



Zozologies humaines

Tome 1

Zozo expressions

(Expressions populaires)

Version 1-0.1

17 septembre 2026

Marc JESTIN



© Marc JESTIN, 2026.
Tous droits réservés pour tous pays.

Date de publication : 17 septembre 2026

Format : livre électronique téléchargeable via
<https://zozologies-humaines.marcjestin.fr/tome-1-zozo-expressions-expressions-populaires>

Dépôt légal : Automatique (Web).

Prix de vente : don libre.

Auteur et éditeur :
M. Marc JESTIN, 38 B rue Paul ROUVIER, Appt. 67, 17700 SURGÈRES, FRANCE.



Vous pouvez contribuer à ce projet en devenant relecteur·trice.

Pour proposer votre contribution, veuillez [me contacter](#).

Version 1-0.1

Commit : c7c40f4e9581832a92cf558a3b8c4098dda7d8a8

Téléchargement libre + don libre + circuit court

J'ai choisi de vous proposer ce livre dans une approche solidaire et responsable,

- en **téléchargement libre** ;
- en **don libre** et
- en **circuit court**.

Le **téléchargement libre**

- donne un accès libre au contenu pour tout le monde,
- rapidement et simplement.

Le **don libre**

- vous permet de soutenir ceux·celles qui agissent pour construire un **monde meilleur** ;
- tout en vous montrant solidaire des personnes qui **ne peuvent pas** contribuer financièrement.

Le **circuit court**

- garantit la plus juste rémunération pour l'auteur·e ;
- entretient un lien social indépendant et libre et
- protège nos données personnelles.



Pour effectuer votre **don libre** : [effectuer un don](#).



Pour m'envoyer votre **message** : [me contacter](#).

Choix du format PDF

Je publie ce livre en format électronique sans outil numérique de protection.^a
J'utilise le format PDF^b car il est le plus répandu et le plus utilisé.

^a. Les droits d'auteur·e s'appliquent pleinement à ce livre en vertu des lois et des conventions internationales.

^b. PDF = *Portable Document Format* (Format de document portable), norme ISO 32000.

Notre planète est notre avenir et celui de nos descendant·e·s.



N'imprimez tout ou partie de ce document qu'en cas de **nécessité impérieuse**.

« Heureusement, il peut nous arriver de croiser l'intelligence sur notre chemin.
Tout s'éclaire alors, et tout est différent ! »

— Marc JESTIN

« Plus le miroir est propre,
Plus l'image est nette. »

— Marc JESTIN

À SURGÈRES, le 17 septembre 2026

À Orion, bien plus que mon *chien*, mon compagnon, mon « bébé adoré ».
Un « ange » de douceur, de gentillesse et de patience.
Adorable.
Admirable.

À mes ami·e·s les *animaux*.

À l'Univers et à la Terre
Qui, par d'heureux mystères,
Créent ces merveilles
Et donnent vie.

*À une personne unique et très spéciale dont l'*animalité*¹ ne fait aucun doute : vous.*

Marc JESTIN



Si vous souhaitez recevoir une version dédiée personnalisée, pour vous ou pour l'offrir, il vous suffit de [me contacter](#).

1. Pour l'« *animalité* », je ne me prononcerai qu'après avoir migré sur une planète qui n'a pas d'accord d'extradition avec les « maboul·e·s » qui peuplent la Terre.

Chapitre 1

Préambules

« Avec le temps, la vérité et l’aube
deviennent de la lumière. »

proverbe

Bonjour et bienvenue dans ce dédale de lettres et de symboles typographiques qui, « par un heureux hasard », peut avoir un sens, provoquer une émotion, et même pourquoi pas quelque réflexion ou évolution en nous.

Veuillez, s’il vous plait, compulser bien attentivement tous les préambules.

Chacun a un rôle et une utilité dans cette œuvre dont vous avez le privilège de « *dévor*er » un morceau.¹

Plus généralement, ce *tome* est le « fruit » d’un « *travail de fourmi* » que, j’espère, vous apprécierez.

Bonne lecture !

1. Si vous avez déjà parcouru une version de ce *tome* ou un autre des *tomes* de la *série Zozoologies humaines*, vous en connaissez déjà l’essentiel.

Prenez tout de même soin de vous assurer de bien lire ces préambules : il y a de fortes chances pour que j’y ai apporté des modifications.

1.1 Avis des lecteurs·trices

Osez, je suis tout ouïe.



Je vous invite à me faire toutes remarques et suggestions **constructives** en **me contactant directement**.

Je m'efforcerai d'enrichir et d'améliorer la prochaine version majeure du livre en tenant compte de nos échanges à ce sujet.

1.2 Site web

Ce livre fait partie de la série *Zozologies humaines*. Voici l'adresse du site web qui lui est consacré :

Site web

<https://zozologies-humaines.marcjestin.fr>

Respectez la démarche et la méthode



S'il vous plait,

- ne transmettez pas ce livre directement à des tiers ;
- ne publiez pas de copies sur d'autres supports.

Recommandez le site web



Si vous souhaitez faire connaître ou recommander la *série*, communiquez l'adresse du **site web de la série**.

Si vous souhaitez faire connaître ce livre ou proposer un lien de téléchargement, communiquez ce lien : *tome 1, Zozo expressions (expressions populaires)*, <https://zozologies-humaines.marcjestin.fr/tome-1-zozo-expressions-expressions-populaires>.

1.3 Avertissements

1.3.1 Limite de responsabilité

Je ne suis ni responsable ni complice des propos rapportés dans les *citations*.
Je ne suis pas non plus responsable ni des interprétations ; ni des perceptions ;
ni des usages que d'autres que moi pourraient faire du contenu de ce *zozolivre*.

1.3.2 Erreurs et fautes

Je vous invite à me faire part des erreurs ou des fautes que vous trouveriez
dans ce livre en *me contactant directement*.

1.3.3 Telle est la question

Je trouve que les commentaires et les cadres colorés rendent le propos plus
vivant, plus intéressant et plus enrichissant.



C'est cette voie que j'ai choisie.

1.3.4 Écriture inclusive

J'utilise l'*écriture inclusive*, en écrivant par exemple *un·e enfant*, *les humain·e·s*,
etc.

Ce en attendant le langage plus moderne, plus intelligent et surtout plus
pertinent du « monde meilleur d'après qui arrivera peut-être un jour, mais qui ne
semble pas pressé du tout » ...

1.3.5 Ceci est mon livre, livré pour vous

Lisez, lisez cher·e concitoyen·ne de la Terre !

Si mon approche vous agréee, vous m'en voyez ravi.



Si ce n'est pas le cas, gardez votre calme, respirez lentement et



« tournez la page ! »

1.4 Mode d'emploi

1.4.1 Impression

Je recommande de ne pas imprimer.

Loi des objets



Plus nous produisons d'objets, plus nous aggravons la situation de notre planète, de ses ressources, de son environnement et donc de ses occupants.

1.4.2 Affichage et zoom

Je vous recommande vivement d'ajuster le zoom d'affichage afin de rendre la lecture plus agréable et de préserver vos yeux.

1.4.3 Pour naviguer dans les zozolivres

Je vous recommande vivement d'utiliser un lecteur de fichier PDF qui dispose d'une fonction pour revenir là où vous étiez avant de cliquer sur un lien interne du document.

Cela vous sera rapidement utile si vous utilisez pleinement les nombreux liens internes que je mets à votre disposition dans ce *zozolivre*.

Astuce



Si votre programme ne le fait pas, ouvrez le *zozolivre* dans Mozilla Firefox^a. Mozilla Firefox permet cela grâce à sa fonction page précédente.

^a. <https://www.firefox.com/fr>

1.4.4 Recherches

Si vous effectuez des recherches dans le *zozolivre*, vérifiez le comportement du programme que vous utilisez vis-à-vis des apostrophes.

En effet, T_EX L^AT_EX génère des documents avec des apostrophes typographiquement correctes qui ne sont pas celles de nos claviers.²

2. Si la police de caractères le permet, bien entendu.

Vérifions ensemble : essayez de rechercher **n'utilisez** en le saisissant avec votre clavier dans l'outil de recherche.

Si tout fonctionne, vous pouvez vous arrêter là.

Dans le cas contraire, et si votre programme le permet, copiez-collez **n'utilisez** depuis ce document dans la zone de recherche puis exécutez la recherche.

Voilà, vous savez tout.

Astuce



Mozilla Firefox^a permet la recherche directe avec les apostrophes saisies au clavier.

a. <https://www.firefox.com/fr>

1.4.5 Sélections de textes

Si vous ne parvenez pas à sélectionner du texte, voir [À propos du filigrane \(1.4.6\)](#).

1.4.6 Éléments de présentation et d'organisation

Les éléments colorés ainsi sont généralement des liens cliquables (sauf cette phrase).

Les mots ou groupes de mots écrits en gras italique et avec la couleur de liens, comme *animal*, sont des mots rassemblés dans les *glossaires*. Les *glossaires* servent aussi d'*index* pour les mots que j'ai choisi d'y insérer.

Trois glossaires

Un même mot peut apparaître dans un, deux ou trois *glossaires*.

Note : Je n'indexe pas les mots des titres de chapitres, sections et sous-sections.

J'utilise les mêmes options de formatage pour tous les mots des *expressions imagées* contenant un ou plusieurs mots des *glossaires*. Ainsi, vous lirez « *comme chien et chat* » plutôt que « comme *chien* et *chat* ».

Cliquer oui, mais cliquer juste !



Lorsque vous voyez un lien dans le document, prenez garde de cliquer au bon endroit. Si le lien contient un mot défini dans un *glossaire*,
— cliquer n'importe où sauf sur ce mot vous mènera là où le lien souhaite vous mener ;
— cliquer sur le mot vous mènera dans le *glossaire* correspondant.

En principe, rien ne nous oblige à utiliser les guillemets (« ») lorsque nous utilisons des termes au *sens figuré*. Je m'efforce de le faire ici afin de bien marquer la différence entre

- les mots et expressions qui relèvent de la réalité des faits (Lorsque j'écris *poule*, je parle de l'*animal*, la *poule* au *sens propre*.) et
- les mots et expressions qui relèvent de l'imaginaire humain (Lorsque j'écris « *poule* », il faut chercher parmi les *sens figurés* du mot.).

Note : Je ne le fais pas pour les titres de chapitres et de sections, « *Mise ne bouche* » n'est pas entre guillemets en tant que titre du chapitre. Comme précisé plus bas dans la partie qui leur est consacrée, je n'ajoute pas non plus de guillemets dans les *citations*.

J'utilise des notes de bas de page, ces numéros écrits en supérieur (exposant) et qui renvoient vers un contenu figurant en bas de page, comme ici ⇒.³

Les nombres entiers « naturels » entre crochets ([218]) sont des renvois dans la bibliographie.

Les mots ou textes barrés sont généralement suivis des mots ou des textes qui les remplacent. Par exemple : C'est une « *poule mouillée* » personne peu courageuse.

À propos des citations

Les *citations* sont « dans leur jus », telles qu'elles sont dans la version originelle. Ce que vous pourriez parfois prendre pour des fautes d'orthographe n'en sont pas.

Voici les modifications que je m'accorde dans les extraits (*citations*) :

- remplacer les guillemets (« ») par des guillemets nichés (‹ ›) ;⁴
- effectuer des coupes (notées [...]) ou
- des insertions et modifications (notées [texte inséré ou modifié]) ;

3. Conseil de lecture : n'interrompez pas votre lecture en cours de propos pour aller voir la note de bas de page. Lisez d'abord le contenu, et revenez voir la note posément ensuite.

4. Pour éviter la confusion avec les guillemets utilisés pour encadrer la citation.

- utiliser le formatage spécial des expressions et mots **zozoologiques** ;
- écrire les noms propres en petites capitales ;
- retirer ou ajouter des interlignes ;
- utiliser des caractères typographiques modernes en lieu et place de caractères typographiques anciens.

Je n'ajoute pas de guillemets autour des mots et expressions en **langage figuré** à l'intérieur des **citations** pour respecter la présentation originelle.

À propos du filigrane

J'ai intégré un filigrane dans l'ensemble du document.

Certains programmes ne permettent pas de sélectionner du texte du fait de la présence de ce filigrane.

Astuce



Mozilla Firefox^a permet de sélectionner des zones de texte (avec certaines limitations).

a. <https://www.firefox.com/fr>

1.4.7 Les boîtes

J'utilise différentes boîtes dans le contenu, avec ou sans titre. Je vous présente ici les modèles avec titres.

Titre

Ces boîtes contiennent des histoires.

Titre

Ces boîtes contiennent des citations ou des proverbes.

Titre

Ces boîtes contiennent des compléments d'informations.

Titre

Ces boîtes contiennent des questions.

Ces boîtes colorées servent à mettre des points en exergue :

Titre



Ceci est une boîte verte pour des bons points, des messages positifs ou des invitations à une action.

Titre



Ceci est une boîte orange pour des mises en garde et des avertissements.

Titre



Ceci est une boîte rouge pour signaler des erreurs ou des blâmes.

Je n’ai pas prévu de boîte avec des trous pour le *mouton*.

Vous comprendrez aisément pourquoi.

1.5 Organisation de la série

Après avoir démarré un projet gentillet pour me remettre dans T_EX / L^AT_EX avec sérieux, j’ai choisi d’en faire un projet plus soutenu et durable.

J’ai découpé la *série* en plusieurs *tomes*.

J’ai choisi de n’annoncer les *tomes* que lorsque je suis sûr de pouvoir en assumer la finalisation et la publication.

Si vous veniez découvrir ce projet en l’état de ce mois de mai 2025, je vous présenterais

- deux *tomes* annoncés :
 - *tome 1, Zozo expressions (expressions populaires)* ;
 - *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)* ;
- pour un total de neuf *tomes* en préparation et en construction.

Dans ce type de projet, nous devons faire des choix pour savoir quoi mettre, où le mettre, *etc.* Ces choix ne sont pas toujours simples et peuvent sembler arbitraires voire incohérents.

Certaines choses sont en doublon dans plusieurs *tomes*, voire dans le même *tome*. C’est le cas par exemple de certaines *citations*. D’autres au contraire attendront que leur *zozolivres* soit publié pour apparaître dans la *série*.



N'hésitez pas à me proposer vos idées, remarques et suggestions **constructives** en [me contactant directement](#).

1.6 Outils

J'utilise $\text{\LaTeX}$ ⁵ pour produire ce [zozolivre](#).

Je me sers de la distribution *TeX Live Full*⁶ dans un système d'exploitation *Linux Debian*⁷ ou *Linux Fedora*⁸, généralement sous *Xen / Qubes OS*⁹.

À mes yeux, la partie technologique, organisation, choix et savoir-faire de ce projet est aussi importante et exaltante que la partie construction et livraison du contenu en lui-même.

En savoir plus

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le [site web de la série](#).

Vous y trouverez peut-être quelque article qui donne des informations à ce sujet.

Celles et ceux d'entre nous qui « [choisirons d'aller plus loin ensemble](#) » disposeront peut-être de plus d'informations encore.

Qui sait ?...

5. $\text{\LaTeX}$: <https://www.latex-project.org>

6. TeX Live : <https://tug.org/texlive>

7. Linux Debian : <https://www.debian.org>

8. Linux Fedora : <https://fedoraproject.org/fr>

9. Qubes OS : <https://www.qubes-os.org>

Chapitre 2

Mise en bouche

« Il faut n'appeler Science : que l'ensemble des recettes qui réussissent toujours. Tout le reste est littérature. »

Paul VALÉRY [383]

Avant de « rentrer dans l'arène », je vous propose une petite « *mise en bouche* ».

Voici donc un plateau d'« *amuse-gueules* » sous forme de petit florilège de textes construits autour de l'objet principal de ce *zozolivre*.

2.1 Florilège de zoomorphismes

Le *zoomorphisme* est une pratique tellement courante que l'on peut s'en amuser, comme dans ce premier échantillon :

« Elle avait *un cou de cygne*, *des yeux de chatte*, *un regard d'aigle*, *une taille de guêpe*, *des jambes de gazelle*, *un tempérament de lion*, *un caractère de chien*.

Pourtant, ce n'était qu'une femme. »

— Louis CALAFERTE [58]

Je vous propose maintenant quelques *citations* que nous retrouverons « clair-semées » dans les *zozolivres*.

« Je n'ai point cette roideur d'esprit des vieillards, mon cher ange ; je suis *flexible comme une anguille*, et *vif comme un lézard*, et *travaillant toujours comme un écureuil*. »

— VOLTAIRE [394]

« La deudeuche fit une embardée, partit *brouter* quelques mètres de sillon du champ labouré, *se cabra*, se rétablit en *grognant* de toute la puissance *chevrotante* de son moteur, reprit enfin sa danse sur le chemin. »

— Gilles LAPORTE [237]

« *Loquace comme une pie*, au temps parlementaire, il est maintenant *muet comme une carpe* et *renfrogné comme un bison*. Il a toutefois les yeux et les oreilles grands ouverts. En vrai policier, il s'en va, le nez au vent, *fureter* dans tous les coins et recoins des *chantiers* [...] »

— Arthur MELANSON [278]

Comment l'écririez-vous ?

Et vous, comment écririez-vous l'extrait qui précède si on vous « donnait carte blanche » ?

« Cher enfant, tu es *fort et généreux comme un lion*, *doux comme un agneau* et sage comme un ange. En lisant l'histoire de Giselle, tu te garderas bien de l'imiter ; au lieu d'être *agneau*, elle est *loup* ; au lieu d'être ange, elle est diable. Je ne crains donc pas que tu souffres de la comparaison avec cette méchante petite fille. »

— Comtesse DE SÉGUR [124]

2.2 Sources de profits

Pour finir de vous « échauffer », je vous propose ce petit exercice commercial, très vile flagornerie comme il se doit dans un catalogue de vente aux enchères.

Il ne s'agit pas ici de **zoomorphismes** ni d'**anthropomorphismes**, mais il est bon de rappeler à quel point l'univers **animalier** a été source d'imaginaire... et de nombreux profits, au **propre**, au **figuré** et au **sale**.

« **Un Jaguar dévorant un lièvre.** — Le **jaguar**, le **train de derrière** sorti de terre, est aplati sur ses **pattes** de derrière, le **ventre** creusant le sol. Arc-bouté sur sa **patte** gauche dont la tête d'humérus fait saillie au-dessus de la ligne **serpentante** et effacée de tout le **corps**, il fouille d'un **mufler** court et arrondi les entrailles d'un **lièvre**, il fouille, le **cou** tout plein de superbes gonflements. L'avalement de la **croupe** mamelonnée de puissantes **contractions musculaires**, la souplesse des **pattes** de derrière ramassées sous la **bête**, la tranquillité du **dos** où la **peau** moins tendue se plisse sur le côté, la tension des **muscles**, les terribles froncements de la **face**, l'ampleur des **mâchoires**, les **oreilles** couchées, la mollesse de la **patte** droite, le travail de la **robe**, travail sans relief, travail de **rayures couchées dans le sens du poil**, les rampements faméliques, le beau dessin et la belle nature des raccourcis, l'opposition de parties de **musculature** au repos, de parties de **musculature** tourmentée, tout ce surprenant mélange d'**élasticité** et de **force**, font de ce bronze une de ces imitations de la grande nature **féline**, une de ces imitations **AU DELÀ DESQUELLES, NOUS LE CROYONS SINCÈREMENT, LA SCULPTURE NE PEUT ALLER.** »

— Edmond DE GONCOURT, préface au Catalogue de la vente SICHEL, à propos d'une sculpture d'Antoine-Louis BARYE.



Vous trouverez facilement la sculpture dans le « Web sauvage ». ^a
Vous comprendrez alors pourquoi je peux parler de flagornerie sans aucune forme d'hésitation.

Du début à la fin, et plus encore dans l'extrait que j'ai surligné en gras et en petites capitales.

Preuve que le **putacontenu** n'est pas une invention nouvelle, tant s'en faut.

Ni d'ailleurs sur le déclin.

C'est un **business** très lucratif.

Ils-elles inventent et se remettent parfois des prix, pour s'encourager



mutuellement et / ou pour doper les ventes !

Cela fonctionne « du feu de Dieu »...

Preuve, s'il en fallait, que les « *moutons* » sont « bien réels » et disposent « d'espèces sonnantes et trébuchantes ».

À ne pas confondre avec les *espèces* dont nous parlons ici...

a. « Web sauvage », formé par déformation de *World Wide Web*, le Web à l'étendue mondiale en *World Wild Web*, le Web mondial sauvage.

2.3 C'est parti !

Bien, je crois qu'il est temps de « passer à table »...

Tout du moins pour celles et ceux à qui je n'ai pas « coupé l'appétit ».

Les autres peuvent retourner « à la *niche* ».

Chapitre 3

Introduction

« Tout est plein d'âmes. »

Victor HUGO [210]

3.1 Présentation des héros des zozolivres

Nous disposons d'un vaste recueil de termes et d'*expressions populaires* inspirés par les *animaux*.

Nous, humain·e·s, avons pris l'habitude d'utiliser du vocabulaire *zoologique* et lié aux *animaux* pour décrire des traits ou des activités qui nous concernent, nous, humain·e·s.

La plupart de ces *expressions populaires* relèvent d'*analogies* simples.

D'autres proviennent de *fables* ou d'autres *délires narcissiques* créations de l'esprit humain, un sujet que j'aborde dans d'autres *tomes*.

Je présente un échantillon¹ de ces *expressions populaires* dans cette série *Zozologies humaines*.

3.2 Deux parties

J'ai choisi de réaliser un travail de présentation en deux parties :

- Le présent *tome 1, Zozo expressions (expressions populaires)* traite des *expressions populaires*, c'est-à-dire des structures, généralement de plusieurs

1. Mon travail ne vise évidemment pas à être exhaustif.

mots, qui sont utilisées pour exprimer une idée, une émotion, une action, etc. J’y intègre les verbes et les adjectifs **zoomorphiques**.

- Le **tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)** traite plus spécifiquement des substantifs **zoomorphiques**.

Il arrive que je traite de substantifs **zoomorphiques** dans ce **tome** même si un autre leur est consacré.

J’intègre par exemple le substantif **grogner·sse** dans la section **Grogner** (5.25).

3.3 Organisation de ce tome

Les **expressions populaires** sont classées par mot clef.

Ces mots clefs sont d’abord un classement de noms d’**animaux**. Les **expressions** sont regroupées avec un **animal** qui leur correspond.

Un second répertoire liste des **expressions** regroupées en fonction de mots qui s’appliquent à plusieurs **animaux** : des actions, des parties du corps, des équipements, etc.

Tous ces mots inspirés **animaux**, liés aux **animaux** ou dérivés des **animaux** forment un joyeux « **bestiaire fourmillant** » qui, j’espère, « réveillera et ravira vos synapses ».

3.4 Fausses pistes (volontaires)

Il arrivera que nous prenions ici ou là de « fausses pistes ».

Il s’agira de mots ou d’expressions qui pourraient nous faire nous poser la question mais, finalement, ne trouvent pas directement, ou pas du tout, leur source dans les **animaux** ou dans des activités périphériques.

3.5 Du plaisir, mais pas que

Lorsque j’ai réalisé ce **tome**, j’y ai pris du plaisir, ne serait-ce que le plaisir de réaliser quelque-chose.

J’ai aussi eu ce plaisir que nous avons à croiser des choses qui nous font nous sentir « vivant·e », « vibrant·e » même.

Les « tranches de vies » que vous découvrirez ou retrouverez ici ont été longuement « mijotées » par leurs auteur·e·s. Je les ai sélectionnées avec soin.

J'espère que vous prendrez autant plaisir à leur « dégustation » que ce fut le cas pour moi.

Si, en plus, vous prenez du temps, du recul et avez pleinement conscience des « jeux » et des enjeux, tant mieux.
Sinon, ce n'est pas bien grave...

3.6 Bon appétit!

Bienvenue dans l'« *antre de la meute zozologique* ». N'ayez crainte : Aucune des « *bestioles* » que vous croiserez ici ne vous « *mordra* » !

Bon, par précaution, vérifiez tout de même que vous êtes à jour de votre vaccination contre la *rage* avant d'entrer !

Quant à votre « *rage* », il n'y a que vous qui puissiez la dominer et la maîtriser. Vous pouvez aussi la transformer en quelque-chose de grand et de beau.

Chapitre 4

Noms d'animaux

« Pourquoi voudriez-vous
transformer la beauté en or ?
De toute façon, vous ne le pouvez
pas. »

Jack LONDON [258]

4.1 L'agneau

4.1.1 « Doux comme un agneau »

Une personne « *douce comme un agneau* » est tout ou partie de très gentille, extrêmement douce, inoffensive, calme, bienveillante, docile. L'*agneau* est un symbole de pureté, d'innocence et de douceur. C'est un *animal* doux et inoffensif.

Cette expression est utilisée pour décrire quelqu'un qui a un caractère paisible et placide, qui est aimable et qui ne cherche pas à provoquer des conflits. En résumé, une personne douce et facile à vivre qui ne fait de mal à personne.

Par extension, un individu qui « *est doux comme un agneau* » peut être quelqu'un qui fait preuve de compassion envers les autres.

« Cher enfant, tu es *fort et généreux comme un lion*, *doux comme un agneau* et sage comme un ange. En lisant l'histoire de Giselle, tu te garderas bien de l'imiter ; au lieu d'être *agneau*, elle est *loup* ; au lieu d'être ange, elle est diable. Je ne crains donc pas que tu souffres de la comparaison avec cette méchante petite fille. »

— Comtesse DE SÉGUR [124]

On peut aussi dire qu'une personne « *est douce comme un agneau* » pour souligner une forme de vulnérabilité ou de niaiserie. Tout est fonction du contexte et des intentions de l'auteur·e de ces mots.

Voir aussi : « *Doux comme une brebis* » (4.10.2)

4.2 L'alouette

4.2.1 « Miroir aux alouettes »

L'expression « *miroir aux alouettes* » désigne un piège ou une ruse destinés à attirer ou à tromper quelqu'un.

Le miroir aux *alouettes* est un dispositif utilisé par les chasseurs pour attirer les *oiseaux* ou d'autres *animaux* en reflétant les rayons du Soleil.

Au *sens figuré*, il s'agit d'une promesse illusoire ou d'une offre séduisante qui cache une réalité bien moins favorable.

L'exemple ci-après propose un synonyme plus explicite.

« Les chemins du cœur comme voies royales de la raison sont agrémentés de pièges à cons, de *miroirs aux alouettes*. »

— René ZAZZO [402]

Voir aussi : « *Tomber dans le panneau* » (5.35.1).

4.3 L'âne

4.3.1 « Bander comme un âne »

« *Bander comme un âne* » n'est utilisée que dans d'illustres compagnies dont les mœurs inspirent l'estime, le respect et l'admiration. Autant dire que nous n'aurons, vous et moi, jamais ce privilège de haut rang (je parle bien sûr d'utiliser l'expression).

« Fleur-d'Épine, qui servait Sylvestre, offrit bientôt à la société le même genre de délit : ce barbare père de Mariette voulut contraindre l'amie de sa fille à lui brûler les tétons avec un fer rouge. Fleur-d'Épine résista ; Sylvestre furieux... Sylvestre qui *bandait comme un âne*, et dont le foutre exhalait par tous les pores, se chargea lui-même de la correction [...] Ceci devenait une faute contre les règlements de la société. [...] Mais, en prouvant que l'on bandait, et que l'insulte était trop violente pour être tolérée, vous étiez absous sur-le-champ. »

— Donatien Alphonse François DE SADE [122]

4.3.2 « Comme un âne »

Il y a fort fort longtemps, la comparaison était liée au cri de l'*âne*, mais cet usage « n'a plus cours », sauf lorsque la comparaison est explicite.

Hormis pour quelques *zoomorphismes* notamment anatomiques dont la plupart sont ici, « *comme un âne* » est généralement lié à la réputation de bêtise attachée — à tort — à l'*âne* comme à de nombreux autres *animaux*.

Il y a quelques usages pour lesquels nous pourrions hésiter entre plusieurs interprétations.

Par exemple, comme on peut être « *chargé comme un âne* » ou être « *idiot comme un âne* », l'expression « *travailler comme un âne* » peut être interprétée :

- travailler excessivement, ou bien
- travailler comme un idiot, sans réfléchir avant d'agir, ou bien
- les deux.

Je le répéterai à l'envi si nécessaire, la langue est vivante. Elle nous offre quelques belles surprises au détour d'une parole ou d'un écrit, comme ici :

« BRISE-RAISON, s. m. — Se dit de quelqu'un qui n'a point de suite dans le raisonnement, dans la conversation ; qui n'a point de jugement. M. PETAMOUR, c'est un brise-raison ; *il parle comme un âne pète.* »

— Clair TISSEUR [372]

4.3.3 « Être chargé comme un âne »

Cette expression est l'occasion de rappeler qu'« *âne* » dispose de nombreux synonymes ou quasi synonymes : « *baudet* » ; « *bourricot* » ; « *bourrique* » ; « *bourrin* » ; « *mule* » ; « *mulet* »...

Une personne peut être « chargée » physiquement, comme de travail, comme mentalement (l'expression « charge mentale » a bien « *fait son nid* »).

Voici un exemple de charge physique avec une allusion à une autre forme de « poids » :

« — Si, ma foi !... Écoute, tu vas rester ici garder la vieille. Moi, je vais *déloger* les pièces de toile et les transporter chez nous. Cela ne sera ni vu, ni entendu. Je t'en laisserai seulement une, dans laquelle, pendant que je ferai ma tournée, tu tailleras le linceul.

Et Gonéri Rojou de partir, *chargé comme un âne*. Encore ne sentait-il pas le poids de son péché qui aurait dû peser à ses épaules plus que tout le reste. »

— Anatole LE BRAZ [242]

Et voici un exemple avec une charge mentale :

« Enfin j'ai trouvé un gaillard sur lequel je vais me débarrasser de toutes mes idées infernales ; il en sera *chargé comme un âne* de pierres. Pourvu seulement qu'il ne soit pas un *âne* ! »

— André THEURIET [366]

4.3.4 « Être monté comme un âne »

« *Être monté comme un âne* » est un *zoomorphisme* anatomique qui évoque l'idée que l'humain mâle dont il est question dispose d'un phallus de grande(s) dimension(s).

« — Tu as entendu ? demanda-t-il à Sugar-Boy qui tenait encore le deuxième écouteur.

Le colosse noir le regardait sans comprendre.

— Ben oui... Le patron demande qu'on lui amène la môme...

Arnie-le-Bossu haussa ses maigres épaules. Ce *gorille* était peut-être *monté comme un âne*, mais il n'avait pas plus de cervelle qu'une *bergeronnette*. »

— Pierre LUCAS [262]

4.3.5 « Faire l'âne pour avoir du son »

On « *fait l'âne pour avoir du son* » lorsque l'on se fait plus « *bête* » qu'on est pour faire plaisir ou pour obtenir une récompense.

« En lui demandant s'il n'avait pas fini de *faire l'âne pour avoir du son*, tout fut dit : il ne douta plus qu'il eût commis un impair, et il se fit petit, le pauvre, mais petit ! »

— Georges COURTELINE [77]

Bien sûr, et cela amuse encore beaucoup la galerie, le *son* dont il est question ici est un aliment que l'intéressé affectionne particulièrement, et non un quelconque *bruit*. On peut toutefois, parfois, « *faire l'âne* » pour provoquer l'hilarité bruyante ou pour faire réagir et rompre le silence qui peut régner dans une assemblée.

On peut aussi tout simplement « *faire l'âne* », qui est synonyme de « faire l'idiot ».

4.3.6 « Foutre comme un âne débâté »

« *Foutre comme un âne débâté* » était utilisée pour des pratiques sexuelles « *débridées* ». Elle signifiait « forniquer ou baiser avec énergie, sans se soucier d'autre chose que de bien jouir ». [132]

« Si mon ouvrage est bon, il vous fera plaisir ; s'il est mauvais, il ne fera point de mal. Point de livre plus innocent qu'un mauvais livre. [...] Vilains hypocrites, laissez-moi en repos. *Foutez comme des ânes débâtés* ; mais permettez que je dise foutre ; je vous passe l'action, passez-moi le mot. »

— Denis DIDEROT [138]

Bâté et débâté

Le *bât* est l'équipement qui permet de maintenir les charges sur le dos de l'*âne*. On dit d'un *âne* qu'il est *bâté* lorsqu'il porte cet équipement et qu'il

est **débâché** lorsqu'on l'en a libéré, délivré.

4.3.7 « Du coq à l'âne »

Voir : « Passer du coq à l'âne » (4.24.5) et « Sauter du coq à l'âne » (4.24.6)

4.3.8 « Parlez-en à mon âne »

On utilise l'expression « *parlez-en à mon âne* » pour signifier à notre interlocuteur·trice qu'on « n'en rien à secouer » de ce qu'il·elle raconte et « l'envoyer balader ».

L'usage est très proche du plus familier « parle à mon cul, ma tête est malade ».

4.3.9 « Pont aux ânes »

De toutes les expressions qui tournent autour de l'**âne**, celle-ci est peut-être la moins utilisée et connue.

Les **ânes** ont, paraît-il, peur de l'eau. Il faut imaginer un pont qu'un **âne** peut franchir sans effort ni danger, mais qui l'impressionne car il voit l'eau sous ce pont.

En **langage imagé**, un « *pont aux ânes* » est une tâche qui peut faire peur ou rebuter des personnes aigries ou réfractaires alors qu'elle est très facile à réaliser.

« Au reste, je ne compte sur le rôle d'Obéide qu'autant que vous voudrez bien conduire l'actrice. Vous avez reçu sans doute l'imprimé en marge duquel j'ai écrit mes petites indications. Ce personnage exige une douleur presque toujours étouffée, des repos, des soupirs, un jeu muet, une grande intelligence du théâtre. Ce n'est guère qu'au cinquième acte que ses sentiments se déploient sur le *pont aux ânes* des imprécations, *pont aux ânes* que l'on passe toujours avec succès. »

— VOLTAIRE [393]

L'occasion de rappeler qu'une *imprécation* est un souhait de malheurs qu'on fait contre quelqu'un. Une activité qui « **ne vole pas haut** ».

4.3.10 « Têtu comme un âne »

Cette expression est liée au fait que les humain·e·s ne sachant ni éduquer ni bien traiter un *âne* n'appréciaient pas que celui-ci choisisse, par exemple, de s'arrêter plutôt que d'avancer.

Dire qu'elle est « *têtue comme un âne* » signifie qu'une personne est très obstinée et refuse de changer d'avis ou de « position », même face à des arguments convaincants.

Cette expression est utilisée pour souligner le caractère obstiné d'une personne, parfois de manière péjorative, humoristique voire sarcastique.

« À peine eut-il prononcé ces mots, qu'il aperçut devant lui, sur le chemin, un seigneur inconnu monté sur un beau *cheval* noir.

— Pourquoi grondez-vous votre fils de la sorte ? demanda-t-il au père.

— C'est que, Monseigneur, répondit celui-ci, ce galopin là n'est bon à rien il est fainéant, *têtu comme un âne* et ne fait que raisonner, ce qui me met souvent en colère.

— Confiez-le-moi comme valet, pendant un an, et je vous donnerai cent écus. »

— François-Marie LUZEL [263]

Voir aussi : « *Têtu comme une mule* » (4.54.3).

4.4 L'anguille

4.4.1 « Comme une anguille »

On peut faire beaucoup de choses « *comme une anguille* », et c'est généralement de fuite dont il s'agit : « filer *comme une anguille* » ; « disparaître *comme une anguille* » ; « glisser *comme une anguille* » comme l'anguille glisse dans les mains de celui-elle qui tente de l'attraper ; *etc.*

Mais ce n'est pas tout, comme nous le montrent les deux exemples qui suivent. D'abord chez MUSSET :

« Le Cardinal.

Si je craignais cet homme, ce ne serait pas pour votre cour, ni pour Florence,

mais pour vous, duc.

Le Duc.

Plaisantez-vous, cardinal, et voulez-vous que je vous dise la vérité ?

Il lui parle bas.

Tout ce que je sais de ces damnés bannis, de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c'est par Lorenzo que je le sais. Il est *glissant comme une anguille* ; il se fourre partout et me dit tout. »

— Alfred DE MUSSET [117]

Puis chez VOLTAIRE, ROUSSEAU n'ayant rien à voir avec cette affaire :

« Je n'ai point cette roideur d'esprit des vieillards, mon cher ange ; je suis *flexible comme une anguille*, et *vif comme un lézard*, et *travaillant toujours comme un écureuil*. »

— VOLTAIRE [394]

4.4.2 « Anguille sous roche »

Étymologiquement, l'*anguille* est un *serpent*. On appelait par endroits les *couleuvres* « *anguilles de haie* ». Le *Petit dictionnaire de la langue française*, en 1836, parlait de l'*anguille* comme étant un « *poisson* d'eau douce et d'eau salée qui a la forme d'un *serpent* ».

Dire qu'« *il y a une anguille sous roche* », c'est annoncer ou pressentir un danger caché, une ruse ou une manigance.

« Je m'étonnai qu'après avoir témoigné tant d'impatience d'exécuter ce grand projet, le gros serrurier s'arrêtât en si beau chemin, qu'après être venu à l'assemblée nationale se plaindre comme un marmot de collège, à qui on refuse son congé, il eût pris sitôt son parti, qu'il eût, pour la frime, banni d'autour de lui tous les jean-foutres qui nous offusquoient, qu'en un mot, il fit avec tant d'adresse contre fortune bon cœur. Je me dis, *il y a quelque anguille sous roche*, & on n'est si tranquille, en apparence, que pour nous mieux foutre dedans ; mais, foutre, moi, je saurai, dans peu, de quoi il retourne, & je pars. »

— Jacques-René HÉBERT [201]

Les origines du monde

L'expression est authentifiée depuis 1563.

Il existe des expressions similaires en latin et en grec :

- « Il y a une vipère sous l'herbe. » (4.78.1) ;
- « Sous toutes les pierres, il y a un scorpion. » (4.69.2).

4.5 L'araignée

4.5.1 « Avoir une araignée au plafond »

On dit d'une personne qu'elle « a une *araignée au plafond* lorsqu'elle « a un grain (de folie) ».

Le « plafond », en *langage imagé*, c'est le cerveau, et l'« *araignée* » s'y cache ou s'y balade d'une manière qui peut nous sembler chaotique, tout comme les pensées de la personne visée par l'expression.

Un peu comme la *mouche* (vous comprendrez tantôt pourquoi je dis cela).

« Ces héros de ballade, Robert, Gilbert, Clément et Andrew — ou plutôt Hobb, Gib, Clem et Dand Elliott, d'après les diminutifs de la frontière — avaient beaucoup de traits communs ; en particulier le sens élevé de la famille et de l'honneur familial ; mais ils avaient des manières d'agir différentes, tantôt ils réussissaient, tantôt ils échouaient dans leurs diverses professions. D'après Kirstie, ils *avaient* tous, excepté Hobb, « une *araignée au plafond* ». »

— Robert Louis STEVENSON [355]

On trouve une variante, « une *mouche dans le cerveau* ».

Certains s'emballent en la voyant écrite en latin, *musca in cerebro*.

Restons calmes, il s'agit d'une traduction par des ecclésiastiques, dans une langue morte qu'ils ont continué d'utiliser très longtemps après l'époque romaine.

Le surnom, italien (une langue bien vivante), a été donné à un certain CONRAD pour les raisons suivantes :

« CONRAD, général allemand du XII^e siècle, se signala sur les champs de bataille par une telle impétuosité dans ses attaques, que les Italiens disaient qu'il avait « *une mouche dans le cerveau* », et lui avaient donné le surnom de *Mosca in cervello*. »

— Pierre LAROUSSE [238]

Cet exemple date du XXII^e siècle. Rien de bien exceptionnel : Les pratiques de type *zoomorphisme* sont très anciennes.

4.6 L'autruche

4.6.1 « Estomac d'autruche »

Les *autruches* ingurgitent des cailloux.

Certain·e·s pensent que c'est pour aider à la digestion dans la mesure où elles n'ont pas de dents pour mâcher les aliments, tout comme les *poules* qui partagent cette pratique ancestrale.

D'autres avancent que c'est pour récupérer le calcium dont elles ont besoin en quantité pour produire la *coquille* de leurs *œufs*.

Avoir un « *estomac d'autruche* » signifie pouvoir manger n'importe quoi sans être incommodé par la suite.

« Parfois le pain sec semble dur. Alors Poil de Carotte se jette dessus, comme on attaque un ennemi, l'empoigne, lui donne des coups de dents, des coups de tête, le morcelle, et fait voler des éclats. Rangés autour de lui, ses parents le regardent avec curiosité.

Son *estomac d'autruche* digérerait des pierres, un vieux sou taché de vert-de-gris.

En résumé, il ne se montre point difficile à nourrir. »

— Jules RENARD [322]

Dans l'extrait qui précède, l'analogie entre le pain dur et la pierre est évidemment facile, mais l'expression peut être étendue à bien d'autres aliments, comme le montre ce nouvel extrait :

« — Croyez-vous donc, répliqua la soubrette, que j’aie un *estomac d’**autruche***, pour manger du ***mouton*** à l’heure qu’il est ? Vous autres cabaretiers, vous vous imaginez que vos supérieurs vous ressemblent. Je m’étois bien attendue à ne rien trouver de bon dans ce misérable bouchon, et je m’étonne que ma maîtresse ait voulu s’y arrêter. Il ne loge ici, je le suppose, que des rouliers et des marchands de ***bœufs***. »

— Henry FIELDING [164]

Cabaretier

Un·e *cabaretier·tière* était le·la tenancier·cière d’un *cabaret*, c’est-à-dire l’équivalent historique d’un·e aubergiste, d’un·e restaurateur·trice ou du·de la patron·ne d’un café.

Bouchon

Le terme *bouchon* est une invitation à de longs voyages.

On disposait des *bouchons* (*bouches*) à la porte des endroits où l’on faisait commerce de *vin à pot*. Ces *bouchons* étaient composés de lierre, de houx, de cyprès et quelquefois d’un chou.

L’usage a évolué jusqu’à désigner les tavernes ou les auberges où l’on servait ce *vin à pot* par le mot *bouchon*.

On rencontre encore des *pots* dans les fameux *bouchons* lyonnais qui perpétuent cette tradition parmi d’autres.

Roulier

Le *roulier* était un transporteur professionnel de marchandises par la route à l’aide de charrettes, de wagons ou de chariots tirés par des ***animaux de trait***.

4.6.2 « Faire l’autruche »

Une croyance populaire raconte que l’***autruche*** enfouit sa tête dans le sol pour échapper au danger ou pour ne pas le voir.

La réalité est tout autre : L’***autruche*** met sa tête au ras du sol en cas de tempête de sable ou pour ne pas se faire repérer des ***prédateurs*** lorsqu’elle ***couve***.

L’expression « ***faire l’autruche*** » signifie ignorer délibérément une situation problématique ou désagréable en espérant que tout ira mieux si l’on n’y fait rien. Le *freeze* et un peu du *flee* du fameux FFF : *Fight ; Freeze or Flee* (*fight* = combattre,

agir ; *freeze* = rester figé·e, inactif·ve ou *flee* = s'enfuir, se cacher).

Il s'agit bien là de dénoncer une attitude de déni, d'inaction, ou d'évitement.

Elle connaît de nombreuses variantes parmi lesquelles « *faire comme l'autruche* » ; « *cacher sa tête comme l'autruche* » ; « *se cacher la tête comme l'autruche* » ; « *être une autruche* », etc.

Plusieurs expressions dérivent de cette idée dont :

- « « *La politique de l'autruche* » (4.6.3) » ;
- « « *Le syndrome de l'autruche* » (4.6.4) ».

4.6.3 « La politique de l'autruche »

Voir « *Faire l'autruche* » (4.6.2).

« Aussi bien nos élus ne prennent-ils aucun souci de déguiser leurs projets, de rassurer le bourgeois parisien, qui ne demanderait qu'à pratiquer *la politique de l'autruche*. Les comités révolutionnaires ne permettent pas les manœuvres savantes, les combinaisons diplomatiques, qu'ils traitent de trahisons : ils veulent que tout se passe au grand jour, qu'on marche en avant, bannières déployées, mèche allumée ; ils commandent et leurs mandataires obéissent. »

— Victor DU BLED [145]

Où l'on trouve la variante « *politique d'autruche* » chez Hubert :

« Nier ce qu'on voit parce que ça ne colle pas avec ce que l'on pense, c'est de la *politique d'autruche*. La nature n'a pas à s'adapter à notre façon de penser. C'est à nous de changer notre façon de penser pour qu'elle s'adapte à la nature. »

— Hubert REEVES [320]

4.6.4 « Le syndrome de l'autruche »

Voir « *Faire l'autruche* » (4.6.2).

« *Le syndrome de l'autruche* » est le titre français de la traduction du livre de George MARSHALL : *Don't Even Think It : Why our Brains Are Wired to Ignore Climate Change*. que nous pourrions traduire littéralement par : *Ne pense même pas à cela : pourquoi nos cerveaux sont programmés pour ignorer le changement climatique*.

Le mot *syndrome* est médical. Parler de syndrome, c'est passer du stade d'un comportement à celui d'une pathologie plus ancrée, plus profonde voire incurable... Beaucoup d'humain·e·s sont touché·e·s par des syndromes, y compris les patient·e·s atteints de *syndromanite aïgue*^a.

a. *Récurtivité*, j'entends ton nom.

4.6.5 « L'imprudence de l'autruche »

Ce qu'il y a de bien pratique avec l'*autruche*, comme avec tous les *animaux*, c'est qu'on peut lui attribuer tous les traits et rôles que l'on souhaite dans notre imaginaire truculent d'humain·e·s.

C'est ainsi que l'on croise l'« *imprudence d'une autruche* » dans les recoins d'un texte sarcastique.

« Un mari ne doit jamais mener ni laisser aller sa femme à la campagne. Ayez une terre, habitez-la, n'y recevez que des dames ou des vieillards, n'y laissez jamais votre femme seule. Mais la conduire, même pour une demi-journée, chez un autre... c'est devenir plus *imprudent qu'une autruche*. »

— Honoré DE BALZAC [97]

4.6.6 « Pudeur d'autruche »

De même, nous pouvons croiser la « *pudeur d'autruche* » au détour d'une « œuvre d'art », comme il est convenu d'appeler ces choses-là.



Attention, l'extrait qui suit rassemble tout à la fois une grande violence et une immense cruauté dans ce qu'il décrit. Quant aux analyses dont l'auteur nous fait la grâce, je vous laisse tout loisir de vous en faire votre propre opinion...

« Elle se coucha sitôt qu'elle le put et s'endormit tout d'un coup. Vers le milieu de la nuit, deux mains qui palpaient son lit la réveillèrent. Elle tressauta de frayeur, mais elle reconnut aussitôt la voix du fermier qui lui disait :

— « N'aie pas peur, Rose, c'est moi qui viens pour te parler. »

Elle fut d'abord étonnée ; puis, comme il essayait de pénétrer sous ses draps,

elle comprit ce qu'il cherchait et se mit à trembler très fort, se sentant seule dans l'obscurité, encore lourde de sommeil, et toute nue, et dans un lit, auprès de cet homme qui la voulait. Elle ne consentait pas, pour sûr, mais elle résistait nonchalamment, luttant elle-même contre l'instinct toujours plus puissant chez les natures simples, et mal protégée par la volonté indécise de ces races inertes et molles. Elle tournait sa tête tantôt vers le mur, tantôt vers la chambre, pour éviter les caresses dont la bouche du fermier poursuivait la sienne, et son corps se tordait un peu sous sa couverture, énervé par la fatigue de la lutte. Lui, devenait brutal, grisé par le désir. Il la découvrit d'un mouvement brusque. Alors elle sentit bien qu'elle ne pouvait plus résister. Obéissant à une *pudeur d'autruche*, elle cacha sa figure dans ses mains et cessa de se défendre. »

— Guy DE MAUPASSANT [114]

Cet auteur appréciait sans doute l'expression, puisqu'on la retrouve, en récidive à nouveau, dans cet extrait, dans les paroles d'un personnage :

« Oh ! mon cher ami, connais-tu dans la vie des moments plus délicieux que ceux-là, quand on regarde, d'un peu loin, par discrétion, pour ne point effaroucher cette *pudeur d'autruche* qu'elles ont toutes, celle qui se dépouille, pour vous, de toutes ses étoffes bruisantes tombant en rond à ses pieds, l'une après l'autre ? »

— Guy DE MAUPASSANT [115]

4.7 La bique

Une *bique* est une *chèvre*.

4.7.1 « Crotte de bique »

Une crotte de *bique* est donc du caca de... ?

Bravo !

L'usage est parfois imagé mais très proche du *sens propre* comme dans cette fulgurante petite explication de texte qui comporte d'autres des expressions que nous traitons ici :

« — Ça, c'est de la littérature ou je ne m'y connais pas, — lança M. PLUSCH. — Oh! ces poètes! Ils prennent une *crotte de bique*, lui mettent des *ailes*, lui apprennent à *voler* et s'écrient : « Oh! la belle étoile! » Et leur lyre vibre et s'élève jusqu'à ce que la *crotte* leur retombe sur le nez. »

— Jeanne LANDRE [235]

Au figuré, « *crotte de bique* » est une *interjection* devenue un rien désuète. Elle est habituellement considérée comme douce et inoffensive. Elle bénéficie d'un traitement de faveur et n'est pas considérée comme grossière ni vulgaire.

« *Crotte de bique!* » peut être :

- une exclamation exprimant la surprise;
- un équivalent à « mince! » ou « zut! »;
- une façon de s'amuser du propos ou d'une émotion d'un interlocuteur dans une intention d'apaisement ou de plaisanterie;
- de même face à une situation que l'on trouve comique ou ridicule;
- *etc.*

« TOBY-CHIEN. — Voilà. Nous étions bien tranquilles, Elle et moi, dans le cabinet de travail. Elle lisait des lettres, des journaux, et ces rognures collées qu'Elle nomme pompeusement l'Argus de la Presse, quand tout à coup : « Zut! s'écria-t-Elle. Et même *crotte de bique!* » Et sous son poing asséné la table vibra, les papiers volèrent... Elle se leva, marcha de la fenêtre à la porte, se mordit un doigt, se gratta la tête, se frotta rudement le bout du nez. »

— COLETTE [70]

Une « *crotte de bique* » est aussi, comme le « *pet de lapin* » ou le « *pipi de chat* », quelque-chose qui a peu de valeur. Voilà qui ne va pas plaire aux *urophages* et *coprophages* « *de tout poil* ».

« — Tout cela! Tout cela! proclama donc le professeur Dédé « c'est de la *crotte de bique* » à côté de mon cher petit perce-oreille. »

— Gaston LEROUX [255]

Voir aussi : « *Balai de crin* » (5.13.3); « *Pet de coucou* » (4.26.5); « *Pet de lapin* » (4.43.4); « *Pipi de chat* » (4.16.13).

Urophile ou urophage

Certain·e·s préfèrent le terme *urophile*.

J'aurais pu choisir cette forme pour éviter le contresens avec l'*urophage* de la *microbiologie*.

J'ai choisi l'*homéotéleute* qui rend la lecture plus « fluide » et plus « digeste ».

4.8 Le bœuf

4.8.1 « Donner un œuf pour avoir un bœuf »

« Donner un *œuf* pour avoir un *bœuf* » se disait pour décrire un comportement consistant à faire un petit cadeau pour obtenir une grande faveur.

« Le paysan descendit donc à la cuisine, où on ne le laissa pas manquer de pain, de vin, et de viande. Pendant qu'il buvait et mangeait, HENRI IV dit à ROQUELAURE :

— « ROQUELAURE, ce paysan m'a l'air d'un brave homme. Je crois qu'il m'a apporté sa citrouille de bon cœur. Que pourrais-je bien lui donner ?

— Mon prince, mettez-le à l'épreuve. S'il ne vous a pas *donné un œuf pour avoir un bœuf*, faites-lui présent d'un beau *cheval*.

— ROQUELAURE, tu as raison. » »

— Jean-François BLADÉ [40]

Cette citation est extraite d'un charmant petit conte dont voici un résumé :

Lorsque le prince demanda au métayer ce qu'il souhaitait en récompense, ce dernier lui répondit de récupérer les graines, d'en conserver et d'en distribuer, et de lui en garder un peu, qu'il viendrait chercher pour les planter l'année suivante.

Le prince lui offrit alors le *cheval*.

Plus tard, le noble, maître des terres exploitées par ce paysan, et qui avait entendu parler de cette histoire, vint offrir un *cheval* au prince. Quand le prince lui demanda ce qu'il souhaitait en récompense, le noble lui répondit de le faire marquis et de lui remettre un baril rempli d'or.

En réponse, Le prince lui fit remettre deux cornets de graines de la citrouille que la cuisinière avait effectivement conservés, un pour le noble, un pour son paysan.

Malheureusement, les contes ne sont que des contes, et très peu de personnes savent en « tirer réellement profit » dans le bon sens de ces termes.

Cette expression est proche d'un *proverbe* encore utilisé de nos jours et qui exprime des choses bien différentes :

« Qui vole un *œuf* vole un *bœuf*. »

4.8.2 « Faire un bœuf »

« *Faire un bœuf* » signifie se lancer dans une improvisation musicale ou un concert improvisé à plusieurs.

L'expression n'a rien à voir avec l'*animal*. Elle est rattachée au domaine musical et au monde des sorties dînatoires, culturelles et nocturnes.

Le « bœuf » désigne un cabaret parisien dont la scène ouverte était essentiellement fréquentée par des musiciens de jazz lors de la création de l'expression. Dans ce mouvement musical, l'improvisation est pratique courante. *Le Bœuf sur le Toit* appartenait à Jean COCTEAU et était fréquenté par des grands noms de la culture et du luxe français dans l'entre-deux-guerres.¹ C'est donc un nom propre qui a servi de base à cette expression, celui d'un établissement, entre autres, de restauration.

Un établissement dans lequel on sert du *bœuf* défait pendant que d'autres le font...

Triple antonomase ellipsée piquée

L'*antonomase* est l'utilisation d'un nom propre en nom commun. Certaines *antonomases* sont bien connues : frigidaire, poubelle, macadam, silhouette. Ici, l'*antonomase* est accompagnée d'une *ellipse*, procédé qui consiste à éluder des mots car le contexte permet de savoir de quoi nous parlons.

1. L'établissement, ouvert en 1922, existe toujours aujourd'hui et fonctionne globalement sur le même format.

L'*ellipse* est bienheureuse : nous aurions peine à aller « *faire un bœuf sur le toit* ». Et puis, ce serait dangereux !

4.8.3 « Mettre la charrue avant les bœufs »

L'image que nous inspire « *mettre la charrue avant les bœufs* » est claire et explicite : si nous mettons la charrue devant les *bœufs*, nous n'obtiendrons pas le résultat attendu, bien au contraire, « nous ferons plus de mal que de bien » !

« Si, en effet, les indigents peuvent se procurer des secours sans travailler, en mendiant, aucune organisation d'assistance rationnelle ne pourra fonctionner. Mais il ne faut pas *mettre la charrue avant les bœufs* en interdisant la mendicité avant d'avoir organisé l'assistance publique. La loi peut défendre à un homme de tendre la main après qu'elle lui a ouvert un établissement d'assistance, mais non quand elle l'abandonne à son sort et le laisse mourir de faim. C'est pourtant ainsi que se passent les choses en France. La mendicité est punie comme délit (ce qui n'empêche pas d'ailleurs les mendiants de pulluler) et le vagabondage, c'est-à-dire le fait « de n'avoir ni domicile ni moyens d'existence », est également un délit ! C'est une législation à refaire. »

— Charles GIDE [186]

4.8.4 « On n'est pas des bœufs »

L'expression complète est : « *on fait ce qu'on peut, on n'est pas des bœufs* ». C'est un *décasyllabe* de deux parts égales.

Voici une petite illustration avec un jeu de mot truculent :

« — C'est malheureux, maugréait Pépé, je n'ai pas pu tirer un seul coup de fusil aujourd'hui.
— Moi, si, répliquait Lisée, j'ai tué une *vipère*.
— Belle chasse ! vraiment.
— *On fait ce qu'on peut*, affirma Lisée, *on n'est pas des bœufs*.
— C'est pas comme les gens de VERNIERFONTAINE, du moins à ce qu'en disait le capitaine CASSARD, un vieux dur à cuire, pas très catholique et à qui ils avaient fait pour cela pas mal de petites saletés.
— Capitaine, je crois que les gens d'ici sont bien dévots ?
— Oh, répliquait le père CASSARD, ils sont assez vieux pour être des *vaches* ! »

— LOUIS PERGAUD [297]

Pour le cas où, j'explique le jeu de mot : les personnages s'amuse des *homophones* « dévots » et « des *veaux* ».

Le tout leur est venu à l'esprit suite à l'évocation des « *bœufs* », et le mot « *vache* », qui participe au festin, est à prendre ici au *figuré*.



Superbe!

4.9 Le bouc

4.9.1 « Bouc émissaire »

« *Bouc émissaire* » désigne une personne ou un groupe qui est injustement blâmé-e ou tenu-e responsable des problèmes ou des échecs d'une situation, souvent pour détourner l'attention des véritables causes.

L'origine de cette expression remonte à une pratique ancienne dans certaines cultures, où un *bouc* était symboliquement chargé des péchés ou des fautes d'une communauté et ensuite chassé ou sacrifié, permettant ainsi à la communauté de se purifier.

Dans un contexte moderne, le terme est utilisé pour décrire quelqu'un qui est désigné comme responsable d'un problème, même s'il n'est pas réellement en cause, souvent pour apaiser la colère ou la frustration d'un groupe.

Cela peut se produire dans divers contextes, tels que la politique, le travail ou les relations interpersonnelles.

« Malgré toutes leurs habiletés, leurs perfidies, les partis conservateurs aveuglés commettent des maladresses. Ils en commirent plus d'une, dès qu'ils se sentirent à l'abri de tout retour offensif des vaincus. De même qu'après les journées de juin 1848, ils avaient fait du « Communisme » le *bouc émissaire* de l'insurrection, ils firent de l'Internationale le *bouc émissaire* de la Révolution du 18 mars. »

— JEAN JAURÈS [215]

4.10 La brebis

4.10.1 « Brebis galeuse »

« *Brebis galeuse* » désigne une personne que l'on évite, qui dérange ou qui se distingue par ses positions ou ses comportements.

Cela commence par une exclusion qui peut être de principe, à caractère tribal social, ou autres.

« À peine M. CASTANÈDE fut-il remonté chez lui, que les élèves se divisèrent en groupes. Julien n'était d'aucun ; on le laissait comme une *brebis galeuse*. »

— STENDHAL [352]

L'expression est utilisée à propos d'une personne qui est considérée comme un élément perturbateur ou indésirable au sein d'un groupe.

Elle fait référence à une *brebis* atteinte de gale, une maladie de la *peau* qui peut affecter les *animaux* et qui est souvent associée à des problèmes de santé ou de propreté.

Dans un contexte social, une « *brebis galeuse* » peut être quelqu'un qui, par son comportement ou ses actions, peut nuire à l'harmonie ou à la cohésion d'un groupe, que ce soit dans une famille, une équipe ou une communauté.

Cette expression peut également être utilisée pour désigner une personne qui se distingue par son comportement jugé inapproprié ou déviant par rapport aux normes du groupe.

« Celui-là est d'une autre pâte que le reste des hommes. Il faudrait que les trois sœurs filandières qu'on appelle les Parques eussent un fil, pour lui, cinq ou six fois plus long que pour les autres humains. Il est ridicule qu'il n'ait qu'un corps quand il a plusieurs âmes. Je compte samedi venir mettre mon âme faible et misérable aux pieds des siennes. Il faut rentrer au bercail ; je suis une *brebis galeuse*, mais il sera le bon pasteur. »

— VOLTAIRE [395]

Nous parlons des Parques et des « Parques » dans « *Rogner les ailes* » (5.1.7).

Il convient de rappeler que la gale est une affection parasitaire contagieuse. La « *brebis galeuse* » peut contaminer autour d'elle. Au *propre*, comme au *figuré*. Je vous mets au défi de deviner duquel il s'agit dans cette phrase :

« N’y en eût-il qu’une seule, la **brebis** galeuse est un danger pour le **troupeau**. »
— Jeanne MARAIS [271]

4.10.2 « Doux comme une brebis »

« *Doux comme une **brebis*** » sert à qualifier une personne très calme, paisible, douce dans un langage **imagé** et affectueux.

« — Qu’arrivera-t-il de tout ceci ? dit le bonhomme épouvanté.
— Il vous arrivera mademoiselle Flore BRAZIER dans quatre heures d’ici, *douce comme une **brebis***, répondit monsieur HOCHON.
— Dieu le veuille ! fit le bonhomme en essuyant ses larmes. »
— Honoré DE BALZAC [99]

Voir aussi : « Doux comme un agneau » (4.1.1)

4.10.3 « Comme une brebis perdue »

« *Comme une **brebis** perdue* » est une expression utilisée pour décrire un sentiment de désorientation et de vulnérabilité.

Cette expression trouve parmi ses origines des textes anciens notamment dans la religion chrétienne. La « **brebis perdue** » d’alors avait une autre signification. Il s’agissait d’une « **brebis égarée** » qui avait quitté le « **troupeau** » ou qui ne suivait plus le « **berger** ».

« Le désir qu’il avoit toujours eu pour la fuite du monde lui avoit inspiré l’amour de la retraite et de la solitude, et cette inclination s’étoit bien augmentée en lui depuis qu’il avoit goûté la vie qu’on menoit à Port-Royal, [...] et il disoit perpétuellement ces paroles du verset dernier du Psaume 118 : < Erravi sicut ovis quæ periit : J’ai été errant et vagabond *comme une **brebis perdue***. > [...] »
— Charles Augustin SAINTE-BEUVE [328]

Pour revenir à des mœurs et des usages plus contemporains de l’expression, je vous offre un petit voyage diabolique touristique :

« Le Rattel wagon, qui est une sorte de char à bancs, nous transporta en quelques heures aux portes de la grande cité de Rotterdam. La nuit était venue, les rues bien éclairées étaient pleines d’une foule bigarrée, amusante à voir : des Juifs à longue barbe, des nègres, la horde des filles très indécement parées de bijoux et de rubans et entourées par les matelots qui les serraient de près, tout cela avait un caractère de pays lointains, et le bruit des conversations nous tournait la tête. Ce qui n’était pas moins surprenant, c’est que notre curiosité vis-à-vis de ces étrangers n’était pas moindre que la leur à notre égard. Je m’efforçais de faire bonne contenance à cause de ma compagne, et aussi par amour-propre, mais à dire vrai, je me sentais dans cette foule *comme une brebis perdue* et mon cœur battait d’angoisse. »

— Robert Louis STEVENSON [354]

4.11 Le cabri

4.11.1 « Faire des sauts de cabri »

Ah, « *faire des sauts de cabri* », voilà là une jolie *expression imagée* de la langue française !

Elle nous projette dans l’insouciance, la joie, le bonheur de vivre, l’innocence...

Dans la vraie vie, le *cabri* est un jeune *chevreau*. Les *cabris* font de petits bonds désordonnés dans les prés, pleins d’entrain et tout innocents qu’ils sont.

Au *sens figuré*, « *faire des sauts de cabri* » décrit les comportements d’une personne joyeuse d’une gaieté « enfantine ».

D’autres usages en dérivent ensuite, comme se déplacer avec vivacité ou de manière un peu agitée ; exprimer un enthousiasme débordant ; se montrer démonstratif ; avoir un comportement imprévisible ou volage ; *etc.*

L’expression est généralement utilisée dans des contextes heureux et positifs ou de complicité bienveillante.

Elle peut parfois être utilisée de manière péjorative pour signaler un manque de sérieux ou un comportement immature.

J’ai retenu un exemple « madeleine de Proust », façon souvenirs d’une enfance heureuse :

« Pour moi, entrer là était un moment de joie telle que, jusqu’à douze ou treize ans, je n’ai jamais pu me tenir de *faire des sauts de cabri*, en manière

de salut, avant de franchir le seuil. »

— Pierre LOTI [260]

4.12 Le cafard

4.12.1 « Avoir le cafard »

On « a le *cafard* » lorsque l'on « n'a pas le moral ».

« On s'égare. On fait un faux pas. Mais qui n'a jamais trébuché? Je revins à son amitié. Il ne me reprocha rien. Ayant pris la « boîte » en horreur, il *avait le cafard*. Il voulait s'en aller. Alors, comme ses parents ne voulaient rien entendre, il fit la grève de la faim. Il s'anémia, tomba malade. »

— François ABGRALL [2]

4.12.2 « Cafarder »

« *Cafarder* » a plusieurs usages.

Anciennement, « *cafarder* » signifiait « faire le *cafard* », le « *cafard* » étant un hypocrite, ou même un espion, un délateur...

« La fille rougit. Elle pensa quelque chose comme : « Cette sale gosse, elle voit tout! Et elle ira *cafarder* après! » »

— Lucie DELARUE-MARDRUS [131]

Parfois, et plus récemment, « *cafarder* » est synonyme de « broyer du noir », par la formation d'un nouveau néologisme issu cette fois de l'expression « *avoir le cafard* ».

« Ce malaise, il se garde bien de l'avouer à Josette : elle ouvrirait de grands yeux en regardant le ciel car elle ne comprendrait pas qu'étant chez lui il pût ne pas s'y trouver bien et y *cafarder*. »

— William FLANDIN [165]

Je le redirai à l'envi, il faut se défier des idées reçues. Une *expression populaire* peut être utilisée à bien d'autres fins que celles que nous connaissons déjà.

Exemple :

« — Ouf ! fit-il, je suis harassé ! J'ai passé mon temps à sauter, à courir, à déclamer, à chanter, et si tous les jours sont comme celui-ci, je n'arriverai jamais au bout. Mais toi, on t'a laissé tranquille, je parie, à cause de la médaille : ils n'auraient osé.
— C'est vrai : un Ancien m'avait déjà commandé de grimper à une colonne du hangar couvert et je commençais à m'exécuter, lorsqu'une dizaine d'autres sont accourus et m'ont fait descendre en criant qu'ils me « *cafardaient* ».
— Qu'est-ce que cela veut dire ?
— « *Cafarder* » veut dire « protéger », paraît-il, et depuis nul ne m'a rien dit. »
— Capitaine DANRIT [86]

4.12.3 « Cafarderie »

Même si, me semble-t-il, on ne rencontre plus trop ce substantif de nos jours, nous pouvons noter que « *cafarderie* » existe.

Je ne m'aventurerais pas à l'utiliser sauf à préciser le sens et le contexte, vu ce qui précède.

4.13 Le caméléon

4.13.1 « Caméléoner »

Cette expression illustre à merveille le processus de formation des néologismes.

Je l'ai d'ailleurs croisée dans un dictionnaire dédié à des néologies...² qui date d'il y a fort fort longtemps, puisqu'il a été publié en 1801.

« *Caméléoner*. Changer de parti, feindre toutes sortes de caractères. *Caméléoner* est le rôle habituel d'un ministre diplomate. »
— Louis-Sébastien MERCIER [279]

Voici un exemple d'usage correspondant à cette définition :

2. J'ai maintenu le mot du document originel. Pour les usages de *néologie* et *néologisme* et leur histoire, je vous renvoie à la page *néologisme* de Wiktionnaire.

« En attendant, la grande question de la séparation de l'Église et de l'État a enfin été mise à l'ordre du jour du XIX^e siècle. M. Émile OLLIVIER, qui ne peut traiter aucun sujet sans *caméléoner* en route, a prononcé une suite de sermons où, à côté de rares idées libérales il a émis des doctrines qui ont du faire sourire papa ANTONELLI. »

— Pierre VÉRON [389]

Bien entendu, cette expression n'est pas nécessairement dédiée aux mondes ni aux personnalités politiques. N'importe quel citoyen peut « *caméléoner* ».

Le verbe existe aussi sous la forme *caméléoniser*.

4.14 Le canard

4.14.1 « Ne pas casser trois pattes à un canard »

L'expression « *ne pas casser trois pattes à un canard* » est proche de « ne pas casser des briques ». Elle s'emploie toutes deux en formulation négative.

Quelqu'un qui « *ne casse pas trois pattes à un canard* » est une personne qui ne fait rien d'extraordinaire.

« Ils croisèrent la même Cécile, en cheveux, en tablier, qui, comme eux, passait avec aisance dans les rues de son quartier. [...] Elle dit :

— Je plaque Machin. Il parle de me *décoller*. Je lui ai dit : Oh ! là, là, mon petit ! T'as jamais *cassé trois pattes à un canard*. »

— Charles-Louis PHILIPPE [301]



Âmes sensibles, ne lisez pas le cadre qui suit.

Vous vous demandez ce que *décoller* signifie, n'est-ce pas ?

Décoller signifie trancher la tête, parfois d'un *poisson*, mais aussi parfois d'un·e humain·e.

Il fut un temps où c'était un « privilège » réservé aux nobles, les autres étant simplement pendu·e·s.

La pendaison a longtemps été remplacée par l'enfouissement vivante, la noyade ou le bûcher pour les femmes... On est romantique, ou on ne l'est pas !

Voir aussi « Ne pas faire de mal à un chat » (4.16.12).

4.14.2 « Froid de canard »

On dit qu'« *il fait un froid de canard* lorsqu'il fait un froid vif, saisissant.

C'est le moment de vous proposer une dose d'humour potache, pour vous réchauffer un peu :

« Au cours de cette première entrevue et toujours à ma demande, il me raconte une histoire drôle : C'est une *poule* et un *canard* ; la *poule* dit au *canard* : *il fait un froid de canard* ; le *canard* dit à la *poule* : *j'ai la chair de poule*. »

— Stoïan STOÏANOFF-NÉNOFF [358]

Voir aussi : « Froid de loup » (4.49.8), « Avoir la chair de poule » (4.65.1).

4.15 La carpe

4.15.1 « Muet comme une carpe »

« *Muet comme une carpe* » signifie simplement taciturne, qui ne dit mot ou qui ne révèle rien.

Admironons au passage cet extrait bondé de *zoomorphismes* :

« *Loquace comme une pie*, au temps parlementaire, il est maintenant *muet comme une carpe* et *renfrogné comme un bison*. Il a toutefois les yeux et les oreilles grands ouverts. En vrai policier, il s'en va, le nez au vent, *fureter* dans tous les coins et recoins des *chantiers* [...] »

— Arthur MELANSON [278]

Et oui, c'est un quatre à la suite ! Avec une possible prime spéciale pour un possible trait d'humour très discret.

Quel trait d'humour discret ?

À votre avis, à quoi puis-je bien faire référence, en parlant de **zoomorphismes**, quand j'évoque un possible trait d'humour discret ?

Elle est bel et bien filée, la métaphore !

Nous avons là une accumulation de procédés ennivrant !

Arthur s'appuie sur une **métaphore** filée à dimension **allégorique** pour donner corps et matière au portrait de son personnage.

Le texte s'ouvre sur un faisceau de **zoomorphismes** dans les trois éléments : l'air avec la « **pie** », l'eau avec la « **carpe** » et enfin la terre avec le « **bison** ».

Tout cela donne corps à des postures morales et politiques en les décrivant bien plus que comme des traits physiologiques, en tant que des réalités tangibles et perceptibles.

Cette caractérisation abstraite prend un poids tout particulier lorsque l'image s'incarne dans une réalité organique : le recours aux organes des sens (les yeux, les oreilles puis le nez) vient concrétiser et sensualiser l'attitude psychologique et cognitive du personnage.

L'idée de la vigilance et de la ruse n'est pas seulement énoncée, elle est matérialisée sous la forme du comportement d'un **animal** en **chasse**.

Par ce procédé proche de l'**hypotypose**, le discours gagne en densité : le jugement de valeur s'incarne dans une peinture vivante où la figure du policier à l'affût se superpose à celle du **prédateur**.

Ou pas.

4.16 Le chat

4.16.1 « Appeler un chat un chat »

L'expression proviendrait de l'usage du mot « **chat** », au masculin, pour désigner l'« *Origine du Monde* », j'ai nommé le sexe de la femme.

L'expression signifie parler simplement voire crûment des choses telles qu'elles sont, sans fard, ni pudeur, ni faux-semblant, ni tout autre faux-prétexte pour taire ou déformer la réalité.

La citation la plus connue, souvent reprise, est de notre ami Nicolas :

« Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom.
J'appelle un chat un chat, et ROLET un fripon. »

— Nicolas BOILEAU [42]

Elle est extraite d'une poésie, *Adieux d'un poète à la ville de PARIS* dont je vous propose un extrait plus long qui contextualise mieux encore l'intention de l'auteur :

« Je suis rustique et fier, et j'ai l'âme grossière :
Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom ;
J'appelle un chat un chat, et ROLET un fripon.
De servir un amant, je n'en ai pas l'adresse ;
J'ignore ce grand art qui gagne une maîtresse.
Et je suis, à Paris, triste, pauvre et reclus.
Ainsi qu'un corps sans âme, ou devenu perclus. »

— Nicolas BOILEAU [42]

Si, comme moi, vous « brûlez de curiosité » de savoir qui est ce ROLET qui « en prend pour son grade », voici la note de bas de page de l'édition citée :

« BOILEAU, pour dépayser le lecteur, avait mis en note, dans l'édition de 1667 : « C'est un hôtelier du pays blaisois. »
Dans l'édition de 1713, on lit la note suivante : « Procureur très-décrié, qui a été dans la suite condamné à faire amende honorable et banni à perpétuité. » »

J'aime beaucoup ces mots de Jean-Paul, dont j'aimerais pouvoir penser qu'il ne fut pas, lui-même, un tantinet « malade » ni « ne vivait d'une maladie »³ :

« La fonction d'un écrivain est d'appeler un chat un chat. Si les mots sont malades, c'est à nous de les guérir. Au lieu de cela, beaucoup vivent de cette maladie. »

— Jean-Paul SARTRE [340]

3. (*Récurtivité*, j'entends ton nom...)

Il existât une expression « *il entend **chat** sans qu'on dise **minet*** » pour signifier qu'une personne comprend vite sans qu'on ait besoin « de lui faire un dessin ». Je la trouve, pour ma part, tout à fait charmante et méritante, si tant est que nous considérons que ces **zozologies** sont une « bonne pratique ».

4.16.2 « Avoir un chat dans la gorge »

« *Avoir un **chat** dans la gorge* » signifie avoir quelque-chose dans la gorge qui déforme notre voix ou nous gêne pour parler ou pour chanter.

Par extension, en **langage imagé**, l'expression sert à souligner, comme dans l'extrait ci-dessous, une gêne, une timidité, *etc.*

« Il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous rencontrer, dit M. MEAGLES, qui paraissait *avoir un **chat** dans la gorge*; j'espère que vous vous êtes toujours bien portée depuis, mademoiselle WADE? »

— Charles DICKENS [135]

Une fois n'est pas coutume, nous pouvons signaler ici que de nombreuses cultures disent plutôt « *Avoir une **grenouille** (ou un **crapaud**) dans la gorge* ».

4.16.3 « Avoir d'autres chats à fouetter »

« *Avoir d'autres **chats** à fouetter* » signifie que l'on accorde peu d'importance à ce dont il est question et que nous préférons nous affairer ailleurs.

« — Vous pensez bien, mon cher monsieur, qu'une Compagnie de chemin de fer un peu occupée, comme la nôtre, *a d'autres **chats** à fouetter* que de surveiller la température, étonnamment variable, de son matériel roulant. Si on écoutait les voyageurs, il faudrait les chauffer l'hiver, les rafraîchir l'été. La satisfaction de toutes ces exigences coûterait fort cher à nos pauvres petits actionnaires chéris. Aussi, a-t-on voté, dans notre dernière assemblée de grosses légumes, l'unification de la température pour toutes les saisons. Après pas mal de discours à tendances diverses, l'adoption de la température froide fut votée à une majorité écrasante. »

— Alphonse ALLAIS [12]

4.16.4 « Agile comme un chat »

Être « *agile comme un chat* » signifie être agile comme un *chat*.

C'est « un brin » prétentieux : nous sommes bien loin de pouvoir égaler l'agilité et la souplesse des *chats*.

« Environ une heure après, Ali arrivait. Il n'avait pas la haute stature de son complice, mais on le devinait *agile comme un chat*, et vif, et souple... L'intelligence pétillait dans ses yeux noirs. Comme l'Allemand l'avait pensé, Ali aussi fut accepté. »

— Michelle DE VAUBERT [125]

4.16.5 « (Comme) chien et chat »

Une croyance populaire veut que les *chiens* et les *chats* sont en conflit tout en étant, ou pas, obligés de cohabiter.

Deux personnes sont « *comme chien et chat* » quand elles ne s'entendent pas ou sont en conflit.

« Et comme le gant et la main avec lord RAVENSWOOD, ajouta mistress LIGHTBODY.

— Sotte que vous êtes ! dit GIRDER ; ce vieux fourbe voudrait vous faire croire que la lune n'est qu'un fromage mou. Le lord KEEPER et RAVENSWOOD ! Ils sont *comme chien et chat, lièvre et lévrier*.

— Je vous dis qu'ils sont comme mari et femme, et qu'ils s'accordent mieux que certains autres, repartit la belle-mère. »

— Walter SCOTT [341]

J'aime beaucoup le « *comme lièvre et lévrier* » que Walter nous propose, en plus du fait que cette citation atteste que l'expression « *comme chien et chat* » a traversé les frontières, comme nous le savons déjà si nous avons regardé certaines bandes dessinées ou certains dessins animés bien connus.

L'image peut aussi être utilisée comme ci-après :

« Comme s'il était possible, entre deux familles, de se regarder, *chien et chat* pendant soixante ans de vie, sans autre raison allante que de politique ou de confessionnal. »

— Marcel AYMÉ [24]

4.16.6 « Donner sa langue au chat »

L'expression « donner sa langue au **chat** » aurait son origine dans « **Jeter sa langue au chien** » (4.20.10), qui serait liée à la pratique qui consistait à donner les abats sans valeur et les restes aux **chiens** et / ou aux **chats**. Renoncer à notre langue, ce serait admettre que nous ne trouverons pas la réponse à l'énigme qui nous est posée. Nous n'avons alors plus besoin de notre langue pour l'énoncer. Nous pouvons la donner au **chien** ou au **chat** puisqu'elle ne nous sert plus à rien.

« Par conséquent, je le répète, il faut attendre la collaboration du destin. Sans quoi, on perd son temps. Les éléments de vérité ne suffisent même pas à établir une hypothèse plausible. C'est la nuit épaisse, absolue, angoissante. Il n'y a rien à faire. Tous les Sherlock HOLMES du monde n'y verraient que du feu, et Arsène LUPIN lui-même, passez-moi l'expression, *donnerait sa langue au **chat***. »

— Maurice LEBLANC [248]



Attention aux contresens possibles dans l'empire des sens. Il arrive qu'une langue puisse être la bienvenue auprès du **minou** d'une dame.

4.16.7 « Il n'y a pas de quoi fouetter un chat »

« *Il n'y a pas de quoi fouetter un **chat*** » peut être synonyme de « *ça ne casse pas trois pattes à un **canard*** » ou « il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire » ou encore « cela ne mérite pas qu'on le sanctionne ».

« Le désespoir, l'indifférence, les trahisons, la fidélité, la solitude, la famille, la liberté, la pesanteur, l'argent, la pauvreté ; l'amour, l'absence d'amour, la syphilis, la santé, le sommeil, l'insomnie, le désir, l'impuissance, la platitude, l'art, l'honnêteté, le déshonneur, la médiocrité, l'intelligence, *il n'y a pas là de quoi fouetter un **chat***. Nous savons trop de quoi ces choses sont faites pour y prendre garde. »

— Jacques RIGAUD [324]

Comme vous avez été bien sage et bien attentif·ve jusque là, je vous offre ce petit « morceau des chefs »⁴, extrait d’une correspondance entre Jean LE ROND D’ALEMBERT et VOLTAIRE :

« RATON-BELLEGUIER est un saint homme de *chat*, et le premier *chat* du monde pour tirer les marrons du feu sans se brûler trop les *pattes*. Ces marrons ont été reçus, et BERTRAND les a distribués à tous les BERTRANDS ses confrères, dignes de les manger. Tous pensent unanimement que RATON a rendu un précieux service à la cause commune des BERTRANDS et des RATONS ; mais que RATON n’a rien à craindre pour ses *pattes* ; et qu’il n’y a pas de quoi fouetter un *chat* dans la petite espièglerie qu’il vient de faire. Les pauvres *rats d’église* pourront être un peu mécontents ; mais, cette fois-ci, ils n’oseront pas trop sortir de leurs trous ; il n’y aurait que des coups à gagner pour eux. »

— Jean LE ROND D’ALEMBERT [247]

4.16.8 « Il n’y a pas un chat »

« *Il n’y a pas un chat* » signifie il n’y a personne.

Ne vous y trompez pas : même si vous voyez un ou plusieurs *chat* (s) et des tas d’autres *animaux* dans ce terrain vague, s’il ne s’y trouve pas d’humain, vous pouvez tout à faire affirmer sans rougir qu’« *il n’y a pas un chat* ».

« Par une soirée d’hiver, au moment où l’obscurité commençait à tomber, [...] Je dis qu’on aurait pu voir, et je n’ai pas le moindre doute qu’on aurait vu, s’il était passé par là quelque personne qui n’eût pas été aveugle. Mais la saison était si froide et la nuit si pluvieuse, qu’excepté l’eau qui tombait *il n’y avait pas un chat* dehors. »

— Charles DICKENS [137]

Oui, il s’agit bien de l’expression au *figuré*. Nous pouvons nous en assurer en parcourant le passage dans sa version originelle : « *but the weather was so bad, and the night so cold and wet, that nothing was out but the water* » (littéralement, « mais la météo était si mauvaise et la nuit si froide qu’il n’y avait dehors que de l’eau »).

4. Je pensais l’expression consacrée, j’ai été déçu. Je ne l’ai pas inventée, puisqu’on la croise dans *Astérix*. Nous pouvons dire aussi qu’elle fait écho aux expressions « morceau du boucher » et « pièce du boucher » puisque ce texte fera sans doute « opiner du chef » les fin·e·s gourmet·te·s...

4.16.9 « Jouer au chat et à la souris »

Le jeu du « **chat** » et de la « **souris** » existe bel et bien : il s'agit pour l'un des humain·e·s (le « **chat** ») d'attraper ou de toucher l'un·e des autres (les « **souris** »), qui devient alors le « **chat** » à son tour.

« Après le dîner commencèrent les « petits jeux » et j'y pris une part active. *En jouant au **chat** et à la **souris***, je marchai sans le faire exprès, par maladresse, sur la robe de la gouvernante des KORNAKOF, qui jouait avec nous, et je la déchirai. »

— Léon TOLSTOÏ [375]

« *Jouer au **chat** et à la **souris*** », en langage **imagé**, signifie s'engager dans une situation où l'un des participants, le « **chat** » poursuit ou harcèle l'autre, la « **souris** », qui essaie de s'échapper ou de se défendre.

Cette expression est souvent utilisée pour décrire une dynamique de jeu ou de manipulation où l'un des acteurs prend le dessus sur l'autre, créant une tension ou un suspense.

Dans un contexte plus large, cela peut également faire référence à des relations où l'un des individus cherche à contrôler ou à dominer l'autre, que ce soit dans des jeux, des stratégies, ou même des interactions sociales.

Cela peut aussi s'appliquer à des situations de compétition ou de rivalité, où l'un essaie de devancer l'autre.

Parfois, le jeu se joue à l'intérieur d'un seul et même humain « *en **proie** à* » des doutes et des tourments :

« Partagée entre ces terreurs de doute et de certitude, elle *jouait* avec son cœur *au **chat** et à la **souris***, échappait au **chat**, pourchassait la **souris**, se torturait et ouvrait de grands yeux. C'est lui ; non ; lui ; non ; c'est certain ; c'est impossible ! Et soudain : Si c'est lui, oh malheur ! Si ce n'est pas lui, oh douleur ! »

— George MEREDITH [280]

Encore une qui « *avait une **araignée** au plafond* » !

4.16.10 « Les chats ne font pas des chiens »

Voir « *Les chiens ne font pas des chats* » (4.20.11).

4.16.11 « Mine de chat »

La « mine de *chat* » peut être seule et générique ou exister sous de nombreuses formes dérivées :

- « mine de *chat* mouillé » ;
- « mine de *chat* sauvage » au sortir de l'étuve ;
- « mine de *chat* fripon » ;
- « mine de *chat* content » ;
- « mine de *chat* en colère » ;
- « mine de *chat*-huant » ;
- « mine de *chat* fâché ».

C'est alors que nous découvrons ou redécouvrons toute la richesse de la « palette » du *langage imagé*.

Je vous rassure, je ne vous proposerai pas un extrait par variante. Et puis, d'ailleurs, « *j'ai d'autres chats à fouetter* ».

« Elle saisit sa robe courte à deux mains et lui fit une révérence de cour, avec *une mine de chat fripon*, pour signifier au prince que, malgré son titre et ses dentelles, il ne lui en imposait pas tant que ça. »

— Simonne RATEL [318]

4.16.12 « Ne pas faire de mal à un chat »

On dit de quelqu'un·e qu'il·elle « *ne ferait pas de mal à un chat* » pour signifier qu'il·elle est inoffensif·ve.

« Messieurs, leur cria Shirley de sa voix argentine mais vibrante, épargnez mes serrures, s'il vous plaît. Calmez-vous, et descendez ! Regardez Tartare, il *ne ferait pas de mal à un chat*. »

— Charlotte BRONTË [52]

L'expression est souvent utilisée au conditionnel mais peut aussi s'exprimer à l'indicatif (« fait » au lieu de « ferait »).

Voir aussi : « Ne pas casser trois pattes à un canard » (4.14.1).

4.16.13 « Pipi de chat »

Le « *pipi de chat* » est une chose insignifiante et sans intérêt, de peu de valeur, ou même un caprice sans importance ni conséquence « aux yeux de » celui qui utilise cette expression.

« Marc eût été capable de comprendre son instinct de défense... < Je me garde. Garde-toi!... > Mais il avait trop à faire de débrouiller ses propres secrets, pour être curieux de ceux de Ruche. Ses préjugés masculins lui donnaient d'ailleurs à penser que les secrets d'une fille étaient < *du pipi de chat* >!... Il aimait bien les *chat*. Mais un *chat* est un *chat*. Et un homme est un homme... »

— Romain ROLLAND [326]

Voir aussi : « Balai de crin » (5.13.3); « Crotte de bique » (4.7.1); « Pet de coucou » (4.26.5); « Pet de lapin » (4.43.4).

4.17 La chatte

4.17.1 « Avoir de la chatte »

Le mot « *chatte* » est ici synonyme de chance.

« *Avoir de la chatte* » signifie avoir de la chance.

On rencontre également « *quelle chatte* », « *c'te chatte* » et tout un tas d'autres formulations et *interjections* figuratives.

« Un an auparavant, il avait provoqué les rires du public de ROLAND-GARROS en s'emportant après un point inscrit par Kei NISHIKORI, chanceux, selon lui en hurlant :

< La *chatte*, la *chatte* qu'il a, la *chaaaaaatte*! > »

— Gilles FESTOR [161]

4.17.2 « Avoir la chatte en feu »

Cette expression est liée à l'utilisation du mot « *chatte* » pour désigner l'organe sexuel de la femme.

Avant toute chose, précisons que, dans certains cas, l'expression est *littérale* et signifie que la personne qui ressent ce phénomène est « *en proie à* » l'un des divers

tracas qui peuvent concerner cette partie sensible du corps féminin : mauvaise lubrification provoquant une irritation durable, mycose, infection, etc.

Quand tout se passe bien, « *avoir la chatte en feu* » signifie ressentir un désir intense ou une forte excitation sexuelle.

On peut aussi rencontrer l'expression pour décrire une personne qui est très attirée par quelqu'un d'autre ou qui éprouve une grande passion.

« Trouvant la force de dégager sa main, je ricanai.

— Vraiment, CRAWFORD ? Même si j'avais *la chatte en feu* avec une putain d'apocalypse et toi comme dernière option, je préférerais baiser un banc de *piranhas enragés*. »

— Julie PERRY [299]

Que les enfants qui liraient ceci se rassurent : ce ne sont que des métaphores et personne ne sera ni *griffé* ni brûlé dans l'affaire, sauf bien sûr si madame se sert de ses « *griffes* » ou « met le feu aux poudres »^a.

a. « Mettre le feu aux poudres » signifie provoquer une situation explosive ou déclencher un conflit, une crise ou une réaction intense.

4.17.3 « Bouffer la chatte »

« *Bouffer la chatte* » est synonyme de « *Brouter le minou* » (5.7.1).

4.17.4 « Vieille chatte »

Une « *vieille chatte* » désigne une femme âgée avec une connotation négative.

« Elle avait fait des questions à Cosette qui, ne sachant rien, n'avait pu rien dire, sinon qu'elle venait de MONTFERMEIL. Un matin, cette guetteuse aperçut Jean VALJEAN qui entrait, d'un air qui sembla à la commère particulier, dans un des compartiments inhabités de la mesure. Elle le suivit du pas d'une *vieille chatte*, et put l'observer, sans en être vue, par la fente de la porte qui était tout contre. »

— Victor HUGO [211]

Nous notons au passage l'expression utilisée par Victor « *du pas d'une vieille chatte* », que j'ai un rien « *écornée* » pour servir ma cause.

Le « *à pas de vieille chatte* » est à rapprocher de « *À pas de loup* » (4.49.1). La langue étant vivante et libre, il est tout à fait possible d'inventer des *expressions imagées*.

Comme Victor, nous prenons peu de risques lorsque l'intention de notre discours ne laisse pas (ou peu) de possibilités de mauvaises interprétations. Attention toutefois : certains publics sont particulièrement féconds en *délires narcissiques* et comprennent à peu près tout de travers.

4.18 Le cheval

4.18.1 « À cheval sur »

Indépendamment de l'expression au *sens propre*, qui signifie assis sur le dos, en général d'un *animal* à quatre pattes, une jambe de chaque côté, on est « *à cheval sur* » des principes quand on y tient beaucoup et qu'on est très ferme quand à leur bonne application.

« *Au galop*, toujours, toujours,
Du fouet le Temps nous presse,
Sans respect pour la sagesse,
Sans pitié pour les amours.
À cheval sur nos chimères,
Courant jusqu'au débotté,
Faisons, pauvres éphémères,
D'un jour une éternité. »

— Pierre-Jean DE BÉRANGER [101]

Une version plus complète de ce texte est reprise dans « *Au galop* » (5.20.1).

4.18.2 « Fièvre de cheval »

Une « *fièvre de cheval* » est une très forte fièvre.

« — ‹ Tu souffres, tu as encore souffert cette nuit, ? ‹ — dit Gianni en entrant dans la chambre de son frère.

— ‹ Non... fit Nello, se réveillant, — non... mais j'ai eu, je crois, une *fièvre de cheval*... puis des rêves imbéciles. ›

Et Nello raconta le songe qu'il venait de faire à son frère. »

— Edmond DE GONCOURT [107]

4.18.3 « Monter sur ses grands chevaux »

« *Monter sur ses grands chevaux* » signifie prendre une posture plus ferme ou de défi ; s'emporter ; menacer ; prendre de grands airs ; faire une scène ; prendre de haut, se montrer sévère ; etc.

« Je vous loue, mon cousin, de n'être point *monté sur vos grands chevaux* pour vous plaindre du maréchal D'ESTRÉES : Vous n'avez que trop perdu de vos anciens amis ; vos enfants vous demandent grâce [...] »

— Marquise DE SÉVIGNÉ [273]

« Quand il dit qu'il hait la droite, papa lui hurle qu'il est le dernier des poujadistes et alors mon beauf, il *monte sur ses grands chevaux* et il proteste : ‹ Voilà ce que j'appelle un argument stalinien. › »

— Patrick BESSON [37]

4.19 La chèvre

4.19.1 « La chèvre et le chou »

On comprend bien, en principe, que la *chèvre* mange le chou, et non l'inverse. Le chou et la *chèvre* ne sont pas faits pour s'entendre, donc, et il y a toujours une gagnante et un perdant lorsqu'ils sont en présence.

Exemple contemporain

Pour bien comprendre l'idée, prenons l'exemple de Volodimir ZELENSKY et de Vladimir POUTINE. Sans l'aide de nombreux soutiens, Volodimir aurait pu être le « chou » de la « *chèvre* » Vladimir. Je doute qu'ils aient envie de se

retrouver dans la même pièce.

L'expression la plus connue avec la *chèvre* et le chou est « *ménager la chèvre et le chou* », qui signifie chercher à rester en bon termes avec deux parties qui s'opposent ou, tout du moins, dont les intérêts s'opposent. Elle peut être employée, par extension, pour exprimer une action de recherche de consensus et de négociation.

« La belle affaire ! Il soigne les malades ! Des gens habitués de père en fils à vivre dans des quartiers ignobles [...] il les loge dans des maisons à cinq étages, avec eau, gaz, ascenseur, etc. [...] et il n'ose pas mettre le feu aux quartiers qu'il a dépeuplés, ce qui serait la seule besogne efficace ! [...] Il a *ménagé la chèvre et le chou* ; il en sera officiellement récompensé, et les choses continueront à aller comme devant. »

— René BOYLESVE [49]

4.19.2 « Chèvrechoutiste »

L'expression « *ménager la chèvre et le chou* » a donné lieu à un charmant néologisme belge, l'adjectif « *chèvrechoutiste* » (parfois écrit « *chèvre-choutiste* »).

Le « *chèvrechoutisme* » est le substantif associé.

« Le Conseil général adopte une résolution à tout le moins *chèvrechoutiste* reconnaissant tout à la fois l'existence de trois entités territoriales et de deux « communautés ethniques ». »

— Chantal KESTELOOT [222]



« Adjugué vendu ! »

D'autres verbes peuvent être utilisés en remplacement de « ménager » :

« Christine sirote son thé au rhum, mange des tartines, et essaie de *lier la chèvre et le chou* ! essaie d'effacer à mesure les mauvaises impressions, s'efforce surtout d'avoir l'air de ne s'apercevoir de rien. »

— Michelle LE NORMAND [245]

4.20 Le chien

Le **chien** étant très proche des humain·e·s, il nous a beaucoup inspiré·e·s.

Je vais me contenter ici de quelques expressions parmi les plus connues et qui restent utilisées en des temps récents.

Au cours du voyage (presque) sans émettre de CO_2 que j'ai effectué lors de ce projet, j'ai croisé des tas de supports anciens qui regorgent d'expressions que je n'avais encore jamais croisées.

J'étudierai, plus tard, un projet pour redonner vie à quelques reliques du passé dans un format moderne et digeste.

4.20.1 « Air de chien battu »

Avoir un « *air de chien battu* » signifie avoir l'air abattu, résigné, triste.

« Ce n'était assurément pas pour ce maladroit de Benjamin, dont la mine disait assez toute la déconfiture : il avait cet *air de chien battu* qu'ont les amoureux éconduits. Eugène le plaignait presque. »

— Pierre TROYON [381]

4.20.2 « Avoir du chien »

Le **chien** peut être utilisé pour parler de beaucoup de choses.

Il peut s'agir d'un charme qui attire l'attention, plus ou moins canaille.

« *Avoir du chien* » signifie avoir un charme particulier, insolent, espiègle ou autre.

L'expression sous-entend que nous ressentons une forme d'attraction magnétique difficile à définir à l'égard de la personne.

« Je l'ai vue une fois. Brune, belle, et même mieux que belle : *elle a du chien*. »

— Marguerite YOURCENAR [401]

L'expression est souvent associée à l'intrigue, l'impertinence ou la malice et s'aventure parfois dans les sphères de la sensualité voire de l'érotisme comme l'atteste cette définition de 1864 :

« *Avoir du **chien***. Se dit d'une femme qui a des grâces provoquantes, qui ne baise pas comme la première venue. »

— Alfred DELVAU [132]

Attention lorsque vous parlez avec des ami·e·s québécois·es et vice-versa, « *avoir du **chien*** » signifie tout simplement avoir du caractère, être pugnace, par là-bas.

« *Avoir du **chien** dans le ventre* » est une expression plus ancienne qui peut signifier deux choses :

- « Avoir des tripes », c'est-à-dire du courage, de la détermination, ou de la force de caractère.
- Par simplification de « *avoir du sacré **chien** dans le ventre* », avoir du « tord-boyau » dans le ventre.



Ici comme ailleurs, nous voyons bien que, tout comme le langage formel, le *langage imagé* présente bien des limites et des risques : un contresens peut arriver à tout instant.

4.20.3 « Un caractère de chien »

Avoir « *un caractère de **chien*** » signifie avoir mauvais caractère.

« Mme LERBIER, soucieuse de l'avenir matériel, y pensait plus qu'au chagrin de sa fille.

— Comme tu te tourmentes, mignonne ! Il a tort, oui... Mais il paraît que cette femme a *un caractère de **chien*** ! Elle exigeait, pour se tenir tranquille, une somme énorme. Un vrai chantage ! D'où ce souper. »

— Victor MARGUERITTE [272]

Ignorants et stupides à la fois



Si cette expression a vraiment été inspirée par des *chiens* en tant que tels, nous pouvons dire qu'elle est une de ces nombreuses méprises commises par des gens à la fois profondément ignorants et immensément stupides.

Ce genre de cumul des mandats est très courant, d'ailleurs, parmi les humain·e·s...

Je prétends et j'affirme que le *chien* a bon caractère, sauf quand il est géré par des idiot·e·s. D'ailleurs,



« Si un *chien* est méchant, regarde celui qui se trouve à l'autre bout de la laisse. »

— COLUCHE

La personne « à l'autre bout de la laisse » (responsable du *chien*) n'est pas nécessairement méchante. Elle peut simplement n'avoir pas su éduquer son *chien* ni su lui offrir de devenir un *chien* sain, heureux, paisible et équilibré. Ce peut être par ignorance, par négligence, par bêtise ou toutes ces horreurs humaines à la fois.

4.20.4 « Comme chien et chat »

Voir « (Comme) chien et chat » (4.16.5).

4.20.5 « Comme un chien dans un jeu de quilles »

« Comme un *chien* dans un jeu de quilles » est utilisée notamment pour dire :

— se comporter « comme un *chien* dans un jeu de quilles » ou

— être reçu « comme un *chien* dans un jeu de quilles ».

On peut mal se comporter pour mille raisons, et notamment se montrer arrogant et odieux, par exemple. On peut aussi avoir abusé de l'alcool comme notre héros de citation :

« Un soir de la semaine dernière, à force d'avoir absorbé des flots de boissons fermentées et d'injaugeables spiritueux, je me trouvais saoul, mais saoul, tu sais, comme un *chien* dans un jeu de quilles. »

— Alphonse ALLAIS [11]

Quant aux occasions et aux causes pour être très mal reçu, « elles sont légion ».

« À la grande stupéfaction de Michel, le vieux Daniel, loin d'accueillir la gracieuseté du fonctionnaire hova avec la gratitude qu'elle semblait mériter,

le reçut *comme un **chien** dans un jeu de quilles*.

— « Un **veau** ! lui dit-il avec hauteur ; un **veau**, quand des gens comme nous se présentent dans ton gouvernement ! Va nous chercher ton plus gros **bœuf** tout de suite, ou tu entendras parler de nous ! »

Jamais sans doute le pauvre gouverneur ne s'était entendu parler sur un ton pareil [...] »

— Alphonse BADIN [25]

4.20.6 « En chien de faïence »

Le **chien** de faïence était un objet d'ornement dans une époque ancienne.



À l'époque, les humain·e·s, encore très peu évolué·e·s, produisaient et échangeaient des objets fabriqués en utilisant des procédés dangereux pour leur santé, celle des autres, et qui contribuaient à l'effondrement écologique. Le tout alors que ces objets étaient, dans leur format, totalement superflus, incongrus et dérisoires.

Cette époque est, heureusement, totalement révolue. Ce depuis fort longtemps. Les humain·e·s sont dorénavant des êtres parfaitement réfléchis et raisonnables. Ils-elles savent ce qui est bon, et ne font que ce qui est bon. Il ne leur viendrait plus à l'esprit de fabriquer, d'acheter ou d'offrir des objets inutiles pour les poser ou ranger un peu n'importe où.

On peut :

— « *se placer en **chien** de faïence* » ou

— « *se regarder en **chien** de faïence* ».

Pour le placement, les interprétations peuvent varier, en fonction des usages qui pouvaient être faits : face-à-face, en biais, se tournant le dos...

Je vous mets au défi, par exemple, de définir la position de ces deux comparses avec exactitude :

« Voyant BAFOGNE prendre position dans sa bergère, comme un homme qui s'arrange pour le reste de la nuit, et l'abbé posé vis-à-vis de lui *en **chien** de faïence*, Mme DE CHAMPROSÉ sentit qu'il fallait frapper un grand coup, et demanda l'heure qu'il était d'un ton de fatigue et d'ennui assez marqué. »

— Théophile GAUTIER [180]

« *Se regarder en **chien** de faïence* » signifie que les personnes ou les objets personnifiés se regardent avec hostilité ou une gêne manifeste.

« Les deux casinos sont toujours à *se regarder en **chien** de faïence*. »

— La Saison Mondaine (7 juillet 1901), *Les Sables d'Olonne*

La faïence est une céramique à base de terre cuite (argile) recouverte d'un émail à base d'étain ou de plomb, le plus souvent blanc et opaque, sur lequel on peint des décors.

Elle tire son nom d'une ville où cet art s'est particulièrement développé, *Faenza* (ITALIE).

4.20.7 « Entre chien et loup »

« *Entre **chien** et **loup*** » est une expression poétique qui fait référence à la « tombée de la nuit » (ou, rarement, au « lever du jour »). Elle s'appuie sur le fait que la nuit, au *sens propre*, ce sont les *loups* qui occupent le territoire plus que les *chiens*.

« Le bataillon reprit sa marche,
À la brune, *entre **chien** et **loup*** ;
Nous marchions. Les ponts n'ont qu'une arche.
Des pâtres au loin sont debout. »

— Victor HUGO [212]

Une vieille amie

Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas recroisé « à la brune ». J'ai pu retrouver pourquoi je la connaissais sans mal grâce au Web de l'Internet :

« Embusqué derrière une haie, j'attendais la sortie des *lapins* qui, à la brune, quittent les garennes pour les champs de choux. »

— Hervé BAZIN [29]

4.20.8 « Être d'une humeur de chien »

Être de très mauvaise humeur se dit « *être d'une humeur de **chien*** », voire « *de **chien** enragé* ».

« Il était d'une humeur de **chien** enragé et se promettait bien de faire nette tout de suite la situation. »

— Guy DE MAUPASSANT [113]

4.20.9 « Être fou comme un jeune chien »

« Être fou comme un jeune **chien** » est à prendre avec les usages qui ont mené à l'expression, et dont nous ne pouvons pas être totalement sûr·e·s.

Il s'agit plutôt ici de joie débordante ou d'insouciance que de folie au sens « maladie mentale ».

« **Fol**, se prend aussi pour Gai, badin, d'humeur enjouée. C'est un jeune fou. Que vous êtes fou ! Il a l'humeur folle. C'est une tête folle. Il est *fou comme un jeune **chien**, comme un **braque***. »

— Dictionnaire de l'Académie française, cinquième édition (1798)

4.20.10 « Jeter sa langue au chien »

Voir « Donner sa langue au chat » (4.16.6).

4.20.11 « Les chiens ne font pas des chats »

« Les **chiens** ne font pas des **chats** » souligne les traits communs qui existent entre des parent·e·s et leurs enfants.

Elle sert souvent à exprimer des similitudes de caractère, de personnalité, ou d'autres caractéristiques intellectuelles ou psychiques.

Il faut ici rappeler que, contrairement à de nombreuses croyances, la plupart de ces caractéristiques ne se transmettent pas des parent·e·s vers les enfants. Même s'il subsiste encore de nombreux mystères à percer en matière de transmission génétique, il est avéré que ces traits ne sont pas nécessairement maintenus d'une génération aux suivantes.

D'ailleurs, dans une même portée de **chiots** par exemple, ou dans une fratrie humaine, on se rend aisément compte que toute la **progéniture** n'est pas homogène.

Autre formulation : « Les chats ne font pas des chiens » (4.16.10).

4.20.12 « Malade comme un chien »

On est « *malade comme un **chien*** » quand on est « malade à (en) crever ».

Le synonyme est choisi à dessein : à l'époque, le ***chien***

- était plus souvent utilitaire au sens chien de travail qu'***animal de compagnie*** ;
- avait toutes les chances d'y passer quand il attrapait une maladie de ***chien***, la médecine vétérinaire étant peu avancée et d'autres ***animaux*** passant bien avant lui (les ***chevaux*** et les ***bovins*** avaient plus de valeur et d'utilité à l'époque.).

« Ils m'ont laissé passer parce que c'était moi, car l'enfer tout entier aurait grelotté la fièvre qu'ils n'auraient pas seulement bougé d'un cran. Une fois sorti, je fus, sauf vot' respect, *malade comme un **chien***, parce que j'avais terriblement bu ce jour-là. »

— Th. BENTZON [33]

Thérèse signait ses œuvres de cette manière probablement pour ne pas indiquer son sexe. Elle conservait ainsi ses initiales, son nom d'épouse étant Thérèse BLANC. C'est une contemporaine d'une autre auteure qui signait ses œuvres d'un nom d'auteur qui ne révélait pas son sexe, George SAND, qu'elle a bien connu. Nous sommes, dans les deux cas, dans « l'entre-soi » aristocratique français. Déjà, à l'époque — fin du XIX^e siècle —, très mondialiste.

4.20.13 « Mal de chien »

Un « *mal de **chien*** » peut désigner une « douleur insupportable ».

« Remarquez que vous ne pourrez jamais rien empêcher, et que, si vous ne devenez pas confidente heureuse, ou du moins résignée, vous êtes prédestinée à devenir étrangère. Adieu. Mon doigt me fait un *mal de **chien***, mais on me dit que c'est bon signe. Je vais penser à vos pieds et à vos mains pour faire diversion. »

— Prosper MÉRIMÉE [282]

« *Mal de chien* » peut signifier un effort particulier, sans tenir compte de la fatigue ou de la douleur. Elle s'utilise principalement avec deux constructions :

- « *avoir un mal de chien* » et
- « *se donner un mal de chien* ».

« J'ai eu un *mal de chien* à comprendre comment utiliser cette machine. »
— Votre serviteur

« À présent, je suis sur pied, mais faible. Je t'avoue que je n'ai pas l'énergie de vouloir vivre. Je n'y tiens pas ; me déranger d'où je suis bien, chercher de nouvelles fatigues, me donner *un mal de chien* pour renouveler *une vie de chien*, c'est un peu *bête*, je trouve, quand il serait si doux de s'en aller comme ça, encore aimant, encore aimé [...] »

— George SAND [331]

Le hasard fait bien les choses : Nous venons de parler, dans « *Malade comme un chien* » (4.20.12), de ces femmes auteures qui ne signaient pas au féminin.

Vous avez sans doute remarqué, comme moi, l'utilisation des formes masculines par George SAND, de son vrai nom usuel Aurore DUPIN.

Il s'agit pourtant d'une correspondance privée.

Nota : cela peut simplement relever d'un usage, bien sûr.

Cela n'en demeure pas moins remarquable, d'autant plus lorsqu'il s'agit de parler de sa propre *fin de vie* et d'utiliser les participes présent et passé du verbe *aimer* en tant qu'adjectifs.

4.20.14 « Nom d'un chien »

« *Nom d'un chien* » est à rapprocher de « nom de Dieu », « nom d'une pipe », « nom d'un petit bonhomme »...

Il s'agit d'une *interjection* pour exprimer la surprise, l'agacement, l'impatience, l'irritation ou la colère. Elle a probablement été formée par substitution euphémique à partir du juron « nom de Dieu ».

« Le modèle qui lui avait posé ce personnage était une splendide gaillarde de dix-huit ans, certainement titulaire de la plus belle poitrine de PARIS et de la grande banlieue. [...]

Mais, malheureusement, un peu froide.

(Un jour qu'elle posait chez Gustave BOULANGER, ce maître lui dit, avec une nuance d'impatience :

— Mais allume-toi donc *nom d'un chien*!... C'est à croire que tu es un modèle de la régie.) »

— Alphone ALLAIS [10]

4.20.15 « Rompre les chiens »

« Rompre les *chiens* » signifie stopper une discussion houleuse ou une échauffourée avant qu'elles ne dégénèrent.

« — Nous ne sommes que quatre ? fis-je, désireux de *rompre les chiens*. »

— Pierre BENOIT [32]

4.20.16 « Ne pas donner sa part aux chiens »

« *Ne pas donner sa part aux chiens* » signifie ne pas lâcher ce à quoi on a droit, manger de bon appétit sans laisser de restes (qui sont habituellement dévolus aux *chiens*), ou simplement « en vouloir » ardemment, s'impliquer avec vigueur, en faire beaucoup.

« Sans compter les dimanches aux courses et les parties de jambes en l'air où elle ne devait pas *laisser sa part aux chiens* avec les yeux qu'elle a encore. »

— Albert VIDALIE [390]

Dans cet exemple, le possessif est à valeur réfléchie : il renvoie au sujet. Pas d'ambiguïté.

On rencontre l'expression sous la forme « *ne pas donner sa part au chien* ». Le déterminant possessif « sa » peut alors renvoyer soit au sujet (la personne qui ne donne pas), soit au *chien* (par *anaphore* grammaticale).

La formule comporte une autre ambiguïté : le « *chien* » peut-être pris au *sens propre* comme au *figuré*. J'ai choisi de ne pas choisir dans cette section en renvoyant

aux deux glossaires indifféremment. Dans tous les cas, le **chien** n'est ici qu'un faire-valoir symbolique...

L'expression, ancienne, a connu plusieurs variantes d'écriture et de sens. On trouve par exemple, parmi celles que je n'ai pas citées, « **ne pas jeter sa part aux chiens** ».

L'expression existe sans les **chiens** : « Ne pas donner sa part ».

Nous terminons en signalant que l'expression peut aussi servir à souligner l'égoïsme ou l'avarice de la personne qui « **ne donne pas sa part aux chiens** ».⁵

Voir aussi « **Jeter sa langue au chien** » (4.20.10).

4.20.17 « Traiter comme un chien »

« Traiter comme un **chien** » signifie maltraiter.



Et ces gens-là prétendent aimer les **chiens** ...

4.20.18 « Un temps de chien »

« Un temps de **chien** » signifie que la météorologie est très mauvaise.



Là encore, le **chien** n'a rien fait pour mériter cette attribution. Les **délires narcissiques** créations de l'esprit de quelques-un·e·s ne devraient pas avoir le droit de pourrir l'image des autres, surtout les innocent·e·s.

4.20.19 « Vie de chien »

Mener une « **vie de chien** » signifie avoir une vie très difficile.

Nous venons d'en proposer un exemple d'usage dans « **Mal de chien** » (4.20.13).

5. Tout comme une autre expression, plus rare, que j'ai notée pour la prochaine version de ce **zozolivre**.

4.21 La chienne



La **chienne** n'est pas mieux lotie que son **mâle**, le **chien**.

4.21.1 « Chienne de vie »

« **Chienne de vie** » est une **expression populaire** qui exprime un sentiment de désespoir, de frustration ou de déception face aux difficultés de la vie. Elle est utilisée pour décrire une existence particulièrement difficile ou malheureuse, dont on se sent injustement victime.

« Un moment, il regarda l'eau noirâtre, comme pris d'une lassitude désespérée et du désir d'en finir avec sa **chienne de vie**. »

— Paul BONNETAIN [43]

Voir aussi « **Vie de chien** » (4.20.19)

4.21.2 « Fils de chienne »

« **Fils de chienne** » est synonyme d'« enfant de putain ».

L'expression est d'abord **imagée** avant d'être qualifiée d'insulte ou d'injure par un aréopage d'incultes très « bas de plafond » et qui se croient « bien pensant·e·s ». Ces gens ignorent généralement les subtilités et les profondeurs de l'âme humaine et du langage qui permet de les véhiculer plus ou moins bien. Pardonnons-leur, ils·elles ne savent pas ce qu'ils·elles font.

Une personne que l'on désigne par « Fils de **chienne** » est généralement une personne abjecte, indigne, ignoble, méprisable, vile.

Cette personne a des comportements immoraux ou même amoraux.

Faits et enjeux de société

L'expression pourrait faire référence au rôle d'éducatrice qu'une maman a à l'égard de ses enfants. Si la maman ne dispose pas d'un socle de valeurs humaines et morales, alors elle ne le transmet pas à ses enfants.

Ce qui « expliquerait » l'expression.

Les choses ne sont pas aussi simples que cela. Les enfants n'adoptent pas nécessairement le socle de valeurs de leurs parent·e·s, ou celui que leurs

parent·e·s ou éducateurs·trices cherchent à leur transmettre. Les enfants ne reproduisent pas forcément les mêmes schémas comportementaux et sociaux que leurs parent·e·s ou que ceux qu'on leur enseigne.

« La stupidité est dans l'action qui est stupide. »



Cette expression est infondée et impertinente au sens premier du terme (non pertinente) à bien des titres.

Et si c'était simple, finalement.

Le titre de la note précédente est une traduction de la fameuse phrase que Forrest GUMP répète à l'envi comme étant une des paroles marquantes de sa maman.

Ce propos, intéressant, est à rapprocher de

« Ayez de la haine pour le péché
et de l'amour pour le pécheur. »

— Mohandas Karamchand GANDHI

Je note, au passage, que la maman de Forrest lui a transmis ce qu'elle avait de meilleur : sa représentation et sa mise en application de l'amour.



La nouvelle et le film qui s'en inspire, dont je rappelle qu'ils sont des *délires narcissiques* créations de l'esprit d'humain, mettent en opposition :

- le parcours heureux et le comportement bienfaiteur de Forrest qui a grandi dans l'amour et la candeur que sa maman lui a offerts avec
- le parcours sombre et la personnalité trouble de Jenny qui, elle, a eu beaucoup moins de « chance ».

Je note également que la maman de Forrest accepte de coucher avec ce directeur d'établissement pour que son garçon puisse accéder à de meilleures études... ce qui fait d'elle une « *chienne* ».

Et pourtant, Forrest n'est pas ce que l'on pourrait appeler un « *fil de chienne* »...

Retenons plutôt que :

« La stupidité est dans l'action (ou la parole) qui est stupide. »

Traduction libre de :

« *Stupid is as stupid does.* »

— Winston GROOM [194]

Retenons surtout que nous sommes défini·e par ce que nous faisons (*to do* en anglais, qui donne le *does*), bien plus que par nos parent·e·s ou nos proches, ce que les autres disent ou pensent de nous, *etc.*

4.22 La chouette

4.22.1 « Vieille chouette »

Une *vieille chouette* est une femme âgée acariâtre, méchante, peu aimable, *etc.*

« M. TUDESCO ne sembla pas l'entendre. Il était redevenu calme et facétieux. — « Jeune enfant, dit-il, écrivez la matière d'un thème. Écrivez : « La pire des choses... la pire des choses... écrivez... est une femme vieille et méchante. » Et, se levant, il salua la SERVIEN avec la grâce noble d'un prélat, donna une tape amicale sur la joue de l'enfant, puis sortit.

Mais à compter de la leçon suivante, il étala tous ses respects et toutes ses grâces devant la vieille femme. Il arrondissait les coudes, mettait sa bouche en cœur, faisait la roue. Elle ne se rendait pas et gardait une immobilité haineuse de *vieille chouette*.

Mais un jour qu'elle cherchait ses lunettes, ce qui était son occupation ordinaire, M. TUDESCO lui offrit les siennes et l'obligea à les essayer ; elle les trouva à sa vue et en éprouva pour lui un peu de sympathie. L'Italien, profitant de cet avantage, entra en conversation et dit habilement du mal des riches. La bonne femme l'approuva. Il s'ensuivit un petit commerce de menus propos. »

— Anatole FRANCE [174]

4.23 Le cochon

4.23.1 « Caractère de cochon »

Avoir un « *caractère de cochon* » se dit d'une personne très difficile, désagréable ou irritable.

Elle évoque l'idée que, tout comme un *cochon* est perçu comme sale ou mal-propre, une personne avec un « *caractère de cochon* » est perçue comme ayant une attitude désagréable en étant de mauvaise humeur ou en se montrant peu aimable envers les autres.

Cette expression décrit quelqu'un qui a un comportement difficile à supporter ou qui est peu sociable.

« De semaine en semaine, les dimanches devenaient plus longs, plus beaux. Et, le lundi, pépé Anton', encore plein de sa journée en mer, ne prêtait plus attention aux observations injustes et hargneuses de Palau. Ah ! en voilà un qui n'aurait pas eu ce *caractère de cochon* s'il avait aimé l'eau ou leur île — ce qui s'appelle aimer ! — Mais il ne pouvait aller longtemps en mer sans vomir et ne sortait jamais de FERREAL où il se proposait de prendre bientôt un commerce [...] »

— Eugène DABIT [85]

4.23.2 « Donner de la confiture aux cochons »

« *Donner de la confiture aux cochons* » signifie donner quelque chose à quelqu'un qui ne le mérite pas et qui ne sait pas l'apprécier ; gâcher quelque chose en le donnant à une personne qui n'en ferait pas un bon usage.

Autres formes : « Donner du caviar aux cochons » (4.23.3)

4.23.3 « Donner du caviar aux cochons »

Voir : « Donner de la confiture aux cochons » (4.23.2)

4.23.4 « Tour de cochon »

Un « *tour de cochon* » est un sale tour, sale au sens vilain, méchant. Une « *va-cherie* » !

« « Tu sais, Michel », lui dit-il, pendant que tous deux canotaient à tour d'avirons, « c'est pas pour tes beaux yeux que j'veux aller dire deux mots à ces messieurs... En me lâchant, l'année dernière, Michel, tu m'as joué un sale *tour de cochon*... et tu aurais mérité que je te botte le ventre... » »

— Damase POTVIN [305]

Hyperbole, ou pléonasme

Un *tour de cochon* étant déjà un sale tour, nous pouvons considérer que Damase, en formulant ainsi « sale *tour de cochon* », utilise une *hyperbole* stylistique, ou un *pléonasme* involontaire, selon que nous voulons nous montrer complaisants à son égard, ou plus « *vaches* ».

4.24 Le coq

4.24.1 « Au chant du coq »

Le *coq* est connu pour chanter, entre autres, aux premières lueurs du jour. « *Au chant du coq* » signifie dès l'aube et, par extension, très tôt le matin.

« Une veuve laborieuse avait de jeunes servantes qu'elle éveillait la nuit *au chant du coq* pour les mettre au travail. Celles-ci, continuellement exténuées de fatigue, décidèrent de tuer le *coq* de la maison ; car, à leurs yeux, c'était lui qui causait leur malheur en éveillant leur maîtresse avant le jour. Mais, quand elles eurent exécuté ce dessein, il se trouva qu'elles avaient aggravé leur malheur ; car la maîtresse, à qui le *coq* n'indiquait plus l'heure, les faisait lever de plus grand matin pour les faire travailler. »

— Fable d'ÉSOPE [155]

4.24.2 « Comme un coq en pâte »

Les plus beaux *coqs* des fermes étaient particulièrement bien traités dans le but de les présenter à des concours agricoles. Certains étaient recouverts d'une pâte qui rendait leurs plumes plus brillantes.

Être « *comme un coq en pâte* », c'est être un « pacha », très bien traité et soigné, faire l'objet de toutes les attentions bienveillantes, *etc.*

« Mon père était un bourgeois [...] ; ma mère était noble. Et, depuis très-longtemps, ces parents-là nous invitaient. — Attention ! me suis-je dit, voilà mon affaire ! Ma sœur sera là *comme un coq en pâte*, tout est pour le mieux. Et v’lan ! nous nous sommes mis en route... et nous voilà ! »

— Ivan TOURGUENIEV [377]

L’expression connaît une variante plus caustique, « *comme un coq en plâtre* ». Le plâtre est un matériau fragile et de faible qualité, on comprend très bien la moquerie que tout cela peut véhiculer.

l’exemple qui suit se sert de la métaphore du plâtre pour un malade, ou prétendu tel, qui souligne ainsi son état tout en conservant le sens originel de l’expression première : être très bien traité-e.

« Vous comprenez, du moment que ça ne me coûtait rien, moi je me laisse faire, je m’installe dans la maison de santé du chirurgien. J’étais *comme un coq en plâtre* : des petits soins, des infirmières, des internes tout autour de moi, plus que n’en auront jamais n’importe quels princes. »

— Fernand SERNADA, Le pêle-mêle, journal humoristique hebdo.

4.24.3 « Fier comme un coq »

J’aime beaucoup l’expression « *fier comme un coq* » dans la mesure où le *coq* n’est pas vraiment au sommet de la chaîne alimentaire :

Même pour une « *bête à concours* », la fierté est rarement bien placée.

Cette expression peut servir à souligner le ridicule de celui ou celle qui est « *fier·e comme un coq*. » et qui finira peut-être comme « *le dindon de la farce* » ou sous forme de *coq* au vin, non sans avoir « *perdu ses plumes* ».

« Je buvais ses paroles, et je souriais d’une oreille à l’autre, *fier comme un coq* sur la crête d’un mur, quand soudain, rejetant sa main droite en arrière, il s’arrêta. Quelque chose siffla comme une flèche en fendant l’air. Je sentis un coup, puis une douleur aiguë, et je me trouvai cloué au mât par l’épaule... »

— Robert Louis STEVENSON [356]

Synonyme : « Fier comme un pou » (4.64.1).
Voir aussi « Fier comme un paon » (4.59.1).

4.24.4 « Mollet de coq »

Le « *mollet de coq* » fait partie de ces expressions qui disent des choses simples crûment. L'expression décrit des mollets minces ou fins.



Les usages que je cite ici sont très datés et connotés.
L'expression n'est pas limitée à ces usages, elle n'en demeure pas moins péjorative.

« La Nègresse est surtout remarquable par un bassin large et un postérieur aussi ample que celui de la Vénus Callipyge. On sent que la nature a créé une bonne femelle reproductrice. La cuisse est assez fournie, mais la jambe est maigre, avec un *mollet de coq*, le pied plat et long. Terminons en disant que la *peau* de la Nègresse est toujours fraîche, ce qui n'est pas sans charmes par les lourdes chaleurs de la journée. »

— Docteur Jacobus X [399]

« Si les officiers indigènes, affublés d'uniformes mal coupés, ont avec leurs cheveux longs, leurs *mollets de coq*, un aspect caricatural, les soldats ont fière allure [...] »

— Pierre KHORAT [224]

« Il a prétendu que c'est surtout le mollet qui laisse à désirer chez la Kébécoise. Le mollet chez nous est difforme, c'est décidé. Toutes ou à peu près toutes les Kébécoises l'ont trop prononcé, non pas grassouillet et cambré, mais musculeux et saillant. Enfin, des *poules* avec des *mollets de coq* ! »

— Oscar MASSÉ [275]

La *Kébécoise* est tout simplement une *Québécoise*, dans une graphie différente. Cette écriture, aussi ancienne que celle que nous connaissons, est toujours utilisée en Picard.^a

a. Wikipédia en Picard (<https://pcd.wikipedia.org/wiki/Kébec>).

4.24.5 « Passer du coq à l'âne »

On « *passer du coq à l'âne* » quand on passe d'un sujet à un autre alors que ces deux sujets n'ont pas de rapport entre eux.

« Lucile avait des lubies, des phobies, des *coups de gueule*, des *coups de cafard*, aimait prononcer des bizarreries — auxquelles elle-même croyait plus ou moins — *passer du coq à l'âne* et de l'*âne* au *coq*, se mettait martel en tête, lançait des piques, frôlait les limites, jouait avec le feu. »

— Delphine DE VIGAN [126]

« Se mettre martel en tête » est une *expression imagée* qui suggère que l'on se donne des coups de marteau (dont martel est une variante ancienne) dans la tête.

Au début, l'expression signifiait « inquiétude née du soupçon qu'on prend de la fidélité de celui ou celle qu'on aime. » (et donc jalousie).

Les usages de cette expression ont été élargis au fait de se faire du souci, quelles qu'en soient les causes. Elle sous-tend une activité mentale désordonnée, obsessionnelle voire ravageuse.

En clair, cette pauvre Lucile « *a une araignée au plafond* ».

Voir aussi : « *Sauter du coq à l'âne* » (4.24.6)

4.24.6 « Sauter du coq à l'âne »

On « *sauter du coq à l'âne* » lorsque l'on change de sujet subitement ou quand on parle de tout et de rien dans le désordre et la confusion.

« Mais même si vous êtes *fier comme un coq* de travailler chez moi, vous *sautez du coq à l'âne*, car je ne vous ai pas engagé pour faire le réveille-matin, mais pour pratiquer la profession de secrétaire. »

— Germain CLAVIEN [69]

« Le **coq-à-l'âne** ne se compose pas d'une sottise isolée, comme le quolibet, comme le calembour, mais d'une série de sottises rassemblées sans liaison : il est à ces traits d'esprit ce que la phrase est au mot. On disait originellement **sauter du coq à l'âne**, par allusion à certain avocat qui, ayant à parler d'un **coq** et d'un **âne**, parlait de l'**âne** à propos du **coq**, et du **coq** à propos de l'**âne**. »

— Étienne DE JOUY [108]

Voir aussi : « Passer du coq à l'âne » (4.24.5)

4.25 La corneille

4.25.1 « Bayer aux corneilles »

Bayer est synonyme de « **rester bouche bée** » (mais pas de bâiller ni de bailler, qui sont eux-mêmes deux verbes que beaucoup confondent).

« Allons vous, vous rêvez et **bayez aux corneilles**
Jour de Dieu ! Je saurai vous frotter les oreilles. »

— MOLIÈRE [287]

« La plupart des gens de province ne se rendent évidemment pas un compte exact des procédés que les gens illustres emploient pour mettre leur cravate, marcher sur le boulevard, **bayer aux corneilles** ou manger une côtelette. »

— Honoré DE BALZAC [96]

« Je m'arrêtais devant les maisons des voisins qui avaient mis le nez dehors et **bayaient aux corneilles**. J'avais eu tout d'un coup la sensation que mon tour était venu, à moi aussi, de me ranger. »

— Milan KUNDERA [228]

Voir aussi : « Bayer aux grues » (4.38.1).

4.26 Le coucou

4.26.1 « Avaler comme un coucou »

Le jeune *coucou* paraît insatiable dans le nid (des autres). C'est d'autant plus remarquable qu'il *niche* avec des *oisillons* plus petits comme le *rouge-gorge* ou la *fauvette*...

L'expression signifie manger *goulûment*.

4.26.2 « Gras comme un coucou »

Comme tous les *oiseaux migrants*, le *coucou* fait des réserves avant ses voyages.

À l'automne, le *coucou*, lui qui était si maigre à son arrivée au printemps, est maintenant dodu. Ses petits sont devenus grands et bien repus.

Pourquoi pas ?

Il est remarquable que l'on ait retenu le même *animal* pour deux expressions tout à fait contraires :

- « Maigre comme un coucou » (4.26.4) et
- « Gras comme un coucou » (4.26.2).

4.26.3 « Ingrat comme un coucou »

Il existe de nombreuses « légendes urbaines » au sujet de ce *coucou* qui *niche* chez les autres.

Il pourrait même s'en prendre à eux de manière particulièrement perverse et cruelle, d'après les *délires narcissiques* de certains.

L'expression a disparu, et c'est heureux.

L'opportunité est trop belle

L'opportunité est trop belle pour que je la laisse passer : Les humain-e-s ont des capacités intellectuelles qui leur donnent, potentiellement, d'immenses pouvoirs.

« Ils doivent envisager qu’une grande responsabilité est la suite inséparable d’un grand pouvoir. »

— Comité DANTON, 7 mai 1793

Ils-elles les exploitent malheureusement bien souvent très mal, pour construire ce que j’appelle des *délires narcissiques*.^a

Le *délire narcissique* peut être individuel comme collectif.

Certains *délires narcissiques* collectifs ont conduit, conduisent, et conduiront à d’immenses mouvements *de tout poil*. Cela demande beaucoup d’efforts et de persévérance pour apprendre à les reconnaître, plus encore pour s’en libérer.

Les *délires narcissiques* ont cela de fâcheux que la plupart d’entre eux conduisent à des pensées, des paroles et des actes. Ces paroles et ces actes ont des répercussions sur les porteurs-ses mais aussi et surtout sur d’autres êtres qui n’ont rien demandé et s’en seraient bien passé.

Bon courage à ceux-elles d’entre nous qui comprendrons le sens profond de ce message et qui veillerons à nous affairer à en tirer et appliquer les enseignements.

a. Rien à voir avec les définitions étiquées produites dans les sphères du charlatanisme professionnel qui relèvent précisément des phénomènes que je décris ici.



Notons au passage pas mal des publications qui traitent des « expressions populaires » sont remplies de *délires narcissiques*.

Il est plus prolifique de s’en faire la caisse de résonance que d’adopter une posture plus sage...

4.26.4 « Maigre comme un coucou »

L’expression « *maigre comme un coucou* » est à rapprocher de ses consœurs « maigre comme un clou », « n’avoir que la peau sur les os » ou « être un sec de cale ».

Le *coucou* est un oiseau élancé. L’impression de maigreur est renforcée par le fait qu’il arrive dans nos contrées après avoir consommé toutes ses réserves lors d’un long voyage migratoire.

« Pendant que la voiture roulait dans les rues tumultueuses de Londres :
« Quelle diable de vie avez-vous bien pu mener, Watson ? » me demanda mon
compagnon en me dévisageant avec un étonnement non déguisé. « Vous êtes
maigre comme un coucou et *noir comme une taupe*. »

— Arthur Conan DOYLE [144]

« La névrose foncière de Caroline se compliquait alors d'accidens aigus. Son
estomac crispé ne supportait plus la nourriture ; après chaque repas, si léger
qu'il fût, elle était prise de douleurs violentes, de nausées et de vomissements.
À d'autres momens, c'étaient des malaises indéterminés qui la faisaient
souffrir ; les variations de la température l'éprouvaient cruellement. En vain
Corvisart, médecin et providence de la famille, l'assistait de son mieux et
recourait à ses confrères ; il avait beau user des ressources de la médecine
d'alors et prescrire tous les traitemens qui en ce temps-là guérissaient : lait
d'*ânesse*, vin de *kinkina*, pilules de savon (!) et vésicatoires, rien n'agissait
durablement ; la Reine se sentait fondre et dépérir : « Je suis obligée de faire
resserrer toutes mes robes ; » elle se disait « *maigre comme un coucou*, » [...] »

— Albert VANDAL [384]

4.26.5 « Pet de coucou »

Le « *pet de coucou* » a précédé le « *pet de lapin* » dans la truculente histoire de la francophonie.

Il désigne une quantité négligeable voire infinitésimale d'intérêt, de matière ou de temps.

Voir aussi : « *Crotte de bique* » (4.7.1), « *Pet de lapin* » (4.43.4)...

4.27 La couleuvre

4.27.1 « Avaler des couleuvres »

« *Avaler des couleuvres* » est plus généralement utilisée au *sens figuré*.

Nous le faisons lorsque nous devons accepter des choses insoutenables sans broncher, voire en masquant ou déguisant nos pensées et émotions.

Si nous décidons de le faire, c'est généralement une excellente décision, à moins que nous ayons les moyens d'éliminer la cause de ces tracas (et sous réserve de ne

pas en causer plus à nous-même, bien entendu).

L'expression est souvent associée au fait que ces choses insoutenables sont de nature vexatoire (affront, humiliation...), mais ce n'est pas une obligation. Tout est permis : peines ou chagrins, dégoût, colère, indignation, *etc.*

« Je voudrais, pour la rareté du fait, que vous eussiez lu ou que vous lussiez son *Catilina*, que Mme DE POMPADOUR protégea tant, par lequel on voulait m'écraser, et dont on se servit pour me faire *aval*er des *couleuvres* dont on n'aurait pas régalié PRADON. C'est ce qui me fit aller en PRUSSE, et ce qui me tient encore éloigné de ma patrie. J'ai connu parfaitement de quel prix sont les éloges et les censures de la multitude, et je finis par tout mépriser. »

— VOLTAIRE [396]

Jeux de l'égo

L'affaire dont il est question ici est une désaffection et un désaveu de la cour à l'égard de VOLTAIRE. Je vous laisse vous documenter si les jeux de l'égo vous passionnent.

PRADON est le nom d'un dramaturge français du siècle précédent, qui est ici pris comme une « référence » de personne de peu de talent, méprisable. VOLTAIRE, qui avait une haute opinion de lui-même^a, « enfonce le clou » pour amplifier l'injustice dont il se dit victime.

Il y aurait tant à dire...

J'ai mieux à faire de ma vie.

a. Ce serait d'ailleurs ce qui lui valut les mauvais traitements dont il se plaint.

Perception, j'écris ton nom

Notons au passage que tout ceci est encore une fois lié à une représentation, plus encore une perception, erronée et trompeuse de la réalité.

Je parle bien entendu des *couleuvres*.

Les *serpents*, bien préparés, font des mets délicieux.

4.28 Le crabe

4.28.1 « Marcher en crabe »

Il suffit d'avoir vu marcher un *crabe* pour comprendre que « *ce drôle d'animal* » « *a une araignée au plafond* ».

Plus sérieusement, l'expression tient à la marche sur le côté par rapport au sens devant-derrrière dont nous avons l'habitude.

« Quand le mouvement de l'aile droite allemande sur la basse Belgique se fut révélé, on déplaça la 5e armée (renforcée d'éléments nouveaux) et par une « *marche en crabe* », elle glissa de droite à gauche se portant de la Meuse sur la Sambre ; la 4e armée vint la remplacer sur la frontière. »

— Gabriel HANOTAUX [200]

4.28.2 « Panier de crabes »

Un « *panier de crabes* » est un groupe de personnes ou un lieu dans lequel les protagonistes se chamaillent, se bagarrent, se volent, se critiquent, se bouffent mutuellement, *etc.*

« Personne n'avait prévu cette conséquence du Covid-19 : les pistes cyclables, longtemps désespérément désertes, sont devenues en quelques semaines des *paniers de crabes*. »

— Philippe BERNARD, [35]

Voir aussi : « *Cage aux fauves* » (4.34.1), « *Boîte à scorpions* » (4.69.1) et « *Nid de vipères* » (4.78.3).

4.29 Le crocodile

4.29.1 « Larmes de crocodile »

Les « *larmes de crocodile* » sont des larmes insincères, hypocrites, de circonstance voire, et c'est l'origine de l'expression, feintes pour attirer l'attention, duper, *etc.*

L'expression provient d'un **délire narcissique** une croyance qui remonte au monde antique : Ces « **lapins crétins** » croyaient que les **crocodiles** pleuraient et gémissaient comme des humain·e·s pour attirer leurs **proies** (humaines).

Ceci est une parodie visant à faire parler du livre. Ou pas.



Bien que la LIC (Ligue Internationale des **Crocodiles**) ait formellement démenti cette rumeur dans tous les médias du groupe Coloré et dans tous les outils de réseaux sociaux, certain·e·s glottoterroristes radicalisé·e·s continuent d'utiliser cette expression.

Ces fanatiques extrémistes soutiennent que nous vivrions dans un monde de **crocodiles** avides de chair humaine.

Heureusement, la réalité est bien plus agréable et convenable que ces vulgaires fictions. Exemple :

« Turellement, ce jean-foutre de patron n'a pas été mis en cause. Les canards du patelin se sont bien fendus de quelques **larmes de crocodile** sur les cadavres des deux copines. Mais, pas un n'a cherché la **patte** de l'assassin. Et le patron continuera à violer ses ouvrières jusqu'au jour où il se frottera à une bougresse assez délurée pour lui arracher les yeux, ou le **châtrer**. »

— Émile POUGET [308]

Non, **châtrer** n'a rien à voir avec le **chat**.

Au **sens propre**, il s'agit ici d'une opération de transformation que l'on disait *chastrier* et qui dérive de *castrare* en latin. On notera au passage que c'est ce mot qui a donné son nom au fameux **chapon**.

Pour la rime ?

Il semblerait que les viols, les homicides et les féminicides par des puissant·e·s sur des plus faibles soient une constante...

Serait-ce pour nous permettre de continuer à faire rimer *humain* avec *crétin* et *pouvoir* avec *vomissoir*^a ?

^a. Petit néologisme construit sur la même base que *crachoir*.

4.29.2 « Faire sortir des crocodiles d'un œuf de canard »

Certaines expressions sont singulières et aussi éphémères que leurs auteur·e·s, voire qu'une des œuvres de leurs auteur·e·s. Elles n'en demeurent pas moins succulentes, surtout lorsqu'elles sont parfaitement lisibles et claires pour tout un·e·chacun·e.

Je vous propose par exemple la dégustation de celle-ci dont vous me direz des nouvelles :

« Les malheureux ont du temps à perdre ! Il serait en effet plus facile de dégouter la boule carrée ou de *faire sortir des crocodiles d'un œuf de canard* que de mettre la main sur un gouvernement qui ne fasse pas de mistoufles au pauvre monde. »

— Émile POUGET [306]

Une mistoufle est ici un mauvais tour que l'on joue à quelqu'un.

Émile joue peut-être, ou peut-être pas, de la proximité des deux sens de ce mot.

En effet, mistoufle est aussi un mot d'argot qui signifie « misère » ou « extrême pauvreté ». Il ne fait pas bon « être dans la mistoufle »... Encore moins quand le gouvernement « fait des mistoufles » à ceux·celles qui le sont.

4.30 Le dindon

4.30.1 « Être le dindon de la farce »

L'expression « être le *dindon de la farce* » signifie être la victime d'une supercherie, se faire duper, tromper ou ridiculiser dans une affaire où d'autres se sont joué·e·s de nous.

L'expression peut avoir plusieurs origines.

Quelques éléments intéressants en bref :

- La *farce* est un genre théâtral bien connu et très ancien (Moyen-Âge) dans lequel le comique est fondé sur les jeux de mots, le grotesque et les tromperies.
- Dans ces pièces de théâtre (puis dans la *Commedia dell'arte*), le personnage du père dupe ou du vieillard crédulement trompé était souvent qualifié de « *dindon* », en référence à la démarche un peu lourde et au comportement naïf de l'*animal* que l'on *plume* facilement.

- Le « **dindon** » en tant que dupe est présent dans certains dictionnaires du XIX^e siècle.
- Le « **dindon** » peut être celui qui se croît mieux loti en regardant la farce que l'on prépare. L'aliment, ou le traquenard.
Il ne comprendra que plus tard que lui aussi « va passer au four », avec cette même farce.
- On **plume** le **dindon** après l'avoir occis et avant de le cuisiner. « **Plumer** » a bien le sens que l'on connaît : dépouiller de ses biens, souvent par la ruse.

Les usages vont de celui ou celle dont on se moque à celui ou celle qui se fait trahir, duper, escroquer, etc.

« — On ne pourra toujours pas faire pire que rire de moi, disait le brave curé, à ceux qui l'accusaient de témérité. Si je ne réussis pas, je *serai le **dindon de la farce***, voilà tout. J'ai fait vœu d'humilité ! Ça ne pourra que me faire du bien. »

— Joseph LALLIER [233]

« Gaspard se consolait aussi en se représentant la grimace que ferait Jolibois lorsqu'il apprendrait le dénouement de l'aventure ; dans la pensée que ce créancier insolent et goguenard se trouvait *être le **dindon de la farce***, il y avait quelque chose qui souriait au vicomte et ne déplaisait pas à sa bonne âme. »

— Jules SANDEAU [337]

4.31 L'éléphant

4.31.1 « Avoir une mémoire d'éléphant »

« *Avoir une mémoire d'**éléphant*** » signifie avoir une excellente mémoire, être capable de se souvenir de nombreux détails, événements ou informations sur une longue période.

L'expression s'appuie sur le fait que les **éléphants** sont réputés pour leur capacité à se souvenir des lieux, des autres éléphants et des expériences passées, même de nombreuses années plus tard.

Une personne qui « *a une mémoire d'**éléphant*** » est quelqu'un qui se souvient facilement de choses que d'autres pourraient oublier, que ce soient des faits, des visages ou des expériences.

« À quoi bon être un < champion de vocabulaire >, comme tel ou tel étudiant à la *mémoire d'éléphant*, si l'on répugne à employer, comme le font constamment les Britanniques, ces combinaisons dont la richesse est immense ? »

— M. ANTIER [19]

4.31.2 « Un éléphant dans un magasin de porcelaine »

On imagine assez bien les dégâts que pourrait causer un *éléphant* s'il venait à errer librement dans un magasin de porcelaine.

On se comporte comme « un *éléphant dans un magasin de porcelaine* » quand on produit un effet dévastateur.

On peut aussi se sentir ou être perçu comme « un *éléphant dans un magasin de porcelaine* », pas à notre aise, pas à notre place, un rustre au milieu de personnes maniérées, etc.

« Vous voyez que je n'exagérerais pas en vous disant qu'il était *mal léché*, car enfin un *ours*, même affamé, pourrait respecter les convenances et se contenter de prélever tribut sur notre garde-manger sans se conduire comme un *éléphant dans un magasin de porcelaine*. »

— PHILIDOR [300]

4.31.3 « Un éléphant qui accouche d'une souris »

On dit c'est « un *éléphant qui accouche d'une souris* » pour souligner une forte déception quant au résultat produit par rapport aux moyens engagés.

L'expression provient sans doute d'une expression similaire, « *La Montagne accouche d'une souris* » (4.72.2).

« Les *bêlants* racontaient dans leurs gazettes la fable de *l'éléphant qui accouche d'une souris*, mais la jungle n'y prêta pas attention [...] »

— Pierre DUKAN [149]

4.31.4 « Voir des éléphants roses »

On « voit des *éléphants roses* » lorsque l'on a des hallucinations sous l'effet de l'alcool ou de drogues.

Par extension, on peut dire qu'une personne « *voit des éléphants roses* » pour signifier qu'elle « nage en plein délire ».

« Il existe, généralement parlant, deux types d'ivrognes : celui que nous connaissons tous, stupide, sans imagination, dont le cerveau est rongé par de faibles lubies ; qui, les jambes hésitantes et très écartées, prodigue les embardées et s'étale fréquemment dans le ruisseau ; qui *voit*, au paroxysme de son extase, des *souris bleues* et des *éléphants roses*. C'est ce type-là qui provoque la verve des journaux amusants. »

— Jack LONDON [257]

4.32 L'escargot

4.32.1 « Comme un escargot »

Les *analogies* « vont bon train » lorsqu'il s'agit de l'*escargot*.

Nous pouvons :

- « *baver comme un escargot* » lorsque l'on pleure abondamment ;
- porter un poids comme l'*escargot* sa coquille, qu'il s'agisse d'un vêtement, d'un sac, d'un charge ou de tout autre chose ;
- « *être fait comme un escargot* » si nous sommes difforme ou mal-formé-e ;
- « *être bouché comme un escargot* par le grand sec », quand nous ne comprenons pas, ou très lentement ;
- « *être lent comme un escargot* », que ce soit pour nous déplacer, pour agir, pour parler ou pour réfléchir ;
- nous enfoncer dans notre fauteuil, ou encore nous renfermer ou nous renfoncer comme un *escargot* dans sa *coquille* ;
- « *avoir un vêtement comme maison* », comme un *escargot* ;
- « *marquer notre trace comme un escargot sur une feuille de vigne* » ;
- nous « *réveiller comme un escargot dans sa coquille* » ;
- « *vivre comme un escargot dans sa coquille* » ;
- même le champagne peut « *mousser comme un escargot* »...

La plus simple des *analogies*, qui sied également à la célèbre *tortue*, est bien sûr celle d'« *avancer comme un escargot* », « *d'être lent comme un escargot* » et toutes les variantes possibles et imaginables.

« À ce moment de la narration, un rayon de lumière m’illumina subitement le cerveau.

— Je devine tout maintenant, Mademoiselle, criai-je en me frappant le front. Je devine la véritable solution du problème nègre en Amérique. Ni expatriation, ni division du pays en deux ! Rien que le blanchiment du nègre, son a « égalisation » au blanc.

Mais je me rendis compte immédiatement que j’avais de nouveau fait fausse route. Dans le sourire de Jane, je perçus une petite pointe de pitié pour ma pauvre perspicacité... Mais Jane était si bonne qu’elle n’eut pas le courage de m’humilier. Elle me dit simplement, tout doucement :

— Vous avez presque deviné, vous êtes tout près du but.

Je m’enfonçai dans mon fauteuil comme un *escargot* dans sa *coquille*, et pour masquer ma déconvenue, [...] »

— Monteiro LOBATO [256]

Parfois, il m’arrive de me demander si le second degré sous-tendu est volontaire quand il vient d’ailleurs. Par exemple, dans l’extrait qui précède, le personnage manque de perspicacité. C’est l’un des usages des *analogies* avec l’*escargot*. Et paf ! Quelques instants plus tard, il « *nous sert un escargot tout chaud* », dans un autre usage.

Subconscient

Est-ce un cheminement ou le fruit du hasard ?
S’il existât un lien, fût-il conscient ou inconscient ?

Voir aussi : « *Comme une limace* » (4.46.1)

4.33 L’étourneau

4.33.1 « La roupie de sansonnet »

Pour comprendre l’image contenue dans cette expression, il faut savoir :

- que le *sansonnet* est l’*étourneau sansonnet* et
- que le mot roupie peut désigner une goutte qui pend au nez (ou au *bec*, dans le cas présent).

« *La roupie de sansonnet* » signifie quelque chose (ou quelqu’un-e) de très faible valeur.

Commençons par un extrait dans lequel l'*expression* sert à qualifier une personne, aux côtés d'une expression que l'on croise plus rarement :

« Convient-il d'ajouter que les femmes, dans leur for intérieur, raisonnent pareillement et que, pour n'utiliser que les exemples actuels, Mlle Sophie LAQUETTE [...] ne se prenait pas davantage pour une *crotte de chien* que M. PLUSCH ne se confondait avec *de la roupie de sansonnet*. »

— Jeanne LANDRE [235]

Terminons avec un exemple d'usage synonyme de « camelote » (produit de piètre qualité), ou, pour rester dans un registre proche de ce qui précède, « merde » :

« On s'assit autour de la table, et le zingueur voulut verser le café lui-même. Il sentait joliment fort, ce n'était pas *de la roupie de sansonnet*. »

— Émile ZOLA [405]

4.34 Le fauve

4.34.1 « Cage aux fauves »

Au *sens figuré*, une « *charge aux fauves* » est un espace réputé dangereux ou un lieu où se déroule de violentes disputes. Par extension, les « *fauves* » peuvent être des êtres « *de tout poil* ».

« Il est 8 heures, le gardien a terminé sa ronde. La journée qui finit a été rude, car le temps d'orage a énervé les fous. C'est le veilleur de nuit qui maintenant surveille la chambre : vingt-trois hommes, vingt-trois faces aux traits ravagés, aux yeux injectés de sang.

– Au revoir, mon vieux, et bonne nuit. T'ennuie pas trop dans la *cage aux fauves*. »

— *Gardiens de fous!*, dans *Le Cri du peuple* du 4 juin 1908

Voir aussi : « *Panier de crabes* » (4.28.2) et « *Nid de vipères* » (4.78.3).

4.34.2 « Lâcher les fauves »

On *lâche les fauves* au sens propre lorsqu'on les laisse entrer dans l'arène.

Par extension, « lâcher les *fauves* » sur quelqu'un signifie laisser des personnes sous notre influence ou non se défouler sur cette personne.

« — Louis ! Tu peux lâcher les *fauves* ! jeta DUCASSOUS à l'intention du steward. [...] et le visage apoplectique de McMILLAN apparut instantanément par le chambranle.

— *Where is he ?* articula le furibard. »

— Dan FRANCK et Jean VAUTRIN [216]

Plus généralement, « lâcher les *fauves* » signifie « se lâcher » au sens général de l'expression comme ici :

« *On vous a rarement vu dans une comédie. Vous semblez avoir pris un vrai plaisir avec ce film*

Oui, car dans ce genre de vaudeville, on peut lâcher les *fauves* ! Tout est permis. »

— Roschdy ZEM [403]

4.34.3 « Sentir le fauve »

« Sentir le *fauve* » signifie dégager une odeur corporelle forte et, par généralisation, une odeur forte, corporelle ou non, désagréable ou non.

« « Entrez, » fit le baron presque aphone. Un géant rasé, le pelone aux épaules, un foulard écarlate noué lâchement sur un cou robuste et rond que le cuisant soleil des montagnes ne semblait pas avoir bruni, la poitrine large et dure comme une table de marbre, et des mains énormes, ce qui ressortait surtout de sa personne, des mains couleur de terre, tortillant une vieille casquette qui *sentait le fauve* et le maquis. »

— Alphonse DAUDET [91]

Le (ou la selon les usages) *pelone* était un manteau (ou cape) ample traditionnel(le) à capuchon en poil de chèvre ou en laine brute. Il (elle) était utilisé(e) par les montagnard·e·s notamment en CORSE pour se protéger du froid.

4.35 La fouine

Le mot *fouine* est apparu en français au XII^e siècle.

4.35.1 « Fouiner »

Par analogie avec le comportement du petit *carnivore* — qui s'introduit discrètement dans les *poulaillers*, glisse son museau partout et fouille dans le moindre trou à la recherche de *proies* —, le verbe « *fouiner* » a été créé pour désigner l'action de chercher avec curiosité, « *fureter* » ou chercher à découvrir des secrets de manière indiscrete.

« Pendant que nous passons la vadrouille et le balai, je peux regarder dans toutes les pièces de la maison, *fouiner* en dessous des lits, fouiller au fond des garde-robes et dans les tiroirs... Mais après avoir fait dix ménages, je ne vois toujours pas où peut se cacher ce foutu trésor. »

— Gilles TIBO [369]

La *vadrouille* désigne ici une serpillière ou un balai à franges. Ce mot provient de la marine : c'était à l'origine un fagot de vieux cordages effilochés qu'on utilisait dans les navires pour nettoyer les ponts et qu'on appelait également *faubert*.

4.36 La fourmi

4.36.1 « Avoir des fourmis »

On « a des *fourmis* » lorsque l'on ressent des « *fourmillements*, des picotements, par exemple après être resté-e longtemps dans une certaine posture.

« Le père, à force de se contraindre à l'immobilité, sentait les *fourmis* gagner sa jambe droite. »

— Bernard CLAVEL [68]

4.36.2 « Travail de fourmi »

La *fourmi* est connue pour être en permanence en mouvement, au travail, à couper ou porter de tout petits objets pour finir par construire quelque chose de grand.

L'expression « *travail de fourmi* » exprime l'idée d'un travail qui prend du temps, demande de réaliser de nombreuses tâches et beaucoup d'efforts avant d'aboutir.

« Il fallait trouver des débouchés pour la vente et créer notre propre réseau artisanal : un vrai *travail de fourmi* ! »

— Anne-Marie PRODON [310]

4.37 La girafe

4.37.1 « Peigner la girafe »

« *Peigner la girafe* » signifie s'occuper de détails sans importance dont tout le monde se fiche, voire ne rien faire de son temps ou s'occuper de choses futiles.

On peut supposer que la longueur du cou de la *girafe* évoque une tâche qui prend du temps, et, donc, qui n'a que peu d'intérêt. Une autre interprétation pourrait être le caractère totalement inutile de l'opération, les poils de la *crinière* d'une *girafe* sont raides et dressés : il est donc inutile (voir impossible) de les peigner.

En réalité, on s'en moque, et on ne va pas « *peigner la girafe* » à ce sujet.

« J'en ai connu, des étudiants en droit : ils passaient leurs quatre ans à *peigner la girafe*, tracts, conférences, agitation... »

— Alexandre SOLJÉNITSYNE [348]

4.38 La grue

4.38.1 « Bayer aux grues »

Nous avons déjà rencontré cette expression, sous sa forme « *Bayer aux corneilles* ».

« L'ostracisme qui pesait sur elle... dégager sa responsabilité... une fille qui a jeté son bonnet par-dessus les moulins !... qui *baye aux grues*... qui, naguère encore... tenait le haut du pavé... »

— Auguste DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM [127]

Voir aussi : « *Bayer aux corneilles* » (4.25.1).

4.38.2 « Faire le pied de grue »

Nous « *faisons le pied de grue* » lorsque nous attendons longuement, généralement debout et sans bouger.

« Huit jours durant, l'intrépide Tartarin ne quitta pas la ville haute. Tantôt on le voyait *faire le pied de grue* devant les bains maures, attendant l'heure où ces dames sortent par bandes, frissonnantes et sentant le bain ; tantôt il apparaissait accroupi à la porte des mosquées, suant et soufflant pour quitter ses grosses bottes avant d'entrer dans le sanctuaire... »

— Alphonse DAUDET [89]

4.39 La guêpe

4.39.1 « Pas folle, la guêpe ! »

« *Pas folle, la guêpe* » est synonyme de « j'ai bien compris votre jeu » ou « je suis malin·e, je ne me laisse pas avoir ».

« Un dénommé Max OLIVIER, rédacteur à *L'Aurore*, a été faire un reportage... aux Indes !

Pourquoi si loin ? C'te bonne blague !

Faire des reportages équivalents en France, c'est à coup sûr, dévoiler la misère, l'incurie criminelle gouvernementale, la colère des travailleurs, etc.

Alors minute... *Pas folle, la guêpe* !

Tandis que là, on peut parler de la misère... sans aucun danger, au contraire ! »

— Coll. [73]

4.39.2 « Taille de guêpe »

La *guêpe* nous a inspiré l'expression « taille de *guêpe* » pour parler d'une taille resserrée.

Ce fut la mode pendant longtemps, pour les femmes, de porter des gaines qui serraient la taille et le ventre, mais cette formule s'applique tout autant aux deux sexes.

« Avec lui, ils sont ventrus, lourds, goutteux, chargés d'un honteux embon-point; avec moi, minces, à taille de *guêpe*, et redoutables à l'ennemi. »

— Jules LERMINA [253]

4.40 L'hermine

4.40.1 « Douce comme une hermine »

Parfois, une expression est plus heureuse qu'une autre.

Ainsi, à choisir, je préfère

— « *Doux comme une brebis* » (4.10.2) à

— « *douce comme une hermine* ».

« Flore, redevenue *douce comme une hermine*, aida la Védie à mettre le couvert.

— Honoré DE BALZAC [99]

4.41 L'huître

L'image de l'*huître* dans sa coquille fermée solidement et hermétiquement est très parlante. Si vous avez essayé un jour de parler avec votre huître domestique, vous avez sans doute remarqué qu'elle ne vous regarde même pas et ne laisse rien paraître de ses émotions.

Pour des raisons plus mystérieuses, les *mollusques* en général sont associés à l'idiotie. C'est aussi le cas de la *moule*, du *bulot*, du *bigorneau* ...

4.41.1 « QI d’huître »

On rencontre encore assez peu cette expression pourtant très populaire dans des supports écrits.

Une personne qui a un « *QI d’huître* »⁶ est une personne qui manque cruellement d’intelligence.

4.41.2 « Bâiller comme une huître »

On peut grand ouvrir la *bouche* lorsque nous bâillons, comme l’*huître*, grande ouverte, quand elle est prête à être consommée.

À moins que ce ne soit plutôt le contraire et que l’on se retienne pour ne pas que cela se voit comme l’huître qui résiste lorsque l’on tente de l’ouvrir...

Bien entendu, l’expression prend tout son sens au *figuré*, et signifie tout simplement s’ennuyer, que les bâillements soient là ou non d’ailleurs.

« Dimanche, après le dîner, je *bâillais comme une huître* dans la grande allée des TUILERIES, quand j’ai aperçu les demoiselles *** assises au pied d’une caisse d’oranger. Je les ai abordées et je me suis assis près de la plus jeune. Elle avait un petit chapeau blanc avec des rubans verts. Tout ce qu’elle disait était charmant d’ignorance. »

— Alfred DE MUSSET [116]

4.41.3 « Être fermé comme une huître »

On dit d’une personne très introvertie, taciturne et donc silencieuse qu’elle est « *fermée comme une huître* ».

4.41.4 « Plein comme une huître »

Être « *plein comme une huître* », c’est être saoul, « bourré » (même image de remplissage), « rond comme un ballon » (*idem*), etc.

« — C’est notre ami Chaducul, ajoute Blanc-Partout.

— Il n’est pas mort.

— Il a roulé sous la table, parce qu’il était *plein comme une huître*. »

— Léo TAXIL [363]

6. QI = *Quotient Intellectuel*, une des très nombreuses fumisteries du monde moderne...

4.41.5 « Raisonner comme une huître »

Bien avant d'utiliser l'expression « *QI d'huître* », nous parlions de quelqu'un qui « *raisonne comme une huître* » pour désigner une personne très bête ou très éloignée de la réalité des faits.

L'expression provient peut-être de *Circé*, une fable écrite par Giovan Batista (Giambattista) GELLI, publiée en 1549. À moins qu'elle ne fasse qu'attester que, déjà, à cette époque, on utilisait cette image.

Dans cette fable, Circé a transformé les compagnons d'Ulysse en *animaux*^a. Elle met pour condition à leur rendre leur forme originelle d'humain·e·s qu'ils en expriment eux-mêmes le désir. Le premier *animal* auquel Ulysse pose la question est une *huître*, laquelle, bientôt suivie par presque tous les autres, lui répond pas mille raisons de préférer rester une *huître* plutôt que de redevenir un·e humain·e.

a. Pas tout à fait, puisqu'ils parlent toujours le langage des humain·e·s...

4.41.6 « Se fermer comme une huître »

« *Se fermer comme une huître* », ou « *se renfermer comme une huître* » caractérise cette fois plus une attitude ou un état temporaire qu'un trait de caractère.

On dit d'une personne qui refuse une conversation qu'elle s'est « *fermée comme une huître* ».

« Quand elle comprit qu'on parlait de < grandes séries >, elle *se ferma comme une huître*. »

— Pierre LEMAITRE [250]

4.41.7 « Vivre comme une huître »

On peut être casanier ou sédentaire comme l'*huître* qui vit seule sans sortir de sa *coquille*.

« Je vis absolument *comme une huître*. Mon roman est le rocher qui m'attache, et je ne sais rien de ce qui se passe dans le monde. »

— Gustave FLAUBERT [167]

4.42 La huppe

Le saviez-vous ?

La dupe aurait trouvé son origine avec la *huppe*, plus précisément la *huppe fasciée*.

Au Moyen Âge, la *huppe fasciée* avait la réputation d'être un *oiseau* particulièrement niais, nigaud ou facile à capturer.

Dans des parlers de l'Ouest (comme le poitevin) et le langage populaire au XV^e siècle, la huppe a subi une altération phonétique en *duppe* et *dube*.

Dans l'argot médiéval, « duppe » a commencé à désigner une personne crédule, naïve, facile à *pigeonner* exactement comme le mot « *pigeon* » est utilisé aujourd'hui.

« Le quel Nobis dist au suppliant qu'il alast avecques lui en l'ostel où pend l'enseigne des petits sollers, et que il avoit trouvé son homme ou la *duppe*, qui est leur maniere de parler et que ilz nomment jargon, quant ilz trouvent aucun fol ou innocent qu'ilz veullent decevoir par jeu ou jeux et avoir son argent »

— Acte royal de grâce en latin et moyen français, 1426, reproduit par Du CANGE dans son *Glossarium* de 1678

Certains pensent que duper proviendrait de dé-hupper, par analogie avec « *plumer* ». Je trouve cela très capilo-tracté, pour ma part...

Voir aussi et « Pigeonner » (4.62.1).

4.43 Le lapin

4.43.1 « Baiser comme des lapins »

« *Baiser comme des lapins* » signifie copuler beaucoup et souvent.

4.43.2 « Chaud lapin »

Un « *chaud lapin* » n'est pas nécessairement un *lapin* qui aurait de la fièvre. Il s'agit bien là d'une « fièvre », mais au *sens figuré* cette fois. L'expression sert à désigner des hommes « très portés sur la chose » ou, par généralisation, très enclins aux jeux de la séduction.

« C’est la farouche hantise des maris espagnols, des justiciers domestiques de Calderon, impitoyables médecins de leur honneur. Pour réaliser cette saignée [...] il commande à sa femme de donner rendezvous au président. Ce *chaud lapin* fourré d’*hermine* est à Paris. Il s’agit de l’attirer dans l’express du soir, là on lui fera son affaire. Séverine résiste. »

— Edmond LEPELLETIER [252]

4.43.3 « Le mariage de la carpe et du lapin »

« *Le mariage de la carpe et du lapin* » désigne une association mal assortie ou dont on pense qu’elle est impossible.

« C’était l’année même de l’affaire DREYFUS, qui allait liquider ce *mariage de la carpe et du lapin*, porter M. BARRÈS dans le parti conservateur, où il est encore. »

— Albert THIBAUDET [367]

4.43.4 « Pet de lapin »

Un « *pet de lapin* » désigne quelque-chose qui ne vaut rien. On le retrouve le plus souvent sous la forme « *ne pas valoir un pet de lapin* ».

« Et, voyez le truc miraculeux : cette souveraineté qui *ne valait pas un pet de lapin* quand elle était dans nos *pattes*, devient une source de gros bénéfices pour ceux à qui nous la déléguons. »

— Émile POUGET [306]

Voir aussi : « *Balai de crin* » (5.13.3) ; « *Crotte de bique* » (4.7.1) ; « *Pipi de chat* » (4.16.13).

4.43.5 « Poser un lapin »

« Poser un *lapin* » signifie ne pas se présenter à un rendez-vous sans avertir les personnes concernées.

« — J'en ai assez, répondit Suzanne au commandant qui l'interrogeait, j'en ai assez de servir de *femelle* à quatre escadrons. Avec ça qu'on me doit des masses d'argent : le capitaine FIXE ne m'a pas payé la semaine dernière, le lieutenant MACHIN m'a *posé un lapin*, les brigadiers et les fourriers m'annulent à la course et quant au maréchal des logis qui était de garde hier, qu'il me règle d'abord mes vingt francs ! »

— ZO D'AXA [82]

4.43.6 « Tir au lapin »

L'expression « *tir au lapin* » (ou « *tir aux lapins* ») signifie un tir facile sur une *proie* ou sur un ennemi exposé(e) sans moyen de se cacher ou de se défendre. Par extension, l'expression peut être utilisée pour parler d'une victoire ou d'un combat facile, par exemple lors d'une joute oratoire.

« « Voilà un petit plateau balayé par deux mitrailleuses, et où il ne faut pas s'aventurer de jour ; ce pont est battu par un 88 et ils y font du *tir au lapin*, même sur un isolé... » disaient obligeamment les anciens aux nouveaux venus qui les relevaient, tout comme en FRANCE, dans leurs tranchées. »

— Pierre KHORAT [225]

La même image est utilisée sous différentes formes, comme par exemple :

« Je parie mes grammes d'or que nous aurions été *tués comme des lapins* par les scieurs de long si nous étions descendus. C'étaient des Indiens à l'œil d'oiseau, les plus mauvais. »

— Albert LONDRES [259]

Voir aussi : « Tir aux pigeons » (4.62.2).

4.44 Le lézard

4.44.1 « Pas de lézard »

Le *lézard* ressemble beaucoup à une *anguille* avec des pattes. De plus, comme elle, il se cache sous les rochers quand il se sent menacé.

On dit qu'il n'y a « *pas de lézard* » comme on dirait qu'il n'y a pas « *anguille sous roche* », ou plus simplement « pas d'embrouille ».

Fausse piste



Je vous « mène en bateau ». Il s'agit en réalité d'une « fausse piste ».

Le « *lézard* » est le nom donné à des sifflements parasites sur une bande son à la fin du vingtième (XX^e) siècle, sans doute par rapprochement avec le *larsen*. Lorsqu'il y avait du *lézard*, même si elle avait été réussie par ailleurs, il fallait refaire la prise, ce qui était évidemment pénible.

Il n'y a « *pas de lézard* » quand tout se passe bien puis, par extension, si ce n'est pas bien grave.

L'expression, utilisée auparavant dans les milieux artistiques, aurait été popularisée notamment avec le succès du film *Marche à l'ombre* (1984). Il a été le film le plus populaire en France cette année-là (plus de 6 millions d'entrées).

« Mercredi, PHILIPPE et BAYROU ont laissé tous les ministres quitter l'Élysée, accréditant l'idée d'une discussion post-Conseil à trois avec le Président, avant de sortir ensemble sur le perron et de discuter sous l'œil des caméras. De la bonne vieille communication politique au cœur du nouveau monde et un message passé : « On vous montre qu'il n'y a *pas de lézard*. »

— Laure BRETTON [51]

Il faut donc comprendre ici « pas de problème ».

Je note pour ma part que l'expression « On vous montre qu'il n'y a *pas anguille sous roche*. » pourrait s'appliquer dans ce contexte.



Au passage, nous pouvons remarquer que la commentatrice se livre ici à un exercice très conjecturel. *Putacontenu*, même.
Créer du contenu à partir de rien est un art que je recommande de ne pas pratiquer, chez soi comme ailleurs.
Sauf bien sûr pour les personnes qui adorent se vautrer dans une marre de purin *délires narcissiques*.

Voir aussi « *Anguille sous roche* » (4.4.2).

4.44.2 « Vif comme un lézard »

Le **lézard** a de très bons réflexes, impression renforcée par le fait qu'il se déplace très vite quand il se sent menacé.

« Je n'ai point cette roideur d'esprit des vieillards, mon cher ange ; je suis flexible comme une **anguille**, et vif comme un **lézard**, et travaillant toujours comme un **écureuil**. »

— VOLTAIRE [394]

4.45 Le lièvre

Le **lièvre** est une **proie** facile, et les expressions qui lui sont associées ne démentent pas ce propos.

4.45.1 « Courir plusieurs lièvres la fois »

« *Courir plusieurs **lièvres** à la fois* » est généralement employée de manière péjorative.

Elle signifie mener plusieurs activités ou plusieurs projets en parallèle au risque de n'en achever aucun·e ou de trop s'éparpiller et de mal faire dans tous·tes.

« — je déchirerai mon manteau en deux, j'en donnerai la moitié à mon prochain, et nous resterons tous deux à demi nus. Comme dit le proverbe russe : « *Chassez plusieurs **lièvre** à la fois*, vous n'en attraperez pas un » La science, elle, m'ordonne de n'aimer que moi, attendu que tout dans le monde est fondé sur l'intérêt personnel. Si vous n'aimez que vous, vous ferez convenablement vos affaires, et votre manteau restera entier. L'économie politique ajoute que plus il s'élève de fortunes privées dans une société, en d'autres termes, plus il s'y trouve de manteaux entiers, plus aussi cette société est solidement assise et heureusement organisée. Donc, en travaillant uniquement pour moi, je travaille aussi, par le fait, pour tout le monde, et il en résulte que mon prochain reçoit un peu plus qu'une moitié de manteau, et cela, non grâce à des libéralités privées et individuelles, mais par suite du progrès général. L'idée est simple ; malheureusement elle a mis beaucoup de temps à faire son chemin, à triompher de la chimère et du rêve ; pourtant, il ne faut pas, semble-t-il, beaucoup d'esprit pour comprendre... »

— Fédor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI [142]

Ce texte qui date un peu « n’a pas pris une ride ».

L’**ultranarcissisme**, ce cancer de l’âme humaine, ami de la barbarie et de bien des maux, n’est pas un phénomène nouveau.



Cet extrait nous rappelle surtout à quel point la niaiserie la plus vile est prégnante dans l’humanité.

C’est un peu comme le « ruissellement » cette affaire, ruissellement dont nous pouvons constater qu’il fonctionne à merveille... vers le haut.

Changeons-nous les idées, et rendons-nous chez les utopistes :

« À l’assemblée annuelle, deux partis s’opposèrent d’une part, celui des fonctionnaires, des maîtres et professeurs, des propriétaires libéraux et des officiers de marine ; d’autre part, notre parti à nous, celui de la démocratie. Sur toute la ligne, nous fûmes vainqueurs : nous rétablîmes l’abonnement à cinq roubles et éluâmes une nouvelle direction.

Courant toujours plusieurs lièvres à la fois, nous décidâmes de créer une université basée sur l’enseignement mutuel. Il y eut une vingtaine d’auditeurs. Le cours de sociologie m’échut. Cela sonnait fièrement. J’employai tous mes efforts à préparer ces leçons. Mais après deux causeries, qui s’étaient d’ailleurs fort bien passées, je sentis tout à coup que mes ressources étaient épuisées... L’autre conférencier, qui était chargé d’un cours d’histoire de la révolution française, s’embrouilla dès les premières phrases et promit de donner sa leçon par écrit. Bien entendu, il ne tint pas sa promesse. Notre entreprise en resta là. »

— LÉON TROTSKY [380]

4.45.2 « Courir le même lièvre »

Deux protagonistes « **courent le même lièvre** » s’ils-elles ont la même occupation ou le même objectif, et plus précisément s’ils-elles sont en concurrence l’un-e contre l’autre.

Le verbe « courir » est ici synonyme « **chasser** ».

On trouve cette forme plus directe dans cet extrait :

« Mais entre eux ce peu de sympathie naturelle n’eut pas lieu de se prononcer. M. DE SACY, en ces années (1836-1848), était bien plus politique que

littéraire ; il ne s'occupait de littérature qu'incidemment. AMPÈRE et lui ne se rencontraient que peu ; *ils ne chassaient pas*, comme on dit, *le même lièvre*. »

— Charles-Augustin SAINTE-BEUVE [329]

4.45.3 « Détaler comme un lièvre »

Nous détalons lorsque nous nous enfuyons « à toutes jambes ».
Bien entendu, l'expression existe sous toutes variantes synonymes.

« L'apôtre Pierre, en la circonstance, *s'est enfui comme un lièvre* ou *comme un rat* ; il a vu un trou, il s'y est jeté. »

— ALAIN [7]

Une variante ne faisant qu'une analogie entre les deux courses :

« Ah ! bien, si vous êtes un grand homme en Médecine, répliqua Gatien, vous êtes un ignorant en fait de vie de province. Vous attendez monsieur Gravier ?... mais *il court comme un lièvre*, malgré son petit ventre rondlet ; il est maintenant à vingt minutes d'Anzy... (Gatien tira sa montre) Bien ! il arrivera juste à temps. »

— Honoré DE BALZAC [94]

4.45.4 « Faire le lièvre »

Dans le jargon commercial, « *faire le lièvre* » ou « *servir de lièvre* » signifie être celui·celle qui sert à faire monter (ou descendre) les enchères mais qui ne décroche pas le marché à l'arrivée.

L'expression a eu un passé bien plus simple, et signifiait qu'une personne avait un comportement imprudent.

« Cela fâcha le métayer, qui était honnête homme, et que le soupçon blessait d'autant plus, que son maître, lorsqu'il venait chez lui sous figure de chrétien, ne lui marquait aucune méfiance. Il prit son fusil un beau soir, comptant bien lui faire peur, et le corriger de cette manie de *faire le lièvre*. Il essaya même de le coucher en joue ; mais la preuve que cet *animal* n'était pas plus *lièvre*

que vous et moi, c'est que le fusil ne l'inquiéta nullement, et qu'il se mit, à rire.

— Ah ça, écoutez, not' maître! s'écria le brave homme perdant patience, ôtez-vous de là, ou, aussi vrai que j'ai reçu le baptême, je vous flanque mon coup de fusil. »

— George SAND [334]

4.45.5 « Lever un lièvre »

On « lève (ou soulève) un (ou le) **lièvre** » quand on découvre ou met en évidence quelque-chose qui était jusqu'alors généralement dissimulée, ou simplement non identifiée.

L'idée sous-jacente est d'avoir repéré quelque-chose le premier, comme à la **chasse**.

« *Quel **lièvre** allait-elle encore lever*, cette femme ombrageuse, toujours prête à l'attaque? »

— François MAURIAC [277]

4.46 La limace

4.46.1 « Comme une limace »

Voir aussi : « **Comme un escargot** » (4.32.1) pour les parties qui ne concernent pas sa coquille.

4.47 Le lion

Le « **lion** » est symbole de courage.

Le « **lion** » sert également à qualifier une personne en vue, d'importance, de pouvoir.

4.47.1 « Avoir mangé du lion »

Les vieilles croyances « ont la dent dure ». Celle de pouvoir hériter des qualités d'un **animal** ou d'un individu que l'on mange est restée longtemps ancrée.

C'est la raison pour laquelle une personne qui « *a mangé (ou bouffé) du lion* » se montre intrépide, courageuse, énergique voire agressive.

« Nous nous revigorâmes avec des condensés de *homard* et des tablettes de court-bouillon à quoi nous ajoutâmes quelques pincées de foie de *taureau* en poudre. Nous aurions *mangé du lion* que nous n'eussions pas été mieux dopés. »

— Maurice BEDEL [30]

4.47.2 « Avoir un cœur de lion »

« *Avoir un cœur de lion* » signifie être courageux.

« Oh ! oui. Si vous étiez une âme simple, et si vous ne mettiez pas les préjugés à la place des pures inspirations de la nature et de la vérité, vous sentiriez qu'il y a là un cœur plus jeune et plus ardent que tous ceux que vous avez repoussés, un *cœur de lion* ou de *tigre* avec les hommes, mais un cœur d'homme avec les femmes, un cœur d'enfant avec vous ! »

— George SAND [333]

4.47.3 « La part du lion »

« *La part du lion* » signifie La meilleure part, la plus grande part, voire la part la plus facile ou la plus sûre.

« Convenez que les vendeurs se sont fait bien belle *la part du lion* ; impossible de mieux s'entourer de toutes sortes de précautions pour gagner de l'argent à coup sûr, et [faire] endosser la perte éventuelle [par le] dernier acheteur, qui est, le plus souvent, un filateur. »

— Jules BORAIN [44]

« *La part du lion* » peut aussi signifier la totalité des parts, ce qui est bien moins agréable pour les autres.

Voir aussi : « *Se tailler la part du lion* » (4.47.6)

4.47.4 « Se battre comme un lion »

L'expression « *se battre comme un lion* » signifie se comporter ou agir avec un courage exceptionnel, une grande ténacité et une énergie farouche.

L'expression est généralement associée à des valeurs positives. Elle est bien sûr applicable autant au *sens propre* pour un combat physique qu'au *sens figuré* pour un combat contre une maladie ou toute autre épreuve difficile.

4.47.5 « Se défendre comme un lion »

« *Se défendre comme un lion* » signifie se défendre avec beaucoup d'énergie et de courage.

« *Le Vengeur et le Réfléchi ayant embarqué avec une promptitude inespérée les munitions dont ils étaient dépourvus, vinrent joindre l'Annibal qui se défendait comme un lion*. La lutte dura quatre heures; enfin l'amiral anglais fit signe de ralliement à ses vaisseaux, et LA MOTTE-PICQUET rentra au FORT-ROYAL avec la plus grande partie du convoi. »

— Félix LAZARE et Louis LAZARE [159]

4.47.6 « Se tailler la part du lion »

Expression dérivée de « *La part du lion* » (4.47.3)

« Scar : Calme-toi. Calme-toi. Il ne peut pas y avoir de guerre entre nous.

Zazu : Dommage. Pourquoi ?

Scar : Parce que si ma subtile intelligence *se taille la part du lion*, sur le plan de la force physique, ... j'ai bien peur que la génétique n'aie pas joué en ma faveur. (Il s'en va.) »

— *Le Roi Lion*

4.47.7 « (Tourner) comme un lion en cage »

Quoi de mieux qu'un exemple d'usage qui donne la définition deux-en-un ?

« La conversation tomba. Ils entendaient marcher de long en large au-dessus de leurs têtes.

— Quand François travaille, dit la jeune femme, il est *comme un lion en cage*...

Je l’ai prévenu que vous étiez là. »

— Paul NIZAN [292]

4.48 Le loir

4.48.1 « Dormir comme un loir »

Le **loir** est un petit **mammifère herbivore** qui **hiberne**.

« *Dormir comme un loir* » signifie dormir beaucoup et profondément.

« Il faut agir, il faut marcher, il faut vouloir.
Mais songer comme un turc et *dormir comme un loir*,
Aller aux champs, au bois, au bal, puis chez les filles,
Ce n’est point la façon de sauver nos familles,
De relever nos droits, de redresser nos fronts,
Et de porter remède au mal que nous souffrons. »

— Victor HUGO [208]

« Il m’a semblé très doux de me retrouver au milieu de mon vieux cabinet et de revoir toutes mes petites affaires ! Mes matelas ont été rebattus, et *je dors comme un loir*. Dès samedi soir, je me suis remis au travail et, si rien ne me dérange, j’aurai fini mes *Hérésies* à la fin de ce mois. »

— Gustave FLAUBERT [168]

Voir aussi « *Dormir comme une marmotte* » (4.51.1).

4.49 Le loup

4.49.1 « À pas de loup »

Franchement, quand on regarde un **loup** marcher, il n’y a rien de bien exceptionnel. Le **crabe** est beaucoup plus rigolo !

Ceci dit, marcher « *à pas de loup* » fait référence à une allure qui se veut discrète, comme les **prédateurs** qui ne veulent pas se faire repérer avant de bondir sur leurs **proies**.

« Pour peu que nous ouvrons la porte de sa chambre nous le trouverons assis à son bureau, sagement occupé à lire. Même si nous sommes monté à *pas de loup*, de la surface de son sommeil il nous aura entendu venir. »

— Daniel PENNAC [296]

« Larmes et sanglots, la maison tendue de noir, un homme qui vient habiller le cadavre, un autre qui prend les dimensions du corps, un cercueil qu'on apporte, un catafalque que l'on dresse, de grands chandeliers, des lettres de faire-part, des gens qui entrent, lentement, à *pas de loup*, qui serrent la main aux personnes de la famille, les uns tristes, les autres sérieux et muets, un prêtre et un sacristain, des prières des aspersions d'eau bénite, l'ensevelissement, le choc du marteau sur les clous, six personnes qui s'emparent du cercueil, l'emportent, descendent difficilement l'escalier malgré les cris, les sanglots et les larmes renouvelées de la famille, et placent la caisse funèbre sur le char ; les courroies qu'on attache et que l'on serre, la voiture qui se met en branle, et les autres voitures qui défilent une à une...

— Machado DE ASSIS [92]

« Voici le soir charmant, ami du criminel ;
Il vient comme un complice, à *pas de loup* ; — le ciel
Se ferme lentement comme une grande alcôve,
Et l'homme impatient se change en *bête fauve*. »

— Charles BAUDELAIRE [28]

Nous remarquerons dans ce dernier extrait le parallèle évident avec « *Entre chien et loup* » (4.20.7).

Voir aussi le « *pas de vieille chatte* » dans « *Vieille chatte* » (4.17.4).

4.49.2 « Avoir une faim de loup »

« *Avoir une faim de loup* » signifie la même chose qu'« avoir l'estomac dans les talons ».

La main dans le sac



L'une comme l'autre des expressions ne brille pas par son bien-fondé. C'est une caractéristique de nombreuses *expressions imagées* : elles sont là pour exagérer, amplifier et déformer, certes pas pour être réfléchies, justes et fidèles à la saine et paisible réalité des faits.

4.49.3 « Avoir vu le loup »

« *Avoir vu le loup* » signifie avoir eu une première relation sexuelle avec pénétration vaginale pour une jeune femme.

Je n'ose imaginer quels raisonnements ou quelles associations scabreux ont mené à cette expression, et j'espère que tout le monde s'est bien sorti d'affaire, « *le petit oiseau* » compris !

4.49.4 « Connu·e comme le loup blanc »

Une personne qui est « *connue comme le loup blanc* » est une personne dont presque tout le monde a entendu parler dans la contrée.

Lorsqu'un ou plusieurs *loups* rôdent, on se passe le mot. D'ailleurs, on a aussi utilisé « *connu·e comme le loup* » dans le passé. Alors, lorsqu'il s'agit d'une forme bien plus rare de *loup* (dans nos contrées), le *loup blanc*, on peut être sûr·e que « tout le monde en parle ».

« — Pourquoi ne pas vous la réserver à vous-même ?
— Je ne peux pas. Si c'était possible, croyez bien... Mais il faut opérer dans une ville de province où je suis *connu comme le loup blanc* ; je serais sûrement reconnu, soit en arrivant, soit en route ; et l'on ne manquerait pas de s'étonner de mon apparition subite et de mon départ intempestif. C'est un coup facile, certain et lucratif. »

— Georges DARIEN [88]

4.49.5 « Crier au loup »

« *Crier au loup* » signifie donner l'alerte alors que ce n'est pas nécessaire.

Et si vous vous le demandez : oui, il s'agit encore d'un sous-produit d'une des fables d'ÉSOPE.

« Cette fois de grands organes de presse *crient au loup* sans vérifier les rumeurs qui leur parviennent en fonction des accrochages aux frontières de mai et juin et ils dénoncent aussitôt un génocide pire que celui de l'année précédente, comme s'ils voulaient compenser leur insuffisance antérieure. »

— Jean-Pierre CHRÉTIEN et Jean-François DUPAQUIER [217]

4.49.6 « Être un loup solitaire »

L'expression « *être un loup solitaire* » désigne une personne indépendante, autonome et peu sociable, qui préfère vivre ou agir seule plutôt qu'en groupe ou en communauté.

L'expression a sans doute été créée en sachant que les *loups* sont des *animaux* sociaux qui vivent en *meute*, pour accentuer : l'*oxymore* fonctionne.

Qu'elle fasse référence à un *loup* qui a été chassé de sa *meute*, ou qu'elle suppose que le *loup* est parti de son propre chef, la situation produite reste *grosso modo* la même...

« — Mais rien, — répondit Kemp, en se mettant à parler fort et vite. — Je n'ai pas dit oui, Griffin. Entendez-moi bien, je n'ai pas dit oui. Pourquoi rêver de jouer une pareille partie contre sa race ? Comment pouvez-vous espérer d'y trouver le bonheur ? *Ne soyez donc pas un loup solitaire !* Publiez vos résultats ; mettez le monde, mettez la nation au moins dans votre confiance. Pensez à ce que vous pourriez obtenir avec un million d'auxiliaires...

L'homme invisible, l'interrompt et, le bras étendu :

— Il y a des pas qui montent ! »

— Herbert George WELLS [398]

Hyperbole

L'expression produite avec l'ajout de l'épithète « vieux » renforce l'image dans le « *vieux loup solitaire* » ou sa variante « *vieux loup de mer* ».

Nous avons ici affaire à un stéréotype métaphorique ou cliché stylistique, une formule toute faite qui prétend décrire une réalité et l'enferme plutôt dans des idées reçues et des perceptions déformantes... Tout en étant bien pratique car elle nous permet de rester fainéant-e.

Les productions humaines, d'abord verbales puis littéraires, sont à l'origine de nombres d'entre elles.

La boucle est bien bouclée lorsque l'on parle d'*épithète homérique* pour

qualifier ce type d'expression.^a

a. Le mot homérique trouve son origine dans Homère, le célèbre auteur de la Grèce antique. D'où la boucle bouclée. Oui, avec un clin d'œil à l'une de ses créations, que vous avez peut-être identifiés (le clin d'œil, et l'œuvre).

4.49.7 « Faire entrer le loup dans la bergerie »



On me dit dans l'oreillette que « *faire entrer le loup dans la bergerie* » aurait été remplacée par « Négocier la vente d'ALSTOM et favoriser les affaires d'UBER ».

Décidément, tout va trop vite pour moi !
Dois-je m'en inquiéter ?

L'expression « *faire entrer le loup dans la bergerie* » serait, elle aussi, un *artéfact* du passage de ce cher ÉSOPE sur la planète Terre.

Et en parlant de « *loups* » et de « *louves* », voici donc un extrait de ce qu'il est convenu d'appeler culture :

« Suzanne s'accoutuma peu à peu à l'épreuve de l'examen public ; les premières fois qu'elle eut à répondre, elle cherchait ses réponses sur mon visage, et l'encouragement de mes regards lui donnait la force de vaincre sa timidité. Mais ceci fut pris en mauvaise part. Quelques dames soupçonneuses s'imaginèrent que je lui soufflais les réponses, je m'en aperçus à la froideur qu'on me témoigna les jours suivants ; grâce à mon sexe, j'avais eu assez de peine à me faire tolérer pourtant ! — j'étais *le loup dans la bergerie*, — et voilà que ce *loup* soufflait sa fille, comme un vulgaire camarade d'école ! J'aurais volontiers protesté de mon innocence, mais à quoi bon ?

J'expliquai de mon mieux à Suzanne la nécessité de ne pas me regarder pendant les leçons, et je l'informai, pour plus de sûreté, que dorénavant je resterais en arrière à une place où ma complète honnêteté ne pourrait pas être soupçonnée.

— Mais, papa, me dit Suzanne, qui m'écoutait avec beaucoup d'attention, ce serait très-mal si tu me soufflais ?

— Certainement, mon enfant.

— Alors, pourquoi ces dames pensent-elles que tu fais une chose très-mal ?

— Parce que...

Ma sagesse se trouvait ici prise en défaut. Fallait-il expliquer à Suzanne que

ces dames soufflaient probablement leurs filles en semblable circonstance, ou bien fallait-il me rejeter sur la faiblesse humaine en général ? J'essayai de faire un peu de philosophie très-vague, mais l'esprit net et réfléchi de ma fille ne s'accommodait point de mes périphrases. Elle devint soucieuse et finit par me dire :

— Tout ce que je comprends, c'est que tu ne fais rien de mal, moi non plus, et qu'on nous accuse injustement. C'est très-vilain, et ces dames sont méchantes. »

— Henry GRÉVILLE [193]

4.49.8 « Froid de loup »

Voir aussi : « Froid de canard » (4.14.2).

4.49.9 « L'homme est un loup pour l'homme »

« *L'homme est un **loup** pour l'homme* » (« *Homo homini lupus* » en latin) signifie que les êtres humains sont égoïstes et potentiellement dangereux les uns pour les autres.

Des enjeux divers et variés peuvent conduire à l'homme à devenir hostile et violent voire destructeur envers ses semblables.

Une vieille idée

On retrouve des traces de cette idée dès l'Antiquité.

Le dramaturge latin *Titus Maccius PLAUTUS* a écrit, dans une comédie — la bien nommée *Comédie des ânes* (*Asinaria*) — :

« *Lupus est homo homini, non homo, quom qualis sit non novit.* » soit, en français contemporain :

« L'homme est un **loup** pour l'homme, et non un homme, quand il ignore quel genre d'homme est cet [autre] homme. »

Contrefaçons



Je ne rentre évidemment pas dans des débats puérils et stériles sur un prétendu « état naturel de l'*Homo sapiens sapiens* » qui serait bon, ou méchant, selon quels *délires narcissiques aphorismes* d'« influenceur·se »,



ancien·ne ou moderne, nous choisissons d'écouter.

Je tiens toutefois à souligner que la citation ci-avant comporte deux « idées reçues » — non établies par une science dure — et qui se contredisent joyeusement :

- l'idée principale soutenue par l'expression : l'homme serait, par nature, agressif envers d'autres hommes par défaut et « au départ » ;
- l'homme n'est un homme que lorsqu'il est bon (non agressif) à l'égard d'un autre homme.

4.49.10 « Se jeter dans la gueule du loup »

« *Se jeter dans la **gueule** du **loup*** » signifie s'exposer volontairement, par imprudence ou par ignorance à un danger. L'expression s'applique également lorsqu'une personne se livre directement ou indirectement à un tiers ou se met à la merci d'un individu ou d'une organisation malintentionné·e.

Cette expression connaît des variantes moins célèbres comme « *se mettre dans la gueule du **loup*** ».

« Il avait une amie, qui avait habité chez lui, elle est allée à LYON et s'est fait arrêter là-bas, un malheur, qu'est-ce qu'elle avait besoin d'aller *se mettre dans la gueule du **loup*** ! »

— Elsa TRIOLET [379]

Miroir, ô mon miroir...

Il m'arrive bien souvent de me dire que cette expression, quoique très ancienne et parfaitement claire et connue, n'a toujours pas été complètement comprise ni intégrée par nombre de mes concitoyen·nes du monde.

Bien des gens sont « *dans la **gueule** d'un **loup*** », et même plusieurs à la fois, et ne s'en aperçoivent pas.

4.49.11 « Se méfier du loup qui dort »

L'expression « *se méfier du **loup** qui dort* » signifie qu'il faut être prudent·e et ne pas sous-estimer une personne qui paraît calme au premier abord.

L'image du **loup** qui dort, qui peut être attendrissante, pourrait presque nous faire oublier qu'il s'agit d'un **prédateur** puissant et féroce.

Cette expression est synonyme de « se défier des apparences trompeuses ».

Créations fortuites

« *Se méfier du loup qui dort* » est probablement une de ces nombreuses expressions inventées par des personnes, ignorantes ou dyslexiques, qui changent des mots dans des expressions. À moins qu'elle n'ait été créée volontairement et sciemment en jouant sur les mots.

Nous reconnaissons en effet l'expression « Se méfier de l'eau qui dort ».

Par les temps qui courent, les exemples de ces deux genres de créativité ne manquent pas.

Je la trouve tout à fait valide, et j'ai croisé des usages tout à fait cohérents.

L'expression rejoint les idées de déguisement et de ruse déjà largement associées au *loup* dans l'imaginaire humain.



Cette expression est l'occasion de rappeler que nous pouvons vivre en étant conscients que des « retournements » sont toujours possibles. Être conscient·e et clairvoyant·e, c'est savoir que toute personne qui se montre douce et paisible peut toujours changer de posture.

Il ne devrait y avoir, d'ailleurs, aucune surprise à cela, pour qui préfère la réalité des faits.



Le site dont je parle dans [Pour aller plus loin ensemble \(7\)](#) pourrait bien contenir d'autres « expressions créatives » comme celle-ci. Qui sait ?...

4.49.12 « Sortir du bois »

Nous « *sortons du bois* » lorsque nous sortons de notre réserve, nous nous exposons plus largement. Le bois étant ici la représentation d'un lieu où nous sommes (étions) plus en sûreté.

L'origine exacte, authentifiable et vérifiable de l'expression reste un mystère, comme pour beaucoup d'autres d'ailleurs.

Lorsque l'on parle d'un danger et du bois, il s'agit généralement du *loup*. Mais dans l'autre sens :

« Promenons-nous dans les bois
tant que le *loup* n'y est pas... »

— Paroles de comptine

Notons au passage que le *loup* aussi considère le bois comme lieu de protection.

« Il y a un *loup* dedans un bois,
Le *loup* ne veut pas sortir du bois.
Ah! je te promets, compère Brocard,
Tu sortiras de ce lieu-là.
Ah! je te promets, compère Brocard,
Tu sortiras de ce lieu-là.

Le *loup* ne veut pas sortir du bois,
Il faut aller chercher le *chien*.
Ah! je te promets, compère Brocard,
Tu sortiras de ce lieu-là.
Ah! je te promets [...] »

— C.B. [55]

Cette évocation poétique « fait d’une pierre deux coups » :

« Blanche et douce *brebis* à la voix innocente,
Si j’avais, pour toucher ta laine obéissante
Osé *sortir du bois* et bondir avec toi,
Te *bêler* mes amours et t’appeler à moi,
Les deux *loups* soupçonneux qui marchaient à ta suite,
M’auraient vu. Par leurs cris, ils t’auraient mise en fuite,
Et pour te *dévoré* eussent fondu sur toi,
Plutôt que te laisser un moment avec moi.

— André CHÉNIER [66]

Comme bien souvent, l’expression connaît bien d’autres usages, d’autant que la francophonie est un vaste territoire.

« *Sortir du bois* » est aussi utilisée comme synonyme de « se sortir d’affaire ».

« Ce qui ne veut pas dire que les Québécois sont *sortis du bois*. La menace qui plane sur le château de cartes s’appelle « nouveaux variants ». »

— Sébastien BOVET [48]

4.49.13 « Vivre comme un loup »

L'expression tire son origine dans sa grande sœur qui parle de « *loup solitaire* ».

« Il passait pour un fou pourtant, le vieux Jérôme ; en effet, être riche et *nicher* sous le chaume, préférer au fracas de nos villes, les bois, les champs, la solitude et le calme village, se dévouer à tous, mais *vivre comme un loup*, seul, pendant de grands mois, en faut-il davantage pour que des paysans vous prennent pour un fou. »

— Charles DE COSTER [106]

Ici, la construction assimile l'isolement au fait de vivre loin des humain·e·s, comme le *loup*.

Elle sous-tend une possible défiance voire méfiance à l'égard des humain·e·s, comme le loup qui, généralement, préfère les éviter, surtout lorsqu'ils-elles sont nombreux·ses.

Elle souffre toutefois d'un énorme biais, dans la mesure où le *loup* vit généralement auprès des sien·ne·s dans une *meute*. Sans parler d'autres aspects, nombreux, qui ne collent pas avec une vie de *loup*.



La plupart des humain·e·s qui vivent dans leurs *délires narcissiques* leurs pensées et leurs imaginaires ne se soucient guère de logique, de rigueur ni d'honnêteté intellectuelle.

L'analogie est un art bien plus qu'une science ou une conscience...

4.50 Le lynx

4.50.1 « Œil de lynx »

Le *lynx*, comme de nombreux *prédateurs*, dispose d'un organe visuel performant. Il voit des détails que d'autres ne remarquent pas.

Une personne qui a un « *œil de lynx* » ou des « *yeux de lynx* » dispose d'une grande capacité d'observation et de discernement.

On trouve des usages très proches du sens originel comme dans ce texte :

« Il arrive souvent qu’au moment d’accepter les liens de notre société, si le sauvage revoit le wigwam paternel, s’il respire l’air libre des champs, s’il *flaire la piste* du *gibier*, adieu la civilisation et ses avantages : l’enfant des bois retrouve ses jambes agiles et son *œil de lynx* ! »

— Colombine [74]

Le mot *wigwam* vient des langues autochtones d’Amérique du Nord. Il signifie tout simplement *maison* ou *habitation* typique de ces populations.

« *Œil de lynx* » est souvent utilisée pour décrire quelqu’un qui est très attentif, observateur et capable de remarquer des choses subtiles ou cachées.

« Isabelle entra d’un pas allègre et s’épanouissant toute pour monopoliser l’attention. Maria fut renvoyée sans cérémonie, et Isabelle embrassant Catherine, commença ainsi :

— Oui, ma chère Catherine, c’est vrai. Votre perspicacité n’a pas été en défaut. Quel *œil de lynx* que le vôtre ! Il voit à travers tout. »

— Jane AUSTEN [23]

On rencontre aussi, plus rarement, la variante « *vue de lynx* ».

« — Je vous demanderai la permission d’emmener mon aide de camp, M. le chevalier DE MORVAN, que j’ai l’honneur de vous présenter, répondit DUCASSE. Il est doué d’une *vue de lynx* et pourra nous être d’une grande utilité.

L’amiral se retourna vers DE MORVAN et, lui souriant de la façon la plus aimable :

— J’ai déjà eu le plaisir de me trouver avec monsieur, dit-il à DUCASSE, j’apprécie fort son caractère et ses mérites : qu’il soit le bienvenu ! Partons ! »

— Paul DUPLESSIS [152]

4.51 La marmotte

4.51.1 « Dormir comme une marmotte »

La *marmotte*, en Europe, passe environ six mois par an en *hibernation*. On « *dort comme une marmotte* » quand on dort beaucoup, ou même simplement très

bien sans être réveillé-e par le bruit.

« Ma muse *dort comme une marmotte* de mon pays, et son sommeil ne me déplaît pas trop. Je me laisse aller à la nature, qui apparemment le veut ainsi. Comme il vous plaira, ma verve ; ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne ferai rien sans vous. »

— Jean-François Ducis [147]

Voir aussi « *Dormir comme un loir* » (4.48.1).

4.52 La mouche

4.52.1 « Entendre les mouches voler »

On « *entend les mouches voler* » dans un lieu où règne un « silence de mort ».

« Si tu restais là sans parler,
Jasant seulement du sourire ;
Et moi, de même, sans rien dire,
J'entendrais les mouches voler. »

— Max WALLER [397]

Voir aussi : « *Regarder les mouches voler* » (4.52.5)

4.52.2 « Faire d'une mouche un éléphant »

Il y a des expressions mignonettes et limpides. « *Faire d'une mouche un éléphant* » en est une.

On « *fait d'une mouche un éléphant* » lorsque, par exemple, on exagère l'importance d'un problème.

« Ce qu'il y a de plus extraordinaire chez elles, c'est qu'elles remplissent à tour de rôle les fonctions de *mâles* et de *femelles*, couvrant après avoir été couvertes, et réunissant, comme le fils de Mercure et d'Aphrodite, un double sexe et une double beauté. Je pourrais ajouter encore bien des traits à cet

éloge ; mais je m'arrête, de peur de paraître vouloir, comme dit le proverbe, *faire d'une mouche un éléphant*. »

— Lucien DE SAMOSATE [123]

Dans l'extrait qui précède, Lucien suggère qu'il accorde trop de qualités à ce qu'il décrit et s'amuse de l'expression. En effet, il est précisément en train de parler d'une *mouche* particulière dans un ouvrage qui leur est consacré. Il s'agit de ce qu'il appelle la *mouche militaire* et que l'on appelle plus couramment la *mouche soldat noir*, de nom scientifique *Hermetia illucens*.

4.52.3 « Faire mouche »

L'expression « *faire mouche* » provient du nom donné au centre de la cible, marqué d'un point noir, la « *mouche* ». « *Faire mouche* », c'est toucher le centre de la cible.

Elle a rapidement pris des sens figurés qu'on lui connaît :

- tout d'abord des significations très proches comme « atteindre son but » ou « toucher sa cible »
- puis des usages plus éloignés de l'expression originelle comme « produire son effet » ou « faire son effet ».

« Ce n'est pas toujours la réplique attendue, mais, à chaque fois, elle *fait mouche*. Et la salle applaudit. »

— Brigitte SALINO [330]

« 5 octobre [19]44 – Pour une fois, je ne me foule pas pour trouver quoi dire. Tout *fait mouche*, tout lui paraît remarquable. »

— Benoîte et Flora GROULT [171]



Alors que je suis dans la préparation de celui-ci, j'espère que ce *zozolivres* « *fera mouche* ».

4.52.4 « Gober les mouches »

On dit d'une personne qu'elle « *gobe les mouches* » lorsqu'elle reste à ne rien faire avec un air ridicule.

« Mais les galères de NAPLES n'ont rien de mélancolique. On se promène dans la ville, avec un « beau gendarme » à sa suite. A-t-on une course à faire ; on prend une voiture de louage et l'on s'installe commodément sur les coussins, tandis que le « gendarme » grimpe sur le siège du cocher. A-t-on soif ; on se fait servir une glace au café de l'Europe, et le « gendarme » *gobe les mouches à la porte*. Je vous assure, Excellence, que la chose a son côté plaisant. »

— Edmond ABOUT [3]

Le gendarme ici est un « gardien de prison », même si le personnage qui s'exprime s'amuse à décrire son rôle comme celui d'un laquais ou d'un valet de pied. Le but est ici d'affirmer qu'il « se la coulerait douce » s'il devait être condamné aux galères.

La réalité historique est bien plus complexe et bien moins « rose », bien évidemment. Nous y retrouvons l'insalubrité, la surpopulation, la corruption, les systèmes mafieux, *etc.* Du fait de cette surpopulation, certain·e·s privilégié·e·s purgeaient leur peine en liberté ou semi-liberté. Soit les condamné·e·s pour des faits peu graves, soit des personnes capables d'acheter leurs passe-droits.



Fort heureusement, tout cela est bel est bien fini : les humain·e·s gèrent superbement bien leur justice sans jamais faillir « depuis belle lurette ».

Il aura suffi que la réalité des faits « reprenne ses droits ».

Voir aussi : « *Regarder les mouches voler* » (4.52.5).

4.52.5 « *Regarder les mouches voler* »

On « *regarde les mouches voler* » lorsque l'on s'ennuie et que l'on cherche une occupation, comme lorsqu'on « se roule les pouces » ou que l'on « *baye aux corneilles* ».

« Dans ce temps-là, quand les enfants n'étaient pas sages, on les fouettait. Les instituteurs et les institutrices avaient toujours une trique à la main, et ils triquaient ceux qui bavardaient ou qui perdaient leur temps à *regarder les mouches voler*.

Quand les enfants du roi [Henri IV] n'étaient pas sages, ils étaient punis, comme des enfants ordinaires. Le roi avait permis à leurs maîtres de leur donner le fouet. »

— Ernest LAVISSE [241]

Voir également : « Bayer aux corneilles » (4.25.1), « Gober les mouches » (4.52.4) et « Entendre les mouches voler » (4.52.1).

4.52.6 « Une mouche l'a piqué »

« Une *mouche* l'a piqué » signifie qu'une personne a une réaction inattendue ou vive, potentiellement jusqu'à la colère.

Cette expression fait sans doute allusion à la sensation très désagréable que nous ressentons lorsque la femelle du *taon* nous pique par surprise.

« Le chevalier débarque inopinément à MARSEILLE. Une *mouche* l'a piqué et il veut voir son grand-oncle. La marquise se montre fort effrayée de ce coup de tête ; elle écrit aussitôt à GAUFRIDY, le supplie de montrer sa lettre à son fils, de lui faire entendre le danger d'agir à la chaude [...] »

— Paul BOURDIN [47]

Nous demandons « *quelle mouche l'a piqué* » pour exprimer le fait que nous sommes surpris·e ou choqué·e par l'attitude d'une personne.

« — *Quelle mouche l'a piqué ?* se demanda le capitaine. Autrefois, il était à peu près supportable, mais maintenant, il est comme fou ; avant-hier, il a été insolent avec moi. La propriétaire se plaint aussi de lui. »

— Leonid ANDREÏEV [15]

4.52.7 « Zobi la mouche »

Zob, ou zobe, est un mot d'argot inspiré du mot arabe *zubbī* (« mon pénis »). Le « zob » désigne le pénis.

L'expression « *Zobi la mouche* » est une phrase familière que l'on utilise dans contexte décontracté ou comique.

« **Zobi la mouche** », raccourci « zobi », parfois prononcé « zebi », est synonyme de refus ou d'impossibilité.

Exemple d'utilisation : « Il voulait que je lui prête cent balles, mais **Zobi la mouche** ! ».

4.53 Le mouton

4.53.1 « Revenir à ses moutons »

Cette expression serait inspirée de *La Farce de Maître Pathelin*. Elle y est en tout cas présente.

Je trouve cet extrait à nouveau très intéressant car il montre à quel point le langage, tout du moins celui du **sensationnel** et du **spectacle**, est imbriqué dans le langage **imagé** et très imprégné du langage **animalier**.

« **PATHELIN**, ayant toujours sa main au visage.

Je souffre et ris. De glose en glose,

Trop de hâte égara sa cause !

Cherchons vite, et l'y remettons.

Le Juge.

Sus ! **revenons à ces moutons**.

Qu'en fit-il ?

Le Drapier.

Il en prit six aunes

De neuf francs.

Le Juge.

Sommes-nous **béjaunes**,

Sots et niais. Où vous croyez-vous ?

Le Drapier.

Sangbieu ! je pense, il nous fait tous

Bons à paître, bêtes de somme.

On dirait pourtant un bon homme,

Mais la mine n'est pas le jeu.

Si vous examiniez un peu

L'adversaire ? »

— Anonyme [17]

« *Revenir à ses moutons* », souvent utilisée de nos jours sous la forme « *revenons à nos moutons* », signifie que nous souhaitons revenir au sujet qui nous préoccupe plutôt que dans des considérations hors-sujet ou des parenthèses.



Bien sûr, cela n'a d'attrait que parce-que, justement, ce ne sont pas de *moutons* qu'il s'agit !
Dans l'extrait ci-avant, l'objet du délit est de l'étoffe.

4.53.2 « Saute-mouton »

Le « *saute-mouton* » est un jeu dans lequel un·e ou plusieurs humain·e·s, penché·e·s en avant et de côté, ou « à quatre *pattes* », est (sont) franchi·e·s par un·e ou plusieurs autres qui sautent par dessus.

« J'entends nos cris < A fiot ! A fiot ! > ce qui voulait dire : Qui vient jouer à *saute-mouton* ? »

— Édouard BLED [153]

4.54 La mule

4.54.1 « Charger la mule »

Cette expression provient peut-être du proverbe qui, lui, peut parler de l'*animal* en tant que tel :

« À trop *charger la mule*, on finit par la tuer. »

En tout cas, lorsque l'on dit que quelqu'un « *charge la mule* », c'est généralement qu'il en fait trop ou que cela accable celui qui subit cette « charge ». La charge peut être une charge au *sens propre* comme une « charge » au *sens figuré*.

Expressions similaires

« Charger la barque »

« Charger la mule » en argot

En argot, « *charger la mule* » signifie s'enivrer, boire en excès des boissons alcoolisées.

4.54.2 « Tête de mule »

« *Tête de mule* » est une forme raccourcie de « *Têtu comme une mule* » (4.54.3).

4.54.3 « Têtu comme une mule »

Être « *têtu comme une mule* » signifie être borné, ne pas être capable de se remettre en question ni de prendre du recul.

« Maintenant, *têtue comme une mule*, la Gertrude continuait :
— Ma fille, tu dois manger plus que tes gages à te couvrir d'affiquets ?
— Ma tante ne m'a-t-elle pas laissé des écus dans sa tirelire.
— La pauvre ! Si elle pouvait voir l'emploi que tu en fais !
— Ah ! vous vous chargez bien de la remplacer, Gertrude, avec tous vos sermons ! »
— NALIM [291]

Un *affiquet* est un colifichet dans son sens objet de peu de valeur mais dont la valeur est créée par une croyance ou tout autre subterfuge.

Voir aussi : « *Têtu comme un âne* » (4.3.10)

4.55 L'oie

4.55.1 « Bête comme une oie »

Est-il vraiment nécessaire d'expliquer la signification de cette expression ?

« Ah ! la pauvre chérie, comme j'aurais voulu pouvoir la consoler. Je pensais, tout bas :
— Mais non, mon trésor, tu n'es pas une enfant mal élevée, tu es un petit être bien vivant, en chair et en os, qui a besoin de s'épanouir dans le jeu, dans

le rire, dans la confiance et la tendresse ; tes falbalas ne sont pas de ton âge, — ni d’aucun âge, d’ailleurs, — et tes gants sont le symbole de la prison dans laquelle on cadenasse ta petite âme fraîche, qui va s’étioier, se racornir et mourir, faute d’air, d’espace, de liberté, de soleil.

On ne t’élève pas, on t’assujettit basement à des pratiques stupides. Ta miss est *bête comme une oie*, et ta mère a *une cervelle d’oiseau*.

Voilà ce que je *ruminais*, cousine, devant ce gros chagrin, absolument en disproportion avec son objet, et, depuis ce jour-là, je compris le fossé immense creusé autour de nous par cette éducation toute en surface, qui fabrique des poupées à la douzaine et ne fait pas une femme. »

— Yvonne SARCEY [339]

4.55.2 « Pas de l’oie »

Le « *pas de l’oie* » est un pas de parade dans certaines armées humaines qui consiste à lever la jambe, droite (non fléchie), devant soi, parfois jusqu’à une position horizontale.

« Certains Allemands se plaisant à dire, à tout propos, aux habitants : « Convenez que nous sommes de bons Boches, nous autres », un pince-sans-rire s’est empressé de répondre : Oui, vous êtes de vrais bamboches, ce qui les flatta, n’ayant pas compris que leur interlocuteur faisait allusion aux marionnettes auxquelles ils ressemblent chaque fois qu’ils exécutent leur fameux pas de parade.

Et, depuis ce jour-là, lorsque les Lillois admirent — oh ! combien ! — les soldats allemands exécutant le « *pas de l’oie* », ils leur crient joyeusement : « Vrai ! quels bamboches vous êtes ! » — compliment dont les autres paraissent très touchés. »

— Gabriel LANGLOIS [236]

4.56 L’oiseau

4.56.1 « Avoir un appétit d’oiseau »

« *Avoir un appétit d’oiseau* » signifie manger très peu, faire des petits repas, en petites quantités.

En effet, les *oiseaux* tels que vus par les humain·e·s, en général, consomment de petites quantités de nourriture à la fois.

Cette expression est utilisée pour décrire quelqu'un qui ne mange pas beaucoup lors des repas, que ce soit par choix, par manque d'appétit ou pour d'autres raisons.

« *Avoir un appétit d'oiseau* » peut aussi être utilisée pour dénigrer la délicatesse des habitudes alimentaires d'une personne.

L'occasion de rappeler le caractère très narcissique de la manière dont les humain·e·s voient les *animaux*.

D'une, les humain·e·s pensent que les *oiseaux* se comportent comme ils les voient se comporter lorsqu'ils les observent.

De deux, les humain·e·s généralisent, volontairement ou non, ce qui n'est pas nécessairement un fait scientifique établi pour tous les *oiseaux*.

De trois, un *oiseau* peut nous sembler manger de petites quantités par rapport à nous, les humain·e·s. Si nous maintenons ce type de raisonnement, alors, l'*oiseau* est en réalité un ogre (du point de vue de la *fourmi*).

« La puce à l'oreille »

Certains usages sont parfois volontairement, et utilement, provocateurs :

« — *Appétit d'oiseau* ?

— D'*oiseau*, parfaitement ! les naturalistes ayant constaté qu'un *oiseau* chaque jour, en *insectes* ou en graines, consomme la moitié de son poids. Heureusement pour mes finances que Linette ne pesait guère. »

— Paul ARÈNE [21]

À propos de la provocation, je me souviens toujours de cette citation lorsque je la croise :

« La provocation est une façon de remettre la réalité sur ses pieds. »

— Bertolt BRECHT

Disons qu'il y a provocation et provocation... et que toutes ne se valent pas.

4.56.2 « Avoir une cervelle d'oiseau »

Nous venons de le voir passer dans « *Bête comme une oie* » (4.55.1), « *avoir une cervelle d'oiseau* » n'est vraiment pas flatteur. Pour retourner voir la citation : « *ta mère a une cervelle d'oiseau* ».

Sur le même thème, nous avons aussi :

« Et ils sont nombreux, ces ankylosés, ces pétrifiés, ces empêcheurs de sonder les mystères du monde : vieux messieurs et vieilles dames bardés de morale enfantine, de religion aveugle et niaise, de principes grotesques, gens d'ordre de la race des tortues, procréateurs de tous ces jeunes élégants à *cervelle d'oiseau*, sifflant les mêmes airs de père en fils, pour qui toute l'imagination consiste à distinguer ce qui est chic de ce qui ne l'est pas. »

— Guy DE MAUPASSANT [111]

4.56.3 « À vol d'oiseau »

Le « *vol d'oiseau* » est une méthode de calcul des distances.

Dans cette méthode, nous prenons pour hypothèse que l'« *oiseau* vole en ligne parfaitement droite d'un point à un autre. Autant dire qu'il vaut mieux qu'il soit parfaitement « en forme » et « à jeun ».

« À 8 heures du matin, je m'en vais sur les hauteurs [...]

Le morne des Cadets est à 4 ou 5 kilomètres à *vol d'oiseau* du volcan, mais il est en face. Tout le sol est jonché de cendre comme en ville. Cependant, il n'y pleut pas en ce moment comme à SAINT-PIERRE. Là, les phénomènes de la Soufrière sont faciles à considérer. Le cratère est envahi par un nuage épais. »

— Jean HESS [203]

D'autres usages sont simplement des évocations imagées d'un vol, par exemple en montgolfière ou en avion, ou même simplement d'un point de vue « *comme si nous étions un oiseau* ». Cette expression était beaucoup utilisée pour parler des vues aériennes ou vues depuis des points hauts.

Une fois n'est pas coutume, l'expression ici est dans le titre du chapitre 2, livre troisième de *Notre Dame de PARIS*, « PARIS à *vol d'oiseau* » et qui commence ainsi :

« Nous venons d'essayer de réparer pour le lecteur cette admirable église de Notre-Dame de PARIS. Nous avons indiqué sommairement la plupart des beautés qu'elle avait au quinzième siècle et qui lui manquent aujourd'hui ; mais nous avons omis la principale, c'est la vue du Paris qu'on découvrait alors du haut de ses tours. »

— Victor HUGO

L'expression connaît un autre usage, plus rare, comme dans cet exemple :

« Que conclure de la filière administrative ? Pour moi je n'ai pas d'opinion. Ce chapitre a été fait *à vol d'oiseau* ; le lecteur me dira ce qu'il en pense. »

— Joseph POISLE DESGRANGES [303]

Ici, l'expression est synonyme de « à la va-vite », « sans trop y réfléchir ».

4.56.4 « Nom d'oiseau »

L'expression « *noms d'oiseaux* » parle des gros mots ou des propos peu flatteurs qui « volent » peut-être comme on donne une « volée ».

Elle provient sans doute du fait que l'on utilise beaucoup de « *noms d'oiseaux* » pour dire des choses peu élogieuses à propos de personnes, comme nous le verrons dans le *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)* lorsque nous parlerons des *zoomorphismes* pour désigner des personnes.

« Cela donnait lieu à des engueulades homériques toujours ponctuées par quelques réponses cinglantes de Jean où il était question de trahison et d'autres *noms d'oiseaux*. »

— Emmanuel DE WARESQUIEL [128]

4.56.5 « Oiseau de mauvais augure »

Il fut un temps où les croyances et les superstitions étaient très présentes et pressantes dans le monde des humain·e·s. L'augure fut une divination qu'on faisait par l'observation, entre autres, du vol, du chant et de l'appétit des *oiseaux*⁷.

En Europe, les *hiboux* et les *orfraies* étaient, parmi d'autres, considérés globalement comme des « *oiseaux de mauvais augure* ». Pas étonnant pour un *oiseau prédateur*, actif la nuit, dont le cri peut faire peur et les yeux fasciner...

L'expression est passée dans le *langage imagé* pour qualifier des humain·e·s.

« — Se laisser prendre, je ne le crois pas non plus, mais il peut avoir été tué, et alors cela reviendra au même pour nous ; nos compagnons ne nous voyant pas revenir, supposeront que nous sommes tombés entre les mains des Espagnols, et ils renonceront à l'expédition ; alors que ferons-nous ici, nous autres ?

— Va-t'en au diable avec tes pronostics de malheur ! s'écria Philippe, tu n'es

7. Source : Dictionnaire de Trévoux, 1771.

qu'un **oiseau de mauvais augure**, rien de tout cela n'arrivera. »

— Gustave AIMARD [6]

4.56.6 « Oiseau tombé du nid »

« **Un oiseau tombé du nid** » est une personne perdue, vulnérable ou désorientée ou qui est confrontée à des défis qu'elle n'est pas prête à affronter.

Les usages peuvent bien sûr varier, comme dans cet extrait d'un joli texte qui entremêle le **propre** et le **figuré**. Pour le cas où vous en douteriez ou vous poseriez la question, Tati est bien une petite fille.

« Le soir, à la nuit tombante, quand le père SYLVAIN déposa Tati sur la table où la soupière fumait déjà, la mère SYLVAIN tout intriguée demanda en s'approchant :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, dit tout joyeux le père SYLVAIN, c'est encore **un petit oiseau tombé du nid**.

Et, devant l'air stupéfait de sa femme, il ajouta en soulevant les coudes pointus de Tati :

— C'est un **oiseau rare**, mais tu n'auras pas besoin de le **mettre en cage** ; il faudra du temps avant que ses **ailes** deviennent longues.

La mère SYLVAIN ne pouvait détourner ses yeux de la fine **bouche** de Tati, de ses yeux bleus, de ses cheveux jaunes et de son petit cotillon rouge.

— Quel **oiseau** ! dit-elle en riant à son tour. »

— Marguerite AUDOUX [22]

Le **cotillon**, ici, est la jupe ou le jupon des pauvres.



D'autres « **oiseaux** » vous attendent dans le **tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)**, aux côtés de nombreux autres « **animaux** ».

4.56.7 « Petit oiseau »

Le « **petit oiseau** » peut prêter à confusion.

En effet, il peut s'agir d'un **zoomorphisme**⁸, pour désigner la « quéquette » ou le « zizi » des humains qui en sont dotés.

Nous venons d'en voir un autre usage, le « **petit oiseau** » étant alors un·e « petit·e enfant ».

Le « **petit oiseau** » peut également être utilisé lors d'une **ellipse** du fameux « **petit oiseau** [qui] va sortir ».

C'est l'usage le plus adapté au contexte de ce **zozolivres** consacré aux **expressions populaires**.

« Il conservait son attitude théâtrale, et il semblait qu'il fût chez le photographe, dans l'attente du **petit oiseau**. »

— Yves GIBEAU [185]

Voir aussi « **Le petit oiseau va sortir** » (4.56.8).

4.56.8 « **Le petit oiseau va sortir** »

« **Le petit oiseau va sortir** » est la fameuse expression utilisée par les photographes pour signifier que le déclenchement de la prise de vue ne va pas tarder et inviter les personnes à interrompre leur pause pour « prendre la pose ».

L'expression tire ses origines des tout débuts de la photographie, lorsque le photographe retirait un capuchon, comptait son temps de pose (relativement long), puis refermait le capuchon. Pour que les personnes restent figées, il leur demandait de regarder fixement un objet ou le « **petit oiseau** » qui allait sortir par le trou de l'objectif.

L'expression, elle-même, est sans doute liée à la prestidigitation : Les tours où le·la magicien·ne faisait apparaître ou disparaître des **animaux** ne manquaient pas à ces époques...

« Le reportage photographique n'a vraiment aucun rapport avec le chevalier de la carte-album qui dit à la petite fille, aux cheveux bouclés :

« Regardez-là, **le petit oiseau va sortir** ! Ne bougez plus ! Une... Deux... Trois... Merci ! »

— L. CAZALIS [60]

8. Nous le retrouverons donc dans le **tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)**.

4.57 L'orfraie

4.57.1 « Cris d'orfraie »

Le nom *orfraie* a servi à désigner plusieurs *oiseaux*, les uns diurnes, les autres nocturnes. Il a aussi fait l'objet d'adaptations.

Dans son sillage, l'expression « *cris d'orfraie* » est multi-usage, même si ce n'est pas, au départ, ce que certains supports affirment ou donnent à penser.

Je vous propose une petite excursion au pays du *langage imagé*.

Le sens général associé à l'expression est le fait de protester ou de se montrer choqué par une idée ou un événement.

« Quelles que fussent les forces qui ranimaient la terre, il était avec elles, même quand elles étaient contre lui ; il n'avait point peur de l'avènement prochain de ces démocraties, qui faisaient pousser des *cris d'orfraie* à l'égoïsme d'une poignée de privilégiés [...]. »

— Romain JOLLAND [219]

Comme souvent avec les expressions populaires, elle peut être utilisée dans d'autres situations.

« Seuls, les enfants raniment la maison de leurs *cris d'orfraie* ; ils se battent, s'arrachent les cheveux et se détestent. »

— Yvonne SARCEY [339]

Cette ~~formulation disruptive néolibérale~~ variante pourrait vous plaire ou vous servir pour faire votre effet lors d'un prochain dîner entre ami·e·s peu sensibles à la cause *animale*.

« La servante de Ra'hel essaya de forcer la consigne ; les javelines lui tombèrent en cadence sur la tête comme des marteaux de l'enclume. Elle se mit à pousser des *cris d'orfraie plumée vive*. Au tumulte, un oëris accourut ; les soldats cessèrent de battre Thamar.

« Que prétend cette femme, dit l'oëris, et pourquoi la frappez-vous de la sorte ? » »

— Théophile GAUTIER [182]

4.58 L'ours

4.58.1 « Avoir ses ours »

Cette expression a plusieurs origines probables, qui nous importent peu.

Attention aux fausses certitudes (que j'appelle croyances)

L'occasion de rappeler que, faute d'une démarche construite et documentée, le monde des expressions populaires est un « capharnaüm » dense et touffu.

Les croyances et fausses certitudes pullulent, elles suintent de partout, et il arrive souvent que les éléments avancés soient très conjecturaux.

Il est important d'en avoir bien conscience.

Soyons brefs, « *avoir ses ours* » signifie avoir ses règles, ses menstruations.

« Mais Monsieur ne couche donc pas avec Madame ? C'est dommage ! Une si belle rousse ! [...]

— Elle *a ses ours* ! Expliqua-t-il avec simplicité. »

— Marcel-E. GRANCHER [191]

4.58.2 « Ours mal léché »

Un « *ours mal léché* » est une personne bourrue, peu sociable ou qui a un comportement rude et peu affable.

L'*ours* est un animal sauvage, il ne se comporte effectivement pas de manière courtoise ou raffinée.

On utilise cette expression pour parler d'une personne qui se montre brusque ou désagréable dans ses interactions avec les autres, avec ou sans mauvaise intention.

« Vous voyez que je n'exagérais pas en vous disant qu'il était *mal léché*, car enfin un *ours*, même affamé, pourrait respecter les convenances et se contenter de prélever tribut sur notre garde-manger sans se conduire comme un *éléphant dans un magasin de porcelaine*. »

— PHILIDOR [300]

4.58.3 « Pavé de l'ours »

L'expression provient d'une image très simple :

L'**ours**, voulant chasser une **mouche** sur le front de son maître pour l'en débarrasser, lui lance un pavé et le tue.

Nous notons au passage qu'il s'agit là d'un « **ours** » très citadin : tous les **ours** n'ont pas des pavés à se mettre sous la **patte**.

Le « **pavé de l'ours** » désigne une action entreprise avec une bonne intention mais qui se retourne contre la personne qu'elle souhaitait aider.

« Il m'avait suivi discrètement, heureux de ma seule vue, réjoui de revoir celui qui l'avait nourri, qui l'avait bercé. Mais, comme il arrive souvent dans la vie, ce fut l'histoire du « **pavé de l'ours** ».
Chaque fois qu'il voulut m'être utile, c'était une nouvelle tuile qui me tombait dessus. »

— Auguste VIMAR [392]

Avez-vous remarqué l'**anagramme** subtile
Qui s'ajoute au lien du **pavé** à la **tuile** ?
Alors que nos pensées ont suivi ce fil,
On se demande « à-quoi-ce-la-ri-me-t-il » ?

L'expression « **pavé de l'ours** » peut avoir une signification plus large et plus profonde, comme dans ce propos sur lequel je vous propose de nous attarder.

« Il n'est de pire supplice qu'une sollicitude intempestive, et rares sont les affections familiales qui ne nous jettent point **le pavé de l'ours** ! »

— Jeanne MARAIS [269]

Cette phrase exprime une critique acerbe de certaines formes d'attention et d'affection en soulignant qu'elles peuvent devenir oppressantes et nuisibles malgré de bons sentiments et de bonnes intentions.

Le mot *supplice*, renforcé par une double négation exploitant le mot *pire*, est très fort. Il indique une torture et donc une forte souffrance psychologique. Le

qualificatif *intempestive* nous donne un indice sur ce qui affecte principalement cette personne : il s'agit de sollicitudes qui arrivent au mauvais moment. D'autres reproches pourraient être qu'elles sont excessives, maladroites ou non désirées.

La seconde partie renforce le propos en utilisant le mot *rare* dans une répétition de la double négation qui renforce encore le propos. Enfin, en forme de « bouquet final », l'expression « *jeter le pavé de l'ours* » « enfonce le clou ». C'est une image forte : l'*ours anthropomorphe* — et donc l'humain·e — de la *fable* est doté·e des meilleurs sentiments et des meilleures intentions. Mais son acte produit un résultat désastreux, douloureux et irrémédiable.

Une marque d'attention ou d'affection bien intentionnée peut se manifester de manière maladroite et devenir une source d'agacement, de frustration, d'irritation voire de souffrance. Il suffit qu'elle soit mal dosée, intrusive ou qu'elle arrive au mauvais moment, par exemple. L'attention et l'affection données, malgré leurs bonnes intentions, peuvent importuner la personne qui en est l'objet, à l'image de l'*ours* qui tue son maître en voulant l'aider.

L'amour et la sollicitude ne suffisent pas. Il est préférable qu'ils soient accompagnés de tact et d'une bonne prise en compte des besoins et des limites de celui·celle auquel·à laquelle ils sont destinés.

Il s'agit bien entendu d'un ressenti et d'une perception personnels de l'auteure ou du personnage que l'auteure fait vivre dans son roman : Chacun·e de nous ne vit pas et ne ressent pas les mêmes événements de la même manière.



En avoir conscience, l'accepter et en tenir compte sont les premières étapes vers une conscience élargie et un mieux vivre ensemble.

Nous sommes tous·tes concerné·e·s par cela, de près ou de loin, de manière plus ou moins prégnante et intense. J'ai volontairement élargi le propos qui, dans la citation, se limite au cadre familial car toutes les sphères de nos relations humaines sont concernées.

Cela dit, rappelons qu'en effet, comme le dénonce l'auteure ou son personnage, certaines personnes croient, à tort, qu'être dans certains cercles leur autorise toutes les effusions non sollicitées — ou font semblant de le croire parce-que cela arrange leurs affaires... [*Suivez mon regard.*] —.

4.58.4 « Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué »

« Vendre la *peau de l'ours* avant de l'avoir tué » signifie faire des promesses que l'on ne peut pas tenir, ou pronostiquer un résultat avant l'heure.

« Visiblement, il désirait m'étonner. Il me montra les blés du plateau de DONAÛESCHINGEN et me dit :

— La moisson sera très belle.

— *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*, répliquai-je.

Le sens du proverbe lui échappa, et il parla d'autre chose. Il m'apprit que le DANUBE sort d'un petit ruisseau clair que nous suivions, et qui s'appelle le BEGG. La science du médecin me laissait indifférent. »

— Thierry SANDRE [338]

Attention aux malentendus

Comme Thierry le souligne dans son propos, nous devrions avoir bien conscience que les personnes ou qui écoutent ou qui nous lisent peuvent ne pas comprendre ou, pire, se méprendre quant au sens et à nos intentions dans l'utilisation de ces *expressions imagées*.

Pour avoir longtemps observé et étudié la manière dont les humain·e·s écoutent d'une oreille plus ou moins attentive et avec un cerveau plus ou moins alerte et ouvert, je ne peux que recommander d'avoir une approche très prudente et très structurée du langage. Langage qui pourrait être amélioré, nous y reviendrons.

Remarquons que, même ainsi, nous risquons toujours d'avoir de belles ou moins belles surprises. Certaines personnes vivent dans un univers bien différent du nôtre, sans parler des états d'abrutissement et de débilitation dans lesquels certain·e·s sont et s'entretiennent, les pauvres...

À noter, mais nous nous en doutions, que l'« *ours* » peut être une personne humaine. Voici un exemple d'usage avec un « *ours* » humain dont on « veut la *peau* » :

« L'homme trébucha et tomba, et un grand cri de joie s'éleva, poussé par HATCH et ceux qui s'étaient mis à la poursuite. Mais c'était *vendre la peau de l'ours avant qu'il ne fût mort*. L'homme tomba ; il se releva légèrement, se retourna, agita sa casquette en manière de bravade, et l'instant d'après, était hors de vue dans le bois. »

— Robert Louis STEVENSON [357]

Encore une formulation qui atteste qu'une *expression imagée* n'est pas figée dans les termes employés. Et ce n'est pas terminé !

« Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre »

L'expression se disait aussi dans le temps « *vendre la **peau** de l'**ours** avant de l'avoir mis par terre* ».

« C'est la croix au dos du **mouton** :
Il a dit « Bon pour le service! » ;
Un sergent vague écrit mon nom
Sur la liste des Sacrifices...
— Hé! l'homme aux manches de velours,
Même quand on est militaire,
*Faut pas vendre la **peau** de l'**ours**
Avant qu'on ne l'ait mis par terre!...* »
— Gaston COUTÉ [78]

Dans ce second extrait, l'auteur s'amuse de l'utilisation de l'expression alors même qu'il s'agit d'observer des phénomènes cutanés et / ou sous-cutanés.

« Oui, messieurs — reprit le docteur en entendant dans son auditoire une sorte de frémissement de curiosité — oui, messieurs, du phosphore... c'est une expérience fort curieuse que je veux tenter... elle est audacieuse!... Mais *audaces fortuna juvat*... et l'occasion sera excellente. Nous allons d'abord examiner si le sujet va nous offrir sur toutes les parties de son corps, et principalement sur la poitrine, cette éruption miliaire si symptomatique selon HUXHAM... et vous vous assurerez vous-mêmes, en palpant le sujet, de l'espèce de rugosité que cette éruption entraîne... Mais *ne vendons pas la **peau** de l'**ours** avant de l'avoir mis par terre* — ajouta le prince de la science qui se trouvait décidément fort en gaieté. »

— Eugène SUE [360]

Une *éruption miliaire* est une affection cutanée caractérisée par l'apparition de petites papules ou vésicules donnant à la **peau** un aspect rugueux. Si elle est surtout connue pour désigner de nos jours une banale obstruction des canaux sudoripares en période de fortes chaleurs, elle qualifiait historiquement, dans la nosologie médicale ancienne (telle que l'évoque HUXHAM), une éruption symptomatique accompagnant certaines fièvres graves ou malignes.

audaces fortuna juvat est une locution latine que je traduis ainsi : « ceux qui essaient ont plus de probabilité de réussir que ceux qui n'essaient pas ». Elle figure notamment dans une scène épique de *l'Énéide* de Virgile qui, sans doute, vivait, comme ses personnages, dans un système de croyances et de vanités qui donnent à interpréter bien d'autres choses.



Fort heureusement, nous savons tous que le genre humain a énormément progressé depuis et qu'il ne risque plus d'arriver que des humain·e·s s'entretuent pour des « *âneries* ».

4.59 Le paon

4.59.1 « Fier comme un paon »

« Fier comme un *paon* » signifie qu'une personne est très fière d'elle-même, souvent de manière ostentatoire.

Elle s'appuie sur l'image du *paon*, qui déploie sa grande queue colorée en éventail pour la parade nuptiale et en d'autres occasions.

Cette expression est généralement utilisée pour décrire quelqu'un qui affiche sa fierté de manière flamboyante, que ce soit en raison de ses réalisations, de son apparence ou de sa position sociale.

Elle a généralement une connotation négative et sert à dénoncer la vanité.

« Pour lors, que je me dis à moi-même, voilà une aventure assez drôle... voyons la chose : je me promène tranquillement ; je vois une femme qui fait retourner tout le monde ; bon : je la regarde, elle me regarde ; bon : mais voilà qu'elle me fait signe... je la suis... j'entre chez elle, *fier comme un paon* et j'en sors *bête comme une oie* ! De but en blanc, elle me dit qu'elle m'a choisi pour la conduire à CONSTANTINOPLE... en qualité de frère ! »

— Charles TESTUT [365]

Voir aussi : « Fier comme un coq » (4.24.3) et « Fier comme un pou » (4.64.1).

4.60 Le papillon

Le **papillon**, plus que l'**abeille** et beaucoup d'autres, est associé au comportement de **butinage** c'est-à-dire le fait de voler de fleur en fleur en donnant l'impression que cela se fait de manière aléatoire.

4.60.1 « Courir les papillons »

Même si cela ne se dit plus trop, courir les **papillons** est un jeu d'enfant (au **sens propre** comme au **sens figuré**).



Je vous propose que nous laissions nos amis les **papillons** tranquilles.

Au figuré, nous pouvons considérer que l'expression exprime l'insouciance, ou, peut-être aussi, une quête facile et légère.

J'ai trouvé cette expression ravissante dans cette citation de Marcellin DE BONNAL publiée dans « **Il y a une vipère sous l'herbe.** » (4.78.1) :

« Messieurs, que vous semble de cette déception cachée comme une **vipère sous l'herbe** fleurie où vous **courûtes les papillons**? »

Qu'a-t-il bien pu vouloir dire ?

À votre avis, qu'a-t-il bien pu vouloir dire, ce cher Marcellin, par cette phrase ?

4.60.2 « Minute, papillon ! »

« **Minute, papillon !** » n'a sans doute pas son origine dans l'**animal**, mais dans le surnom donné à un serveur de café parisien à peu près contemporain de l'endroit où l'on « **faisait des bœufs** ». ⁹

Elle pourrait tout aussi bien s'appliquer à un **papillon** qui semblerait voler de fleur en fleur sans prendre le temps. ¹⁰

L'**interjection** peut servir à indiquer à une personne de prendre son temps, pour réfléchir, pour se calmer, pour bien faire les choses. Elle peut aussi servir simplement à attirer l'attention ou à interrompre une personne sur sa lancée...

9. Voir « **Faire un bœuf** » (4.8.2).

10. Interprétation purement humaine : le **papillon**, lui, a de bonnes raisons de faire ce qu'il fait comme il le fait.

« Hey, *minute papillon*, y a pas l'feu ! »

— Isabelle RENARD [321]

« — Mais c'est formidable ! s'exclama notre jeune héros enthousiaste. Avec ça, nous n'avons plus besoin de carte pour retrouver le trésor !

— *Minute papillon* ! coupa Sven. C'est bien joli, tout ça, mais tu sais où elle se trouve, toi, cette fameuse île du croissant ? »

— Nanny SILVESTRE [345]

4.60.3 « Papillonner »

« *Papillonner* » peut signifier aller d'une pensée à une autre, d'une occupation à une autre.

« *Papillonner* » est utilisé pour décrire le comportement d'un homme qui fait la cours aux dames ou qui, tel le *papillon* qui va de fleur en fleur pour *butiner*, va de femme en femme pour séduire ou plus encore.

« Je suis sémillant, je badine, je folâtre, je *papillonne*, je voltige de l'une à l'autre, je les amuse toutes. »

— Louis DE BOISSY [102]

À l'inverse, le « *papillon* » peut être affairé auprès d'une « fleur » en particulier :

« La comtesse : je ne me suis jamais mêlée de vos affaires de cœur. Ne *papillonnez* pas trop autour d'elle, tout de même. »

— ANOUILH [18]

« *Papillonner* » a aussi servi à désigner le vol de linge dans les voitures de blanchisseurs.

4.61 La pie

4.61.1 « Bavard comme une pie »

On dit de quelqu'un qu'il est « *bavard comme une pie* » quand une personne est très bavarde, notamment à propos de sujets futiles ou de ragots en tout genre.

« Quant à Henri PERRET, c'était un vulgaire intrigant, dont BAKOUNINE a tracé la silhouette en quelques lignes : « Vaniteux, vantard et *bavard comme une pie*, et faux comme un jeton ; souriant à tout le monde, et trahissant tout le monde ; n'ayant qu'un but, celui de maintenir sa petite barque sur les flots, et votant toujours avec la majorité. » »

— James GUILLAUME [196]

« Cet homme est tantôt *bavard comme une pie*, tantôt muet comme une statue. »

— Grégoire GIRARD, [187]

Expression dérivée : « *jacasser comme une pie* ».

4.61.2 « Trouver la pie au nid »

Les *pies* ont l'habitude de *nicher* dans des endroits peu accessibles, dans la cime des arbres.

On disait de ceux qui pensaient avoir fait une découverte importante, pour les moquer, qu'ils pensaient avoir « *trouvé la pie au nid* ».

« La-dessus on a publié ce *Commercium Epistolicum* de M. COLLINS, croyant d'y *avoir trouvé la pie au nid*, quoiqu'il n'y aye rien qui serve à décider cette question du véritable inventeur du Calcul des différences. »

— Karl Immanuel GERHARDT, Gottfried Wilhelm LEIBNIZ [221]

L'expression signifie également « obtenir de gros bénéfices » ou « se procurer un grand avantage ».

On retrouve ce second sens dans les expressions « *prendre la pie au nid* », ou encore dans « *être au nid de la pie* » qui signifie être au sommet de sa fortune ou de sa gloire.

L'expression « *trouver la **pie** au nid* » peut donc être synonyme de : « *dénicher la perle rare* » ou « *faire une belle affaire* »...

Cet extrait délicieusement « pimenté » d'*expressions imagées* inspirées de nature, fruits et *animaux*, en témoigne :

« Un mariage comportant quarante années de différence entre les conjoints, ce n'est pas ordinaire, je l'accorde. Avec la logique qui caractérise le monde, tout en croyant devoir répandre sur Louise des *larmes de crocodile*, on déclare, moitié figue, moitié raisin, qu'elle *a trouvé la **pie** au nid*. Il faudrait pourtant s'entendre : ou elle est une victime ou bien elle a mis dans le mille — c'est l'un ou c'est l'autre. »

— Marie-Anne DE BOVET [104]

L'usage de cette expression dans le même contexte n'est pas unique :

« — Dame ! je n'avais pas *trouvé la **pie** au nid* comme votre madame TOURNISIER, avec son mari qu'on ne peut pas remplacer. Si son phénix est cause qu'elle se complaît dans l'âcre joie du veuvage, je ne puis malheureusement pas en dire autant... »

— Eugène CHAVETTE [65]

Va comprendre, Charles !

Maintenant que « nous sachons » tout cela, comment pouvons-nous interpréter ce propos ?

« Enfin, on donnait autrefois comme authentiques les propos que RABELAIS mourant aurait tenus au page envoyé par le cardinal DU BELLAY pour s'enquérir de la santé du malade : « Dis à mon seigneur l'état où tu me vois. [...]. *Il est au nid de la **pie***. Dis-lui qu'il s'y tienne. Tirez le rideau, la farce est jouée. » »

— Anatole FRANCE [175]

4.61.3 « Voleur comme une pie »

La *pie* s'est vu coller l'étiquette de voleuse. Bien qu'elle se serve effectivement facilement en matériaux comme en œufs dans les *nids* d'autres animaux, elle

ne le serait pas plus que d'autres **animaux** et serait victime, elle aussi, de biais d'observation et d'interprétations précipitées.

Il n'en demeure pas moins que l'expression figurative est « gravée dans le marbre » de bien des œuvres et bien des esprits humains.

« Son plus grand luxe fut de prendre à ses gages un domestique, c'est-à-dire un gamin de dix ans, avec *une mine de chat* et un costume économique, [...] ce bambin n'avait pas son pareil ; du reste, *voleur comme une pie*, menteur et fourbe de naissance, mais dévoué à son maître. »

— Paul DE MUSSET [118]

4.62 Le pigeon

4.62.1 « Pigeonner »

« **Pigeonner** » signifie duper ou arnaquer.

On « **pigeonne** » celui ou celle qui « se fait **pigeonner** », le « **pigeon** ».

« Le roi de NAVARRE, le plus dissimulé des hommes, reçut son neveu avec toutes les démonstrations de l'affection la plus sincère ; comme dit la chronique, il entendait l'art de **pigeonner** les hommes et d'attraper ceux qui étaient à poils follets, tel qu'était le fils de GASTON-PHÉBUS. Il n'y eut attentions ni gracieusetés qu'il n'employât pour s'emparer de l'esprit de ce jeune homme, et il y parvint : l'adolescence ne croit pas facilement qu'on puisse vouloir la tromper. »

— J.-B. J. CHAMPAGNAC [62]

Voir aussi : **La huppe** (4.42).

L'expression « **pigeonner** » serait, d'après certain·e·s, liée au fait qu'on trichait sur le nombre de trous dans les **pigeonniers**. Le père d'une fille qui aurait sur-estimé la fortune de l'homme à qui il aurait accordé sa main se serait fait « **pigeonner** ».



Défions-nous de la culture des influenceurs·ses à deux balles et des explications « romantiques » et bien pratiques.

Les « légendes urbaines », comme je les appelle, ne sont bien souvent que des *délires narcissiques*. Elles se répandent plus vite que la *peste* dans un *poulailler*, certes, mais cela n'en fait pas des réalités authentifiées.

Je précise que je m'amuse lorsque je parle de *peste* dans un *poulailler* : il s'agit d'une *satire*. Discrète, mais une *satire* tout de même.

On parlait, fut un temps, de « peste aviaire » pour désigner tout à fait autre chose que la *peste*, dont une maladie que l'on désigne parfois encore « *du bout du bec* » par « pseudopeste aviaire ».

Il s'agit de la *maladie de NEWCASTLE*.

4.62.2 « Tir aux pigeons »

Le « *tir aux pigeons* » ou « *tir au pigeon* » est, au *sens figuré*, une confrontation facile pendant laquelle on s'amuse aux dépens de tiers qui ne peuvent pas se défendre.

« Simon : Moi, en ce moment, je sais plus où donner de la tête. Je fais du *tir au pigeon* sur des PDG. C'est d'ailleurs assez marrant, parce que je tire sur des types de droite, je suis payé par l'extrême droite et c'est pour mouiller l'extrême gauche. »

— Claude LELOUCH [249]

Voir aussi : « *Tir au lapin* » (4.43.6).

4.63 Le poisson

4.63.1 « Comme un poisson dans l'eau »

Elle est « *comme un poisson dans l'eau* » signifie que la personne se sent très à l'aise et en confiance dans une situation donnée.

Tout comme un *poisson* évolue naturellement dans son environnement aquatique habituel, une personne qui est « *comme un poisson dans l'eau* » s'adapte facilement et se sent en harmonie avec son milieu.

Cette expression est utilisée pour décrire quelqu'un qui excelle dans un domaine, qui est dans son élément ou qui se sent bien dans un contexte social ou professionnel.

« N'importe, il a joui, ri, souri. Et puis nul souci. [...] Lui vit dans leur sillon *comme un poisson dans l'eau*. Nul remords, nul regret de rien de rien. »
— Paul VERLAINE [386]

4.64 Le pou

4.64.1 « Fier comme un pou »

Le « *pou* » ici n'en est pas un. Enfin, si, mais peut-être pas celui que vous pensez.

Le mot *pou* (*poul*) a servi à désigner un *coq*, un autre mot, *pouil*, servant pour le(s) *parasite*(s).

Certains pensent que ce serait pour éviter toute confusion que l'on a, plus tard, remplacé le « *pou coq* » par le « *paon* ». Trop tard !

« Insolent comme un duc. Depuis qu'il est groom là-bas, il ne me saluait plus... *Fier comme un pou sur la calotte du Pape!* »
— Hector FRANCE [176]

Le prolongement de l'expression était pratique courante, souvent en rapport avec un ecclésiastique. L'expression « *fier comme un pou sur l'épaule d'un prêtre* » est par exemple citée par l'Académie française. À l'époque de ces versions de l'expression, il est probable que le *pou* était bien, dans l'esprit des gens, le parasite. L'effet souhaité était sans doute de souligner le décalage de sa présence sur la tenue soignée d'une personne respectable ou de transposer, par *anthropomorphisme*, la fierté que pourrait ressentir un *pou* s'il avait conscience (humaine) de l'endroit où il se trouvait.

Synonyme de : « Fier comme un coq » (4.24.3).
Voir aussi : « Fier comme un paon » (4.59.1).

4.64.2 « Laid·e comme un pou »

Bien entendu, on peut tout autant être « *moche comme un pou* » que « *laid·e comme un pou* ».

« Il y avait une fois une demoiselle qui devait se marier avec un monsieur très riche. Le frère de la jeune fille était un garçon malingre, *laid comme un pou* ; il louchait, il avait la gale, il avait les jambes torses, il avait sur le dos une bosse énorme ; mais c'était un *malin chien*, vous dis-je, une fine lame. »

— Charles BAISSAC [26]

Des tas d'autres expressions ont été inspirées par ces *parasites* pas très attirants et qui véhiculent potentiellement des maladies.

4.65 La poule

4.65.1 « Avoir la chair de poule »

On peut « *avoir la chair de poule* » — c'est-à-dire les poils qui se dressent sur la peau — pour des tas de raisons, dont en particulier :

- la peur sinon la terreur ou
- le froid intense.

Comme toutes les autres, l'expression peut être utilisée dans le *langage imagé* pour évoquer une toute autre émotion ou un autre sentiment tout comme on peut « frissonner d'effroi » ou pour bien d'autres raisons.

Enfin, il n'est évidemment pas obligatoire que le symptôme physiologique ait réellement lieu pour utiliser l'expression.

La peur :

« Je demeurai seul. La muse du capitaine avait balayé de mon esprit les funestes pensées. Je préfèrai dormir, ce qui est une façon passagère de mourir. Le jour suivant, nous nous réveillâmes au bruit d'une tempête qui donna *la chair de poule* à tous les passagers, moins au fou. »

— Machado DE ASSIS [92]

Le froid :

« C’est vrai qu’il est tout gelé; c’est vrai qu’il *a la chair de poule* et qu’il grelotte! Le pauvre petit!... Allons... vite... que je lui fasse un baiser! Cela le réchauffera!... »

— Gabriel SOULAGES [349]

Comme bien souvent, l’expression peut avoir des variantes, par exemple cet usage ancien de « *poulailler* » en tant que verbe.

« Quand j’ons vu qu’on soupçonnait ma vartu, ça m’a fait *poulailler* tout le corps. »

— Clair TISSEUR [373]

Voir aussi « Froid de canard » (4.14.2).

4.65.2 « Bouche en cul de poule »

La « *bouche en cul de poule* » (ou *en cul-de-poule*) est une mimique qu’on réalise en avançant les lèvres resserrées.

L’expression est péjorative et est associée au fait de « faire des manières » ou de les *singer*, souvent associée à l’hypocrisie ou au dédain.

« Et tous feront pareillement, mille dieux : du plus gros matador au plus petit larbin, c’est à qui fera *sa bouche en cul de poule*, disant le contraire de ce qu’il pense. »

— Émile POUGET [307]

« Mon séjour à Vincennes a tout changé.

Je ne suis pas un soldat.

— Vous n’êtes pas un soldat! Vous êtes un malheureux!

C’est le colonel, entouré de tous les officiers du régiment, qui vient de me dire ça en passant une revue de chambres. [...] Là-dessus, tous les officiers m’ont fait de gros yeux terribles. Je m’y attendais : le colonel avait l’air furieux. S’il avait eu l’air gai, ces messieurs auraient fait leur *bouche en cul de poule*. »

— Georges DARIEN [87]

Un ustensile de cuisine...



Ils ont osé ! Donner le nom de *cul de poule* à un ustensile de cuisine. Je vous laisse un instant, le temps de reprendre mon souffle, et je reviens.

4.65.3 « Ça roule, ma poule »

« *Ça roule, ma poule* » peut être une question ou une *interjection* qui signifie que « tout se passe bien » ou que « tout va bien ».

« Ben ouais... Je suis là et avec moi *ça roule ma poule* ! »
— Serge DUFOULON [148]

À noter que, dans ce cas, la « *poule* » peut être un individu des deux sexes.

4.65.4 « Comme une poule qui a trouvé un couteau »

Le *couteau* est peut-être le *coquillage*, plutôt que l'outil. Les poules raffolent des *coquillages* dans la mesure où elles ont besoin de calcium. Peu importe, il suffit que la *poule* soit circonspecte et maladroite avec. Et puis d'ailleurs, « on s'en moque ».

On est « *comme une poule qui a trouvé un couteau* » lorsque l'on est déconcerté-e, embarrassé-e, incapable de gérer une situation, gauche, etc.

« C'est la fille d'un inspecteur des navires qui s'y connaît en marine comme moi en théologie et elle est sur les bateaux *comme une poule* qui a trouvé un couteau. »
— Maurice LARROUY [239]

Voir aussi « *Comme une poule qui a couvé un canard* » (5.12.1)

4.65.5 « La poule aux œufs d'or »

La « *poule aux œufs d'or* » est, ou serait, une *poule* qui pond, ou pondrait, des *œufs* en or.

Si vous voulez savoir si « *la poule aux œufs d'or* » existe réellement, il paraît qu'il faut le demander au « Papa Noël » ou au « *serpent de mer* ».

Une « **poule aux œufs d'or** » est une personne ou un moyen quelconque de récupérer de l'argent ou d'autres objets précieux.

« — Moi, vous faire signe depuis une heure, pour montrer à vous le beau monsieur... Moi, vous crier que c'est lui, et vous pas m'écouter.
— Quel beau monsieur ?
— Celui qui vient de monter là en voiture... [...]
— Tiens! tiens, disent en ouvrant de grands yeux tous les mendiants réunis là [...].
— C'est donc là cette fameuse **poule aux œufs d'or** ? »
— Clémence ROBERT [325]

Voir « Tuer la poule au œufs d'or » (4.65.10)

4.65.6 « Mère poule »

Une « **mère poule** » est une maman très attentionnée envers ses enfants.

Voir aussi « Papa poule » (4.65.7) et « Enfant couvé » (5.12.5).

4.65.7 « Papa poule »

Un « **papa poule** » est un père très attentionné envers ses enfants.

« Les quelques pères, pionniers, qui ont osé exprimer leurs émotions ou leur envie de pouponner, ont été qualifiés de « **papas poules** ». On pouvait rire, se gausser de ces nouveaux pères qui inventaient un nouveau rapport à l'enfant. »

— Catherine SELLENET [343]

Voir aussi « Mère poule » (4.65.6) et « Enfant couvé » (5.12.5).

4.65.8 « Poule mouillée »

L'expression « **poule mouillée** » est utilisée pour parler d'une personne craintive, pusillanime, lâche, timide, faible, etc.

L'expression peut être utilisée dans un contexte qui s'y prête plus encore, comme dans :

« Tous les élèves qui aimaient nager s'en donnaient à cœur joie, les plus doués incitant les *poules mouillées* à plonger comme les autres. »

— Jean ÉTHIER-BLAIS [157]

Certains usages sont tellement caustiques qu'ils méritent de figurer ici, avec en prime une expression nouvelle tout à fait truculente formée en fusionnant deux expressions :

« Jennifer JONES prit une première bouffée, la savoura, la relâcha en arrondissant la *bouche* dans une moue que la duchesse appelait son *trou de cul de poule mouillée*. »

— Michel TREMBLAY [378]

Et toujours dans la créativité québécoise, cette fois dans un livre pour enfants :

« Avec la sueur qui me coule partout, je me sens *comme une poule mouillée* jetée *dans la gueule du loup*. »

— Danielle SIMARD [346]

Quand il y a une *poule*, le *loup* n'est jamais bien loin.¹¹

4.65.9 « Quand les poules auront des dents »

« Quand les *poules* auront des dents » signifie en principe « jamais », mais nous corrigerons par « pas de notre vivant ».

Les faits disent le contraire

Certaines personnes croient que tout a toujours existé sous son format actuel et n'existera que dans son format actuel.

En réalité, rien n'interdit les *poules* de développer une dentition dans le cadre de leur évolution.

Si les choses et les êtres étaient immuables depuis les origines de l'Univers, ni la *poule*, ni le *renard* n'auraient jamais vu le jour.

11. Promis, juré, craché : je n'ai pensé et formulé cette phrase qu'au *sens propre*.

Quand les poules avaient des dents

François-Marie LUZEL [263] nous précise, en avertissement de son histoire :

« Tout ceci se passait du temps
Où les *poules* avaient des dents. »

C'était donc cela, le grand secret !



Tout est possible dans les mondes imaginaires... Même l'humour au second degré.

4.65.10 « Tuer la poule au œufs d'or »

« *La poule aux œufs d'or* » est une de ces nombreuses fables attribuées à ÉSOPE et mises en vers par Jean DE LA FONTAINE.

Un homme possédait une *poule* qui pondait des *œufs* d'or. Pensant accroître plus vite sa fortune, il décida de tuer la *poule* pour l'ouvrir et découvrir, pensait-il, un trésor encore plus important. Il perdit la *poule* et les *œufs* qu'elle aurait pu pondre. Il ne trouva rien d'autre que des organes habituels d'une *poule* très ordinaire.

L'expression signifie se défaire d'une source de revenus pour de mauvaises raisons, avec ou sans l'idée de gagner plus.

« Aussi, quand la nouvelle de ma conversion éclata comme la foudre et porta un coup mortel à la maison d'édition, les malédictions de la presse républicaine de PARIS et de la province formèrent un concert aussi unanime que bruyant. J'avais *tué la poule aux œufs d'or*. Les crimes de ce genre ne se pardonnent pas. »

— LÉO TAXIL [362]

C'est parfois un peu plus compliqué que cela...

« Le jeune homme dit posément :

— Mon père a stipulé dans son testament qu'une rente serait laissée à ses

serviteurs [après sa mort]^a ; mais je ne pense pas qu'Apollon ait visé ce but, car il est encore jeune et avait plus de bénéfice à se trouver au service de mon père.

— Monsieur ne voit pas clair. Apollon a *tué la poule aux œufs d'or*, sauf vot' respect. Il n'y a pas de bon sens de raconter à son valet de chambre qu'on lui laisserait une rente. C'est une invite à la mort ! Ce malheureux monsieur tendait le cou à cet Apollon. Monsieur qui a des rentes n'a donc pas réfléchi au beau tableau que représente une rente pour des gens qui n'en ont pas ? C'est un coin du paradis ! J'espère, Monsieur, que ce sera une leçon pour vous. Y n' faut pas tenter les gens, à moins que ce ne soit des gens honnêtes. Ainsi, à moi, vous pourriez me promettre tout ce que vous voudriez, y a pas de danger que je vous assassine. D'abord, je ne pourrais même pas tuer un *poulet*. Vot' Apollon le pourrait, lui ! il a des *yeux de tigre*. Y ferme les paupières, mais par la fente, y a une lueur qui passe, y voit tout. »

— Marthe FIEL [163]

a. J'ai replacé et reformulé ces trois mots pour rendre la phrase plus claire et lisible sans travestir le propos initial.

Nous avons là une autre *fable* dont la morale pourrait être qu'il ne faut jamais **présumer de la manière dont les autres vont analyser une situation ou un propos**.

Morale que, par expérience, je vous invite à faire vôtre, si ce n'est pas déjà le cas, aussi vite que possible : elle vous évitera bien des étonnements, des déboires et des déceptions !

4.66 Le putois

4.66.1 « Crier comme un putois »

« *Crier comme un putois* » n'est pas très valorisant pour l'humain·e à qui on attribue ce trait. Bien entendu, on peut crier, comme hurler, « *gueuler* », etc.

Voici trois extraits de la littérature qui en témoignent brillamment (et non bruyamment).

« Mme Gouin poursuit :

— Merci !... je ne voudrais pas fournir des gens qui marchandent tout le temps et *crient, comme des putois*, qu'on les vole, qu'on leur fait du tort... Ils peuvent bien aller où ils veulent... »

— Octave MIRBEAU [284]

« Un autre jour, Louise bavardait dans le hall de l'immeuble avec la fille de la concierge ; deux étages plus haut, maman, assise à son piano, chantait :
« Ah ! dit Louise, c'est encore Madame qui *crie comme un putois*. » »

— Simone DE BEAUVOIR [100]

« Il est mort du cœur finalement, dans des conditions pas pépères... [...] Il a bien tenu cent vingt secondes avec tous ses souvenirs classiques, ses résolutions, l'exemple à César... mais pendant dix-huit minutes il *a gueulé comme un putois*... Qu'on lui arrachait le diaphragme, toutes les tripes vivantes... Qu'on lui passait dix mille lames ouvertes dans l'aorte... [...] Il *rugissait* dans son tapis... Malgré la morphine. »

— Louis-Ferdinand CÉLINE [61]

4.66.2 « Rusé·e comme un putois »

On dit qu'une personne est « *rusée comme un putois* » quand on a envie de le dire, très librement, et sans pour autant risquer un jugement pour un délit pénal. Profitons-en, « *tant que le loup n'y est pas* ».

« Elles m'ont dit toutes sortes de choses vilaines. Que j'étais *sournoise comme une fouine*, *rusée comme un putois*, *maligne comme un serpent*. Elles disaient que j'avais le diable au corps, que je finirais mal et que c'était bien fait pour moi. »

— Ginette ANFOUSSE [16]

4.67 La puce

La *puce* est un *parasite* externe *hématophage* des humain·e·s et de beaucoup d'autres *animaux*. La *puce* est une *bestiole* qui pourrait être adorable si elle ne piquait pas pour atteindre un vaisseau sanguin.

Il fut une époque où ce petit *animal* était plus présent et gênant pour les humain·e·s. Par ailleurs, la *puce*, comme de nombreux *parasites*, avait tendance à aller se réfugier et se loger dans des endroits reculés, bien à l'abris, au chaud

et où elle pouvait disposer, à sa guise, de nombreux vaisseaux sanguins sous un épiderme facile à percer.

Une autre caractéristique de la *puce* est un talent admirable : la *puce* peut sauter facilement des distances de plusieurs dizaines de fois sa plus grande dimension. C'est un peu comme si nous, humain·e·s, étions capables de sauter à soixante mètres sans élan et ce tout à fait « naturellement ».

Elle n'est pas la seule à disposer de cette faculté, mais cela la distingue, par exemple, très nettement de « cette fainéasse de » *tique*, un autre *parasite* bien présent dans l'environnement humain et *animalier* !

Tout cela grâce à une protéine à l'élasticité et à la durabilité époustouflantes : la résiline !

4.67.1 « Être excité comme une puce »

« Être excité comme une *puce* » évoque une *puce* qui sauterait dans toutes les directions comme si elle était dans un état d'hystérie.

« Ici régnait déjà une certaine effervescence, des centaines de types *excités comme des puces*, leur bagage rassemblé depuis des heures, criaient, chantaient, hurlaient, se tapaient dans le dos. »

— Pierre LEMAÎTRE [251]

Comme bien souvent, l'*anthropomorphisme* n'est jamais très loin quand nous croisons une expression *zoomorphique* : Ici, les humain·e·s suggèrent un état d'excitation tel que perçu par eux comme étant un état de la *puce*, alors qu'il n'en est rien.

Une *puce* se déplace en effectuant continuellement des sauts qui peuvent paraître brusques et désordonnés. Certes.

C'est son mode de vie habituel. Elle fait cela comme nous marchons, le plus « normalement » du monde.

4.67.2 « Être une puce de lit »

« Être une *puce de lit* » est une des expressions créatives que j'affectionne. Cette expression signifie être quelqu'un qui empêche les autres de dormir. Par généralisation, elle peut désigner une personne désagréable ou qui dérange.

Pour attester l'expression, nous pouvons nous appuyer, entre autres, sur l'image d'un **chien** qui ne parvient pas à dormir sereinement tellement il est affairé à tenter de se défaire de ses **puces**.

Nous pouvons aussi citer l'extrait qui suit et qui apporte la preuve incontestable que la **puce** est un **animal** terrifiant.

Je vous propose une plongée dans une des très nombreuses créations **anthropomorphiques** de l'esprit humain avec ce petit extrait d'un **anacomique**¹² typique du style de l'ouvrage auquel je l'ai emprunté :

« Alors la **puce**, en quelques sauts, fut sur le lit où dormait le marchand et se dirigea droit à son cul et là le piqua comme jamais **puce** n'avait piqué un cul d'homme. À cette piqûre et à la douleur lancinante qui s'en suivit, le marchand se réveilla (...) et se mit à lancer mille malédictions qui retentirent à vide dans la maison silencieuse. Puis, après s'être tourné et retourné, il essaya de se rendormir. Mais il comptait sans l'ennemi ! En effet, la **puce**, à la vue du marchand qui s'entêtait dans son lit, revint à la charge, furieuse à l'extrême, et cette fois alla le piquer de toute sa force à cet endroit si sensible qu'on nomme le périnée.

Alors là le marchand sursauta en hurlant et rejeta loin de lui couvertures et vêtements et courut jusqu'au bas de sa maison, près du puits, où il s'imbiba d'eau froide, et il ne voulut plus réintégrer sa chambre, mais s'étendit sur le banc de la cour pour y passer le reste de la nuit. »

— Cent cinquante huitième nuit, Le livre des mille nuits et une nuit [243]

Voilà là une **puce** mythique qui mérite de figurer dans un de mes prochains **tomes** de **Zozologies humaines** !

Anacomique, oui mais...

Vu tout ce que d'autres se sont permis, je m'autorise ce néologisme.

Il m'amuse beaucoup, vu le contexte, car il peut prêter à deux interprétations : **ana** peut être le début de **anal** ou plutôt le début de **anatomie**.

À votre avis, laquelle est la bonne ?

12. Voir ci-après.

4.67.3 « La puce à l'oreille »

« *La puce à l'oreille* » a une longue histoire à nous conter. Comme beaucoup, l'expression a connu plusieurs variantes avant de prendre le sens qu'elle a aujourd'hui :

« Avoir la puce à l'oreille »

« *Avoir La puce à l'oreille* » signifie être vigilant ou se douter de quelque-chose.

« Ce titre : Monsieur, dont le vieil agent de la sûreté gratifiait son camarade, déplut si fort à GÉVROL qu'il ne voulut pas comprendre.

— Qui ça... fit-il, de qui parles-tu ?

— De mon collègue, parbleu!... qui est en train de finir son rapport, de monsieur LECOQ, enfin. [...]

— Ah ! ah !... fit l'inspecteur, qui visiblement *avait la puce à l'oreille*. Ah !... il a découvert...

— Le pot aux roses que les autres n'avaient pas flairé... oui, Général, c'est cela même. »

— Émile GABORIAU [177]

« Mettre la puce à l'oreille »

« *Mettre La puce à l'oreille* » signifie informer ou faire suspecter, craindre quelque-chose.

« Mais ce qui *me mit décidément la puce à l'oreille*, ce fut d'apprendre que les nihilistes russes s'étaient petit à petit abouchés avec les socialistes français et qu'il y avait pour ainsi dire fusion entre ces différentes sectes. »

— Touchatout [376]

« La puce à l'oreille » est aussi amoureuse et sensuelle

L'expression a servi à bien d'autres choses par le passé.

« *Avoir La puce à l'oreille* » était aussi utilisé pour parler de désir sensuel ou de sentiment amoureux, que beaucoup confondent.

« *J'ai bien la puce à l'oreille*
Depuis trois ou quatre jours ;
Toute la nuit je m'éveille
Pour songer à mes amours. »
— Charles BEYS [38]

Ainsi, il ne faut pas se méprendre et éviter le contresens en lisant :

« Fille qui pense à son amant absent, toute la nuit, dit-on, *a la puce à l'oreille.* »
— Citation apocryphe [110]

Double sens dans l'empire des sens

Le titre et le contenu de la pièce de Georges FEYDEAU, *La puce à l'oreille*, s'amuse probablement de réunir les deux usages de l'expression.

« en » plutôt que « à »

En des temps plus anciens, il se disait plutôt « en l'oreille » que « à l'oreille ».

« N'entendant le bon PANTAGRUEL ce mystère, l'interrogea, demandant que prétendait cette nouvelle prosopopée :
« *J'ai*, répondit PANURGE, *la puce en l'oreille* ; je me veux marier.
— En bonne heure soit, dit PANTAGRUEL, vous m'en avez bien réjoui. »
— François RABELAIS [315]

Le terme *prosopopée* sert à désigner un accoutrement et un comportement inhabituels et détonnants (qui font l'objet du paragraphe qui précède cet extrait).

Comme le propos qui suit (« je me veux marier ») le confirme, « *j'ai la puce en l'oreille* » signifie ici « je suis amoureux ».

4.68 Le renard

4.68.1 « Être rusé comme un renard »

Dire d'une personne qu'elle est « rusée comme un **renard** » signifie qu'elle est astucieuse, habile et capable de manœuvrer avec intelligence pour atteindre ses objectifs.

Cette expression peut être utilisée de manière positive pour souligner l'ingéniosité d'une personne, mais elle peut aussi avoir une connotation négative, suggérant une tendance à la manipulation ou à la tromperie comme dans la **fable Le Renard et le Corbeau**.

4.68.2 « Sentir le renard »

Le **renard** a une odeur caractéristique et, si on sent son odeur près du **poulailler** par exemple, il y a fort à parier qu'il a fait ou va faire une incursion pour tenter de faire son repas d'une **poule**.

Nous disons qu'une personne « **sent le renard** » si nous nous méfions d'elle, si nous la trouvons suspecte ou si nous pensons qu'elle prépare un mauvais coup.

L'**expression imagée** est aussi utilisée pour signifier que les choses se gâtent ou simplement pour annoncer que l'on approche d'un événement.

Voici quelques exemples glanés dans le Web :

- « Ça commence à **sentir le renard** dans la zone Euro. » pour dire que les choses ont l'air de vouloir se gâter ;
- « Star Fox Assault : ça commence à **sentir le renard** » pour dire que la date de sortie approche ;
- « Ça va **sentir le renard** sur l'iTunes Store » (*idem*) ;
- « Sinon ça va **sentir le renard** dans la voiture. » dans un usage simple pour parler d'odeurs de **bêtes** sauvages. C'est en réponse à un message d'un conducteur qui relate avoir percuté deux **sangliers** avec sa voiture. L'utilisation de l'expression est plus un clin d'œil à la situation.

L'odeur de renard et la chasse

Nous apprenons des tas de choses en faisant ce genre de recherche. Par exemple, l'odeur de **renard** perturbe énormément les **chiens** pendant la **chasse**. Par ailleurs, le passage du **renard** perturbe les **proies** et cela peut avoir des conséquences fâcheuses sur les résultats de la chasse s'il vient de passer (et que son odeur plane encore).

Une odeur, quelle odeur ?



Pour ma part, j'ai maintes fois croisé des *renards* — comme en ce soir du 30 avril 2025 — et je n'ai jamais remarqué d'odeur particulière. Il faut dire que j'étais toujours assez loin et en plein air. Orion, lui, les sent très distinctement, bien sûr.

4.68.3 « Vieux renard »

Un « *vieux renard* » est une personne expérimentée et difficile à duper.

« — Vous êtes fous. Comment le Régent peut-il supposer que l'homme à moitié décapité par lui, il y a trois ans, va revenir à son service ! Et le *vieux Renard* n'est point parti en disgrâce sans préparer son retour. Mais quel retour ! Il a ses soldats, cinq ou six mille Honanais, sa garde bien armée, bien payée, bien exercée : il a toute sa province autour de lui, le Ho-nan, l'essentielle « Fleur du Milieu ». »

— Victor SEGALEN [342]

« Ce vieillard, qui se nommait Alaodin, entretenait hors de ce lieu certains jeunes hommes courageux jusqu'à la témérité [...]. Mais quand ils avaient goûté pendant quelques jours de tous ces plaisirs, le *vieux renard* leur faisait donner une nouvelle dose du susdit breuvage, et les faisait sortir hors du paradis [...]. »

— Marco POLO via Eugène MÜLLER [290]

4.69 Le scorpion

4.69.1 « Boîte à scorpions »

Au *sens figuré*, une « *boîte à scorpions* » désigne un milieu, une structure, un groupe ou un milieu professionnel particulièrement toxique, caractérisé par des rivalités internes féroces, des coups bas, la trahison et la perfidie entre ses membres.

« Alors pourquoi avoir engagé à la fin de l'année 1958 le plan d'équipement et d'industrialisation de l'ALGÉRIE, dit plan de CONSTANTINE, coûteux pour

les finances de la République [...] ? voilà la réponse de DE GAULLE à son porte-parole : « Je l'ai fait parce qu'on ne peut sortir de cette *boîte à scorpions*, qu'en faisant évoluer l'ALGÉRIE du tout au tout. [...] Elle [la pacification] ne sera jamais définitive si l'ALGÉRIE ne se transforme pas. J'essaie de la transformer. ». »

— Pierre VERMEREN [387]

Voir aussi « *Panier de crabes* » (4.28.2).

4.69.2 « Sous toutes les pierres, il y a un scorpion. »

« *Sous toutes les pierres, il y a un scorpion*. » est une expression imagée que l'on trouve dans la littérature grecque ancienne : *ὕπὸ παντὶ λίθῳ σκορπίος, upo panti litho scorpions*.

Avant d'être une image, cette expression est une réalité perçue et vécue dans des contrées où ces petits *prédateurs* pullulent, comme dans ce récit palpitant :

« Nous arrivons à l'Oued-Fallette, au milieu d'une étendue toujours morne et déserte. Alors je m'éloigne à pied avec deux compagnons, vers le sud encore. Nous gravissons une colline basse sous une écrasante chaleur. Le siroco charrie du feu ; il sèche la sueur sur le visage à mesure qu'elle apparaît, brûle les lèvres et les yeux, dessèche la gorge. *Sous toutes les pierres on trouve des scorpions*. »

— Guy DE MAUPASSANT [112]

Il est bien « naturel », alors, qu'une *expression imagée* exprimant le fait que le danger est omniprésent voit le jour avec ces mêmes mots.

Voir aussi « *Anguille sous roche* » (4.4.2).

4.70 Le serpent

4.70.1 « Un serpent dans son sein »

L'image repose sur l'idée d'un *serpent* engourdi par le froid que nous réchaufons pour son bien et qui, une fois ragaillard, s'en prend à nous.

Il s'agit bien entendu d'une **expression imagée** pour parler des personnes qui s'en prennent à ceux·celles qui les ont aidé·e·s.

L'expression est plus aboutie encore lorsque la personne aidée est l'enfant qu'une mère a nourri de son sein comme dans l'exemple ci-après.

« Allez donc ! suivez votre penchant : votre mère sera seule désormais : elle vieillira, pauvre et délaissée, avec le regret d'avoir échauffé, élevé, nourri **un serpent dans son sein** ; elle mourra de misère peut-être, quand vous auriez pu la soutenir et l'assister. »

— J. SAND [336]

L'expression est aussi employée lorsque l'ingrat·e s'est servi du bien qu'on lui a fait pour faire du mal. Il peut s'agir, par exemple,

- d'une entreprise visant à ruiner quelqu'un grâce au prêt ou au don que cette personne a consenti à celui·celle qui s'attaque à elle ou
- de stigmatiser une personne au sein d'un cercle de connaissances alors que c'est cette même personne qui y a introduit celui·celle qui s'adonne à cette activité malsaine.

4.70.2 « Serpent de mer »

Le « **serpent de mer** » est une des nombreuses créatures imaginaires qui ont longtemps occupé les esprits avec des fantasmes et de fausses annonces.

Un « **serpent de mer** » est un sujet qui revient sans cesse ; l'idée d'un projet souvent évoqué mais jamais entrepris ; une action répétée sans apporter de résultat.

« Véritable **serpent de mer** de la vie administrative française, la réforme de la fiscalité locale aura des conséquences sur [...] »

— TSM 1997 [382]

Notons au passage l'**oxymore** et l'association plus que hasardeuse^a de « véritable » avec une créature imaginaire dans cette citation... Moi, cela m'amuse énormément. Et vous ?

J'espère au moins que c'est volontaire — malheureusement, ce genre de « glissade sur peau de banane » n'est bien souvent ni volontaire ni consciente —.

a. Oui, le h de *hasardeux-se* est aspiré, tout comme celui de *hasard*.

4.70.3 « Le serpent qui se mord la queue »

Voir « [Se mordre la queue](#) » (5.40.1).

4.71 Le singe

4.71.1 « Monnaie de singe »

La « *monnaie de [singe](#)* » est une fausse monnaie qui sert à une escroquerie.

« Elle m’a dit que, pour dix euros, on pouvait en avoir trente, en faux billets. Qu’il suffisait, à chaque fois, de casser un billet pour une somme dérisoire afin d’obtenir de l’argent réel et de retourner s’approvisionner en *monnaie de [singe](#)*. C’est un peu, le système de la pyramide. »

— YAMAE [400]

La personne que l’on paie en « *monnaie de [singe](#)* » n’en tire pas grande valeur ni utilité et peut même, comme dans l’exemple ci-avant, y perdre de l’argent.

Par extension et au figuré, la « *monnaie de [singe](#)* » est une promesse vaine, une récompense illusoire ou dérisoire, ou une excuse fallacieuse.

J’aime beaucoup cette citation qui fait le lien entre les deux niveaux d’usages.

« Les mots, quand ils traduisent la réalité qu’ils sont censés exprimer, disent ce qui est comme il faut, ne frappant pas l’étymologie comme les faussaires leur *monnaie de [singe](#)*. »

— Pol VANDROMME [385]

En allant plus loin dans le [sens figuré](#), l’auteur aurait pu dire ou écrire :

Autocitation pas top.

« Les mots, quand ils ne sont pas de la *monnaie de [singe](#)*, sont utilisés pour relater la réalité clairement et sans ambiguïté. »

Comprenne qui pourra

Cette phrase étant par ailleurs ridicule par [récursivité](#), une formulation plus directe qui ne fait pas appel à du langage [figuré](#) serait bien plus appropriée,

surtout pour porter cette idée :

Autocitation bien meilleure.

« Nous utilisons les mots au *sens propre* pour relater la réalité clairement et sans ambiguïté. »

Pour un usage plus *imaginé* de l'expression « *monnaie de singe* », nous pouvons retenir ce texte bien « sombre » :

« Les réussites humaines sont *monnaie de singe*, graisse de *chevaux de bois*. Si le bonheur affectif permet de prendre patience, c'est négativement, à la manière d'un soporifique. La vie que j'accepte est le plus terrible argument contre moi-même. La mort qui plusieurs fois m'a tenté dépassait en beauté cette peur de mourir d'essence argotique et que je pourrais aussi bien appeler timide habitude. »

— René CREVEL [80]

Autre texte où la « *monnaie de singe* » sert à souligner la colère, la frustration et la déception de la personne qui s'exprime :

« Et moi, alors, et moi?... Moi qui n'ai rien eu que les miettes du repas, moi, vieille, dépendante et humiliée, je n'aurai rien à dire? Je devrai ne rien faire? J'assisterai, passivement, à ce scandale?... Non!... Si le vice ne reçoit pas son châtiment, je douterai de la justice de Dieu. Je dirai que la chasteté, le dévouement et l'abnégation ne sont qu'une *monnaie de singe*. »

— Marcelle TINAYRE [370]

En cas de *burn-out*, brisez la glace !

On peut rencontrer l'expression pour parler d'une monnaie officielle mais très dévaluée, par exemple des suites d'une « *inflation galopante* » ou d'une dévaluation effrénée par rapport aux monnaies étrangères.

Le discours dont cet extrait est tiré date de 1934, pendant la Grande Dépression qui a suivi la crise économique de 1929.

« Il est, en effet, aisé de comprendre que plus on aurait donné de billets insuffisamment gagés pour compenser la diminution du pouvoir d'achat des salaires, moins ces billets auraient eu de valeur. Ils en seraient bientôt arrivés à n'être plus que ce que l'on appelle, en langage vulgaire, de la *monnaie de singe*. Nous avons failli connaître cette monnaie il y a quelques années. »

— Gaston DOUMERGUE [143]

4.71.2 « Singer »

« *Singer* » est un verbe créé à partir du substantif *singe*.

« *Singer* » signifie imiter en se moquant ou en tournant en dérision.

« Si, comme je l'espère, vous vous poussez à la cour et recouvrez vos biens, donnez-moi pour retraite le gouvernement de votre garde-robe, dit-il en *singeant* la courbette d'un solliciteur devant le Baron transformé. »

— Théophile GAUTIER [181]

« Et, au fond, rien ne nous plaisait davantage que d'être ensemble, quand mon père ne nous tenait pas compagnie. Nous nous moquions de tante Irma et de mon oncle Trémelat et de son air de *vieux babouin* paperassier, gardé dans une étude de notaire, afin de *singer* son patron et d'amuser les clients, et de mes abominables cousins, lourdauds pleins de grossièreté et de malice. »

— Edmond JALOUX [214]

4.72 La souris

4.72.1 « Jouer au chat et à la souris »

Voir « Jouer au chat et à la souris » (4.16.9).

4.72.2 « La Montagne accouche d'une souris »

« *La Montagne accouche d'une souris* » est elle aussi une des expressions dont nous pouvons nous demander si elle est issue d'une « œuvre littéraire », ou si l'auteur a mis à profit une *expression populaire* dans son écriture.

Elle signifie faire de grandes annonces ou de grands préparatifs pour un résultat décevant.

Les trois traductions que j'ai choisi de vous soumettre diffèrent, bien entendu, mais le propos reste le même.

Nous remarquerons que ce texte, quelle qu'en soit la traduction, ferait une excellente illustration de ce que j'appelle la *récurtivité* : HORACE fait une montagne de pas grand-chose, dans le fond comme dans la forme...

« Vous ne commencerez pas comme autrefois un Poète Cyclique : Je chante les fortunes de Priam et cette guerre fameuse. Où ira ce prometteur après un tel début ? *La montagne en travail enfante une souris*.

Que j'aime bien mieux celui qui commence simplement et sans orgueil : Muse, parlez-moi de ce Héros qui après la ruine de Troie, parcourut les villes et connut les mœurs de leurs habitants. La fumée ne viendra pas après la flamme mais on verra les plus riches tableaux après cet exorde modeste. On verra Antiphate, Scylla, Charybde, le Cyclope et une infinité d'autres merveilles. Il ne remontera pas à la mort de Méléagre pour en venir au retour de Diomède, ni jusqu'aux deux œufs de Lédè, pour raconter la guerre de Troie. Il court à l'événement, il emporte ses lecteurs au milieu des choses, comme si le reste leur était connu : il abandonne tout ce qu'il ne peut traiter avec succès ; enfin, dans ses mensonges, il mêle avec tant d'art, le faux avec le vrai, que le commencement, le milieu, la fin, paraissent un tout de même nature. »

— HORACE [204]

« Ne commence pas, comme autrefois ce poète cyclique :
— Je chante la fortune de Priamus et l'illustre guerre. —
Que dira ensuite une *bouche* si grande ouverte, qui soit digne de cette promesse ?

Les montagnes accouchent, et c'est une souris ridicule qui naît.

Combien vaut mieux celui-ci qui ne s'efforce point sottement :
— Dis-moi, Muse, l'homme qui, après la prise de Troja, connut les mœurs et les villes d'hommes nombreux. —

Il ne fait point sortir la fumée du feu, mais bien la lumière de la fumée, afin de montrer plus tard d'éclatantes merveilles, Antiphatès et Scylla, Charybdis et le Cyclope. Il ne raconte pas le retour de Diomédès en commençant à la mort de Méléagrus, ni la guerre Trojane à partir de l'œuf des Jumeaux ; mais il court toujours à l'événement, il jette l'auditeur au milieu des choses, sans qu'elles soient autrement connues ; et celles qu'il désespère de traiter avec éclat, il les laisse. Il invente de telle sorte que le faux se mêle au vrai, et que le milieu répond au commencement, et la fin au milieu. »

— HORACE [205]

« Bien entendu, tu ne commenceras pas, comme jadis le poète cyclique :

« Je chanterai la destinée de Priam et la guerre fameuse... »

Comment tenir une promesse faite d'une voix si éclatante ?

La montagne va accoucher d'une ridicule petite souris.

Comme il est plus habile, le poète qui commence, sans exagération maladroite : « Dis-moi, Muse, le héros qui, après la prise de Troie, vit tant d'hommes de caractères différents et visita tant de cités ! »

Chez lui, la fumée n'étouffe pas la flamme, mais c'est de la fumée que jaillit la lumière ; alors apparaissent des beautés, des merveilles : Antiphate, Scylla, Charybde, le Cyclope ; et puis, il ne remonte pas à la mort de Méléagre pour raconter le retour de Diomède ; son récit de la guerre de Troie ne commence pas aux oeufs de Lédé ; toujours il vole au dénouement, et entraîne son auditeur au cœur du sujet, qu'il suppose connu, laissant de côté tout ce qu'il n'espère pas pouvoir traiter avec éclat. Et il imagine si bien ses fictions, il a un tel art de mêler invention et réalité, que jamais le milieu ne jure avec le début, la fin avec le milieu. »

— HORACE [206]

4.73 Le taureau

4.73.1 « Prendre le taureau par les cornes »

L'expression « *prendre le taureau par les cornes* » signifie faire face à une situation difficile, complexe ou dangereuse avec résolution.

Cette *métaphore* incarne un acte de courage et de détermination. Elle souligne une prise en main directe sans craindre l'exposition aux dangers qu'une telle attitude entraîne.

« Rapidement, il lut quelques lettres : l'une était écrite par Bernard qui l'informait que tout était définitivement prêt pour la réunion ; il comptait sur la présence d'au moins trois à quatre cents personnes : bourgeois, extravailleurs de tous les métiers. Le mineur ne s'étonnait que d'une chose, c'était de ne pas avoir encore reçu son congé. En tout cas, las des soupçons injustes qui se répandaient sur son compte, propagés par ses ennemis, il n'hésiterait pas à *prendre le taureau par les cornes* et se livrerait à une charge à fond de train contre la compagnie de Pranzky. »

— Charles MALATO [267]

4.74 La teigne

La « *teigne* » désigne une personne méchante ou hargneuse, parfois sournoise voire cruelle comme nous le verrons dans le *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)*.

Il est bien normal qu'elle nous ait donné des expressions directement liées : « *méchant comme une teigne* » ; « *mauvais comme une teigne* » ou tout simplement « *teigneux·se* ».

4.74.1 « Méchant comme une teigne »

« C'est peu dire que Dounia est différente des autres filles. Les autres : [...] *bouches en cul-de-poule* et basses du front, [...], *méchantes comme des teignes* et *bêtes à lécher la route* [...]. »

— Abel QUENTIN [314]

4.74.2 « Mauvais comme une teigne »

« Et puis, y a l'autre [...]
Qu'a jamais vu un peigne
Qu'est *mauvais comme une teigne* »
— Jacques BREL [50]



La *teigne* dont il s'agit ici est la maladie, et non l'*animal*, la *teigne*.

Les deux partagent une étymologie commune, *tinea*, qui désigne un petit ver ou un parasite rongeur.

La maladie est une parasitose externe par un champignon qui se nourrit de kératine. Elle a longtemps été confondue avec une infection causée par des *puces*, des *poux* ou des *vers* sous-cutanés.

Il s'agit donc bien au départ d'un *zoomorphisme*, même si, à l'arrivée, ce n'est plus le cas.

Par ailleurs, il s'agit d'une *zoonose*. Nous restons donc dans la sphère des *animaux* et de l'*animalité* des humain·e·s.

4.75 Le tigre

4.75.1 « L'œil du tigre »

Les grands *prédateurs*, parmi lesquels le *tigre*, ont longtemps inquiété et fasciné les humain·e·s.

« *L'œil du tigre* » est utilisée pour désigner une lueur particulière dans le regard d'un authentique guerrier.

En astrologie chinoise, l'individu né sous le signe du *Tigre* est considéré comme enflammé, dynamique, audacieux, impulsif, actif, prenant des risques pour le plaisir et le panache.

En Occident, l'expression « *l'œil du tigre* » a été utilisée pour de nombreux titres dans cette idée. C'est le cas de la chanson principale de la bande son du film de cinéma Rocky : *The Eye Of The Tiger*.

4.75.2 « Jaloux comme un tigre »

En effet, la jalousie, déjà folie, peut rendre féroce.

Être « *jaloux comme un tigre* » n’a pas besoin d’être expliqué longuement. C’est un avantage certain.

« Le sage s’enivrait déjà des plus flatteuses espérances, quand la jeune femme, entendant au loin le *galop* d’un *cheval* qui semblait avoir des *ailes*, s’écria : — Nous sommes perdus ! mon mari va nous surprendre. Il est *jaloux comme un tigre* et plus impitoyable... Au nom du prophète, et si vous aimez la vie, cachez-vous dans ce coffre ! »

— Honoré DE BALZAC [97]

4.76 La vache

4.76.1 « Parler français comme une vache espagnole »

On « *parle* [français] (ou une autre langue) *comme une vache espagnole* » lorsque l’on ne maîtrise pas le vocabulaire et qu’on baragouine ou qu’on bafouille ; ou encore lorsque l’on a un fort accent.

« Je fus accueilli par un Français qui m’apostropha en anglais.
— Toi, au moins, me dis-je, tu n’as pas d’excuse, puisque tu *parles l’anglais comme une vache espagnole* !

J’inscrivis mon nom dans le registre : Olivier REILLAL, Capetown, Cap de Bonne-Espérance, Afrique du Sud.

— Ah ! mais vous êtes Français ? me dit le commis.

— Non, je suis Canadien et je parle français, tandis que vous, vous êtes Français et vous me parlez anglais ! »

— Joseph LALLIER [232]



Dans le cas de cette expression comme beaucoup d’autres, les pistes proposées pour son (ou ses) origine(s) sont toutes plus infondées et inutiles les unes que les autres. Certains « brassent de l’air » et « s’astiquent le gland » comme les *vaches* agitent leur *queue* pour éloigner les *mouches* : quasi-continuellement.

Laissons-les s’agiter mollement. Mon petit doigt me dit qu’ils ne sont pas près de s’arrêter !

N'oublions surtout pas que l'on peut faire ou être des tas d'autres choses « *comme une vache espagnole* » et, par exemple, être « *bête* » :

« Hier, madame DE MAUFRIGNEUSE me disait :
— Chère enfant, il faut vous rendre les armes. Enfin, j'amuse tant Felipe, qu'il doit trouver sa belle-sœur *bête comme une vache espagnole*. »
— Honoré DE BALZAC [95]

4.76.2 « Vacherie »

Au *sens propre*, une *vacherie* est une *étable* à *vaches*, tout comme une *écurie* est une *étable* pour les *chevaux* et une *bergerie* une *étable* pour les *moutons*.

Au *sens figuré*, une « *vacherie* » est

- une mauvaise action, généralement inattendue ou réalisée à couvert ;
- une mauvaise parole, une rumeur destinée à nuire ;
- une situation déplaisante.

« Je savais qu'il préparait un truc en catimini, mais jamais, l'idée d'une telle *vacherie* ne m'a effleuré. »

— Raphaël CADDY [56]

4.77 Le ver

4.77.1 « Tirer les vers du nez »

« *Tirer les vers du nez* » signifie obtenir une information clef ou un secret d'une personne en la questionnant habilement ou en la manipulant.

Bien sûr, on peut sortir ou même arracher ces fameux « *vers* » :

« CARAQUETTE, en voyant le père SANSEFAÇON revenir de l'autre côté de la rivière, comprit immédiatement qu'il était un émissaire de CLÉOPHAS et qu'il tenait dans ses mains un des principaux fils de l'intrigue.

SANSEFAÇON invité à boire par CARAQUETTE resta muet comme la tombe sur le secret de CLÉOPHAS.

L'homme au chapeau de *castor* gris épuisa des trésors de diplomatie afin d'*arracher les vers du nez* du vieux charretier. Peine inutile, SANSEFAÇON lui

répondit qu'il ne connaissait ni CLÉOPHAS, ni la comtesse. »

— Hector BERTHELOT [36]

4.77.2 « Ver rongeur »

Un « *ver rongeur* » est une pensée obsédante, un rêve non accompli, un remords, un regret, bref, une pensée qui ronge de l'intérieur.

« Nous étions restés bons amis, Gabriel paraissait même avoir de l'amour pour moi ; quant à moi, je l'aimais de tout mon cœur.

Tous les soirs, comme c'est l'habitude dans les villages, nous allions nous promener ensemble tantôt sur les bords de la mer, tantôt sur les rives de la TOUQUE.

Personne ne s'en tourmentait ; nous étions pauvres tous deux, nous nous convenions donc parfaitement.

Seulement Gabriel semblait avoir un *ver rongeur* dans l'âme : ce *ver rongeur* c'était le désir de venir à PARIS ; il était convaincu que s'il venait à PARIS il y ferait fortune. »

— Alexandre DUMAS [150]

4.78 La vipère

4.78.1 « Il y a une vipère sous l'herbe. »

« *Il y a une vipère sous l'herbe.* » est une locution latine : *latet anguis in herba*.

Voir « *Anguille sous roche* » (4.4.2).

J'aime beaucoup l'usage élargi qui en est fait ici, en compagnie d'autres *expressions imagées zozologiques* :

« Or, récapitulons : ne vous semble t-il pas que hier encore vous *dénichiez les oiseaux dans les haies* ? Peut-être aujourd'hui avez-vous des cheveux blancs. Hélas ! Messieurs, que vous semble de cette déception cachée comme une *vipère sous l'herbe* fleurie où vous *courûtes les papillons* ? Cette déception vaut-elle les déceptions politiques et sociales ? Creuse t-elle assez profondément l'esprit et le cœur ? »

— Marcellin DE BONNAL [103]

4.78.2 « Langue de vipère »

« *Langue de vipère* » désigne une personne qui parle de manière malveillante, sournoise ou perfide, souvent en critiquant ou en calomniant les autres.

Elle évoque l'idée que, tout comme une *vipère* peut être *venimeuse*, une personne avec une « *langue de vipère* » utilise ses mots pour blesser, manipuler ou nuire à autrui.

Cette expression est souvent utilisée pour décrire des comportements de médisance, de jalousie ou de malveillance, où les paroles sont utilisées comme une arme pour attaquer ou rabaisser les autres.

Avoir une « *langue de vipère* » signifie avoir un discours acerbe et malveillant.

« Je parle cinq langues, dont la *langue de vipère* ! »

— DAVE

4.78.3 « Nid de vipères »

Un « *nid de vipères* » est un groupe ou un environnement où règnent la malveillance, la trahison et les ragots, ou plus généralement un groupe malsain et dangereux comme dans l'extrait ci-après.

« Le drapeau rouge en main, dignes fils de nos pères,
Nous devons écraser tout ce *nid de vipères*
Le soir du Dix-huit Mars. — Nous ne l'avons pas fait !
Nous n'avons jamais su haïr ! — Mais quel forfait
Que d'épargner le *loup*, la *panthère* ou la *hyène* ! »

— Eugène POTTIER [304]

Voilà là une formulation qui n'est pas sans nous rappeler d'autres propos que nous avons croisés au sujet de *la brebis galeuse dans le troupeau* :

« Elle pense aussi, et je suis de la même opinion, que les infâmes complices doivent subir la punition qu'elles méritent, et qu'elles ne peuvent éviter, si le procès est une fois commencé. C'est le seul moyen de détruire un *nid de vipères*, et de sauver quantité d'innocentes créatures. »

— Samuel RICHARDSON [323]

4.79 Le zèbre

4.79.1 « Courir comme un zèbre »

Dans l'argot militaire (ancien), « *courir comme un zèbre* » signifie courir très vite.

Bien entendu, ici comme ailleurs, le *langage imagé* peut aller bien plus loin comme dans l'exemple ci-après.

« C'était un esprit curieux, certes, supérieurement doué, mais chez qui la folle du logis se donnait libre cours. Son imagination *courait comme un zèbre*. Tout jeune, il voulut s'attaquer aux problèmes les plus compliqués. Il prétendait avoir résolu les plus ardues questions métaphysiques et se faisait une sorte de religion de la négation. Nihil, rien, telle était sa devise. Nous l'avions baptisé Monsieur Nihil. Nous disions en riant : il ne fume que le Nihil ! »

— Victor MÉRIC [281]

4.79.2 « Drôle de zèbre »

Un « *drôle de zèbre* » est une personne que, par ses mots, on dénigre en tant que personne excentrique, bizarre, ou simplement différente.

« Je commençais la descente en me disant que l'homme était un *drôle de zèbre*. Il n'est jamais content, là où il est. »

— J. CHAMPLIN [63]

Chapitre 5

Autres mots

« Pour t'élever de terre, homme, il te faut deux *ailes* : La pureté du cœur et la simplicité. »

Traduction par Pierre CORNEILLE
[76]

5.1 Les ailes

5.1.1 « Avoir un coup dans l'aile »

On dit d'une personne qu'elle « *a un coup dans l'aile* » lorsqu'elle a bu de l'alcool et en subit les effets sur ses attitudes et ses comportements.

« Joseph FONTAINE, abattu d'une balle au cœur par les Camelots du roi le 11 avril 1934, fut la première victime des fascistes. [...]

« Des fois, il rentrait un peu gai. Un mineur, c'est usé, ça lui suffit d'un verre pour *avoir un coup dans l'aile*. Alors je lui disais : « Tu salis ton parti ! » car je savais bien que c'est ça qui lui ferait le plus. »

— Simone TERY [364]

5.1.2 « À tire d'aile »

En parlant d'un *oiseau*, *voler à tire d'aile* signifie voler avec vigueur et ardeur.

Par analogie, on utilise l'expression en *langage figuré* pour exprimer que l'on fait quelque-chose avec entrain, joie, empressement...

« Et dis, mon âme, à cette belle :
‹ Tu sais bien qu'il compte les jours,
Ô ma *colombe* ! à *tire d'aile*
Retourne au *nid* de nos amours. »

— Théophile GAUTIER [179]



J'aurais tout aussi bien pu citer William SHAKESPEARE (traduit par François-Victor HUGO), Paul VERLAINE et bien d'autres dans des usages très similaires et qui font référence à l'amour, notamment maternel.

Pour aller plus loin ensemble (7), je « tends une perche » à la fin de ce *zozolivres*.

5.1.3 « Avoir du plomb dans l'aile »

L'expression est parfois très connectée à la réalité factuelle à laquelle elle fait référence (un *oiseau* blessé par les plombs d'un chasseur qui tente cahin-caha de continuer de voler) :

« Or, à quatre heures, il était visible que le ballon ne pouvait plus se soutenir. Il rasait la surface de la mer. Déjà la crête des énormes lames avait plusieurs fois léché le bas du filet, l'alourdissant encore, et l'aérostat ne se soulevait plus qu'à demi, *comme un oiseau qui a du plomb dans l'aile*. »

— Jules VERNE [388]

« On lui répondit de ne pas rester au clair de la lune, s'il ne tenait pas à *avoir du plomb dans l'aile*, et au même instant une balle siffla à son oreille. »

— Robert Louis STEVENSON [356]

Les formes dérivées ont des usages beaucoup plus larges, comme, ici, une référence aux états d'âme :

« — Georges IRASCHKO *a du plomb dans l'aile*, disait Jean DE MONTFLOR à son futur beau-frère, Paul KARAKINE. Il perd l'appétit, ce qui est un indice grave.

Il repousse la douce purée de pois ou de pommes de terre qui fait le fond de notre régime châtelguyonnais. Quand il descend au salon, il bouleverse les journaux sans les lire. [...] »

— René d'ANJOU et Georges SPITZMULLER [184]

5.1.4 « Battre de l'aile »

L'expression a une myriade d'usages. La langue étant vivante, parfois vibrante, ne laissez jamais personne vous faire croire qu'il-elle détient la « vérité vraie » à son sujet.

En voici quelques exemples parmi beaucoup d'autres dans la littérature.

Ici, l'évocation d'une chose que vous avez peut-être vécu à l'occasion d'une nuit d'été, lorsqu'un *papillon de nuit*, désorienté, se sera posé ou perdu sur vos lèvres :

« Ô vous, la fleur des sables blancs
Et la rose des bals brillants,
Vous verrez l'éventail des fièvres,

Ainsi qu'un papillon charmeur,
Battre de l'aile sur vos lèvres
Et baiser votre *bouche* en fleur ! »

— Théo HANNON [198]

Bien entendu, on retrouve des utilisations beaucoup plus éloignées du monde réel. Dans le monde imaginaire, le monde des vanités, des vacuités et des inanités humaines n'est jamais très très loin :¹

« Un jour, il me confessa qu'*il y avait un ver rongeur dans son existence* : il lui manquait la gloire. Je l'encourageai. Je lui dis de fort agréables choses, qu'il écouta avec l'onction religieuse de son désir, qui ne consentait pas à mourir. Alors je compris que son ambition était lasse de *battre de l'aile* sans pouvoir *prendre* largement *son vol*. »

— Machado DE ASSIS [92]

1. Toute ressemblance avec un euphémisme serait fortuite, bien évidemment.

L'Amour lui-même peut « *battre de l'aile* », si cela permet quelque « effet de manche » :

« Oh ! je t'aimais *comme... un lézard qui pèle*
Aime le rayon qui cuit son sommeil...
L'Amour entre nous vient *battre de l'aile* :
— Eh ! qu'il s'ôte de devant mon soleil ! »
— Tristan CORBIÈRE [199]

Avant de me contenir et de m'arrêter, je ne peux résister au désir de partager cet extrait où Alphonse, « libre comme l'air », se lance dans une série de *métaphores personnifiantes* et / ou *animalisantes*. La dernière, *synesthésique*, merveilleusement poétique, fait traverser l'espace aux battements réguliers des cloches jusqu'aux vitres de cette petite chambre d'enfant.

Cet extrait mérite d'être connu et reconnu, parmi les usages lyriques des expressions *zozologiques* :

« Ah ! lorsqu'il entra dans la petite chambre et qu'aux dernières heures d'un vieux soleil d'octobre, il revit tous ces objets qui lui parlaient de son enfant : l'établi aux rimes devant la fenêtre, son verre, son encrier, ses pipes à court tuyau comme celles de l'abbé GERMANE ; lorsqu'il entendit sonner les bonnes cloches de SAINT-GERMAIN un peu enrrouées par le brouillard, lorsque l'angélus du soir — cet angélus mélancolique que Daniel aimait tant — vint *battre de l'aile* contre les vitres humides [...] »
— Alphonse DAUDET [90]

5.1.5 « Couper les ailes »

Les « *ailes* » symbolisent l'action réussie, le pouvoir, la liberté, l'élan, le bien-être. Si on nous « *coupe les ailes* », c'est qu'on nous empêche de vivre et de ressentir toutes ces choses positives.

« NANCY, cette ville si forte, chef-d'œuvre de VAUBAN, parut abominable à Lucien. La saleté, la pauvreté semblaient s'en disputer tous les aspects et les physionomies des habitants répondaient parfaitement à la tristesse des bâtiments. Lucien ne vit partout que des figures d'usuriers, des physionomies mesquines, pointues, hargneuses. « Ces gens ne pensent qu'à l'argent et aux moyens d'en amasser, se dit-il avec dégoût. Tel est, sans doute, le caractère et

l'aspect de cette AMÉRIQUE que les libéraux nous vantent si fort. »

Ce jeune Parisien, accoutumé aux figures polies de son pays, était navré. Les rues étroites, mal pavées, remplies d'angles et de recoins, n'avaient rien de remarquable qu'une malpropreté abominable ; au milieu coulait un ruisseau d'eau boueuse, qui lui parut une décoction d'ardoise.

Le cheval du lancier qui marchait à la droite de Lucien fit un écart qui couvrit de cette eau noire et puante la *rosse* que le lieutenant-colonel lui avait fait donner. Notre héros remarqua que ce petit accident était un grand sujet de joie pour ceux de ses nouveaux camarades qui avaient été à portée de le voir. La vue de ces sourires qui voulaient être malins *coupa les ailes* à l'imagination de Lucien : il devint méchant. »

— STENDHAL [353]

Voir également : « *Rogner les ailes* » (5.1.7)

5.1.6 « Donner des ailes »

Une chose qui nous motive et qui nous fait du bien nous « *donne des ailes* » et nous « met du cœur à l'ouvrage ».

« Oh ! joie immense, revoir la route dans laquelle elle avait entendu cette incomparable musique, harmonie que le cœur ne saurait oublier puisqu'on la faisait vibrer pour lui. Ces paroles divines : « je t'aime » c'était dans ce sentier qu'il les lui avait murmurées pour la première fois, dans son esprit se faisait le mirage ravissant de ces lieux, si souvent regrettés : la rubandelle blanche de l'allée s'étendait de nouveau devant elle, elle revoyait comme à cet instant les sapins, les bluets, les timides violettes, les poussiéreux brins d'herbe courbant la tête dans le chemin ondulé, où se faisait entendre de distance en distance le chant nasillard de cet *insecte* insensible aux brûlantes ardeurs du soleil ; elle l'entendait encore, la *cigale* dont les notes grêles avaient accompagné, dans un jour d'ivresse, les tendres aveux de Pierre ; ses douces paroles se répétaient aussi pénétrantes, aussi suaves, aussi distinctes qu'à cette heure d'antan. Émue de ces souvenirs Lucienne hâtait le pas afin d'atteindre plus tôt la demeure de M. GIRARDIN d'où l'on partait ce matin même pour SAINT-EUSTACHE. On eut dit qu'elle effleurait à peine le sol tant sa marche était légère, l'impatience d'arriver lui *donnait des ailes*. Il semble toujours que l'on ne sera jamais assez vite au but, lorsqu'il s'agit de retourner

aux lieux témoins de nos plus intimes bonheurs. »

— Adèle BIBAUD [39]

5.1.7 « Rogner les ailes »

« *Rogner les ailes* », quoique moins fort que « *couper les ailes* », a une signification très proche.

« **Censeur.** Ferme soutien des saines doctrines ministérielles ; Parque littéraire chargée de *rogner les ailes* aux écrivains qui veulent prendre un généreux essor et qui rougiraient de ramper comme elle.

Un censeur n'est pas toujours favorablement apprécié.

Il est, a-t-on dit mille fois,

Comme l'eunuque au milieu du sérail.

Il ne fait rien et nuit à qui veut faire. »

— Denis MAGALON [265]

Les *Parques* étaient trois déesses qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes dans une ancienne légende romaine. Elles avaient, donc, pouvoir de vie ou de mort, comme un censeur a le pouvoir d'autoriser ou d'interdire (de censurer) la publication d'une œuvre.

Voir également : « *Couper les ailes* » (5.1.5)

5.1.8 « Se brûler les ailes »

L'expression ici ferait allusion à un *mythe* bien connu, celui d'ICARE.

ICARE, imprudent malgré les conseils de son père, s'approche trop près du Soleil, ce qui fait fondre la cire de ses *ailes* et le fait tomber dans la mer où il périt.

Une autre hypothèse serait que l'expression est née de l'histoire des *insectes* qui s'approchent trop près des flammes et s'y brûlent les *ailes*... Fait dont les créateurs du *mythe* se sont, peut-être, également inspirés.

Un autre fait imaginaire en rapport avec des « *ails brûlées* » est le souffle de feu du *dragon*, capable de faire brûler les *ails* des *oiseaux*, surtout lorsqu'ils sont utilisés en tant que montures par des chevalier·e·s ou d'autres héros·ines.

On « *se brûle les ailes* » lorsqu'on se montre imprudent·e et qu'on en paie de lourdes conséquences. La proximité avec l'expression « jouer avec le feu » est évidente. J'ai *déniché* une petite pépite pour vous qui les rassemble.

« Je voulais transformer ce malade, car je lui donnais ce nom pour le rendre moins dangereux à mes yeux, sans pressentir que j'allais jouer avec le feu et que, cette fois, je pouvais *m'y brûler les ailes*. »

— Marthe FIEL [162]

On peut se « *brûler les ailes* » à des « flammes » bien plus *imaginées* encore.

« Nicole [...] est une ravissante personne, intelligente, fine, cultivée; [...] la vie de Nicole est la plus régulière qui soit; elle s'écoule dans le cadre d'un hôtel somptueux où fréquentent des ministres d'hier et de demain, de grands banquiers, des artistes, et de simples mondains prêts à l'amour, avides de se *brûler les ailes* à cette flamme éblouissante. »

— Ph.-Emmanuel GLASER [189]

Nicole, courtisane est un roman de Jeanne MARAIS. Ce texte est un extrait de ce qu'il est convenu d'appeler une « chronique littéraire » ou une « critique littéraire » qui décrit le personnage principal du roman.

Philippe-Emmanuel était une « *larve* » d'« influenceur·se » de l'époque. Il collaborait en tant que chroniqueur littéraire au *Figaro*. Il a publié sa revue des œuvres littéraires une fois l'an entre 1904 et 1912.

5.1.9 « Se sentir pousser des ailes »

On utilise l'expression « *je me sens pousser des ailes* » pour exprimer une grande énergie, une grande motivation ou une grande confiance en soi. Quand on « *se sent pousser des ailes* », on se sent capable de réaliser des choses extraordinaires, comme de *voler*.

C'est le moment idéal pour relever des défis ou pour réaliser des rêves!

« KOSNYCHEF, qui causait avec la maîtresse de la maison tout en prêtant l'oreille à la conversation, tourna la tête vers son frère. « D'où lui viennent ces airs conquérants ? » pensa-t-il.

Et en effet il semblait que LÉVINE *se sentît pousser des ailes* ! Car elle l'écoutait, elle prenait plaisir à l'entendre parler ; tout autre intérêt disparaissait devant celui-là. Il était seul avec elle, non seulement dans cette chambre, mais dans l'univers entier, et planait à des hauteurs vertigineuses, tandis qu'en bas, au-dessous d'eux, s'agitaient ces excellentes gens, OBLONSKY, KARÉNINE, et le reste de l'humanité. »

— Léon TOLSTOÏ [374]

5.1.10 « Sous son aile »

L'« *aile* » ici est protectrice et bienfaitrice.

On peut prendre une personne « *sous notre aile* » pour l'éduquer, pour la protéger le temps nécessaire, pour lui enseigner un art ou pour toute autre raison.

Je vous propose ici quelques vers qui nous parlent d'un des plus beaux présents que nous ayons reçu de l'univers : le sourire.

« Quand sur la *bouche* d'une belle,
Doux ramier, il vient se poser,
L'amour se cache *sous son aile*,
Et le désir rêve un baiser ! »

— Gabriel MONAVON [288]

5.1.11 « Voler de ses propres ailes »

Lorsque l'*oisillon* est prêt à quitter le *nid*, il s'élance pour *voler* et, bien au-delà, pour vivre sa propre vie sans plus être dépendant de ses parent·e·s pour se nourrir.

Nous « *volons de nos propres ailes* » lorsque nous prenons notre autonomie, que ce soit vis-à-vis de nos parent·e·s ou d'autres soutiens.

« BREDÆL (Jean-Pierre VAN), fils de Pierre, le vieux, peintre de batailles, campements, paysages, fleurs, etc., naquit à ANVERS, vers 1654. Il fut élève de son père, mais lorsqu'il se sentit assez fort pour *voler de ses propres ailes*, il quitta sa patrie et se dirigea vers l'ALLEMAGNE. »

— Coll. [71]

5.1.12 « Voler sans ailes »

« *Voler sans ailes* » signifie entreprendre un projet avec beaucoup d'énergie et d'envie mais sans moyens.

« Il veut *voler sans Ailes*, i. il entreprend outre ses forces & sans aucun moyen. »

— Antoine OUDIN [294]

« Encore le ministre est-il mieux placé que l'auteur ; car, bonne ou mauvaise, la loi que ce ministre a chargé ses amis de proposer doit toujours passer aux chambres, à moins qu'il n'ait adopté le système de la minorité, si ingénieusement inventé dans la dernière session. Renoncer à la majorité, c'est vouloir marcher sans pieds, *voler sans ailes* ; c'est briser le grand ressort du gouvernement représentatif : je le montrerai plus loin. »

— François-René DE CHATEAUBRIAND [105]

5.2 Animalité

L'humain-e est un *animal* parmi les autres.

Nous disposons de caractéristiques spécifiques au « règne *animal* », comme, par exemple :

- des tétos ;
- des muscles ;
- un système nerveux ;
- un système respiratoire ;
- un système sanguin ;
- et, pour les mieux doté-e-s d'entre nous, un cerveau.

L'*animalité* désigne cette caractéristique.

Au *figuré*, l'« *animalité* » sert généralement à désigner un manque de réflexion, de raison, de sagesse, *etc.* dans le comportement d'une personne.

Profunda debilitas humana



À noter que certains usages au **sens propre** peuvent rejoindre le **sens figuré** lorsque l'**animalité** est utilisée pour ne parler que ce qui désigne « la part **animale** » pour la distinguer de « la part humain-e ».

Voilà là une hérésie... qui peut virer à l'ignominie comme dans ce qui suit...

« L'univers littéraire relaie le déterminisme racial, en assimilant le Noir à la nature sauvage, et dans son prolongement, à une certaine **animalité**. »

— Placide VIGNEAU [391]

Dans le passage ci-après, comique, sinon affligeant, l'auteure met les comportements humain·e·s sur un même plan, puis sur un piédestal par rapport aux comportements **animaux** :

« Je l'observe, fascinée par le spectacle de son **animalité** en toute liberté déployée maintenant que la maladie a fait son œuvre, a réduit en miettes les frontières entre l'acceptable et l'inacceptable, le privé et le public, le comportement humain et **animal**. »

— Andrée LABERGE [231]

Ma chère Andrée, je vous souhaite d'avoir le bonheur, un jour, d'apprendre des choses qui vous éclaireront un peu mieux sur les jugements que portent les humain·e·s sur les **animaux** et pourquoi ils se ridiculisent et passent à côté des capacités extraordinaires qui sont les leurs ce faisant.

S'il vous passait par l'esprit de ne plus commettre ce genre d'impair, je m'en réjouirais.

La bêtise est humaine, trop humaine



Je réalise en relisant cette section que je n'ai pas clarifié pourquoi tous ces extraits illustrent à merveille la bêtise humaine (et elle uniquement).

Les faits sont très simples :

— L'humain·e est un·e **animal** au sens **zoologique** du terme. Physiologiquement parlant. Et pour certains instincts primitifs. Cela s'arrête là.



- TOUS les comportements que les humain·e·s adoptent sont des comportements HUMAINS.
- Pour des tas de raisons très simples, les autres **animaux** adoptent des comportements qui ne sont pas humains et vice-versa. Les comportements **animaliers** ne peuvent et ne doivent pas être comparés à des comportements humains ni rapprochés de comportements humains.
- Et ce même si le langage ne nous aide pas ou que les nombreuses dérives **zoomorphiques**, **anthropomorphiques** et **éthocentriques** occupent le terrain dans la littérature, y compris prétendument scientifique, et les esprits.

Voir aussi **Bestialité** (5.5)

5.3 Les babines

5.3.1 « Se lécher les babines »

Au **sens figuré**, « *se lécher les babines* » signifie se régaler, se délecter, apprécier ce que l'on boit ou mange et par extension consomme, par avance ou après coup.

Elle est synonyme de contentement ou d'envie, y compris pour d'autres plaisirs que de ceux de la nourriture.

« Et que d'amusantes aventures ! que de piquantes boutades ! La cuisine de SAINTE-MENEHOULD ferait *se lécher les babines* à PANTAGRUEL. »

— Paul MEURICE [283]

« Merveilleux jours où nous philosophions entre quatre murs, avec nos professeurs qui *se léchaient* de joie *les babines* ! »

— Daniel BOULANGER [46]

Communication non verbale

Les **éthologues** qualifié·e·s savent qu'il y a moult raisons possibles pour lesquelles un **chien** ou un autre **animal** peut se lécher le **museau** et / ou les **babines**.

Il arrive que ce soit, par exemple, un signal de nervosité, de stress ou d'inconfort.

5.4 Le bec

Nous le rappelons dans le *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)*, le « *bec* » désigne la *bouche*.

Le « *bec* » est aussi un baiser dans une partie de la francophonie.

5.4.1 « Bec et ongles »

Cette expression signifie de toutes ses forces, avec véhémence.

« *Bec et ongles* » s'appuie sur l'image d'un *oiseau* qui défendrait sa *progéniture* ou sa pitance avec beaucoup d'énergie, en se servant de tout ce dont il dispose, c'est-à-dire de ses *ailes*, de son *bec* et de ses *serres* (ou de ses *griffes*, mais c'est kif-kif).

« Quelles que soient les conséquences, tu lutteras *bec et ongles* pour gagner. »

— Jeffrey ARCHER [20]

5.4.2 « Blanc-bec »

Un·e « *blanc-bec* » est très proche d'un·e « *bleu-bite* », pas uniquement par les initiales.²

L'expression provient potentiellement de deux sources :

- Certains *oisillons*, comme les *hirondelles*, ont une membrane blanche sur les côtés de leurs *becs*.
- L'évocation d'une *bouche* humaine (le « *bec* ») de peau blanche, sans poils autour, pour des enfants ou de très jeunes hommes.

En *langage imagé*, on l'utilise pour parler d'une personne qui n'a pas d'expérience.

L'expression est surtout connotée négative voire très péjorative, le·la « *blanc-bec* » ayant une fâcheuse tendance à se montrer provocateur·trice ou arrogant·e ou à faire tout et n'importe quoi, si l'on en croît ses rapporteurs·trices et détracteurs·trices.

2. Et oui, les deux expressions peuvent s'utiliser au masculin comme au féminin...

« — Sacrés jean-foutres de *blancs-becs* ! *grogne* le facteur en promenant autour de lui un œil courroucé. Le lait leur coule encore des narines, et ça voudrait chambarder tout ! »

— Roger MARTIN DU GARD [274]

Le « *blanc-bec* » peut aussi être un « *béjaune* » dont nous parlons dans le *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)*.

5.4.3 « Bec de lièvre »

Nous avons là une expression « aussi sottée que grenue » : tout le monde sait bien que les *lièvres* n'ont pas de *bec* !

L'expression « *bec de lièvre* » (ou « *bec-de-lièvre* ») est utilisée pour désigner indifféremment une déformation ou une malformation congénitale³ des lèvres et de la *bouche*.

Le saviez-vous ?

« *Gueule de loup* » était aussi utilisée pour désigner un phénomène proche du « *bec de lièvre* ».

Le « *bec de lièvre* » désignait autrefois la fente unilatérale (d'un seul côté) de la lèvre supérieure. La « *gueule de loup* » désignait la fente bilatérale plus large, faisant référence à la fleur (et non à l'*animal*).



Notons au passage que le vocabulaire *zoologique* est également utilisé pour nommer les plantes et les fleurs... Ceci ne fait pas l'objet de la présente *série*.

5.4.4 « Becquer »

« *Becquer* » est parfois écrit « *béquer* ».

« *Becquer* » signifie s'endormir en laissant tomber sa tête en avant, le nez vers le bas, à la manière d'un *oiseau* qui pique avec le *bec*.

3. On parle alors plutôt de *fente labiale* ou de *fente labio-palatine*.



Attention au contresens possible si l'on s'imagine que « *becquer* » signifie mettre en *bouche* dans la mesure où la « *becquée* » est parfois utilisée pour désigner une bouchée.

Note : Certains usages utilisent, au *sens propre*, *becquer* en tant que synonyme de *becqueter* ou de *becher*.

5.4.5 « Bécot, bécoter »

Le « *bécot* » est un baiser (déposé n'importe où).

Le substantif a son verbe :

— « *bécoter* »⁴, qui signifie embrasser et

— « *se bécoter* » qui correspond à s'embrasser : je *te bécote*, ils *se bécotent*, etc.

« Les amoureux qui *s'bécotent* sur les bancs publics (...). »

— Georges BRASSENS, *Les amoureux des bancs publics*

À votre avis

Pensez-vous que « *se bécoter* » signifie littéralement s'embrasser sur la *bouche*, ou pas obligatoirement ?

5.4.6 « Clouer le bec »

« *Clouer le bec* » signifie faire taire. L'expression est plus généralement utilisée au *second degré* pour signifier

— faire taire une rumeur ;

— prendre ou reprendre le dessus sur des détracteurs lors d'un débat ;

— etc.

Il n'y a aucune forme de sadisme dans l'expression « *clouer le bec* ». Clouer a deux sens et deux origines étymologiques en fonction des usages :

— *claudere* : clore, fermer et donc clouer ;

— *clavus* : clou.

« Tout naturellement », « *clouer le bec* » existe aussi sous les formes « *fermer le bec* » et « *clorre le bec* ».

4. ou parfois *bécotter*

Parcourir l'histoire des mots est une aventure parfois passionnante. On y apprend, ou réapprend, que certaines serrures anciennes étaient fabriquées avec un clou. Une autre association proche de la fermeture est celle de fixer avec un clou. La clef se disait *clavis* et le clou *clavus*. Toutes ces racines et tous ces usages enchevêtrés ont conduit à la construction de nombreux mots et usages parmi lesquels *clause*, *conclusion*, *clore*, *conclave*, *autoclave*, *cloison*, *cloître*, *écluse*, *occlusion*, *inclusion*, *éclore*, *enclos*, *réclusion*, *etc.*



Même s'il peut nous arriver de ressentir des pulsions violentes à l'encontre de personnes qui l'ouvrent pour dire des choses d'une profonde imbécilité et nocivité, nous savons que la plus sage des attitudes n'est pas « d'enfoncer le clou^a » mais de passer telle la caravane alors que « *le chien aboie* »...

a. Celui de *clavus* cette fois.

« « — Ah! mon vieux, dit-il à SANDOZ, j'ai achevé ton bouquin cette nuit. C'est rudement fort, tu leur as *cloué le bec*, cette fois. »

Tous deux causèrent devant la cheminée, où des bûches flambaient. L'écrivain, en effet, venait de publier un nouveau roman; et, bien que la critique ne désarmât pas, il se faisait enfin, autour de ce dernier, cette rumeur du succès qui consacre un homme, sous les attaques persistantes de ses adversaires. »

— Émile ZOLA [406]

« Mon cher neveu, Il y a bien longtemps que tu ne m'as donné de tes nouvelles. Tout le monde autour de nous s'informe de toi. [...] J'ai assez à faire de me défendre contre les insinuations des méchantes langues. Elles vont jusqu'à prétendre [...] Je suis très mortifiée de tous ces bavardages et j'ai hâte de *clore le bec* à ces commères qui sont après moi *comme un essaim de guêpes* avec leurs questions. [...] Écris-moi donc une lettre dont je puisse leur lire, à tout le moins, le passage où tu affirmeras que rien n'est changé dans tes projets; tu m'obligeras. »

— Pierre PERRAULT [298]

5.5 Bestialité

La **bestialité** est bien plus glauque et putride que l'**animalité**, ce qui prouve, incontestablement, la très grande supériorité de l'humain·e par rapport à l'**animal**.

Tout du moins lorsqu'il s'agit de l'imagination et de la capacité à faire tout et n'importe quoi, surtout le pire.

Je vous laisse prendre le temps de vous enquérir des sens de **bestialité** et de « **bestialité** » dans les glossaires⁵ pour distinguer les usages au **sens propre** de ceux au **sens figuré** dans les deux extraits qui suivent.

Ne suis-je pas assez belle, pas assez fraîche, pas assez provocante pour cet homme, qui n'affiche que son délabrement précoce, que son **animalité**, presque sa **bestialité**? »

— Andrée LABERGE [231]

« Il fallut plusieurs mois au parti pour se remettre de la crise, étouffer le scandale, faire adopter une loi interdisant la possession d'**animaux de ferme** dans les limites de la circonscription et trouver un successeur intérimaire qui n'avait pas d'inceste, de proxénétisme, de polygamie ou de **bestialité** à son dossier. »

— Catherine LEROUX [254]

Voir aussi **Animalité** (5.2)

5.6 La bête

5.6.1 « Bête à concours »

Une **bête** à concours existe au sens propre en tant qu'**animal** présenté aux concours : concours de beauté, concours agricoles, *etc.*

Au **figuré**, une « **bête à concours** » est une personne qui aime la compétition, qui y consacre toute son énergie ou qui y excelle (au détriment, bien souvent, d'autres qualités).

5. Il vous suffit pour cela de cliquer sur les mots dans cette page puis de revenir.

« On a dit des Jésuites qu'ils sont des éducateurs remarquables. J'accorde qu'ils excellent à gaver le sujet docile qui leur est confié. Ils lui distribuent la nourriture qui convient pour en faire une remarquable *bête à concours*. Rien de plus. »

— Joseph CAILLAUX [57]

5.6.2 « Bête de cirque »

De la « *bête à concours* » à la « *bête de foire* », il n'y a qu'un pas.

« BAUDELAIRE, bien évidemment, n'approuve pas cette situation. Aussi la métaphore de « monstre » s'applique-t-elle également au « mari ». Lui aussi « crie à tue-tête », et se révèle ainsi tout aussi *animal* que son épouse exhibée comme *bête de foire*. Le groupe détaché « un bâton à la main » suffit à suggérer la violence potentielle de ce sinistre individu. Le rapprochement du terme juridique « femme légitime » avec le mot « *bête* » souligne la cruauté de cet enfermement. La précision « avec permission des magistrats, cela va sans dire » met en évidence l'hypocrisie d'une société qui tolère ce genre d'exhibitions. »

— Gabriel GROSSI [195]

La « *bête de cirque* » n'est jamais bien loin...

Au *sens figuré*, l'expression « *bête de cirque* » renvoie à l'exhibition et au manque de dignité et / ou de respect des droits fondamentaux (de l'*animal* comme de la personne).

« Rares sont celles qui osent l'exprimer, telles une joueuse de l'équipe de France, Rozine MIZARD. Alors que Christine PARIS en 1977 l'interroge pour savoir si les spectateurs ne viennent pas la regarder comme une *bête de cirque*, elle répond : « La féministe que je suis n'aurait pu supporter longtemps les regards des spectateurs venus en voyeurs. » »

— Manon SUDDARDS-JALABERT [359]

5.6.3 « Bête de sexe »

Être une « *bête de sexe* » peut être interprété et perçu de manières très contradictoires et prêter à contresens et malentendus.

Pour certains, le sexe et le plaisir sexuel sont associés à une forme de « **bestialité** »⁶. Une « **bête de sexe** » est alors un·e partenaire idéal·e. Notons que cela peut, malheureusement, favoriser ou développer des perversions et des comportements d'abus divers et variés (dont la **bestialité**⁷).

Pour d'autres, la « **bestialité** » est une forme de médiocrité et de vulgarité. L'expression prend alors un sens péjoratif.

Pour d'autres enfin, l'expression est prise et comprise par analogie avec la « **bête à concours** », la « **bête de sexe** » étant alors un·e grand·e championne en la matière. Elle maîtrise, au besoin, les deux formes de sexualité.

La sexualité humaine est une sphère intime et complexe. Elle relève à la fois d'instincts, de schémas et de conditionnements personnels et sociaux, de mécanismes physiologiques et psychologiques profonds, *etc.*

Les **zoomorphismes** ne manquent pas dans les domaines de la sensualité et de la sexualité humaines.

« La principale marque de cette duplicité, qui accepte ou entraîne d'autres ambivalences secondaires, tient à la cohabitation chez DON JUAN de deux aspects bien distincts [...] La **bête de sexe** et le rival de Dieu [...] »

— Yves STALLONI [351]

Si j'osais, je vous dirais que la « **bête de sexe** » pratique un sport bien connu, le « sot du lit ». Je n'ose pas, et c'est bien mieux ainsi.

5.6.4 « Bête noire »

Au figuré, une « **bête noire** » (ou, plus désuet, « **bête d'aversion** ») désigne une personne, une chose ou une matière que l'on déteste, craint ou redoute particulièrement, ou qui suscite une aversion instinctive.

« En entendant souvent exprimer avec franchise des opinions avancées — pas jusqu'au socialisme cependant, qui était la « **bête noire** » de Mme DE VILLEPARISIS — précisément par une de ces personnes en considération de l'esprit desquelles notre scrupuleuse et timide impartialité se refuse à condamner les idées des conservateurs, nous n'étions pas loin, ma grand-mère et moi, de croire qu'en notre agréable compagnie se trouvaient la mesure

6. Les guillemets sont ici importants pour éviter tout contresens.

7. Sans les guillemets, cette fois.

et le modèle de la vérité en toutes choses. »

— Marcel PROUST [311]



Si vous n'avez pas tout suivi, rassurez-vous : Marcel non plus ne se souvenait pas du début de sa phrase lorsqu'il l'a terminée.

« Pour unique défaut, on ne pouvait reprocher à cette pauvre femme que l'exagération de sa tendresse pour cet enfant, la « *bête noire* » du beau-père. Oscar était malheureusement doué d'une dose de sottise que ne soupçonnait pas sa mère, malgré les épigrammes de CLAPART. »

— Honoré DE BALZAC [98]

« Épigramme » est à prendre ici au sens « [...] formule qui [...] exprime une critique, une raillerie mordante. » — Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition

Nous pouvons aussi signaler ici que :

- Le *sanglier* est aussi appelé « *bête noire* » de part sa couleur (adulte) et son impétuosité quand il est traqué.
- On racontait beaucoup de contes et légendes, dans des temps « très reculés ». La « *bête noire* » pouvait être utilisée pour faire peur et symboliser le danger.

5.6.5 « Chercher la petite bête »

Non, mesdames, « *Chercher la petite bête* » n'a rien d'une plaisanterie *grivoise* : il ne faut faire aucune transition avec la section « *Bête de sexe* » (5.6.3) qui précède.

« *Chercher la petite bête* », très proche de « Chercher une aiguille dans une botte de foin » par sa construction, signifie pinailler, chipoter, chercher les problèmes dans les moindres détails.

Mais revenons à l'origine de cette expression par ce petit voyage...

« À Chaboukara, un *singe* était attaché sous cette porte. Chaque homme qui passait là, et il en passait beaucoup, enlevait sa coiffure et lui présentait sa tête. Le *singe*, sans manifester d'étonnement, habitué à ce manège sans doute, plongeait ses petites mains dans les longs cheveux, les écartait avec

des gestes fébriles, tout en les examinant avec le plus grand sérieux. Nous comprîmes tout de suite qu'il *cherchait la petite bête*. Toutes les fois que son attentive application le conduisait à un résultat, sa physionomie mobile s'éclairait brusquement ; il saisissait l'objet, le portait à sa *bouche* et, redevenu grave, il le grignotait à la manière arabe. »

— Frédéric HOUSSAY [207]

... pour en arriver à l'expression figurative :

« Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas fait le portrait de monsieur LAPOINTE. Imaginez un grand homme mince, et, tout en jambes, surtout, tout en avant. Debout, assis, marchant, il ployait le corps, comme pour suivre sa pensée, qui allait toujours en avant et qui, aussi, partout, sur le trottoir, le parquet, dans ses craintes et ses appréhensions, *cherchait la petite bête*, le tourment minuscule à ramasser. Monsieur LAPOINTE ramassait les inquiétudes comme les mégots. Il en faisait un mélange LAPOINTE. »

— Berthelot BRUNET [54]

5.6.6 « Nourrir la bête »

À l'origine, l'expression signifie satisfaire ses instincts primaires (« manger, boire et baiser » par exemple).

« On se sent plus léger, depuis qu'ils sont partis. Les voisins prudemment débloquent leurs cachettes. Ceux qui, les jours derniers, montraient des faces de carême, et geignaient de famine, comme s'ils eussent *porté un loup dedans leur panse*, sous la paille du grenier ou la terre du cellier, dénichent à présent de quoi *nourrir la bête*. Il n'est si gueux qui n'ait trouvé moyen, en gémissant très bien qu'il ne lui restait rien, de garder quelque part le meilleur de son vin.

— Romain ROLLAND [327]

Par extension, l'expression est utilisée pour décrire l'action de nourrir, matériellement, physiologiquement, émotionnellement, spirituellement, ou financièrement une personne physique ou morale ou un système, généralement dans un sens péjoratif.

« [...] la tentation de consacrer son existence à **nourrir la bête** formée par ses 580 « amis » sur Instagram et ses 1 110 « amis » sur Facebook, afin d'attirer le plus de « likes » possible [...] »

— Bruno PATINO, [295]

« La nécessité de **nourrir la bête** qu'est l'information continue engendre une série de mécanismes, les effets boucles [...] et les effets de **meute**. »

— Alain DUBUC, Médias et débats éthiques, UQAR, Etica volume 21, N° 1, 2017

5.7 Brouter

5.7.1 « Brouter le minou »

« **Brouter le minou** » est synonyme de « **Bouffer la chatte** » (4.17.3). Il s'agit de faire un cunnilingus à une dame.

« Bah, il voulait me **brouter le minou**. C'était fun. OK, mais voilà. Finalement, je l'ai revu plusieurs soirs de suite et à chaque fois, la panne ! Je l'ai sucé pour le chauffer, mais après, la débandade ! Du coup, il m'a encore **bouffé la chatte**. »

— Sandra NOËL [293]

La nuit, tous les **chats** flippent un peu

Certains s'étonnent encore que les **chats** ont du mal à dormir la nuit. Mettons-nous à leur place, et écoutons-nous un peu parler...

5.8 Cannibalisme (Cannibaliser)

Le **cannibalisme** est d'abord et avant tout un terme de **zoologie**, comme nous le rappellent le fait que les **chattes** mangent généralement les placentas ou le fameux exemple de la **femelle mante religieuse** qui dévore son partenaire après l'accouplement.

C'est l'occasion, d'ailleurs, de rappeler que l'humain est un **animal**, au sens de la **zoologie**.

Nous ne traitons ici que des usages au *sens figuré*.

De manière générale, le terme est associé à des pratiques agressives ou mauvaises, ou ressenties comme telles. Par exemple :

- « *cannibaliser* » le travail de quelqu'un signifie se l'approprier ou simplement le récupérer pour l'exploiter à son profit.
- On peut pratiquer le « *cannibalisme* » en démontant une voiture ou un avion pour récupérer des pièces au profit d'un-e autre.
- Tel magasin qui vient de s'installer dans une zone de chalandise peut « *cannibaliser* » la clientèle de ses confrères et concurrents.

Dans les exemples très contemporains qui suivent, nous parlons de communication politique et des pratiques dites « disruptives » sur le Web de l'Internet.

« L'artisan de la dédiable, PHILIPPOT, qui *craint comme la peste* de voir les images du père *cannibaliser* celles de la fille entre les deux tours, fait déjà des cauchemars... »

— Anne-Sophie MERCIER et Christophe NOBILI [67]

« De plus, la plupart des journaux se présentent en ligne sous la forme de portails, alors que la majorité des accès à leurs informations se fait désormais à travers les moteurs de recherche, qui *cannibalisent* encore un peu plus la publicité. »

— Bernard POULET [309]

5.9 La caresse (caresser)

5.9.1 « Caresser dans le sens du poil »

On « *caresse dans le sens du poil* » lorsque l'on fait plaisir. L'expression est souvent associée à la notion de flatterie, voire de flagornerie et « autres arbres fruitiers qui prospèrent au Jardin des vanités ».

L'expression est aussi utilisée pour exprimer le fait de chercher à faire son possible pour éviter de provoquer de réaction négative ou d'irritation qui serait provoquée par une caresse « *à rebrousse-poil* ».

« C'était un homme de plein air, je vous en réponds, mais le plus damné *putois* qu'un homme ait jamais vu. »

Un bon garçon, souvenez-vous en, tant que vous *le caressiez dans le sens du poil*, mais pour peu qu'on le blaguât, il devenait *pire qu'un chat sauvage*. »

— Arthur Conan DOYLE

On dit aussi « *brosser dans le sens du poil* ».

5.9.2 « La caresse et le bâton »

Cette expression fait référence à une manière de voir l'éducation des femmes, des enfants et des *animaux*, notamment ces pauvres *chiens*.

Les titres dits « de presse » sont des « *viviers* » de *langage imagé*.

Exemple :

« Grève des éboueurs : le Grand Lyon manie *la caresse et le bâton* »

— Site web de LyonMag, 19 mars 2012

Chaque expression est évidemment liée à des contextes, des imaginaires, et des représentations.

Ici, par exemple, nous ne sommes pas loins de « Les éboueurs *traités comme des chiens* » ou encore « Les éboueurs *se comportent comme des chiens enragés* »...



Ce qu'il est coutume d'appeler de nos jours « *putaclic* » et qui annonce bien souvent du « *putacontenu* » n'est pas nouveau. D'ailleurs associer le « plus vieux métier du monde » n'est pas un hasard dans la composition de « *putacontenu* » (Alerte *private joke*).

Comme nous avons pu le voir dans d'autres extraits que j'ai sélectionnés pour vous, cet « art dur » a été pratiqué de longue date, bien avant l'invention de l'informatique.

L'exemple ci-avant est récent et sur le Web. Ce n'est qu'un hasard de temps, et de lieu, une opportunité qui s'est présentée à moi, « *nue comme un ver* ».

Si les personnes à l'intellect peu développé pouvaient cesser de croire et de faire croire que le Web et l'Internet sont plus que de simples vecteurs à des phénomènes qui ont toujours existé, même avant leur invention, leur intelligence ferait un immense progrès. Plus encore si ils-elles parve-



naient à comprendre les mécanismes sous-jacents à cette grossière erreur d'appréciation de leur part.
Miaouh ronron...

5.10 La coquille

Au *sens figuré*, une « **coquille** » désigne deux choses :

- le fait d'être tout jeune et inexpérimenté ;
- une enveloppe protectrice mentale ou comportementale.

Dans le premier cas, la « **coquille** » représente l'« **oisillon** » qui « *sort de sa coquille* » et qui ne peut et ne sait pas encore « *voler de ses propres ailes* ».

Dans le second, la « **coquille** » représente la timidité, la réserve, ou une forme de protection derrière laquelle quelqu'un se retranche pour éviter le contact, l'exposition ou la vulnérabilité.

5.10.1 « Avoir de la coquille sur l'oreille »

L'expression ici fait référence à un morceau de **coquille d'œuf** qui serait resté sur l'oreille d'un nouveau né à peine sorti de l'œuf.

Dire d'une personne qu'elle « *a (encore) de la coquille sur l'oreille* » signifie qu'elle manque de connaissances, de maturité ou d'assurance.

Voir aussi : « **Sorti de l'œuf** » (5.34.1)

5.10.2 « Coquille vide »

Au *sens figuré*, une « **coquille vide** » désigne quelque chose qui semble avoir de la valeur ou de l'importance, mais qui est en réalité dépourvu de contenu, de substance, de signification ou d'intérêt.

L'expression est généralement associée à une désillusion ou à une déception, réelles, perçues ou supposées.

« Geneviève a médité la leçon des événements. Elle a déjà connu les étapes pénibles des revers de fortune, la position restreinte un peu plus chaque année. Précocement et soucieuse, sa jeunesse pensive a regardé autour d'elle ; le doute lui est entré dans l'âme à l'âge où notre âme appelle les illusions ; elle demande à découvrir le monde, et on lui montre une **coquille vide** ; elle

cherche le but de sa vie, et elle voit le mot : renoncement, écrit sur une porte close. »

— Jeanne MARAIS [270]

5.10.3 « Se renfermer dans sa coquille »

« *Rentrer dans sa coquille* » ou « *se renfermer dans sa coquille* » signifient se couper des autres, généralement pour se protéger.

« Mais madame LORMETTE, qui, en sa qualité de maîtresse-femme, n'était pas toujours d'humeur endurente et bénévole [...] saisissait souvent cette occasion de dire son fait au pauvre homme et de lui faire sentir sa dépendance. [...]

— Eh bien après ? interrompait-elle de sa voix dure, impérieuse, et les deux poings camp s sur les hanches [...]

  ces mots, LORMETTE *rentrait dans sa coquille* et s'y tenait coi. Mais la langue de sa femme une fois débridée l'apostrophe ne s'arrêtait pas en si beau chemin [...]

— Louis GOUDALL [190]

5.10.4 « Sortir de sa coquille »

L'expression « *sortir de sa coquille* » peut désigner le fait de devenir plus ouvert, plus communicatif ou plus sociable.

On dit aussi qu'une personne « *sort à peine de sa coquille* » ou qu'elle « *vient juste de sortir sa coquille* » ou encore qu'elle « *ne fait que de sortir de sa coquille* » pour exprimer le fait qu'elle est toute jeune et peu expérimentée dans la vie.

5.11 Les cornes

Les *cornes* ont inspiré de très nombreux usages par analogie de forme. Nous n'abordons ici que quelques usages.

5.11.1 « Corner »

Même si l'usage est désormais désuet, on dit bien « *faire une corne à un livre* » pour le fait de plier le coin d'une page pour la marquer, synonyme de « *corner une*

page ».

C'est on ne peut plus simple, les guides étymologiques convergent tous vers les mots latins *cornua* et *cornu* (la corne), pour origine aux mots cornière et au verbe « corner », ainsi qu'au fameux coin où il fut coutume d'envoyer l'« âne » qui n'est pourtant pas pourvu de *cornes*.

On retrouve le mot coin pour désigner un autre élément en rapport avec les livres, la pièce servant à consolider les pointes, ou coins, des couvertures. Ce coin était souvent en métal.

Je reste un instant sur le mot coin, pourtant quasi hors-sujet ici, pour signaler cette locution ancienne :

« Il y a toujours un petit coin de bêtise dans un homme d'esprit. »
— Étienne DE JOUY [109]

Mais comment donc ? Ils le savaient déjà, à l'époque ?...

Dans certains cas, c'est un océan de bêtise, et on ne croise la terre ferme de l'intelligence profonde que bien rarement, y compris chez des humain·e·s qui se croient ou qui sont considéré·e·s comme étant « d'esprit ».

Un autre mot latin, *angulus*, a quant à lui servi à créer d'autres mots très proches dans leur sens, mais très différents dans leur écriture et phonétique.

C'est l'occasion, « *COCORICO!* », de rappeler que le mot anglais *corner*, qui désigne le coin, par exemple d'un terrain de sport, est un emprunt à la langue française (cornière). Le *corner* désigne également le tir au coin dans un célèbre ex-sport devenu tout à fait autre chose, comme pas mal des activités humaines dans un monde *ultracapitaliste*.

Histoire de prolonger ce clin d'œil à la langue anglaise, signalons que nos ami·e·s anglophones appellent la marque d'une page en repliant le coin un « *dog ear* » (une « oreille de *chien* »).

5.11.2 « Décorner »

On *décorne* un *animal* lorsqu'on lui retire ou coupe les *cornes*.

On *décorne* ce qui est *corné*, comme les pages d'un livre.

Au *figuré*, on utilise l'image d'une grande force dans l'expression « *Un vent à décorner les bœufs* » (5.11.4).

5.11.3 « Écorner »

J'utilise cette expression dans un cadre d'avertissement de la section « [Vieille chatte](#) » (4.17.4).

Elle provient du verbe décrivant le fait de couper les cornes des [animaux domestiques](#), que l'on pratique généralement pour éviter qu'ils ne se blessent entre eux.

Par extension, « [écorner](#) » signifie endommager en retirant un angle ou une protubérance, et est employé plus largement en synonyme de rogner ou d'autres verbes équivalents.

5.11.4 « Un vent à décorner les bœufs »

« *Un vent à décorner les [bœufs](#)* » désigne une situation météorologique dans laquelle le vent souffle fort. Le vent peut aussi être pris au [figuré](#), par exemple pour désigner une allocution colérique ou haineuse.

« Voilà donc la princesse marchant à pied toute seule sur la grande route. C'était la première fois de sa vie que pareille chose lui arrivait, et, pour lui rendre l'apprentissage encore plus rude, il faisait un temps affreux, de la pluie à torrents et *un vent à décorner les [bœufs](#)*. À bout de forces, elle s'assit sur une pierre et se mit à pleurer et à se lamenter. »

— Hans Christian ANDERSEN [14]

L'expression connaît quelques variantes comme « *Une bise à décorner les [bœufs](#)* » et « *Un vent à décorner les cocus* ».

5.12 « Couver »

Il y a beaucoup à dire sur ce simple verbe.

Je vous propose quelques expressions idiomatiques pour commencer puis nous verrons : si ce bébé grandit, j'aurai sans doute l'opportunité de compléter.

5.12.1 « Comme une poule qui a couvé un canard »

On imagine la surprise, et peut-être aussi d'autres pulsions qui pourraient traverser une [poule](#) qui verrait sortir un [caneton](#) d'un [œuf](#) qu'elle a couvé.

« Le plus robuste des disciples de BAUDELAIRE est, à coup sûr, M. Jean RICHPIN. Si les autres sont schopenhauéristes, poitrinaires et lugubres, celui-ci, au moins, de belle humeur et de poumons solides, fait plaisir à entendre, même lorsqu'il s'enroue. M. RICHPIN vient de l'École Normale. M. Edmond ABOUT doit renier ce parent hirsute et mal appris qui s'enivre de gros vin bleu et parle le langage des rues. La vieille Université, *comme une poule qui a couvé un canard*, s'effare de ce fils inouï et met ses bécicles pour l'examiner soigneusement quand il passe. »

— Louis DESPREZ [133]

Voir aussi « *Comme une poule qui a trouvé un couteau* » (4.65.4)

5.12.2 « Couver des yeux »

On peut « *couver des yeux* » ou « *couver du regard* » lorsque l'on regarde avec affection, avec convoitise ou simplement avec insistance.

L'expression est généralement positive, mais ce n'est pas une obligation. La preuve :

« Elle fermait les yeux. Quelquefois elle le haïssait, cet homme qui lui inspirait une pitié intolérable, mais aucune pitié de fille. Elle était assommée de se sentir *couvée d'un œil tenace* par ce vieillard, elle étouffait de cette présence muette, attentive à l'orée de son lit. Ses soupirs mêmes excitaient la curiosité du médecin.

— À quoi pensez-vous, Maria ?

Et tout à coup Maria s'écriait :

— Laissez-moi ! Ne me regardez pas ! »

— François MAURIAC [276]

François a peut-être volontairement déformé l'expression en l'exprimant au singulier (un seul œil) pour souligner la gêne provoquée par ce regard, ou peut-être pour faire le lien avec l'expression « garder un œil sur ».

5.12.3 « Couver sous la cendre »

Si la plupart des *ovipares couvent* leurs *œufs* pour les maintenir au chaud, le feu peut « *couver sous la cendre* ».

Par extension dans le monde imaginaire, beaucoup d'autres choses, d'ailleurs assimilées au « feu », peuvent également « *couver* ».

« Jusqu'à ce jour, le syndicat s'était tenu strictement sur le terrain le plus légal. MOSCHIN, renseigné par CANUL, et quelques autres misérables, de même trempe, demeurait au courant des délibérations, mais l'ancien révolutionnaire était un homme judicieux, se défiant du feu qui peut *couver sous la cendre* et il se disait que ce syndicat, si modérées que fussent ses allures, pouvait, sous l'influence des événements, devenir un redoutable centre d'action. »

— Charles MALATO [267]

« Sans doute il vivait dans des temps difficiles, et plus d'une fois dans sa jeunesse son orgueil fut contraint de *couver sous la cendre* des humiliations les plus douloureuses : la complexité des temps se reflète dans les caractères, et les bizarreries de la fortune font les hommes bizarres. »

— Auguste LAUGEL [240]

Allez, un petit dernier pour la route, avec un extrait où le mot cendre fait écho à une fin inexorable, parfois repoussée, jamais empêchée :

« « Cette paupière ne tremble-t-elle pas ? se demande le docteur en retenant son haleine. — Non. — Cette narine a tressailli ? — Non.

— Quand j'arrête la respiration artificielle, ma main appliquée sur la poitrine y sent-elle l'ombre d'un frémissement ? — Non. »

Le temps s'écoule ; mêmes questions, mêmes réponses négatives. Essayons cependant, essayons encore. « Un signe de vie ! un signe indubitable ! mais voyez donc ! »

L'étincelle peut *couver sous la cendre* et s'éteindre ; mais elle peut briller, et la flamme renaître. Les quatre aides du docteur, ces hommes rudes, voient cela et pleurent d'émotion. Ni en ce monde ni en l'autre RIDERHOOD n'aurait pu les émouvoir, mais une âme qui lutte entre ces deux mondes les fait aisément pleurer.

Il combat pour revenir ; on le croyait ici ; et le revoilà bien loin. La lutte recommence ; elle est plus vive ; et cependant, comme nous tous, quand nous sommes évanouis, comme nous tous, chaque matin, quand nous nous éveillons, c'est malgré lui qu'il revient au sentiment de l'existence : il aimerait mieux dormir. »

— Charles DICKENS [134]

5.12.4 « Couver une maladie »

On « *couve* une maladie » quand on est en phase d’incubation d’une infection où quand les premiers symptômes apparaissent, légers, et qu’on commence à avoir de sérieux soupçons.

L’idée de « *couver* » vient peut-être de l’association avec la chaleur, puisque la fièvre fait partie des symptômes courants. C’est d’ailleurs une forme de contresens : la fièvre est là pour aider l’organisme à lutter contre la maladie, et non pour favoriser son développement.

Albert associe la fièvre directement au verbe « *couver* » :

« C’est par un soir pareil qu’au moment de se coucher, la tête battante, il sentit se libérer à ses poignets et à ses tempes les flots déchaînés d’une *fièvre* qui *couvait* depuis plusieurs jours. »

— Albert CAMUS [59]

Cela relève plus de la *synecdoque* qu’autre chose, je pense, *fièvre* étant utilisé en lieu et place de *maladie*.

On peut « *couver* » une maladie, un rhume, une grippe, quelque-chose, *etc.*

5.12.5 « Enfant couvé »

On dit d’un enfant qu’il est « *couvé* » lorsqu’il est choyé avec une tendresse excessive, ou surprotégé.

Bien entendu, comme nous en avons l’habitude, on peut étendre ce *langage imagé* dans d’autres domaines, comme le fait Alexandre ici, en filant sa *métaphore* :

« Nous nous mîmes tous à travailler de notre mieux à ce journal, que nous regardions comme un *enfant couvé* en commun, et que nous aimions d’un amour paternel. »

— Alexandre DUMAS [151]

Voir également « *Papa poule* » (4.65.7) ou « *Mère poule* » (4.65.6).

5.12.6 « Laisser couver »

On « *laisse **couver*** » quand on prend le temps de faire les choses, ou même quand on attend patiemment qu'elles surviennent.

L'extrait suivant accomplit l'exploit de fusionner deux des expressions que nous traitons ici :

« Et une pâleur mortelle se répandit sur son visage. La plaie qu'il croyait fermée se rouvrait.

— Allons, dit-il avec énergie et en tendant la main pour recevoir la lettre, donnez ! J'ai résolu de ne *laisser **couver** aucun feu sous la cendre*, de ne m'endormir sur aucune apparence de calme trompeur. Puisque la pensée du mal veille autour de moi, mon devoir est de l'éteindre ; donnez-moi cette lettre !

— George SAND [335]

5.13 Le crin

5.13.1 « À tous crins »

L'expression « *à tous **crins*** » signifie avec énergie, avec détermination, avec entrain, avec beaucoup d'ardeur, avec passion, avec force, sans retenue, *etc.*

L'image explicite est celle d'un *cheval* lancé à fond dans la course et dont les *crins* sont déployés.

« Il n'y a ni à lésiner, ni à gagner du temps.

Il faut, quelle qu'elle soit, que le public connaisse toute la vérité.

Après les hardis voleurs du collier, les chauffeurs de la MARNE viennent, à leur tour, d'infliger une rude leçon à notre optimisme *à tous **crins***, à la confiance illimitée que nous montrons, bénévolement, aux pouvoirs publics. L'heure est aux actes, non aux belles paroles ! »

— C.-A. CROMARTY [81]

« Capable d'injecter des centaines de millions de dollars, sinon des milliards, il pensait pouvoir ainsi en faire les champions de leur marché, ses largesses leur permettant de se développer *à tous **crins*** et de tuer la concurrence... »

— Vincent FAGOT [158]

5.13.2 « À tout crin »

Orthographe différente, même signification.

« Jetant leur solde avec leur trop-plein de tendresse,
À tout vent ; ils vont là comme ils vont à la messe...
Ces anges mal léchés, ces durs enfants perdus !
— Leur tête a du *requin* et du petit-Jésus.

Ils aiment à *tout crin* : Ils aiment plaie et bosse,
La Bonne-Vierge, avec le gendarme qu'on rosse ;
Ils font des vœux à tout... mais leur vœu caressé
A toujours l'habit bleu d'un Jésus-christ rossé. »

— Tristan CORBIÈRE [75]

« Ils ont vu l'Asie et l'Afrique,
Le « cinq cent diable » et tout son train ;
Ils ont le teint couleur de brique :
Ce sont des braves à *tout crin*.
Ils ne dédaignent pas la chique :
La chique est l'amie au Marin...
Ils ont vu l'Asie et l'Afrique,
Ce sont des braves à *tout crin* ! »

— Théodore BOTREL [45]

5.13.3 « Balai de crin »

« Balai de *crin* » est sans doute apparue avec « *peau de balle et balai de crin* » où nous pouvons identifier l'association phonétique entre {balle} de « *peau de balle* » et {balai} comme dans le jeu des mots à la chaîne.

Les mots à la chaîne

Ce jeu repose sur le principe simple suivant : Chaque joueur doit proposer un mot ou groupe de mots qui commence par

- la dernière lettre ;
- la dernière syllabe ;
- la dernière sonorité ;
- etc.

de la proposition du joueur qui le précède.

Exemple :

- Canard ;
- Narration ;
- Si on dansait ;
- Cépage ;
- *etc.*

« Par exemple, si cette garce de souveraineté nous rapporte *peau de balle et balai de crin*, y en a d'autres à qui elle profite bougrement. »

— Émile POUGET [306]

« À votre place, je créerais une énorme tombola sociale, composée de lots variants entre cinq cent mille livres de rente et *peau de balle et balai de crin*, en passant par mille positions intermédiaires. »

— Alphonse ALLAIS [13]

Vous l'aurez compris, « *balai de crin* », comme « peau de balle⁸ », signifie qui n'a que peu ou pas de valeur.

Voir aussi : « *Pipi de chat* » (4.16.13) ; « *Crotte de bique* » (4.7.1) ; « *Pet de lapin* » (4.43.4).

5.13.4 « De tout crin »

« *De tout crin* » est une variante de « *De tout poil* » (5.39.6) que l'ordre alphabétique a placé après cette section.

Lire la section relative à l'expression puis revenir ici lire cette citation illustrative :

« Mais il était venu, un peu auparavant, à l'assaut des pinèdes saguenayennes, des hommes de tout sac et *de tout crin*, rebuts pour un grand nombre des villes américaines et canadiennes, et que la rude et libre vie du nord québécois

8. La « balle », ici, est un des deux petits objets qui sont situés dans les bourses des messieurs, juste en dessous de ce que la pudeur et la décence m'interdisent de nommer ici autrement que par leur « zigounette » ou, pour les ami-e-s, « zizi ».

attirait pour mille raisons. »

— Damase POTVIN [305]

5.14 Le croc

5.14.1 « Avoir les crocs »

Avoir très faim.

« J'aimerais bien, un d'ces jours,
lui coller un marmot.
Ah ouais un vrai qui chiale et tout
et qu'*a* tout l'temps *les crocs*.
Elle aussi elle aimerait ça,
mais c'est pas possible. »

— Renaud SECHAN, *Ma gonzesse*,

Voir aussi : « [Avoir une faim de loup](#) » (4.49.2)

5.14.2 « Montrer les crocs »

« *Montrer les crocs* » signifie se faire menaçant, ou même plus encore.

« Et sait-on pourquoi le patriotisme est si respectable, tout en étant excessif ? C'est parce qu'il est un des meilleurs agents de la gouvernable ignorance, un des moyens les plus sûrs de retenir un peuple dans l'abrutissement éternel. Mais sitôt que, sans accompagnement de dégoûtantes polissonneries et de prudhommesques rengaines, l'on pénètre gravement dans la discussion des idées graves, alors la société se plaint et réclame, et la justice *montre les crocs*. Oui, nous sommes libres de nous réunir où nous voulons et d'écrire ce que nous voulons, mais GEGOUT est encore en prison pour n'avoir pas trouvé admirables les belles lois inquisitoriales que nous prépare M. Joseph REINACH. »

— Octave MIRBEAU [285]

5.15 Décoller

« *Décoller* » signifie partir, s'en aller ou commencer à réussir pour un projet ou une entreprise.

Difficile de savoir s'il s'agit plus de l'un ou l'autre des deux sens :

- « *décoller de sa chaise* » au sens d'une personne qui serait « collée » ou
- « *prendre son envol* ».

Décoller peut avoir d'autres significations, dont une que nous avons abordée dans « Ne pas casser trois pattes à un canard » (4.14.1).

5.16 Dénicher

Le verbe « *dénicher* » est généralement plus connu pour son premier usage que pour le second :

- Trouver, découvrir, révéler après avoir rencontré quelques difficultés, fait preuve d'ingéniosité ou de pugnacité pour y parvenir.
- Faire sortir d'un lieu, généralement après quelques efforts.

Les exemples ci-après restent sur la première des deux significations.

« Si tu peux me *dénicher* quelque recueil de poésies ou de vaudevilles plus ou moins facétieux, composés par des Arabes, des Indiens, des Perses, des Malais, des Japonais ou autres, tu peux me l'envoyer. »

— Gustave FLAUBERT [166]

Certains usages peuvent être très *imaginés* comme dans cette note d'un éditeur près d'un poème de Charles BAUDELAIRE :

« Ces vers ont été composés pour servir d'inscription à un merveilleux portrait de mademoiselle Lola, ballerine espagnole, par M. Édouard MANET, qui, comme tous les tableaux du même peintre, a fait esclandre. — La muse de M. Charles BAUDELAIRE est si généralement suspecte, qu'il s'est trouvé des critiques d'estaminet pour *dénicher* un sens obscène dans le bijou rose et noir. Nous croyons, nous, que le poète a voulu simplement dire qu'une beauté, d'un caractère à la fois ténébreux et folâtre, faisait rêver à l'association du rose et du noir. »

— Note de l'éditeur [229]

5.17 Dévorer

Dévorer signifie d'abord manger en déchirant avec les **crocs** ou les dents.

Le verbe est associé à tous les êtres réels, imaginaires et métaphoriques, mais il est aussi et surtout attaché aux grands **prédateurs animaliers**, aussi nous la classons parmi les expressions **zoomorphiques**.

Pour confirmer tout à la fois l'origine **zoologique** et la puissance figurative de ce verbe, voici un extrait de ce qu'en disait l'excellent *Dictionnaire de Trévoux* en 1771. La citation est un peu longue, et comporte elle-même des **citations**. Considérez ceci comme un hommage à des pair·e·s qui ont réalisé un travail admirable.

« **DÉVORER**. v. a. Les crocodiles [...] **dévoient**, avalent les hommes tout entiers. Daniel fut jeté dans la fosse aux **lions** pour être **dévoré**. On envoya un monstre marin, pour **dévorer** Andromède.

On le dit aussi, par extension, des hommes. Ce convalescent a bon appétit, il ne mange pas, il **dévore**. Un goinfre, un écornifleur, **dévoient**, mangent **goulûment**.

Dévorer, se dit au **figuré**. Quand un amant regarde sa maîtresse, il la **dévore des yeux**. [...]

« Rien ne peut-il charmer l'ennui qui vous **dévore**? »

— RACINE

« Amour, impitoyable Amour,
Donnez quelque relâche au mal qui me **dévore** [...] »

— RACINE

Dévorer, se dit aussi des choses inanimées. « Le feu, les flammes ont **dévoré** tous ces beaux palais. » « Le temps **dévore**, consume tout. »

En style de l'Écriture-Sainte, et en parlant d'un pays, où ceux qui y demeurent ne vivent par d'ordinaire longtemps, on dit que c'est une terre qui **dévore ses habitants**.

On peut le dire, figurément, d'une ville où l'on est obligé de faire de grandes dépenses. [...] »

v. a. signifie ici *verbe actif*. Il est difficile de mettre les classifications de l'époque en correspondance avec les classifications modernes sans commettre des

erreurs colossales. Je m'abstiens donc ici.^a

a. Si vous souhaitez développer, cherchez par exemple *Du verbe actif au verbe transitif : transitivité et complémentation dans les grammaires françaises, 1660 – 1863*, Bérangère BROUARD, Université Paris VIII

Et pour un dernier exemple de « *dévor*er » au *figuré*, voici :

« Ô ma forêt!... C'est toi, quand mon mal me *dévore*,
La vive hamadryade au rire de ruisseau.
Sous ta chair coule, enfant, le doux sang de l'aurore ;
Tes beaux pieds de rêveuse ont la fraîcheur de l'eau. »
— Joachim GASQUET [178]

Dans la mythologie grecque, une *hamadryade* est une nymphe des bois qui naît, vit et meurt avec l'arbre auquel elle est reliée et dont elle a la garde.

5.18 « Éclore (éclosion) »

L'*éclosion* est le moment où l'*embryon* qui s'est formé et qui s'est développé dans l'*œuf* en sort, par exemple sous forme d'*oisillon*.

L'action d'*éclore* est donc une naissance.

Les mêmes mots (substantif et verbe) sont utilisés pour décrire l'ouverture d'un bourgeon pour laisser place à la feuille ou à la fleur, mais cela nous concerne moins ici...

« Je voyais nos deux cœurs *éclore*
Comme un couple d'*oiseaux* chantants
Éveillés par la même aurore ;
Ils n'ont pas pris leur *vol* encore :
Séparons-les, il en est temps ;
— Sully PRUDHOMME [312]

« Dès les premiers jours de mon *éclosion* intellectuelle, quand, m'instruisant toute seule auprès du lit de ma grand'mère paralytique, ou à travers champs, aux heures où je la confiais à DESCHARTRES, je me posais sur la société les

questions les plus élémentaires, je n'étais pas plus avancée à dix-sept ans qu'un enfant de six ans, pas même ! »

— George SAND [332]

5.19 Le fer

5.19.1 « Battre le fer tant qu'il est chaud »

Le *fer*, ou *fer à cheval*, est l'objet que le maréchal-ferrant ajuste et fixe aux *sabots* des *chevaux* pour protéger ceux-ci de l'usure et d'autres aléas.

Pour que le *fer* soit suffisamment souple pour être ajusté, il faut qu'il soit suffisamment chaud. Si le maréchal-ferrant attend trop, et que le fer refroidit, il n'obtiendra pas grand chose et, pire encore, créera des défauts dans le matériau (micro-fissures, écrouissage, fentes au niveau des étampures...).

« *Battre le fer tant qu'il est chaud* », ou « *Battre le fer pendant qu'il est chaud* » signifie deux choses (la première est largement prépondérante dans les usages) :

- il faut faire le travail sans tarder, sans attendre ;
- il faut se mettre dans les bonnes conditions pour réussir un travail et ne pas le « saloper ».

« Tiens c'est vrai ! cria Baudu. Nous irons le voir après déjeuner. Il faut *battre le fer pendant qu'il est chaud*. »

— Émile ZOLA [404]

J'utilise un chausse-pied pour intégrer l'expression ici car elle le vaut bien. En réalité, le mot « fer » (qui désigne plus un alliage que le métal lui-même) est également associé à d'autres usages, qui nécessitent tout autant qu'il soit chaud pour être battu.

Tant que je ne le suis pas moi-même pour cette audace, tout va pour le mieux.

5.20 Le galop

5.20.1 « Au galop »

En *langage imagé*, « *au galop* » signifie rapidement, à toute vitesse, etc.

« Aimons vite,
Pensons vite ;
Tout invite
À vivre vite.
Aimons vite,
Pensons vite.
Au galop,
Monde falot !

Au galop, toujours, toujours,
Du fouet le Temps nous presse,
Sans respect pour la sagesse,
Sans pitié pour les amours.
À *cheval sur* nos chimères,
Courant jusqu'au débotté,
Faisons, pauvres éphémères,
D'un jour une éternité. »

— Pierre-Jean DE BÉRANGER [101]

Monde falot

Dans ce poème, l'expression « monde falot » peut qualifier le monde la société humaine de deux manières complémentaires qui contribuent au propos de Pierre-Jean qui oppose la futilité et l'agitation à la réflexion, à la sagesse et à des sentiments profonds :

- L'adjectif *falot* signifie insignifiant ou terne. Au sens moderne (déjà en usage au XIX^e siècle), « falot » désigne ce qui manque d'éclat, de consistance ou de relief.
- Le substantif *falot* désigne une lanterne portative ou un flambeau. Le mot peut aussi évoquer une lumière qui manque d'éclat, vacillante.

Prendre du recul

Cet extrait milite, comme mes *zozolivres*, pour une prise en compte de la profondeur humaine parfois méconnue et malheureusement peu cultivée. Savoir prendre du recul, développer notre regard profond sont et demeurent des qualités précieuses.

Nous pouvons le faire aussi par rapport à ce texte et ce qu'il indique de l'état mental de son auteur, d'ailleurs.

Profunda debilitas humana



Un esprit avisé notera que ce propos date non pas des outils de réseaux sociaux sur le Web de l'Internet mais bel et bien du XIX^e siècle...

Une preuve parmi des *nuées* que la consommation effrénée a toujours existé chez une grande part des humain·e·s.

Certes, ces produits sont gérés par des *ultracapitalistes* plus intéressés par le profit que par l'élévation de l'âme humaine.

Comme beaucoup d'autres...

Mais se rendre coupable de biais de causalité élémentaires n'est pas plus louable que le fait de proposer, ou d'utiliser, de tels « *miroirs aux alouettes* ».

La bêtise, d'où qu'elle vienne, et où qu'elle prétende aller, n'est que de la bêtise stérile et improductive, car « *bête* ».

Nous retrouverons cette expression dans les *proverbes* que nous traiterons dans un prochain tome des *Zozoologies humaines* :

« Chassez le naturel, il revient *au galop*. »

5.20.2 « Galoper, galopant·e »

Le substantif *galop* a bien sûr son verbe et son adjectif qualificatif.

Je m'en suis servi en parlant d'« *inflation galopante* » dans « *Monnaie de singe* ».

5.21 La goule

5.21.1 « goulûment »

L'adverbe « *goulûment* » provient de la « *goule* », qui tient ses origines du latin *gŭla* qui signifie *gosier*, tout comme gorge, œsophage, *gueule*, *bouche*...

L'on peut manger comme boire « *goulûment* ».

L'adjectif « *goulû·e* », peu usité de nos jours, est synonyme de gourmand·e.

Pour une fois, nous allons rester dans le premier degré et la *zoologie* :

« Sur le sol, dans le jardin, les *grives* faisaient la chasse aux *vers de terre*. D'un coup de *bec*, elles en saisissaient un, puis elles tiraient, elle tiraient, l'apportaient à elles, puis quelques-unes l'avalèrent *goulûment*, d'autres moins

affamées, le déchiquetaient et se régalaient à loisir, d'autres encore, repues, l'abandonnaient sur l'herbe après l'avoir arraché du sol. »

— Albert LABERGE [230]

Et pour un usage plus lyrique, prenons cet exemple :

« Mon œil de vos regards *goulûment* se repaist :
Tout ce qui n'est pas vous luy fasche et luy deplaist,
Tant il a par usance accoustumé de vivre
De vostre unique douce agréable beauté. »

— Pierre DE RONSARD [121]

Zoomorphismes ou pas ?

Certains *zoomorphismes* et *anthroporphismes* n'en sont peut-être pas, dans la mesure où un seul et unique mot pouvait désigner plusieurs choses dans les langues plus anciennes, comme c'est le cas avec *gǔlla*.

5.22 Griffer

5.22.1 « Griffer »

Quand le zoomorphisme n'en est plus un



Dans son sens propre premier, nous avons là un cas d'application très intéressant.

En effet, le verbe *griffer* est formé à partir de la *griffe*, ce qui nous empêche pas de l'utiliser au sens propre pour l'humain sans plus qu'il ne s'agisse à proprement parler d'un *zoomorphisme*. L'homme et la femme, pourtant dotés d'ongles et non de *griffes*, *griffent* ou *se griffent*.

Bien entendu, ce verbe comporte des nuances et des facettes figuratives : nous pouvons « *griffer* » au figuré. Voir *Les griffes* (5.23).

Enfin, *griffer* est aussi un verbe imagé en argot : nous en parlons ci-après.

5.22.2 « Griffer (argot) »

En argot, « *griffer* » signifie prendre, attraper ou se saisir de quelque-chose, mais aussi parfois voler, dérober.

« Je mis la main dans le tiroir et *griffai* une poignée du pognon. »

— André HÉLÉNA [202]

« Tout de même, avant de s’engager sur la chaussée pour aller *griffer* un bahut, Tomate en eut l’impression, le Maltais avait balancé un petit coup de châsse rapide dans leur direction. »

— Albert SIMONIN [347]

Définition

« *Griffer* un bahut » signifie ici, d’après le contexte, prendre un taxi (et non voler un meuble).

5.23 Les griffes

5.23.1 « Montrer ses griffes »

« *Montrer ses griffes* » signifie se montrer hostile ou agressif·ve.

« Le docteur

Laisse-moi te dire d’abord, mon cher ami, que, lorsqu’on fouille un secrétaire, il faut savoir y trouver tout ce qu’on y a serré ; tu as pris chez moi les pièces qui prouvaient [...] ; mais tu as négligé [...] oh ! voilà un oubli qui sent fort l’écolier, tu as encore besoin d’une leçon et je te la donnerai.

Rocambole

Ah ! nous y voilà, le *tigre* va *montrer ses griffes*.

Le docteur

Non ! ton vieil ami te tend la main. Si la vengeance est le plaisir des dieux, l’intérêt est le premier mobile des hommes. Je pourrais te perdre pour me venger, j’aime mieux te sauver pour m’enrichir... »

— Coll. [41]

5.23.2 « Rentrer ses griffes »

Comme on peut « [Sortir ses griffes](#) » (5.23.3), on peut aussi, bien sûr, « *rentrer ses griffes* », c'est-à-dire se montrer moins hostile ou moins agressif·ve.

les humain·e·s peuvent le faire, bien sûr. Il en va de même de tout ce qui les touche de près ou de loin :

« Quoique l'ambassadeur fût un écrivain très distingué, la femme célèbre refusa de se prêter à ses gracieusetés, en craignant ce que les Anglais appellent une exhibition; mais elle *rentra les griffes* de ses refus dès qu'il fut question d'une journée d'adieu à la villa du consul. »

— Honoré DE BALZAC [93]

Puis, après *personnification*, à peu près tout, même cette « *Chienne de vie* » (4.21.1) :

« Pour Provence, insouciant égoïste, mieux encore que pour tout autre, la vie, cette terrible vie, *avait rentré ses griffes*, se montrant immuablement bonne fille. »

— Charles-Étienne [64]

5.23.3 « Sortir ses griffes »

L'expression est liée à l'image d'un *animal*, *chat*, *tigre*, *ours* ... qui sort ses *griffes* pour attaquer ou pour se défendre.

« *Sortir ses griffes* » signifie exprimer de l'agressivité, de la détermination ou une volonté de se défendre.

Elle est utilisée de manière figurative pour parler d'une personne qui se comporte de manière agressive ou défensive dans une situation qu'elle perçoit comme conflictuelle.

« *Sortir ses griffes* » peut être utilisée, de manière élargie, pour parler de quelqu'un qui montre une facette plus « *incisive* » : plus compétitive, plus assertive, etc.

Enfin, de manière plus générale, les *griffes* sont les ongles avec lesquels monsieur ou madame peut *griffer* son ou sa partenaire, dans un moment d'excitation par exemple.

Voir aussi « Griffer » (5.22.1), « Montrer ses griffes » (5.23.1) et « Rentrer ses griffes » (5.23.2).

5.24 Grivois

5.24.1 Les origines du mot

Est-ce une affaire d'*animaux* ou bien tout autre chose qui nous amène ici ?

Il faut passer par plusieurs étape(s) intermédiaire(s) pour comprendre pourquoi la *grive* est, ou n'est pas, utilisée pour parler de libertinage.

Ce n'est pas de la *grive* dont il s'agit, mais d'un autre « *oiseau* ». Cet « *animal* » est un soldat. Le soldat était dit « *grivois* » car il se servait de la *grivoise*, une tabatière qui râpait le tabac et était arrivée par nos frontières de l'est à la fin du XVII^e siècle.

Cette râpe était appelée *rapp-eisen* ou *reib-eisen*. On pense que les soldats français ont adapté le mot en ajoutant un G au début pour faciliter la prononciation et que le mot a glissé vers sa forme connue.

Ainsi fut fait, et de *rib-eisen* nous sommes arrivés à *grivoise*.



Ouf, notre douce amie la *grive* n'a rien à voir avec ces affaires. Nous voilà soulagé-e-s !

Nous allons tout de même terminer cette section comme il se doit.

5.24.2 « Grivois »

Est « *grivois* », ou « *grivoise* », ce qui relève du libertinage. Il peut s'agir de propos, de comportements ou de personnes.

« Entremetteuse, maquerelle, femme *grivoise*. La Célestine est un personnage qui appartient à la tradition de la littérature espagnole ; elle fascinait tellement Salvador DALI qu'il prétendait s'y identifier. »

— Didier ALIBEU [9]

5.24.3 « Grivoiser »

Le substantif a son verbe, « *grivoiser* » :

« Dis-moi, sœur, là, en conscience, parce que je saute et gambade un peu vivement, que je **grivoise** par-ci par-là, et que je m’assieds parfois sur les genoux de l’ouvrier, je vaudrais moins que toi, qui te laisses faire la cour sur un divan, qui t’enivres de la douce atmosphère des salons, et t’y montres parfois le sein aussi nu que les épaules?... »

— Coll. [156]

5.25 Grogner

5.25.1 « Grogner »

Il arrive qu’un·e humain·e « **grogne** », comme il·elle grommelle, geint, gémit et s’extériorise de tout un tas de manières qui rappellent son **animalité**.

Le **langage figuré** étant illimité, des objets humains, des activités humaines et des créations de l’esprit, même les plus improbables, peuvent « **grogner** ».

Exemple avec une voiture mythique qui en a inspiré plus d’un·e :

« La deudeuche fit une embardée, partit **brouter** quelques mètres de sillon du champ labouré, **se cabra**, se rétablit en **grogna** de toute la puissance **chevrotante** de son moteur, reprit enfin sa danse sur le chemin. »

— Gilles LAPORTE [237]

5.25.2 « Grogna

Un « **grogna** », ou une « **grogna** » n’est, malheureusement, ni une « **espèce disparue** », ni une « **espèce en voie de disparition** ».

On dit d’une personne qui a l’habitude de gronder, de **grogner** ou de râler qu’il s’agit d’un « **grogna** » ou d’une « **grogna** ».

Par extension, et comme pour beaucoup d’autres mots du même acabit, on utilise ce **zoomorphisme** pour parler d’une personne que l’on apprécie peu ou que l’on ostracise ou déshumanise.

« — C’est votre faute si vous battez la dèche. Quand vous avez le boyau de la rigolade en l’air, tous les michetons vous z’yeuxteraient que ce serait **peau** de balle et son ami **balai de crin**. Vous vous laissez prendre vos places par un tas de vieilles **grogna** qui n’ont pas la flemme. Sapristi de sapristi, s’il n’y avait que vous pour maintenir le commerce, on pourrait mettre les voiles

vers le suicide. »

— Jeanne LANDRE [235]

5.25.3 « Grognasser »

« **Grognasser** », dérivé de « **grogner** », signifie se plaindre à propos de tout et n'importe quoi.

« Le repas fini, elle continua ainsi à **grognasser** durant une heure, tout en tricotant des bas. Son mari ne soufflait plus mot. Elle tricotait sous la lampe, en **grognassant** toujours :

— De sûr, c'étaient des merlates ! Il n'y a que des sots et des imbéciles, des ignorants, pour soutenir que des merlates sont des **merles** !... Oui, oui, c'étaient des merlates ! et au moment des derniers badàous (bâillements d'agonie), je le répéterai encore : « C'étaient des merlates ! des merlates ! » »

— Jean AICARD [4]

5.25.4 « Grognement »

Le **grognement** désigne l'action de **grogner** ou les sons qui sont émis lors de cette action.

L'humain peut utiliser un « **grognement** » de mille façons et pour mille raisons.

« « Tout va bien, Haendel, dit Herbert, et il est très-content, quoique très-désireux de vous voir. [...] »

J'avais entendu un **grognement** plaintif au-dessus de ma tête, et probablement mon visage avait exprimé une muette interrogation.

« Je crains que ce ne soit un triste et vieux routier, dit Herbert en souriant. Mais je ne l'ai jamais vu. Ne sentez-vous pas le rhum ? Il ne le quitte pas.

— Le rhum ? dis-je.

— Oui, repartit Herbert, et vous pouvez vous imaginer comment il calme sa goutte. [...] »

Pendant qu'il parlait ainsi, le **grognement** de tout à l'heure était devenu un **rugissement** prolongé, puis il s'éteignit. »

— Charles DICKENS [136]

Haendel

Dans *Les Grandes Espérances* de Charles DICKENS, le personnage de Herbert POCKET, surnommé *Haendel*, est un ami de Pip, le protagoniste, qui raconte le récit.

Dans « Tout va bien, Haendel, dit Herbert », il faut comprendre une *interjection* qu'Herbert s'envoie à lui-même, sous un format proche du fameux : « Tout va bien, madame la marquise ». Devrions-nous y voir la même forme d'humour cynique au second degré que dans la célèbre chanson ?

Comme pour le *rugissement* (voir *Rugir* (5.42)), des activités humaines et des créations de l'esprit humain peuvent aussi *grogner* ou émettre des *grognements*.

« L'abîme se referme en poussant un *grognement* bourru. La Révolution sous terre a disparu en laissant derrière elle une senteur de soufre. »

— Victor HUGO [209]

Autre formes de grogner

Grogner peut aussi notamment se dire et s'écrire « *rognioner* » ou « *grognonner* »...

5.26 La gueule

5.26.1 « Belle gueule »

« *Belle gueule* » est une manière familière de désigner une personne qui a une apparence physique attrayante ou séduisante.

L'expression peut être utilisée pour parler de quelqu'un qui a du charme ou qui se distingue par son allure.

Dans certains contextes, « *belle gueule* » peut aussi faire référence à une personne qui a une personnalité charismatique ou qui sait bien se présenter.

C'est une expression généralement positive, bien qu'elle puisse parfois être utilisée de manière ironique.

« Elle l'écoutait douloureusement.

— Qui te forçait à te donner, comme une folle, aux premiers venus?... À t'amouracher, pour sa *belle gueule*, d'un crétin comme ton danseur nu?...

Sans parler des autres, ceux que tu as eus la forfanterie de me nommer et ceux que tu as eu honte d'étaler, parce que tu sens bien que c'est du linge sale, et qu'il vaut mieux l'enfouir, dans le tiroir à clef!... »

— Victor MARGUERITTE [272]

5.26.2 « Crever la gueule ouverte »

L'expression « *crever la gueule ouverte* » signifie généralement mourir de faim, dans la misère :

— « Crever » accentue le côté brutal et indigne de la mort.

— « *La gueule ouverte* » évoque une *bête* qui agonise la *gueule* béante ou peut faire écho à la faim.

On l'utilise pour dénoncer une injustice sociale ou l'ingratitude (premier extrait) comme pour exprimer son dégoût, son mépris ou sa haine à l'égard de la personne concernée (second extrait).

Dans l'extrait ci-après, Roland s'amuse, sans doute, du rapprochement de l'expression avec ces « *grandes gueules* » qui parlent de la guerre (ou écrivent à son propos) sans la faire... Ce que dénonce son personnage :

« — Un temps pour se battre! s'emporta-t-il. C'est dans le *Pêle-Mêle* que tu as lu ça!... Ah! ils connaissent de bonnes blagues tous les petits coquins qui écrivent sur la guerre... Mourir au soleil, tu parles d'une affaire!... Tiens, je voudrais bien en voir un *crever la gueule ouverte* dans le barbelé, pour lui demander d'apprécier le paysage... »

— Roland DORGÈS [140]

« — Alain veut t'acheter un tableau, il t'admire follement...

— Il peut *crever la gueule ouverte*!... »

— Elsa TRIOLLET [379]

5.26.3 « Fermer sa gueule »

« Fermer sa *gueule* » signifie se taire.

Le fait d'utiliser le mot *gueule* (pour l'*animal*) plutôt que *bouche* dans le cas d'un·e humain·e exprime de l'agacement ou de l'irritation envers la personne à qui on demande de « la fermer ».

5.26.4 « Fermez-la! »

Forme raccourcie de « *Fermez votre gueule!* ».

5.26.5 « Grande gueule »

Il arrive que la « *grande gueule* » qualifie simplement une *bouche* grande ouverte.

« Se plaçant en ligne, face au perron, ils firent un salut à l'assemblée, ouvrant une *grande gueule* et des grands yeux bêtes qui firent rire aux éclats tout ce petit monde. »

— Jean GRAVE [192]

Le plus souvent, de nos jours, une « *grande gueule* » ou une personne « *forte en gueule* » désigne un individu bavard, insolent ou hautain (et qui, en réalité, ne fait pas grand chose).

« Quant à GRANDJEAN, que les autres surnommaient *Grande Gueule*, et qui le méritait bien, il associa les Allemands à son allégresse en leur *grognant* sous le nez :

— Est-ce qu'ils n'auraient pas mieux fait de crever, ces *vaches*-là... »

— Roland DORGELES [139]

5.26.6 « Gueule de bois »

La « *gueule de bois* » est un état peu agréable après un excès de boisson alcoolisées.

« Tout en regagnant leur logis, les LECOUVREUR commentent les événements de la journée.

— De vrais Auvergnats ces GOUTAY, remarque Louise. Ils n'ont rien à envier au désordre de leurs locataires. Elle, je te parierais qu'elle passe son temps à faire des manilles avec les clients. Son ménage, tu as vu ça? La boîte à ordures en plein milieu de la cuisine. Et la couleur de l'essuie-verres sur le comptoir. Ça ne m'engagerait pas à boire, moi! Les chambres aussi sont bien négligées, mais avec un coup de torchon et un peu de goût, on pourrait en tirer quelque chose de coquet. Tiens, veux-tu que je te dise, Mme GOUTAY picole! Elle a une *gueule de bois* qui ne me revient pas! »

— Eugène DABIT [84]

La *manille* est un jeu de cartes traditionnel d'origine espagnole, très populaire en France au XIX^e et au début du XX^e siècle, notamment dans les cafés et les bistrots.

5.26.7 « Ta gueule »

L'*interjection* « Ferme ta *gueule* » est souvent abrégée « Ta *gueule* ».

5.27 Harnais

5.27.1 « Blanchir sour le harnais »

Nous sommes ici sur une « fausse piste » : le *harnais* dont il s'agit n'est pas celui des *animaux*, mais celui des humain·e·s.

Le harnais (ou harnachement) était à l'époque des origines de l'expression, bien plus imposant, lourd et encombrant que ce que nous enfilons maintenant pour pratiquer un loisir sportif.

Il s'agissait de l'armure et l'équipement d'un homme d'arme. Les gens pauvres s'engageaient dans l'armée pour survivre, et y passaient à l'époque de très longues périodes. Ceux qui survivaient avaient le temps d'arriver à l'âge des poils et des cheveux blancs.

L'expression comporte à la fois le fait de « prendre de la bouteille » et celui de travailler et d'acquérir de l'expérience dans un métier.

« On annonce par exception, dans la grand'ville, une œuvre nouvelle d'un vieux maître *blanchi sous le harnois*, chantée par une prima donna dont le nom, dès longtemps populaire, a conservé un grand éclat.

Hélas ! la musique de l'œuvre nouvelle est incolore et la voix de la cantatrice n'a pas eu le même bonheur que son nom.

Ce n'est plus la saison. »

— Hector BERLIOZ [34]

5.28 Hiberner (hibernation)

Comme certains *animaux hibernent*, les humain·e·s ou leurs projets et idées peuvent *hiberner*.

L'image naïve et donc parfaitement évocatrice ci-après prolonge la métaphore par l'évocation d'un « manque de chaleur » par le manque de « présence humaine réelle ». Certain·e·s ont besoin de « présence réelle » pour vivre et ressentir cette « chaleur » qui peut être physiologique comme psychologique. Et même, parfois, de bien d'autres choses...

« Je quittai le pays ; je voyageai ; Franckel m'écrivit quelquefois ; puis ce fut le silence, l'oubli provisoire... Notre amitié d'enfance n'était pas morte ; mais, privée de cette nécessaire chaleur qu'est la présence réelle, elle s'était endormie, *comme une marmotte*, et elle *hibernait*... »

— Marcelle TINAYRE [371]

... Le niveau d'exigence dépend des personnes...

Notons au passage que les représentations que l'auteure projette dans ses personnages sont des créations de leurs esprits. Ces personnages pensent, disent et font des tas de choses qui ne sont fondées que sur ces créations de leur propre esprit... Tout comme le font les humain·e·s dans du monde réel.

Cela n'a généralement pas grande importance et n'entraîne rien de très grave sauf, parfois, lorsque les répercussions de ces « *hallucinations* » et des pensées, paroles et actes qu'elles engendrent dans le monde réel sont très néfastes.

Par exemple, un enchaînement de pensées en entraînant un autre, on peut trouver des humain·e·s, dans des fictions comme dans le monde réel, qui font bombarder des innocent·e·s quand leur niveau d'exigence n'est pas satisfait...

On ne plaisante pas avec le niveau d'exigence...

Pour ma part, j'ai fixé une limite à mon amitié : jamais avec une personne qui se situe à plus de 777,77 km à *vol d'oiseau*. Non négociable !

Voir aussi « *Dormir comme une marmotte* » (4.51.1).

5.29 La larve

Nous recroiserons notre amie la « *larve* » dans le *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)* où nous verrons pourquoi et comment le mot *larve* est apparu pour désigner cette forme de vie intermédiaire que connaissent certains *animaux* comme les fameux *papillons*.

Je vous propose de patienter avec cette petite « *mise en bouche* ».

5.29.1 « À l'état larvaire »

Pour un individu, par extension du *zoomorphisme*, synonyme de « pas fini ».

« À l'état *larvaire* » est utilisé plus largement pour parler d'une émotion, d'un sentiment, d'un trait de caractère humain. L'expression signifie qui n'en est qu'à son début, son commencement.

« La méchanceté chez lui n'était encore qu'à l'état *larvaire*. »

— Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition

5.30 Museler

On *musèle* un *animal* pour l'empêcher de saisir des objets avec sa gueule et, surtout, de *mordre*. Il peut s'agir d'un *chien* comme, par exemple, d'un *ours* ou d'un *crocodile*.

En *langage figuré*, on « *musèle* » quelqu'un pour l'empêcher de parler.

« [...] la Shoah ne doit pas devenir un dogme destiné à *museler* les consciences lorsqu'en Palestine, on brûle au phosphore blanc des enfants. »

— Hani RAMADAN [317]

5.31 « Niche »

5.31.1 « À la niche »

La *niche* connaît beaucoup d'usages, à commencer par le petit abris extérieur que l'humain·e dispose pour son *chien domestique*.

Rentrer « À la *niche* » signifie rentrer chez soi dans un sens péjoratif, l'image du *chien* étant ici le plus souvent utilisée pour exprimer la soumission.

« — J'arrive au moment compatible, fille dénaturée, pour t'empêcher de vilipender dans la flétrissure notre honorabilité familiale!... Vous, l'infâme séductionneur, foutez le camp, et qu'on ne vous revoie plus, ou je vous fais arrestationner pour corruption et détournage de mineure n'ayant pas encore effectué sa majorité. Toi, la môme, à la *niche* avec moi, et vivement!... C'est-y pas malheureux et afflictif, que je doive sortir de prison pour t'enseigner l'honnêteté, la décence et la moralisation!... À la *niche*, que je te dis! »

— Georges ISTA [213]

5.32 « Nicher »

« *Nicher* » et « *se nicher* » sont deux formes de la même idée générale : résider ou être placé dans un lieu. La seconde étant la forme pronominale.

Ici, l'analogie avec le *nid* est frappante :

« — Maintenant, dit le mari, vous pouvez vous coucher.
— Me coucher... ah! je ne demande pas mieux; je suis exténué! conduisez-moi, je vous prie, à mon lit!
C'est là qu'on dort, dit la femme, me désignant l'armoire béante.
— Comment là? dans cette armoire?
— Sans doute, avec nous!
Je regardai avec effroi trois compartiments superposés représentant trois lits; des bottes de paille formaient une couche épaisse, des peaux de chèvre servaient de couvertures.
C'est dans la seconde case qu'on *me nichait*. »

— Eugénie GUINAULT [197]

Cet extrait montre bien l'usage de l'expression pour exprimer l'idée de protection qui lui est souvent associée :

« Archie courut à elle. Il prit la pauvre enfant dans ses bras et elle *se nicha* sur sa poitrine comme dans le sein d'une mère, et elle le serrait avec ses mains comme dans un étau. Il sentit tout son corps secoué par la détresse et la douleur, et il eut pitié d'elle au delà de toute mesure; [...] »

— Robert Louis STEVENSON [355]

5.32.1 Grammaire

« *Nicher* » est parfois utilisé avec un complément d'objet, mais ce n'est pas son usage général. C'est le cas par exemple dans « J'ai *niché* mon argent sous le matelas. ». C'est une forme transitive directe, le complément d'objet direct étant « mon argent ».

Il est remarquable, et regrettable, que les supports de la Fondation Wikimedia soient victimes de sabotage de leurs contenus apparemment sans que personne ne s'en aperçoive... ni n'y veille.

Par exemple, la page « *nicher* » de Wiktionnaire indique, ce 26 juillet 2026 :

« (Transitif) (Familier) Placer en quelque endroit. »

L'exemple proposé (« placer en quelque endroit ») dans cette ligne qui affirme que le verbe est transitif est sidérant. Dommage Éliane, comme dirait l'autre, d'autant qu'il était facile de mettre « placer quelque-chose en quelque endroit » ! C'eut été plus pertinent, n'est-ce pas ?

Nous n'allons pas perdre notre temps avec un débat stérile quant à la qualification, mais je signale à toutes fins utiles que certain·e·s affirment qu'un verbe est transitif si un de ses usages est transitif. Du coup, vu que « *nicher* » connaît une forme pronominale, on affirme que c'est un verbe pronominal aussi, c'est ça ? LOL

Bref, c'est un raisonnement débile, mais disons qu'on leur accorde.

Il serait pertinent, me semble-t-il, d'illustrer le caractère transitif d'un verbe par des exemples d'usages transitifs, directs ou indirects. Au moins un. Or, dans la page que je consulte, tous les exemples qui sont donnés sont intransitifs...



« Viva la mierdificación ! »...
... Ou pas !

Je ne peux pas terminer ce chapitre sans avoir une pensée pour les victimes directes et indirectes des incendies terribles qui frappent partout sur la planète...

Ces victimes sont végétales, *animales* et, pour certaines d'entre elles, humaines...

« Cependant, le terrible élément submergeait les quartiers l'un après l'autre. Il n'était pas douteux qu'il fût aidé par des mains criminelles, car à tout instant éclataient de nouveaux incendies, même à une grande distance du foyer principal. Des collines où s'édifiait la ville, les flammes, ainsi que les vagues de la mer, refluaient vers les vallées où se dressaient en nombre les bâtisses de cinq ou six étages, sur les rues bordées de baraques et de boutiques, d'amphithéâtres mobiles en planches édifiés au hasard de spectacles divers, de magasins de bois, d'huile, de blé, de noix, de pommes de pin, dont la graine servait de nourriture aux indigents, et de vêtements qu'à certains moments les Césars distribuaient à la plèbe qui *nichait* dans les ruelles étroites. Et là, l'incendie, trouvant un aliment dans les matières inflammables, se transformait en une série d'explosions successives et, avec une rapidité inouïe, enveloppait des rues entières. »

— Henryk SIENKIEWICZ [344]

5.33 Le nid

5.33.1 « Faire son nid »

« *Faire son *nid** » signifie s'installer durablement, éventuellement pour se reproduire.

Une idée, bonne ou mauvaise, peut « *faire son *nid** » dans un esprit isolé comme dans un *troupeau* de cerveaux.

5.34 L'œuf

5.34.1 « Sorti de l'œuf »

L'expression « *sorti de l'œuf* » sert à désigner une personne naïve, ignorante, débutante ou vulnérable comme l'est le petit *animal* nouveau né à peine sorti de son œuf.

Voir aussi : « *Avoir de la coquille sur l'oreille* » (5.10.1).

5.35 Le panneau

5.35.1 « Tomber dans le panneau »

L'expression n'est pas issue du vocabulaire *zoologique* mais de celui de la chasse.

Il est toutefois très lié à ce que nous traitons ici, et particulièrement l'association que l'on fait dans les *zoomorphisme*s entre certains « *animaux* » et certains « *oiseaux* » et leurs bêtises ou niaiseries, telles que perçues par des humain·e·s *éthocentriques*.

Le *panneau* désigne un filet tendu (du latin *pannus*, morceau de tissu) pour attraper le petit *gibier*. Un *animal* qui « *tombe dans le panneau* » se retrouve pris au piège.

« *Tomber dans le panneau* » signifie « tomber dans un piège », et plus particulièrement un piège facile.

« L'avare de SCARRON se nomme DON MARCOS et passe à MADRID pour gentil-homme. Il a coutume de dire « qu'une femme ne peut être belle si elle aime à prendre, ni laide si elle donne ».

En dépit de ces maximes, il *tombe dans le panneau* que des coquins lui tendent. Un GAMARA, « courtier de toutes marchandises », le vient voir et lui vante la beauté, la sagesse et les grands biens de DAME ISIDORE, qui n'est en réalité qu'une vieille courtisane édentée, plus pauvre que JOB. »

— Anatole FRANCE [173]

Voir aussi : « *Miroir aux alouettes* » (4.2.1).

5.36 La patte

5.36.1 « Montrer patte blanche »

La *patte* d'un prédateur bien connu est rarement blanche dans nos contrées.

C'est la raison pour laquelle l'*animal* qui peut *montrer patte blanche* est autorisé à entrer.

« — Le duc et la duchesse habitent [...] Derrière ces murs de monastère, se cache un très bel intérieur, très européen, paraît-il. Des meubles, des

argenteries... [...] Le duc et la duchesse reçoivent aussi des « paying-guest. » Ceux-ci doivent *montrer patte blanche*, avant d’être admis, tu penses bien ! »

— Michelle LE NORMAND [246]

5.36.2 « Patte folle »

Avoir une « *patte folle* » signifie, pour un·e humain·e, avoir une jambe déformée ou handicapée d’une manière ou d’une autre.

« Il était revenu pour naviguer, malgré *sa patte folle*, parce que son grand-père, son père avaient été marins, parce que ses frères étaient marins et que son métier de cordonnier lui faisait honte, comme une désertion. »

— Marc ELDER [154]

Par *métonymie*, une « *patte folle* » est une personne qui est concernée par ce problème.

« Le dealer revient donner un coup de main à son pote, tergiverse devant notre progression, pèse le pour et le contre. Finalement, il brûle la cervelle à la *patte folle* et pique par une buanderie. »

— Yasmina KHADRA [223]

Des noms et surnoms

Nous n’oublions pas que l’on surnommait et nommait des personnes en fonction d’éléments de la vie, dont d’éventuelles particularités physiques, réelles ou fantasmées. C’est encore le cas dans de nombreux milieux ou cultures.

Nous ne sommes donc pas surpris de rencontrer « *Patte folle* » en tant que nom propre.

« — La mère, reprit-il, tu ne me dis pas tout.

Si *Patte folle* est dans l’affaire, ce n’est pas pour son compte qu’il travaille. »

— Aristide BRUANT [53]

5.36.3 « Traîner la patte »

« *Traîner la patte* » signifie avancer lentement, souvent avec difficulté ou en faisant preuve de mauvaise volonté.

« Un sentiment curieux nous étreint à la découverte de *Cry Macho*, nouveau film du nonagénaire Clint EASTWOOD, à le voir ainsi perclus, voûté, *traînant la patte*, trébuchant au détour d'un plan, quel que puisse être le charme qu'il continue de s'attribuer. »

— Jacques MANDELBAUM [268]

« *Traîner la patte* » a donné le *zoomorphisme* dérivé « *traîne-la-patte* » pour désigner une personne qui a ce comportement.

5.37 La peste

5.37.1 « Craindre comme la peste »

On « *craint comme la peste* » quelque-chose que l'on considère comme un ennemi mortel extrêmement pernicieux et dangereux, difficile à prévoir et à combattre.

« L'artisan de la dédiable, PHILIPPOT, qui *craint comme la peste* de voir les images du père *cannibaliser* celles de la fille entre les deux tours, fait déjà des cauchemars... »

— Anne-Sophie MERCIER et Christophe NOBILI [67]

5.38 La plume

5.38.1 « Des plumes »

L'on peut :

— « *Perdre des plumes* » (ou « *perdre ses plumes* ») ;

— « *Y laisser des plumes* » (ou « *Y laisser ses plumes* ») ;

— *etc.*

Cela signifie généralement perdre de l'argent, des biens, de l'énergie ou de la force ou sa réputation.

5.38.2 « Tailler une plume »

On ne taille pas des *plumes* comme on taille des pipes : les matériaux ne sont pas les mêmes, la forme attendue non plus.

Par contre on peut « *tailler une plume* » comme on « taille une pipe ».

Faut-il encore que je vous fasse un dessin ?

« Enfin il éjacula. Louise sentit un liquide abondant et bouillant qui l'inondait, du périnée jusqu'au coccyx. Elle ne comprit point cette extériorisation. Mais le chef de rayon, revenu à l'amitié, lui disait doucement :

— Tu comprends, je décharge dehors, car je ne veux point te déformer en te faisant un gosse.

Comme elle restait immobile, à peu près inconsciente, il la prit par les épaules.

— Allons, ma chérie, je vois que tu aimes ça. Tu voudrais que je recommence ? Impossible ! Tous les soirs ma femme me *taille une plume*, pour savoir si j'ai marché dans la journée, et si je te le refaisais, elle verrait ce soir que j'ai du mal à jouir, et alors qu'est-ce que je prendrais... »

— Louise DORMIENNE [141]

L'éducation des petites filles, futures jeunes filles, futures jeunes femmes a toujours été l'objet de beaucoup d'attention. Dans ce manuel de civilité, l'on croise la recommandation :

« Si votre professeur vous demande une *plume*, ne feignez pas de croire qu'il vous prie de lui sucer la *queue*. »

— Pierre Louÿs [261]

Afin de juger du sérieux de ce manuel, l'on peut citer ces autres conseils affûtés qui figurent dans la même section et qui sont, de près ou de plus loin, en rapport avec notre objet⁹ :

« Si l'on vous dit que l'homme se distingue du *singe* en ce qu'il n'a pas de *queue*, ne protestez pas qu'il en a une. »

« Si l'une de vos aînées se moque de votre jeune âge parce qu'elle a de jolis poils et que vous êtes lisse comme la main, ne la traitez pas d'*ours* velu [...] »

9. J'entends par *notre objet* l'usage des *animaux* et du vocabulaire *zoologique* dans un rapport aux humain·e·s, bien entendu.

— Pierre Louÿs [261]

Merci à Pierre qui, déjà, en 1919, nous alertait à propos des dangers d'un usage incontrôlé et immodéré des **zoomorphismes** dans notre douce et voluptueuse langue française.

Pour ma part, je vous invite, gentes dames, à éviter les flagorneries à mon égard, et particulièrement des mots tels que : « Quelle belle **plume** vous avez ! ».

5.38.3 « Tenir la plume »

Voilà là, encore, une expression qui était utilisée dans son sens **littéral** et qui a glissé vers le **figuré**.

Commençons par le **sens propre**, avec ce morceau de vie et d'humour d'un barbu célèbre :

« Que personne ne pense que je supporte mal la moquerie ! C'est moi-même qui en fournis le sujet avec ce menton de bouc, que je pourrais, je crois, rendre lisse et net [...] et mes doigts, à force de **tenir la plume**, sont le plus souvent noirs. Si vous voulez que je vous révèle encore un détail intime, j'ai la poitrine velue et touffue comme les **lions**, qui, chez les **animaux**, sont des rois comme moi et je ne l'ai jamais épilée parce que je suis buté et que j'ai l'esprit de chicane ! »

— Julien l'Empereur [302]

Voici maintenant un propos qui peut se comprendre à la fois au **sens propre** et au **sens figuré** :

« Émile PEYREFORT est né à Nantes en 1862. Ça été une bien précoce vocation que la sienne. À peine fut-il en état de **tenir la plume**, qu'il était déjà poète. »

— Recueil [319]

Au **sens figuré**, la personne qui « **tient la plume** », c'est celle qui écrit même si elle se sert d'un crayon, d'un stylo, d'un téléscrip-teur, d'une machine à écrire ou d'un ordinateur.

De l'action, nous passons aisément à la personne, qui peut être un·e greffier·e, un·e secrétaire, ou tout individu qui est chargé d'écrire le compte-rendu, procès-verbal ou tout autre document.

Dans cet éloge dithyrambique très *imaginé*, ce sont les personnages des nouvelles qui prennent vie et qui officient eux-mêmes :

« Les trois amoureux successifs, le commandant GARNIER, MORNAC, et le jeune BOISGONTIER, sont des personnages d'aujourd'hui du dernier vrai, saisis dans leur relief, et assemblés, contrastés entre eux dans des situations habiles, où le pathétique d'un moment cède vite au comique et à l'ironie. M. DE POMENARS, le vieil oncle si fringant, et qui est le malin génie de l'aventure, semble avoir soufflé son esprit au romancier et *tenir la plume* en ricanant ; ou plutôt, personne *ne tient la plume* ; chaque personnage agit, se comporte, parle comme il doit, et si l'auteur se montre, ce n'est que pour les aider encore mieux à ressortir. »

— Eusèbe GIRAULT DE SAINT-FARCEAU [188]

On peut aussi « *tenir la plume* » pour un autre, c'est-à-dire écrire sous sa dictée.

« Madame DE CAYLUS, déjà vieille et accablée de soucis, se plaignit, un jour, de n'avoir pas l'esprit assez libre pour dicter ses Mémoires : « Eh bien, lui dit son fils, tout prêt à *tenir la plume* pour elle, nous intitulerons cela Souvenirs, et vous ne serez pas assujettie à aucun ordre de dates, à aucune liaison. »

— Anatole FRANCE [172]

Enfin, on peut « *tenir la plume* » ou « *soutenir la plume* » d'un autre en l'aidant à écrire, à trouver l'inspiration, sans toutefois écrire à sa place.

Il arrive aussi que certains « croient < de bonne foi > » l'avoir tenue au *figuré* alors qu'ils n'ont fait que la tenir au *propre* :

« BOUILHET venait tous les soirs, et souvent nous passions la nuit au travail. FLAUBERT *tenait la plume* et écrivait. Il a cru de bonne foi qu'il avait fait une partie des vers dont se compose le premier acte, qui seul a été mené à bonne fin ; il s'est trompé. Il n'a jamais su ni pu faire un vers ; la métrique lui échappait, et la rime lui était inconnue. Lorsqu'il récitait des vers Alexandrins, il leur donnait volontiers onze ou treize pieds, rarement douze. BOUILHET disait : < Il y a une malédiction sur lui ; c'est un poète lyrique qui ne peut pas faire un vers. > Dans notre tragédie, les vers bien frappés, comiques, ayant une apparence classique indiscutable, sont de BOUILHET. »

— Maxime DU CAMP [146]

Tout oser, et plus encore...

Cette expression « croire < de bonne foi > » m’a « collé le cul à ma chaise ». Comment disait-il ou faisait-il dire à ses personnages, déjà, notre ami Michel AUDIARD ?...

5.39 Le poil

5.39.1 « À poil »

« À **poil** » signifie tout nu, dans le plus simple appareil, avec simplement nos poils et nos cheveux sur le corps.

« Je n’ bande jamais bien d’avant une gonze que qu’est tout à **poil** »

— LEMERCIER DE NEUVILLE cité dans [132]

5.39.2 « Au poil »

« Au **poil** » signifie impeccable, très bien, à la perfection.

« 20 août 1941 — « Alors, les houris, bien dormi ? Quelle journée **au poil**, hein ? »

— Benoîte et Flora GROULT [171]

5.39.3 « Avoir du poil aux couilles »

Pour une fois, prenons la chose sous un angle différent, si vous le voulez bien, et au second degré.

Boutique antique

Une fois n’est pas coutume, nous pouvons parler ici d’une expression plus ancienne, comme nous le ferons encore dans cette section d’hommage à nos **poils** bien aimés.

« Avoir du **poil** aux dents » est proposée par Clair dans son Littré de 1903 comme suit :

« *Avoir du **poil** aux dents*. Se dit d'un brave qui ne commence à trembler que lorsqu'il voit sa tête à quinze pas devant lui. C'est très rare d'avoir du **poil** aux dents, les physiologistes l'ont constaté. Aussi y a-t-il des mal embouchés qui remplacent le mot de dents. Mais ce sont façons de parler qui ne sauraient trouver place dans un honnête dictionnaire comme celui-ci. »

— Clair TISSEUR [373]

J'espère que la définition qu'il propose vous agréée et ne va pas réveiller des hordes sauvages prêtes à bondir sur tout ce qui sort par la braguette de la pusillanimité puritaine convenue.

5.39.4 « De bon poil »

« *De bon **poil*** » signifie aujourd'hui de bonne humeur au sens de l'état d'esprit.

L'humeur, comme le **poil**, ont eu des usages plus larges par le passé : l'humeur avait à son origine un usage médical (vétérinaire), et nous développons la même idée dans « *De tout **poil*** » (5.39.6) ci-après.

« Les belles expressions »

Un brave Alsacien a épousé une charmante jeune fille. Dont le seul défaut est d'avoir *un caractère de **chien***.

Ce qui ne l'empêcha nullement de lui offrir, pour son anniversaire, un magnifique manteau de **vison**.

Et le mari de soupirer :

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire, pour la voir enfin *de bon **poil***... »

— Coll. [72]

5.39.5 « De tous poils »

« *De tous **poils*** » est une variante de « *De tout **poil*** » (5.39.6) que l'ordre alphabétique a placé après cette section.

Lire la section relative à l'expression puis revenir ici lire cette citation illustrative :

« Tous ces gens de toute sorte et *de tous poils*, ne craignent aucunement d’user de mensonges contre nous, sans même nous connaître ; parfois sans y croire vraiment eux-mêmes. »^a

— Nestor MAKHNO [266]

a. J’ai corrigé une terrible faute dans cette citation, qui contenait « eux-même ».

5.39.6 « De tout poil »

« *De tout poil* » signifie de toutes sortes.

La métaphore du *poil* suggère la grande variété de textures, de couleurs et de types de *poils* que l’on peut rencontrer. Tout porte à croire qu’il s’agit d’une expression inspirée des *animaux*. Ce d’autant plus qu’une certaine variante ne laisse pas planer le moindre doute.

« Philosophes et historiens, poètes et romanciers, critiques et dramaturges, journalistes *de tout poil* et de tout format, chacun, amateur ou professionnel, y aurait sa place [...]. »

— Octave MIRBEAU [286]

« Voici donc bouclée la boucle, fermé le cercle, cercle vertueux, dira-t-on, pour l’opposer à la masse des vicieux. Les conformistes *de tout poil* auront un nouveau mot de ralliement. »

— René CREVEL [79]

« *De tout poil* » peut induire (sous-entendre) un rapport à la valeur ou à la santé des personnes, des *bêtes* ou des biens dont il est question : l’aspect du *poil* comptait pour beaucoup dans la valeur que l’on donnait à une *bête* et dans l’évaluation de sa bonne santé et forme lorsque cette expression a été conçue. Elle découle « tout naturellement » des usages que je vous signale ici, par une simple extension de l’*animal* vers l’humain.

« Nous sommes convaincus que *de tous poils* il est de bons *bœufs*, mais que, de quelque couleur que soit le *poil*, il doit être luisant, épais, doux au toucher ; s’il est rude, mal uni ou dégarni, il est à présumer que l’*animal* souffre, ou qu’il n’est pas d’un fort tempérament. »

— THOREL [368]

L'utilisation de *tempérament* ci-avant, en date de 1782, est à rapprocher de l'*humeur* dont nous venons de parler dans « *De bon poil* » (5.39.4) : l'usage principal de l'époque n'est pas celui de nos jours.

Pour illustrer mon propos, je joins le texte décrivant le tempérament dans l'Encyclopédie de 1751, tome 16 (texte rédigé par Jean-Jacques ROUSSEAU) :

« TEMPÉRAMENT, s. m. (Philosop.) est cette habitude ou disposition du corps, qui résulte de la proportion des quatre qualités primitives & élémentaires dont il est composé. Voyez Qualité & Élément.

L'idée de tempérament vient de celle de mélange, c'est-à-dire du mélange de différens élémens, comme la terre, l'eau, l'air & le feu, ou pour parler plus juste, à la maniere des Péripatéticiens, du mélange du chaud, du froid, du sec & de l'humide.

Ces élémens ou qualités, par leur opposition, tendent à s'affoiblir mutuellement, & à dominer les unes sur les autres, & de toutes ensemble, résulte une sorte de température ou de mélange en telle ou telle proportion ; en conséquence de quoi, selon la qualité qui prédomine, nous disons un tempérament chaud, ou froid, sec ou humide. Voyez Mélange, Crase, &c. »

Dans le texte ci-dessous, il est difficile de savoir exactement où se situe l'auteur par rapport aux sphères biologiques et comportementales et cela peut générer des malentendus.

« Quelle différence, en effet, entre le *cheval* arabe léger, vif, sanguin, et les gros *chevaux* du Danemarck, du Hanovre, de la Hollande et de la Normandie aux formes lourdes et empâtées et au *tempérament* essentiellement lymphatique. »

— Jean DÉHÈS [130]

« *Revenons à nos moutons* ».

Par extension de l'image de *tous ces poils*, l'expression peut aussi exprimer cette notion de valeur, de santé physiologique, morale ou mentale des personnes concernées. Elle peut bien sûr inclure d'autres sous-tendus plus ou moins péjoratifs en fonction du contexte.

Quelques exemples pour illustrer cela :

- « [...] des charlatans de *tout poil* [...] » ;
- « [...] des thérapeutes quantiques de *tout poil* [...] » ;
- « [...] des experts de plateaux télé de *tout poil* [...] » ;
- « [...] des sages en costumes de scène de *tout poil* [...] » ;
- etc.

Variantes :

- « De tous poils » (5.39.5) ;
- « De tout crin » (5.13.4).

5.39.7 « Du poil de la bête »

L'utilisation du **poil de la bête** serait liée à la croyance ancienne selon laquelle mettre du **poil** d'un **animal** qui a **mordu** sur une plaie permettait d'accélérer la guérison.

Par extension, « **reprendre du poil de la bête** » signifiait chercher le remède dans la cause. Ce n'est généralement pas une très bonne idée. Notons toutefois que c'est le principe même des premiers vaccins qui ont été inventés, ce qui atteste que certaines idées farfelues peuvent nous en inspirer de bien meilleures, parfois.

« Riprendre de poyeg del biess : **Reprendre du poil de la bête**, chercher le remède dans la cause qui a produit le mal. »

— Jean Laurent LAMBERT REMACLE [234]

L'usage courant actuel de « **reprendre du poil de la bête** » est d'exprimer un regain d'énergie, de forme ou de motivation sans nécessairement la relier à une quelconque cause.

« Oui, ce soir, je suis heureuse, confiante, j'ai le pressentiment que je me débrouillerai. Je suis assurée du lendemain, libre de toute entrave, guérie du mal d'aimer... [...] »

— Ah! oui, alors! On peu ben l'dire!... Ce que *vous en avez repris du poil de la bête*!

— Annie DE PÈNE [120]

5.39.8 « Poil aux dents »

« **Poil** aux dents » est une interjection que l'on peut lancer, généralement après tout propos qui se termine avec le son « an ».

Elle joue un peu le même rôle que « **Crotte de bique** » (4.7.1).

Exemple :

« — Elle a fait son temps.
— **Poil aux dents!** »

5.39.9 « Avoir du poil aux dents »

L'expression « **avoir du poil aux dents** » est utilisée dans des cadres très différents et avec diverses significations.

Elle peut être synonyme d'être courageux·se, de déborder d'énergie, ou d'avoir une ambition sans limite, comme on a « les dents longues »...

« Ils éprouvaient pour le jeune chef une admiration profonde, et ne se la cachaient pas.
— Il **a du poil aux dents**, le lieutenant! déclara VERNEUIL. »
— Georges SPITZMULLER [350]

Voir aussi la petite blagounette de Clair dans « **Avoir du poil aux couilles** » (5.39.3) qui, sans en avoir l'air, nous propose effectivement une signification des deux expressions qui se rejoignent.

5.39.10 « Un poil »

Des **poils**, on en retrouve partout, comme les cheveux!

L'expression « **un poil** » est consacrée dans sa variante la plus complète et romancée « **à un poil de cul près** ».

« Une fois PROVICK dans le taxi et, en voyant la voiture s'éloigner, l'agent avait aussitôt pensé que leur mission était foutue et ce qui devait arriver arriva. PROVICK venait de recevoir une raclée, **à un poil de cul de** passer de vie à trépas. »
— Johann MOULIN [289]

Nous pouvons rester beaucoup plus sobres avec « **à un poil près** ».

Pour revenir à notre sujet, les **zoomorphismes** et **anthropomorphismes**, je vous propose ce petit extrait d'un petit récit d'un petit auteur étranger. Notons le petit sourire au second degré :

« mais le **Léopard**, c'était le plus 'sclusivement jaune-brun et sablonneux de tous — comme qui dirait une espèce de gros **chat** gris et jaune — et, à **un poil près**, il ne se distinguait pas de la couleur jaunâtre, grisâtre et brunâtre du Haut-Veldt. »

— Rudyard KIPLING [227]

La même en anglais

« Ma curiosité étant piquée », Je suis allé chercher la fable originelle pour m'assurer que l'humour était bien présent chez l'auteur.
Premier constat : le titre a été très très très mal traduit. Un bien meilleur titre pourrait être *Comment sir Léopard décida d'avoir des tâches* et non pas ce truc plat et insipide : *Le Léopard et ses tâches*.

Ce constat fait, en effet, Rudyard a bien utilisé la même expression :

« [...] and he matched the 'sclusively yellowish-greyish-brownish colour of the High Veldt **to one hair** [...] »

— Rudyard KIPLING [226]

5.40 La queue

5.40.1 « Se mordre la queue »

« Se **mordre** la **queue** » (ou, plus rarement, « se manger la **queue** ») vient de l'image d'un **chat** qui se mord la **queue** ou d'un **serpent** qui se mangerait la **queue**.

Commençons par le **serpent** qui se mange la **queue**

Cette image a une symbolique qui remonte loin dans notre histoire.

Symbole d'éternité chez les Égyptiens

D'après Denis et d'autres, le **serpent qui se mord la queue** est symbole d'éternité.

« CNEPS, ou CNUPHIS, (Myth.) l'Être suprême chez les Egyptiens ; on le representoit avec un sceptre à la main, marque de sa souveraineté, la tête couverte de *plumes*, signe de sa spiritualité, & un *œuf* à la bouche, symbole du monde créé par sa parole : on ajoûtoit quelquefois à ces caracteres *le serpent qui se mord la queue*, symbole de l'éternité. »

— Denis DIDEROT [1]

Le *serpent qui se mord la queue* est très présent dans de nombreuses œuvres et peut signifier, par exemple, le cycle des saisons et des mois dans l'année, qui reboucle sans fin.

« *Se mordre la queue* » signifie donc revenir à son point de départ sans avoir progressé.

Le « *serpent qui se mord la queue* » est également synonyme de « cercle infernal » ou de « boucle sans fin ».

Nous pouvons donc l'utiliser dans de nombreux contextes, comme par exemple :

- lorsque tous nos efforts sont vains et ne font pas évoluer la situation ;
- si nous avons le sentiment de perdre notre temps pour rien ;
- nous décrivons le comportement d'une personne qui s'affaire à une tâche sans finalité ni fin.

« C'est *le serpent qui se mord la queue*, il n'existe pas de voiture parfaite. »

— Vincent ALBOUY [8]

« Quoique du pays des dames à plumes que mademoiselle DE L'ESPINASSE fustigeait de son ardent mépris, il y avait en moi plus de passions qu'en toutes ces filles d'Italie dont l'enfance était mêlée à la mienne. Leur teint était plus foncé que mon teint, la chaleur de leurs regards plus sous-nue que celle de mon regard, leurs paupières plus mantilles mi-closes que les miennes ; mais la passion, chez elles, c'était *le serpent qui se mord la queue*. Chez moi, c'était le *serpent* qui étreignait l'arbre de la science pour goûter au fruit défendu. Elles passaient des heures entières le front dans leurs mains, le sein gonflé, une larme chaude pesant à leurs paupières de soie, et, stupides de troubles sans nom, rouges de désirs au moindre souffle qui leur léchait le cou dans ces lascifs climats du Midi, elles attendaient ainsi la nuit et ses songes, et tous ses délires ! »

— Jules BARBEY D’AUREVILLY [27]

Passons maintenant au *chat* qui se mord la *queue*

Un autre usage suggère que l’*animal* qui se *mord* la *queue* ne se rend pas compte qu’il s’agit de sa propre *queue* lorsqu’il entreprend de l’attraper et de la mordre.

L’expression signifie alors qu’une personne est en train de commettre une erreur sans s’en apercevoir.

Un·e observateur·trice à peine plus éloigné·e ou qui a pris un peu de recul voit bien l’erreur que la personne est en train de commettre. L’erreur est évidente et l’observateur·trice ne comprend pas comment le·la personne a pu commettre une telle erreur ni prendre conscience du ridicule de la situation qu’elle a provoqué.

Cet usage n’exclue pas les précédents, d’ailleurs, l’erreur pouvant générer un blocage aberrant d’une situation.

Toute personne qui a été sérieusement en relation avec une administration française, avant ou après l’avènement de l’informatique, a forcément rencontré ce genre de situation au moins une fois dans sa vie.

Bien le bonjour aux « *chats qui se mordent la queue* » de tous *poils*.

5.41 Roucouler

« *Roucouler* » fait référence au chant doux et répétitif de la *tourterelle* ou du *pigeon*.

On l’utilise pour parler de propos amoureux ou sensuels ou pour évoquer des paroles douces qui visent généralement à séduire.

Commençons par une évocation poétique qui, bien sûr, fait le lien entre les *oiseaux* et les sentiments ou les souvenirs humain·e·s :

« Les pigeons sur le toit *roucoulent*,
Roucoulent amoureusement ;
Avec un son triste et charmant
Les eaux sous les grands saules coulent.
Je me sens tout près de pleurer ; [...] »

— Théophile GAUTIER [183]

Restons dans la poésie, pour une *envolée* lyrique :

« Oh ! les baisers tremblant sur les lèvres des vierges !
Oh ! les baisers brûlant sur les lèvres des veuves !
Ils se sont envolés dans les bois, sur les berges,
Ils flottent sur les flots, pleins de promesses neuves.

Ils éclosent en fleurs aux landes printanières,
Roucoulent dans les bois, aux voix des **tourterelles**,
Dansent en feux follets, au sol mou des tourbières,
Donnent aux fruits d'automne des saveurs nouvelles,

Et, sans savoir pourquoi, rêvent d'amour les vierges,
Aspirant les baisers dans les bois, dans la brise.
Et, sans savoir pourquoi, la veuve, au long des berges,
Aspire les regrets où tout le cœur se brise. »

— Hélène SWARTH [361]

5.42 Rugir

Comme le **grognement**, le **rugissement** nous a beaucoup inspiré-e-s.
On peut « **Rugir comme un lion** » ou comme d'autres **animaux** qui **rugissent**.

« Lisez la Correspondance de BERLIOZ ! Peu de livres m'ont plus édifié. Il **rugissait**, celui-là ! et haïssait le médiocre. Voilà un homme ! »

— Gustave FLAUBERT [169]

Les activités humaines, notamment les foyers comme les hauts fourneaux, peuvent « **rugir** » :

« Déjà l'étoile du soir s'abaissait sur la mer ; la nuit profonde, épaissie des nuages roussis par les effets du fourneau, annonçait que le moment était proche. Suivi des chefs ouvriers, Adoniram, à la clarté des torches, jetait un dernier coup d'œil sur les préparatifs et courait çà et là. Sous le vaste appentis adossé à la fournaise, on entrevoyait les forgerons, coiffés de casques de cuir à larges ailes rabattues et vêtus de longues robes blanches à manches courtes, occupés à arracher de la gueule béante du four, à l'aide de longs crochets de fer, des masses pâteuses d'écume à demi vitrifiées, scories qu'ils entraînaient au loin ; d'autres, juchés sur des échafaudages portés par de massives charpentes, lançaient, du sommet de l'édifice, des paniers de charbon

dans le foyer, qui **rugissait** au souffle impétueux des appareils de ventilation. De tous côtés, des nuées de compagnons armés de pioches, de pieux, de pinces, erraient, projetant derrière eux de longues traînées d'ombre. Ils étaient presque nus : des ceintures d'étoffe rayée voilaient leurs flancs ; leurs têtes étaient enveloppées de coiffes de laine et leurs jambes étaient protégées par des armures de bois recouvert de lanières de cuir. Noircis par la poussière charbonneuse, ils paraissaient rouges aux reflets de la braise ; on les voyait çà et là comme des démons ou des spectres. »

— Gérard DE Nerval [119]

5.42.1 « Rugir de colère »

« Au midi, lorsque le capitaine revint près de sa femme, celle-ci lui narra la scène qui s'était passée. Jean VAUCOURT **rugit de colère**.

— Oh ! s'écria-t-il, le **serpent** a voulu **mordre** ? Eh bien ! je vais le **museler**. »

— Jean FÉRON [160]

Bien entendu, « **serpent** » est à prendre au **figuré** et en tant que **zoomorphisme** dans ce propos.

5.42.2 « Rugir de honte »

Parfois, nous pouvons « **rugir de honte** »¹⁰ de voir comment nos « (pas vraiment) semblables » se sont comportés et se comportent encore :

« **Au Jardin d'acclimatation.**

Une bande de Somalis authentiques est venue dernièrement à Paris, et a été « exposée » au Jardin d'acclimatation. Je les ai vus.

On a parqué ces malheureux dans une « enceinte » qui offre absolument la physionomie de celles qu'on a réservées aux **kangourous** et aux **mouflons**. Il y avait des **bêtes** qui étaient mieux logées.

Puis, sous les regards stupides d'une multitude sans pitié, on les a fait sauter, danser, hurler. Leur cornac (je l'ai vu aussi, celui-là) avait un petit sifflet dans

10. Oui, il s'agit bien là d'une expression créative, comme je les appelle : une pure création de mon esprit, à moins qu'il s'agisse d'un cas de **cryptomnésie**.

sa poche, et réglait l'ordre de tous ces exercices. C'était horrible.
Quand ce scandale prendra-t-il fin ?
Quand cessera-t-on (sous prétexte de science, hélas !) de traiter de la sorte cette noble créature humaine [...] ?
J'ai vu ces Somalis défiler un jour devant la foule, et il y avait là des Parisiens qui riaient sottement sur le passage de ces vaincus, de ces misérables. L'un des hommes de la troupe, un nègre superbe, entendit ces rires il se tourna soudain vers les rieurs avec une fierté indignée, et leur jeta un regard terrible que je n'oublierai jamais. Ah s'il avait pu se venger ! Il *rugissait*.
N'avons-nous pas mérité ce regard ? »

— Christian DEFRANCE [129]

En termes de *langage imagé* et de procédés de style, j'aime le fait que l'auteur fasse le lien entre le regard et le « *rugissement* ». Certaines expressions s'attardent sur le regard de certains *prédateurs* comme le *tigre*, ceux-ci étant également connus pour leur *rugissement*.

Dans de grands moments d'inspiration, il m'arrive de regretter la phrase « Ah s'il avait pu se venger ! »^a.

Si elle n'était pas là, nous pourrions plus encore nous interroger pour savoir si c'est du regard ou de l'homme dont l'auteur parle lorsqu'il dit qu'il « *rugissait* »...

Tout est possible, dans le monde de l'imaginaire humain.

^a. Je regrette qu'elle soit là pour des raisons bien plus profondes, mais qu'il serait trop long de vous expliquer ici.

5.42.3 « Rugir de plaisir »

Le *rugissement* peut avoir une connotation positive ou négative, selon le contexte, l'orateur et l'auditeur.

« Et il se ruait, comme une *bête fauve*, sur les gorges et sur les ventres des courtisanes et des dames de haut parage ; il *rugissait de plaisir*, il se traînait comme un *porc* dans sa fange ; avec toutes ses richesses il n'était qu'ignoble, avec toute sa gloire il était vil. »

— Gustave FLAUBERT [170]

5.42.4 « Rugissement »

Le « *rugissement* » se joint au « *grognement* » dans ce récit de Charles :

« Pendant qu’il parlait ainsi, le *grognement* de tout à l’heure était devenu un *rugissement* prolongé, puis il s’éteignit. »

— Charles DICKENS [136]

Voir le texte plus complet dans ?? (??).

5.43 Ruminer

« *Ruminer* » signifie ressasser continuellement ou régulièrement les mêmes pensées, les mêmes inquiétudes ou les mêmes souvenirs, souvent avec « amertume ».

« On dit qu’une *couleuvre*
Ruminait dans son coin
Quelque bonne manœuvre
Pour se venger d’un tour
Qu’un *aigle*
Espiegle
Avait osé lui faire un jour. »

— Léon-Pamphile LE MAY [244]

5.44 Le venin

5.44.1 « Cracher son venin »

« *Cracher son venin* » est utilisé pour parler d’une personne qui tient des propos toxiques ou nuisibles.

Ces propos peuvent être emportés et violents comme dans les « tranches de vies » ci-après, ou non.

« Ainsi les frères MARGUERITTE ont peint ces chefs, — si ce furent des chefs, — [...] toute cette humanité bonne, mauvaise ou pire, toute cette trop faible, trop forte et déplorable humanité. [...] »

— VÉSINIER, dit *Racine de buis*, « ancien secrétaire d'Eugène SUE, puis de femmes galantes, bossu et boiteux, d'esprit vif..., toujours prêt à **cracher son venin d'invectives**...; [...] »

— Charles BENOIST [31]

« Blessé de ce soupçon, haussant brusquement la voix comme pour intimider son fils qui se faisait une horrible violence pour le regarder dans les yeux, le père **rugit** :

— Que prétends-tu dire ? Quand ta **vipère** de mère aura-t-elle fini de **cracher son venin** ? Quand aura-t-elle fini ? Quand aura-t-elle fini ? Elle veut donc que je lui ferme la bouche à jamais ? Eh bien ! je le ferai un de ces jours. Ah ! quelle femme ! Depuis quinze ans, oui, quinze ans, elle ne me laisse pas une minute en paix. Elle a empoisonné ma vie, elle m'a fait périr à petit feu. Si je suis ruiné, c'est sa faute, comprends-tu ? c'est sa faute ! »

— Gabriel D'ANNUNZIO [83]

5.45 Le vol

5.45.1 « Saisir au vol »

Au départ, on saisit au **vol** lorsque l'on attrape un objet, par exemple une balle, avant qu'il ne touche le sol.

Bien entendu, comme pour toutes ses camarades, l'expression va bien plus loin dans le langage figuratif.

« À Paris, quand on flâne, il n'y a rien d'amusant comme de **saisir au vol** la conversation des passants.

On n'entend ni le commencement ni la fin ; on prend les mots comme ils viennent : le hasard leur donne une tout autre valeur, et la phrase la plus simple prend des proportions étranges.

Alors, entre celui qui parle et celui qui écoute, se produit le phénomène que la grammaire française [...] appelle un **coq-à-l'âne**. »

— Maurice MAC-NAB [264]

5.45.2 « Voler au secours de »

« **Voler au secours de** » quelqu'un-e signifie aller aider une personne très rapidement, sans réfléchir, en y mettant de grands moyens ou même aux dépens de sa propre sécurité (« **voler** » signifiant une aide particulièrement prompte, rapide, conséquente, irréfléchie...).

« Le jeune homme sentit le sang lui refluer au cœur ; oubliant le soin de sa propre conservation, il saisit un pistolet de chaque main et fit un geste pour **voler au secours de** celle qu'il aimait.

En ce moment une main se posa sur son épaule, et une voix soupira plutôt qu'elle ne murmura à son oreille, ce seul mot :

– Prudence ! »

— Gustave AIMARD [5]

5.45.3 « Voler haut, voler bas »

« **Voler haut** » et « **voler bas** » sont utilisées pour exprimer des jugements intellectuels et moraux. L'élévation peut être l'ambition, la réussite, ou tout autre valeur considérée comme positive.

« **Voler haut** » est synonyme d'élan, d'aspiration, de noblesse d'esprit ou d'ambition de toute nature (intellectuelle, morale, professionnelle, financière, spirituelle, etc.).

Par contraste, l'expression s'utilise également sous forme négative : « **ça ne vole pas bien haut** » par exemple.

« **Voler bas** » exprime la médiocrité. Parfois, l'expression peut être utilisée par analogie à un **vol** au ras-du-sol pour échapper aux radars.

« Ils peuvent rester scotchés plus d'une heure au comptoir en sirotant un seul ballon ou un café, non j'vous assure j'exagère pas. En plus, il faut supporter leur conversation, et **ça ne vole pas haut** en général. »

— Pascale PUJOL [313]

Tout ceci n'est qu'une fiction bien évidemment. Toute ressemblance avec des « **corniaud·e·s** » que nous aurions croisé·e·s dans la vraie vie serait fortuite.

Chapitre 6

Conclusion

« Science sans conscience n'est que
ruine de l'âme. »

François RABELAIS [316]

6.1 La boucle est bouclée

6.1.1 Éthocentrisme

« Naturellement », les humain·e·s ont tendance à regarder le monde par le petit trou d'une toute petite lorgnette, avec un « regard » peu « profond » et peu « éclairé » (ni par les connaissances, ni par la rigueur intellectuelle, ni par autre chose).

Ils·elles le font autant lorsqu'il s'agit de leurs pair·e·s que pour des êtres ou des choses qui diffèrent d'eux·elles, dont les *animaux*.

L'humain·e observe, qualifie, analyse et se sert des autres *animaux* en se plaçant au centre du tout.

C'est de l'*éthocentrisme*.

6.1.2 Anthropomorphisme

L'humain·e, dans le même mouvement, a « tout naturellement » tendance à attribuer ses traits, ses pensées ses émotions, ses sentiments, pourtant clairement spécifiques aux humain·e·s, à des *animaux*.

Par exemple, pour le *quidam* des humain·e·s :

— l'*écureuil* est « travailleur » ;

— la *puce* est « excitée »...

Ce sont des *anthropomorphismes*.

« La *pie* est loquace » est également un *anthropomorphisme*, quoiqu'en pensent les faibles d'esprit...

6.1.3 Zoomorphisme

Enfin, « tout naturellement », l'humain·e « retourne l'arme contre lui·elle-même ».

Il·elle s'attribue des traits qu'il a identifiés chez les autres *animaux* ou procède à des analogies pour le moins scabreuses.

Nous parlons ici de *zoomorphismes*.

6.1.4 Avec plus ou moins de recul et de précautions

Ce brassage perpétuel dans un monde *imaginaire* qui n'existe que dans l'esprit humain va encore plus loin dans l'univers des « pures créations de l'esprit », que j'aborde dans d'autres *tomes*.

Le recul et les précautions rhétoriques dont l'utilisation de la « conjonction de comparaison »¹ « comme » s'effacent et laissent « le champ libre » à des tournures et à des procédés beaucoup plus « fusionnels » et *imaginés*.

La « création artistique », ne se connaît ni reconnaît aucun limite...

6.1.5 « Cercle infernal »

Le « *poisson dans le bocal* » a-t-il conscience qu'il est dans un bocal ?

Le « *poisson dans le bocal* », quand bien même il a conscience qu'il est dans un bocal, est-il à sa bonne place dans l'ordre naturel des choses ?

Vous avez quatre heures pour chacune des questions.

Nous, humain·e·s, « *nageons dans un bocal* », lorsque nous nous livrons aux pratiques que nous venons de décrire succinctement.

1. Ou « conjonction de subordination qui introduit une proposition subordonnée de comparaison » si vous préférez.

Tout cela se produit « tout naturellement » dans la mesure où nous ne prenons pour perspective que celle qui trouve son origine et sa fin en nous. C'est l'essence même de l'esprit humain, plus particulièrement dans des esprits peu éclairés et / ou peu entraînés.

Humilité

Le début et la fin

Rappelons que les humain·e·s n'étaient pas présent·e·s au début de l'histoire de l'Univers — si tant est qu'il y ait eu un début —.
Ils·elles ne seront sans doute plus là à la fin — si tant est qu'il y aura une fin —.

6.2 Multirécidivistes

Si nous observons attentivement² ces humain·e·s dont nous venons de parcourir une part du *corpus*, nous remarquons que ces comportements sont non seulement récurrents et malheureusement « ancrés », mais aussi et surtout néfastes et destructeurs.

6.2.1 Les ravages de l'*éthocentrisme*...

L'*éthocentrisme* est très semblable à l'*ethnocentrisme*.

Les ravages de l'*ethnocentrisme*...

L'*ethnocentrisme* est une autre des tendances sinon constantes chez la plupart des humain·e·s.

C'est cet *ethnocentrisme* qui explique pourquoi quelques *ethnies* ont pris le dessus et écrit leur histoire aux dépens de beaucoup d'autres.³

Cet *ethnocentrisme* a conduit les « humain·e·s dominant·e·s » à produire des comportements bien connus à l'égard des « humain·e·s dominé·e·s ».⁴

Parmi ces comportements, nous pouvons par exemple citer :

- l'ostracisation ;
- la discrimination ;
- l'exclusion ;
- l'exploitation ;
- la privation de libertés ;
- la corruption ;
- le vol ;
- le viol ;
- le pillage ;
- la transformation en « *bête de cirque* » ;
- l'expropriation ;
- la transformation de force ;
- la vassalisation ;
- la torture ;

2. C'est de l'*éthologie*, ou pour les *éthocentriques*, de l'*ethnologie*.

3. C'est pratique, d'être celui-celle qui écrit l'histoire : on peut lui faire dire ce que l'on veut et continuer de (faire semblant de) croire et de faire croire que c'est la réalité des faits.

4. Les « humain·e·s dominé·e·s » sont, selon les cas, des « sauvages », des « pauvres », ou tout autre type d'humain·e. Il peut s'agir de ceux et celles qui se comportent convenablement et avec sagesse, mais que d'autres « dominant » et oppressent.

— l’extermination (génocide reconnu ou non).

Les victimes sont « n’importe lequel des autres ». Peu importe s’ils-elles sont dans leur propre *espèce*. La différence peut porter sur des traits physiologiques comme sur d’autres traits, comme par exemple la langue, la culture, des convictions ou des croyances personnelles...

Les ravages de l’*ultranarcissisme*...

La réalité est d’ailleurs bien pire encore si l’on analyse la société à l’aune de cette pathologie « *galopante* » qu’est l’*ultranarcissisme* et dont l’*ethnocentrisme* n’est qu’une des formes.

L’humain·e *ultranarcissique* n’a besoin ni d’une quelconque différence ni d’ailleurs d’une quelconque raison pour effectuer tout ce qui précède sur les autres...

Il-elle poursuit ses objectifs « nombrilistes ». Il-elle n’a que faire des impacts et des conséquences de ses actes...

Si nécessaire, il lui arrive de le faire tout en donnant l’apparence de faire le bien et / ou en se persuadant qu’il-elle fait le bien.

Retour à l’*éthocentrisme*...

Pour « *revenir à nos moutons* », l’*éthocentrisme* des humain·e·s à l’encontre des autres *animaux* produit le même genre de comportements et d’effets que l’*ethnocentrisme* de certain·e·s humain·e·s à l’encontre d’autres humain·e·s.

En pire, en continu, et sans limite.

6.3 Un monde meilleur

Les *animaux* n'ont rien demandé de tout cela et s'en passent d'ailleurs très bien puisqu'ils n'en ont pas connaissance.

Ils ont déjà le privilège de devoir subir bien des mauvais traitements, y compris par les humain·e·s qui croient et prétendent les « défendre » ou les « aimer ».

6.3.1 Mettre de l'ordre

Nous ferions bien de mettre un peu d'ordre dans nos affaires humaines.

6.3.2 Un esprit sain

Parmi les tâches auxquelles nous pouvons nous affairer, nous pouvons « faire place nette » dans nos pensées.

C'est la première et la plus importante des choses à faire, d'ailleurs. Tout simplement parce que tout le reste en découle.

6.3.3 Le langage comme vecteur

Pour nous aider dans cette tâche, nous aurions grand intérêt à nous doter d'un langage moderne, nouveau, qui veillerait à tirer les leçons des erreurs du passé — et non l'inverse —.

Nous pourrions nous doter d'un langage qui dit clairement et nettement les choses.

Un langage dans lequel un mot désigne une chose et une seule.

Un langage qui n'offre pas mille opportunités de malentendus.

Un langage dans lequel ce que nous désignons avec le mot *chat* est un *chat*.

Un langage dans lequel nous ne disons plus que nous « ~~appelons un chat un chat~~ ». ».

Un langage dans lequel, pour parler d'autre chose que d'un *chat* ou d'une *chatte* en tant qu'*animal* au *sens propre*, nous nous servons de mots appropriés.

Mon « *glossaire zozologique* » n'existe plus dans ce monde-là, pas plus que ce *zozolivre*. Quel ravissement !

Cela aiderait grandement les esprits humains qui, pour beaucoup, ont grand besoin d'aide, me semble-t-il...

6.3.4 « Clair comme de l’eau de roche »

Cela éviterait de gaspiller beaucoup des nos capacités cérébrales.

Ces capacités que nous occupons pour le moment à être en permanence en train d’essayer de contextualiser et d’interpréter plutôt qu’à émettre et recevoir des messages simples et « clairs comme de l’eau de roche ».

Nos esprits pourraient ainsi être bien rangés et s’affairer à des choses plus saines, plus concrètes, plus utiles et, je l’espère, plus réellement et profondément bienfaisantes.

Nous, humain·e·s, pourrions alors, collectivement, ensemble, construire un monde dans lequel chacun·e d’entre nous accède à une vie limpide, paisible et saine.

Nous pourrions le faire en proposant une cohabitation bien plus sage avec le reste des habitant·e·s de la Terre, notre belle petite planète, merveille parmi les merveilles, et qui a permis toutes ces merveilles.

Un travail de fond sur le langage est, à mon avis, incontournable si nous souhaitons construire et entretenir des esprits plus clairs, plus performants, et plus sains.

Nous pourrions alors en profiter pour « tordre le cou » à nombre des imbécillités profondes que la langue française véhicule et entretient, comme l’absence d’un ordre logique des choses entre ce qui est sexué et ce qui ne l’est pas, par exemple.



Laissez un **un** tabouret et **une** chaise seuls dans une pièce.
Revenez quelques mois plus tard.
Je doute que vous trouverez une quelconque *progéniture* !

« *We are so befuddled by language that we cannot think straight, and it is convenient, sometimes, to remember that we are really mammals.* »

« Nous sommes tellement embrouillé·e·s par le langage que nous ne parvenons plus à penser clairement, et il est parfois bon de nous rappeler que nous sommes, au fond, des **mammifères**. »

— Gregory BATESON

« *Die Grenzen meiner Sprache bedeuten die Grenzen meiner Welt.* »

« Les limites de mon langage sont les limites de mon monde. »

— Ludwig WITTGENSTEIN

« *The map is not the territory. [...]*
The word is not the object. »

« La carte n'est pas le territoire. [...]
Le mot n'est pas l'objet. »

— Alfred KORZYBSKI

6.4 Voilà, c'est déjà fini...

Portez-vous bien et n'oubliez pas : Chaque petit « pas » que chacun·e d'entre nous fait est un « grand pas pour l'humanité ».

Reste à savoir s'il s'agit :

- d'un « pas » vers « un abysse » ou « un enfer »,
- d'un « pas » de plus dans « une voie sans issue » ou
- d'un « pas » « vers les étoiles ».

Chaque « pas » que nous faisons a un impact et des conséquences

- pour nous-même et pour les autres,
- directement ou indirectement,
- ici ou au loin,
- maintenant ou plus tard.



Quelque part sur le chemin vers un monde meilleur, les *chats* sont à leur bonne et juste place, parmi toutes les choses réelles, dans nos esprits sains.

« *Every thing is what it is, and not another thing.* »

« Chaque chose est ce qu'elle est, et non une autre chose. »

— Joseph BUTLER

« 千里之行始於足下 »

« Un voyage de mille lieues commence par un premier pas. »

— LAO TSEU^a

^aDe son vrai nom Er LI (LI Er en mettant le nom de famille en premier comme il est d'usage en chinois), *lao tseu* signifie vieux maître (ou vieux philosophe).

Chapitre 7

Pour aller plus loin ensemble

« Il faut se défier des *citations* :
nombre d'entre elles sont
déformées, apocryphes ou
faussement liées à des sources. »

Marc JESTIN

Je propose un site web privé en complément à la *série* de livres.

Les contenus sont accessibles aux personnes connectées¹ avec leur compte validé².

Nous y disposons d'espaces de discussion pour prolonger la conversation autour des sujets abordés dans la *série*.

Ces espaces permettent à ceux·celles qui le souhaitent :

- de poser des questions ;
- de faire part de leurs avis de lecteur·trice·s ;
- de partager leurs idées, remarques et suggestions constructives.

J'y dépose

- des compléments de définitions ;
- des étymologies expliquées ;
- des expressions créatives ;
- des extraits ;
- des sources complémentaires ;

1. Cette précaution vise essentiellement à protéger le site et les livres du *cannibalisme* des « robots sauvages » de l'Internet.

2. Cette étape de validation par mes soins est là pour nous protéger d'éventuel·le·s visiteurs·ses malveillant·e·s ou peu scrupuleux·ses...

— *etc.*

Chacun·e peut prendre une part plus active au projet en devenant co-éditeur·trice de contenus.



Je vous laisse deviner comment faire pour accéder à ce site web privé.

« J'appelle dignité la qualité au nom de laquelle une communauté humaine se fixe le devoir de respecter les êtres, y compris ceux qui sont dans l'incapacité de réclamer leurs droits. »

— Axel KAHN [220]

Glossaire zoologique

A

abeille L'abeille est un *insecte* volant pollinisateur, connu pour produire du miel et pour vivre en colonies organisées (*ruches*).

Pages : 138, 273, 318

adulte L'*animal* adulte (*imago* chez les *insectes*) est un individu qui a atteint la maturité sexuelle et qui est capable de se reproduire.

Pages : 268, 280

agneau Un agneau est un jeune *mouton* généralement âgé de moins d'un an.

Pages : 19, 20, 266, 325

aigle Un aigle est un grand *oiseau rapace* diurne. L'aigle dispose d'une excellente vue à grande distance et de *serres* puissantes.

Pages : 296, 325

aile Une aile est un organe généralement membraneux ou recouvert de *plumes* que certains *animaux* (*oiseaux*, *insectes*, *chauves-souris*) utilisent pour *voler*.

Pages : 168, 173, 178, 179, 184, 266, 268, 280, 287, 288, 299, 301, 325

alouette L'alouette est un petit *oiseau Passériforme* terrestre typique des milieux ouverts comme les champs et les prairies.

Pages : 20, 325

amphibien Un amphibien est un *animal vertébré ectotherme* qui passe par une phase larvaire aquatique avec des *branchies* et une phase adulte terrestre ou semi-aquatique.

Pages : 272, 274, 277, 295

âne L'âne est un *mammifère herbivore* de la famille des *équidés*. Il dispose de grandes oreilles et est plus petit que le *cheval*.

Femelle : *ânesse*.

Progéniture : *ânon*.

Voir aussi : *asne*.

Pages : 21–25, 76, 262, 263, 265, 275, 286, 304, 307, 325, 328

ânesse L'ânesse est la femelle de l'**âne**.

Progéniture = **ânon**.

Pages : 79, 261, 262, 265, 286

anguille Une anguille est un **poisson** serpentiforme sans **nageoires** pelviennes et souvent visqueux.

Pages : 26, 98, 325

animal Un **animal** est un être vivant pluricellulaire, généralement mobile, qui se nourrit d'autres organismes.

Peut aussi être utilisé comme adjectif, dont le féminin est **animale**.

Pages : xi, 5, 6, 15, 16, 19–21, 31, 35, 38, 45, 50, 55, 64, 77, 83, 103, 109, 122, 125, 129, 138, 141, 142, 152, 154, 167, 181–183, 185, 188, 193, 195, 198, 215, 216, 220, 222–224, 226–228, 231, 232, 236, 238, 242, 243, 249, 250, 253, 254, 261–282, 284–293, 295–307, 309–313, 315, 317, 318, 320–322, 325, 330, 344, 345

animale Adjectif, féminin de **animal**.

Pages : 130, 262, 287, 290, 322

animalier Adjectif qualificatif dérivé de **animal**.

Exemples : le vocabulaire animalier ; un parc animalier ; un photographe animalier.

Pages : 13, 121, 153, 183, 208, 312, 322

ânon L'ânon est le petit de l'**âne** tout comme le **poulain** est le petit du **cheval**.

C'est un jeune **équidé**.

Progénitrice = l'**ânesse**.

Progéniteur = l'**âne**.

Pages : 261, 262

antenne Une antenne est un appendice sensoriel situé sur la tête utilisé principalement pour le toucher, l'odorat ou la détection des vibrations.

Pages : 266, 272

antre Un antre est une caverne ou une grotte où vit un **animal** sauvage et généralement dangereux comme le **loup**.

Pages : 326

arachnide Membre de la classe des Arachnides, disposant de deux parties de corps et possédant généralement huit **pattes**.

Exemples : l'**araignée** ; le **scorpion** et la **tique**.

Pages : 262

araignée Une araignée est un **arachnide** à huit **pattes**, généralement muni de crochets à **venin** et de glandes productrices de soie pour tisser des toiles.

Pages : 262, 326

asne Variante orthographique de **âne** en ancien français, du latin *asinus*.

Pages : 261

autruche L'autruche est le plus grand **oiseau** terrestre. Elle se distingue également par son incapacité à **voler**.

Pages : 28–31, 326

B

babine La babine désigne la lèvre ou la partie charnue de la **bouche** chez certains **animaux**, notamment les **mammifères** comme les **chiens** et les **chats**.

Pages : 183, 326

babouin Le **babouin** ou **baboin** est un genre de **singe** avec un museau, ce qui lui a valu d'être appelé **cynocéphale** (= qui a une tête de **chien**).

Pages : 263, 326

bec Le bec est la structure externe et dure qui sert aux **oiseaux** pour se saisir de quelque-chose, pour creuser ou pour manger.

Pages : 87, 184, 185, 212, 263, 274, 293, 326

becher Voir **becqueter**.

Pages : 186, 263

bécot Le bécot est un **oisillon**.

Pages : 304, 326

becquée La becquée est la nourriture — ou la quantité de nourriture — qu'un **oiseau** apporte et donne à ses **oisillons** par le **bec**.

Pages : 263, 304, 327

becquer Becquer signifie piquer (comme le **pic vert**) ou saisir avec le **bec**.

Note : « **Becquer** » est parfois écrit « **béquer** ».

Voir aussi : **becqueter** et **becher**.

Pages : 186, 263, 304, 327

becqueter Becqueter se dit en **fauconnerie** d'un **oiseau** qui prend la **becquée** tant qu'il en peut attraper d'un coup de **bec**. Becqueter signifie aussi donner des coups de **bec**.

Se Becqueter signifie se battre à coups de **bec** comme les **coqs** ou se caresser avec le **bec** comme les **pigeons**.

Voir aussi : **becquer** et **becher**.

Pages : 186, 263

béjaune Un béjaune est un **oiseau** juvénile qui n'a pas encore toutes ses **plumes** adultes et dont le **bec** est encore mou. C'est un **oisillon** récemment sorti du

nid. Dans les *fauconneries*, le *béjaune* est un jeune *rapace* qui n'a pas encore été éduqué.

Pages : 264, 327

bêler Les *moutons* et les *brebis* bêlent.

Pages : 327

belette Petit *mammifère carnivore* terrestre au corps allongé et souple. La belette est vive et se nourrit de petits *animaux*.

Pages : 277, 299

bélier Un bélier est un *mâle* de l'espèce *ovine* (*mouton*).

Femelle : *brebis*

Pages : 266, 333

bergeronnette Une bergeronnette est un petit *oiseau* terrestre.

Pages : 327

bête Une bête est un être vivant non humain, généralement caractérisé par des instincts et des comportements moins complexes que ceux des humain·e·s.

Synonyme : *animal*.

Pages : 166, 188, 190, 192, 236, 238, 244, 328

bigorneau Le bigorneau est un petit *mollusque* gastéropode marin à *coquille* spiralée conique.

Pages : 93

bique Une bique est une *chèvre*.

Voir aussi : *biquette* (*Glossaire humain*).

Pages : 32, 33, 328

bison Le bison est un grand *mammifère herbivore* de la famille des *bovins*, caractérisé par une tête massive, des *cornes* courtes et épaisses, et une bosse proéminente sur le dos. Il est recouvert d'une épaisse *fourrure*, particulièrement dense à l'avant du corps.

Pages : 265, 328

blaireau Un blaireau est un *mammifère carnivore* trapu à *pattes* courtes et aux *griffes* puissantes.

Pages : 277

blatte Voir *cafard*.

Pages : 266, 267

bœuf Le bœuf est un *taureau* castré.

Femelle : aucune puisqu'il est castré.

Progéniture : aucune puisqu'il est castré.

Pages : 29, 35, 36, 61, 236, 286, 298, 328

bois Le bois désigne une partie dure et ligneuse émergeant de la tête de certains *animaux*.

Cette structure est composée de tissus osseux, généralement ramifiée et peut-être renouvelée plusieurs fois.

Voir également : *corne*.

Pages : 271

bouc Le *bouc* est un *animal* sympathique, de sexe masculin. Le *bouc* porte des *cornes* dont il peut se servir pour chasser les malotrus. Le *bouc* est un *mâle* nécessaire si nous voulons connaître le *chevreau*, la *chevrette* et la *chèvre*.

Femelle : la *chèvre*.

Progéniture : le *cabri*, le *chevreau* et la *chevrette*.

Pages : 37, 265, 266, 269, 328

bouche La bouche est l'ouverture qui permet l'ingestion de nourriture parmi d'autres fonctions. La bouche est située sur le visage des *animaux* et des humain·e·s.

Pages : 6, 11, 76, 94, 128, 146, 149, 165, 166, 175, 180, 184–186, 192, 212, 220, 221, 224, 263, 267, 273, 278, 280, 281, 283, 295, 313, 337, 347

bourricot Un bourricot est un jeune *âne*.

Le terme est souvent utilisé de manière familière pour désigner un *âne*, quel que soit son âge.

Pages : 328

bourrique La bourrique est la femelle de l'*âne*.

Synonyme : *ânesse*.

Pages : 328

bovin Un bovin est un *mammifère herbivore* ruminant.

Exemples : la *vache* le *taureau*, le *buffle*, le *bison*.

Bovin est également utilisé en tant qu'adjectif, son féminin est *bovine*.

Pages : 64, 264, 265

bovine Féminin de *bovin*.

Pages : 265, 296, 298

branchie Une branchie est un organe respiratoire aquatique permettant d'extraire l'oxygène dissous dans l'eau.

Pages : 261, 291

braque Le braque est une famille de races de *chiens* notamment utilisés pour la chasse à l'arrêt.

Pages : 329

brebis Mâle : le *bélier* et le *mouton* (dans une moindre mesure).

Progéniture : l'*agneau*.

Pages : 38, 39, 264, 329

brouter Brouter signifie manger de l'herbe ou des feuilles en les coupant avec les dents. Des *animaux herbivores* comme la *vache* ou le *mouton* broutent.

Pages : 288, 329

buffle Le buffle est un grand *mammifère herbivore ruminant* disposant d'une morphologie puissante, d'un *pelage* court, et de *cornes* épaisses et incurvées. Il existe sous deux formes : le buffle d'Asie et le buffle d'Afrique.

Pages : 265

bulot Le bulot est un petit *mollusque* gastéropode marin. Il dispose d'une *coquille* spirale.

Pages : 93

butinage Le butinage est l'action de *butiner*.

Pages : 138

butiner Butiner désigne l'action d'un *insecte* qui récolte du pollen et du nectar sur les fleurs.

Pages : 139, 266

C

cabrer Cabrer, qui existe ici surtout sous sa forme pronominale *se cabrer*, désigne le comportement d'un *animal* qui se dresse sur ses *pattes* arrière.

Pages : 345

cabri Un cabri est un jeune *chevreau*.

Progénitrice : la *chèvre*.

Progéniteur : le *bouc*.

Pages : 40, 265, 269

cafard Le cafard est un *insecte* de l'ordre des *Blattodea*. Le cafard dispose d'un corps aplati, d'*antennes* longues et d'*ailes* (certaines espèces sont aptères).
Synonymes : *blatte* ; *cancrelat* ; coquerelle ; ravet.

Nom savant : *Blattaria*.

Pages : 264, 267, 270, 329

canard Le canard est un *oiseau* aquatique de la famille des Anatidés, généralement plus petit et à cou plus court que le *cygne* ou l'*oie*.

Femelle : la *cane*.

Progéniture : le *caneton*.

Pages : 83, 267, 287, 304, 329

cancrelat Le cancrelat est une espèce de *blatte* d'Amérique qui a été introduite dans les ports d'Europe où elle infestât les magasins de denrées alimentaires. Voir *cafard*.

Pages : 266

cane Femelle du *canard*.

Progéniture : le *caneton*

Pages : 266, 267

caneton Petit du *canard* et de la *cane*.

Pages : 199, 266, 267

canidé Un canidé est un *mammifère* carnivore caractérisé par un museau allongé et des dents adaptées à la chasse et à la consommation de viande.

Exemples : le *loup*, le *chien* et le *renard*.

Pages : 269

cannibaliser Verbe, voir *cannibalisme*.

Pages : 330

cannibalisme Le cannibalisme désigne le comportement par lequel un *animal* consomme un individu de sa propre *espèce*. Ce phénomène peut se produire pour diverses raisons, survie en période de famine, comportements reproductifs, etc.

On le sait peu : certains zooplanctons sont concernés. Cela peut avoir des impacts sur la chaîne alimentaire et sur l'environnement.

Pages : 193, 267, 330

carapace Une carapace est une enveloppe protectrice dure recouvrant le corps ou une partie du corps de certains *animaux* comme les *tortues*, les *crustacés* ou certains *insectes*.

Pages : 272, 279, 297

carnivore Un carnivore est un *animal* qui se nourrit principalement de la chair d'autres *animaux*.

Pages : 90, 264, 268, 272, 276, 277, 280, 281, 283, 284, 293, 294, 296, 299

caroncule Une caroncule est une excroissance cutanée, molle, charnue et souvent vivement colorée (rouge ou bleue). Elle est située sur la tête dans le cou de certains *animaux*. On la croise en particulier sur des *oiseaux* comme le *dindon* ou le *coq*.

Pages : 273

carpe La carpe est un *poisson* d'eau douce commun, reconnaissable à son corps massif recouvert de grandes écailles et à ses barbillons autour de la *bouche*. Elle est *omnivore*.

Pages : 44, 330

castor Le castor est un grand *mammifère rongeur* appartenant à la famille des *Castoridae*. Le castor est capable de construire des barrages et des huttes avec des troncs et des branches d'arbres. Il est principalement *herbivore* et vit généralement près des cours d'eau.

Les castors, moi, j'les adore !

Pages : 169, 294

cerf Le cerf est un grand *mammifère herbivore* et *ruminant* appartenant à la famille des Cervidés.

Au sens strict, le terme désigne le *mâle adulte* de l'*espèce*.

Au sens plus large, il désigne plusieurs *espèces* de cette même famille.

Pages : 286

chapon Un chapon est un jeune *coq* castré avant sa maturité sexuelle. Cette pratique a pour but de produire une chair plus tendre, plus fine et plus savoureuse.

Voir aussi : *poularde*.

Pages : 292

chasse Action de *chasser* pour se nourrir.

Pages : 45, 298, 305

chasser Les *animaux prédateurs* chassent pour se nourrir.

Parmi ceux-ci, les humain·e·s ont longtemps été chasseurs·ses cueilleurs·ses.

Pages : 268, 281, 292

chat Un chat est un petit *mammifère carnivore* domestique.

Femelle : la *chatte*.

Progéniture : le *chaton*

Pages : 33, 48–50, 53, 63, 82, 193, 215, 240, 242, 254, 257, 263, 268, 299, 315, 330

chaton Le chaton est le petit du *chat* et de la *chatte*.

Pages : 268

chatte Femelle du *chat*.

Mâle : le *chat*.

Progéniture : le *chaton*.

Pages : 53, 54, 193, 254, 268, 330

chauve-souris Une chauve-souris est un *mammifère* volant nocturne, aux *ailes* membraneuses et qui se guide principalement par écholocation.

Pages : 261

chenille La chenille est la *larve* d'un *papillon*. Elle a un corps mou et segmenté et elle est souvent dotée de *pattes* et de *poils*. La chenille se nourrit principalement de feuilles.

Pages : 288

cheval Le cheval est un grand *mammifère herbivore* de la famille des *équidés*.

Pages : 25, 34, 56, 64, 162, 168, 203, 210, 237, 261, 262, 272, 275, 277, 281, 287, 291, 292, 295, 297, 306, 307, 309, 311, 318, 321, 330

chèvre La chèvre est un *animal* sympathique et charmant, de sexe féminin. La chèvre produit du lait avec lequel nous fabriquons de très bons fromages.

Mâle : le *bouc*.

Progéniture : le *cabri* et le *chevreau*.

Pages : 32, 56, 57, 264–266, 269, 305, 330

chevreau Le chevreau est la *progéniture mâle* du *bouc* et de la *chèvre*.

Femelle : *chevreille* ou *chevrette*.

Voir aussi : *cabri*.

Progéniteur : le *bouc*.

Progénitrice : la *chèvre*.

Pages : 40, 265, 266, 269, 305, 330

chevreille La chevreille est la *progéniture femelle* du *bouc* et de la *chèvre*.

Progéniteur : le *bouc*.

Progénitrice : la *chèvre*.

Masculin : *chevreau*.

Synonyme : *chevrette*.

Pages : 269, 305

chevrette La chevrette est la *progéniture femelle* du *bouc* et de la *chèvre*.

Mâle : *chevreau*.

Progéniteur : le *bouc*.

Progénitrice : la *chèvre*.

Synonyme : *chevreille*.

Attention : la chevrette peut aussi désigner la femelle du *chevreuil*.

Pages : 265, 269

chevreuil Le chevreuil est un petit *mammifère herbivore* de la famille des cervidés, caractérisé par son corps élancé, ses *pattes* fines et ses grandes oreilles.

Femelle : la *chevrette*.

Pages : 269

chien Un chien est un *mammifère* domestique de la famille des *canidés*, connu pour sa fidélité, son intelligence et sa variété de races.

Le chien est un *animal* qui n'existe quasiment plus à l'état sauvage. Le chien est très maltraité et très peu compris.

Femelle : la **chienne**.

Progéniture : le **chiot**.

Pages : xi, 48, 49, 58–68, 114, 154, 157, 183, 195, 198, 224, 235, 263, 265, 267, 270, 276, 285, 296, 297, 301, 306, 315, 331

chienne Mâle : le **chien**.

Progéniture : le **chiot**.

Pages : 68, 270, 331

chiot Le chiot est le petit du **chien** et de la **chienne**.

Pages : 63, 270

chouette La chouette est un **oiseau rapace** nocturne. On la reconnaît à sa tête large et ses grands yeux orientés vers l'avant.

La **chouette effraie** est une chouette chouette.

Pages : 270, 331

chouette effraie La chouette effraie est un **rapace** nocturne au **plumage** clair qui forme un masque facial en forme de cœur. C'est une chouette **chouette**!

Pages : 270, 274, 288

cigale La cigale est un **insecte herbivore**.

Pages : 177

cigogne La cigogne est un grand **oiseau échassier**.

Pages : 274

coche Variante de **truie** qui définit généralement une **femelle** de **réforme**.

Son équivalent **mâle** est le **verrat**.

Pages : 291, 299

cochon Un cochon est un **mammifère** domestique **omnivore** à **groin** retroussé, élevé principalement pour sa viande.

Pages : 71, 331

cocorico Le cocorico désigne le chant caractéristique du **coq**.

Pages : 271, 331

colombe La colombe est un **oiseau** de la famille des **pigeons**. Elle est généralement blanche ou grise.

Pages : 331

coprophagie La coprophagie, qui consiste à manger des excréments fécaux, est pratiquée par certains **animaux**. Les déjections fécales contiennent des éléments qui sont digérés et absorbés, ou transformés et rejetés à leur tour.

C'est le cas par exemple de certaines **mouches** ou des **cafards**.

Synonyme : **scatophagie**.

Pages : 295, 307

coq Le coq est le **mâle** adulte de l'espèce *Gallus gallus domesticus*. On le reconnaît à sa crête, ses barbillons et son chant matinal, le **cocorico**.

Femelle : la **poule**.

Progéniture : le **poussin**.

Pages : 72, 73, 76, 144, 263, 267, 268, 270, 291, 292, 305, 331

coquille Une coquille est une enveloppe dure, souvent calcaire, qui recouvre et protège le corps de nombreux **invertébrés** principalement les **mollusques** comme les **escargots** et les **huîtres**.

Pages : 28, 87, 95, 264, 266, 275, 280, 285, 307, 331

corbeau Un corbeau est un grand **oiseau** noir de la famille des corvidés, connu pour son intelligence et son **plumage** sombre et luisant.

Pages : 331

corne Une corne est une structure rigide et pointue qui se développe sur la tête de certains **animaux**.

Contrairement aux **bois**, les cornes sont permanentes et ne se ramifient pas.

Voir également : **bois**.

Pages : 197, 198, 264–266, 277, 332

corneille La corneille est un **oiseau** noir de taille moyenne, intelligent et opportuniste.

Pages : 332

cou Le cou est la partie du corps qui relie la tête au tronc, permettant mobilité et passage des voies respiratoires, digestives et nerveuses.

Comme dit le célèbre proverbe : « Pas de cou, pas de chocolat. ».

Pages : 272, 274, 278

coucou Le coucou est un **oiseau insectivore migrateur** au plumage généralement gris et rayé. Il est célèbre pour son chant répétitif et son comportement de parasitisme de couvée : la femelle pond ses œufs dans le nid d'autres espèces qui nourrissent ses petits à sa place.

Pages : 77, 78, 332

couleuvre Une couleuvre est un **serpent** non **venimeux**.

Pages : 26, 79, 80, 332

couteau Le couteau est un **mollusque** bivalve marin caractérisé par une coquille calcaire allongée, étroite et rectiligne.

Pages : 147

couver Couvrir un **œuf** signifie le garder au chaud afin de permettre son **incubation** et le développement de l'**embryon**.

Pages : 29, 200, 280, 313, 332

crabe Un crabe est un **crustacé** décapode essentiellement marin. Il dispose d'un corps généralement large et aplati, protégé par une **carapace**. Il se déplace souvent latéralement, ce qui a donné prétexte à un **zoomorphisme**.

Pages : 81, 106, 272, 332

crapaud Le crapaud est un **amphibien** de la famille des *Bufonidae*, caractérisé par sa peau rugueuse, ses **pattes** arrière adaptées au saut et son corps généralement trapu. Contrairement aux **grenouilles**, les crapauds ont souvent une apparence plus terne et passent beaucoup de temps sur la terre. Ils sont connus pour leur capacité à se déplacer sur de longues distances et leur régime alimentaire insectivore.

Pages : 332

crevette Une crevette est un petit **crustacé** caractérisé par son corps allongé et segmenté, ses nombreuses **pattes** et ses **antennes** bien développées.

Pages : 272

crin poil long et rude qui pousse au **cou** et à la **queue** de certains **animaux** comme les **chevaux** et les **lions**.

Pages : 203–205, 272, 332

crinière Une crinière est une longue et épaisse toison de **crins** qui pousse sur l'encolure de certains **animaux**, comme le **lion**, le **cheval** ou le **zèbre**.

Pages : 91, 283

croc Le croc chez un **animal** est une dent canine pointue et souvent longue, particulièrement développée chez les **carnivores**. Elle sert principalement à saisir, retenir et parfois tuer les **proies**, ainsi qu'à déchirer la chair.

À ne pas confondre avec le « croc-monsieur » et le « croc-madame » ! LOL

Pages : 208, 273, 285, 332

crocodile La crocodile est un grand **reptile** semi-aquatique **carnivore**. Il dispose d'un corps allongé recouvert d'**écailles**. Il est connu pour son long **museau** puissant et ses fortes **mâchoires**.

Pages : 82, 83, 224, 333

croupe La croupe est la partie supérieure et arrière du bassin d'un **animal** quadrupède. Située entre les **hanches** et la « **naissance** » de la **queue**, elle abrite des muscles puissants essentiels à la propulsion.

Pages : 13, 297

crustacé Un crustacé est un arthropode aquatique possédant une **carapace**, deux paires d'**antennes** et des appendices articulés.

Exemples : le **crabe**, la **crevette** et le **homard**.

Pages : 267, 272, 279, 290, 321

cuisse La cuisse est la partie du membre inférieur — ou postérieur chez le quadrupède — située entre la *hanche* et le genou.

Pages : 276, 297

cygne Un cygne est un grand *oiseau* aquatique de la famille des anatidés, élégant avec un long cou sinueux et souvent un *plumage* blanc.

Pages : 266, 333

D

dard Un dard est un organe en forme de piquant que possèdent certains *insectes*, comme les *guêpes* et les *abeilles*. Il est utilisé principalement pour injecter du *venin* lors d'une *piqûre*. Le dard peut être barbelé, ce qui rend son retrait difficile une fois qu'il a pénétré la *peau*.

Pages : 290, 337

décoller Décoller a longtemps été un privilège réservé à quelques *animaux* comme les *oiseaux* ou les *insectes* volants.

Synonymes : prendre son *envol*.

Pages : 275, 308, 333

défense Une défense est une dent (canine ou *incisive*) à croissance continue qui dépasse hors de la *bouche* chez certains *mammifères*. Elle sert :

- d'arme de protection ou d'attaque ;
- d'outil pour creuser ou chercher de la nourriture ;
- ...

Pages : 274, 332

dévor Dévorer signifie manger en déchirant avec les *crocs*.

Pages : 208, 333

dinde Femelle du *dindon*.

Progéniture : *dindonneau*.

Pages : 273, 333

dindon Le dindon est un grand *oiseau* gallinacé originaire d'Amérique du Nord. Le *mâle* est reconnaissable à sa *caroncule* rouge.

Pages : 83, 84, 267, 273, 333

dindonneau Petit du *dindon* et de la *dinde*.

Pages : 273

E

écaille Une écaille est une petite plaque dure et souvent imbriquée qui recouvre et protège la *peau* de certains *animaux* (*poissons*, *reptiles*, etc).

Pages : 272, 274

écailleuse Féminin de *écailleux*.

Pages : 293, 294

écailleux Un *animal* écailleux est un *animal* dont le corps est recouvert d'*écailles*.

Pages : 274, 296

échassier Un échassier est un *oiseau* caractérisé par ses longues *pattes* fines (semblables à des échasses), son long *cou* et souvent un long *bec*. Ces adaptations lui permettent de se déplacer et de se nourrir dans les zones humides sans se mouiller le corps.

Exemples : la *cigogne* ; le *flamant rose* et le *héron*.

Pages : 270, 276, 278, 279

éclore Éclore signifie sortir de l'*œuf* pour un jeune *animal ovipare*.

Voir aussi : *éclosion*.

Pages : 209, 334

éclosion L'éclosion est le moment où un jeune *animal*, *oisillon*, *reptile*, *poisson* ou *insecte* sort de son *œuf*.

Pages : 209, 274, 280, 287

ectotherme Un ectotherme est un organisme dont la température corporelle dépend principalement des sources de chaleur extérieures car son propre métabolisme en produit trop peu pour le réchauffer.

Il est parfois maladroitement qualifié d'*animal* « à sang froid ».

Exemples : *reptiles* (*lézards* ; *serpents* ; *tortues*) ; *amphibiens* (*grenouilles* ; *salamandres*) ; *poissons* et *insectes*.

antonyme : *endotherme*.

Pages : 261, 275, 279, 294

écureuil Un écureuil est un petit *mammifère rongeur* appartenant à la famille des *Sciuridae*. Il dispose d'une grande *queue* touffue.

Pages : 250, 294, 334

effraie Autre nom de l'*orfraie* à ne pas confondre avec la *chouette effraie*.

Pages : 288

éléphant L'éléphant est un très grand *mammifère* terrestre doté d'une trompe et de *défenses* en ivoire.

Pages : 84, 85, 334

embryon Un embryon est un organisme en développement aux premiers stades de sa vie, depuis la fécondation jusqu'à l'*éclosion* (pour les *ovipares*) ou la *naissance* ou *parturation* (pour les *vivipares*).

Pages : 209, 271, 275, 280, 287, 288

embryonnaire Relatif à l'*embryon*.

Pages : 299

endotherme Un *animal* endotherme produit sa propre chaleur.
Il est parfois maladroitement qualifié d'*animal* « à sang chaud ».
Certains *animaux* endothermes sont également *homéothermes*.
antonyme : *ectotherme*.

Pages : 274, 279, 287

enragé Un *animal* enragé est un *animal* atteint de la *rage*.
Féminin : *enragée*.

Pages : 54, 275, 293, 344

enragée Féminin de *enragé*.

Pages : 275, 293

envol L'envol désigne l'action de prendre son *vol*, de s'élancer dans les airs pour commencer à *voler*.
Voir aussi : *décoller*.

Pages : 273, 334

équidé Un équidé est un *mammifère herbivore* disposant d'un corps élancé et haut sur *pattes*.

Exemples : le *cheval*, l'*âne*.

Pages : 261, 262, 269, 299

escargot L'escargot est un *mollusque* terrestre à *coquille* spirale.

Pages : 86, 87, 271, 279

espèce En biologie, une espèce est un groupe d'organismes vivants capables de se croiser naturellement entre eux et de produire une descendance fertile. Ils partagent des caractéristiques morphologiques, physiologiques et génétiques communes.

Pages : 14, 253, 267, 268, 282, 285, 290, 297, 334

étalon L'étalon est le *mâle* du *cheval*.

Femelle : la *jument*.

Progéniture : la *pouliche* ou le *poulain*.

Pages : 281, 286, 291, 292

étourneau sansonnet L'étourneau sansonnet est un *oiseau passereau* de taille moyenne.

Pages : 87, 345

F

faisan Un faisan est un *oiseau* terrestre de taille moyenne à grande, souvent coloré chez le *mâle*.

Pages : 288

fauve Un fauve est grand *mammifère carnivore* sauvage réputé pour sa force, son agilité et son caractère *prédateur*.

Exemples : le *lion* et le *tigre*.

Pages : 88, 89, 334

fauvette La fauvette est un petit *oiseau passereau insectivore* et *migrateur*. Elle vit principalement dans les buissons, les haies et les sous-bois.

Pages : 77

Féliné Voir *félin*.

Pages : 276, 281

félin Un félin est un *mammifère* carnivore de la famille des *Félinés*, caractérisé par son agilité, ses *griffes* généralement rétractiles et ses dents adaptées à la chasse.

Exemples : le *lion* et le *tigre*.

Pages : 13, 276, 281–283, 296

femelle Une femelle est un *animal* de sexe féminin, capable de produire des ovules et, chez les *mammifères*, de porter et de mettre bas des petits.

Pages : 117, 193, 269, 270, 279, 281, 284–286, 288, 292, 296, 299, 318, 333, 334

fesse La fesse désigne la région anatomique charnue et arrondie située à la partie supérieure et postérieure de la *cuisse* chez certains *mammifères*.

Pages : 297

flairer Reconnaître ou examiner une odeur à l'aide de l'organe olfactif.

Exemple : Le *chien* flaire la piste du *lièvre*.

Pages : 335

flamant rose Le flamant rose est un grand *oiseau échassier*.

Pages : 274

fouine La fouine est un petit *mammifère carnivore* de la famille des mustélidés, au corps allongé, au *pelage* brun et caractérisé par une bavette blanche sur la gorge et le haut du thorax.

Pages : 90, 335

fourmi La fourmi est un petit *insecte* social vivant en colonies organisées.

Pages : 91, 125, 290, 335

fouffure La fouffure est le *pelage* dense et généralement doux qui recouvre le corps de certains *animaux* servant principalement d'isolation thermique et de protection.

Pages : 264, 284, 291, 294, 313

furet Le furet est un *mammifère carnivore* appartenant à la famille des Mustélidés (comme la *belette* et le *blaireau*).

Femelle : furette.

Pages : 311, 335

G

galop Le galop est l'allure de déplacement la plus rapide de certains *animaux*, notamment les *chevaux*.

C'est un mouvement saccadé au cours duquel il y a une phase de suspension où aucun pied ne touche le sol.

Pages : 168, 212, 277, 335

galoper Action de courir au *galop*.

Pages : 336

gazelle La gazelle est un *mammifère herbivore* appartenant à la famille des bovidés. Elle dispose d'un corps élancé et de longues *pattes*.

Pages : 336

girafe La girafe est un *mammifère* ruminant africain caractérisé par un cou extrêmement long, des *pattes* très hautes, un *pelage* tacheté et de petites *cornes* recouvertes de peau.

Pages : 91, 336

gorille Le gorille est le plus grand des grands *singes* et le plus grand des *primates* contemporains. Il est *herbivore*.

Pages : 336

gosier Le gosier désigne la partie postérieure de la cavité buccale et le pharynx chez certains *animaux* : les *oiseaux*, les *poissons* et les *reptiles*.

Le gosier forme l'entrée du canal digestif et respiratoire.

On l'associe à la capacité d'engloutir des *proies*.

Pages : 212, 304

granivore Un *oiseau* granivore se nourrit principalement de graines.

Pages : 297

grenouille La grenouille est un *amphibien* de l'ordre des *Anoures*. Elle dispose de *pattes* arrières adaptées au saut et d'une peau lisse et humide. Elle peut vivre à la fois dans l'eau et hors de l'eau.

Pages : 272, 274, 336

griffe Une griffe est un appendice corné, pointu et souvent courbé. La griffe se trouve à l'extrémité des doigts ou des *pattes* de nombreux *animaux*. Voir aussi : *griffer* qui dérive de la griffe et dont griffe est une forme conjuguée.

Pages : 184, 213, 215, 264, 276, 278, 288, 296, 312, 336

griffer De nombreux *animaux* disposent de *griffes* dont ils se servent pour s'accrocher aux arbres, pour blesser, tenir et retenir des *proies*, etc.

Ils griffent lorsque ces *griffes* écorchent ou coupent la peau ou d'autres objets.

Pages : 213–215, 278, 312, 336

grive La grive est un *oiseau* de taille moyenne, souvent brun tacheté. La grive a un régime alimentaire varié composé d'*insectes*, de *vers*, et de fruits.

Pages : 212, 216

grognement Un grognement est un son guttural, souvent bas et rauque, émis par un *animal* pour communiquer un avertissement, un mécontentement, une menace ou parfois un contentement.

Pages : 218, 243, 337

grognier Grognier est un comportement d'*animal*. Cela signifie émettre un son guttural, généralement la *gueule* fermée ou entrouverte.

Pages : 218, 337

groin Le groin est le museau allongé et retroussé de certains *mammifères* comme le *porc*. Il est utilisé pour fouiller le sol.

Pages : 270

grue La grue est un grand *oiseau échassier* de la famille des *Gruidae*. Elle dispose de longues *pattes* et d'un long *cou*.

Pages : 337

guêpe La guêpe est un *insecte* volant de l'ordre des hyménoptères. Elle est généralement mince avec une taille marquée et souvent des couleurs vives.

Pages : 93, 273, 337

gueule La gueule est la *bouche* d'un *animal*.

Pages : 212, 220, 222, 278, 280, 281, 286, 337

H

hanche La hanche est l'articulation et la région anatomique associée.

La hanche relie le membre inférieur — ou postérieur chez le quadrupède — au bassin.

Pages : 272, 273, 297

hématophage Qui se nourrit de sang.

Exemples : la *tique* la *puce* et le *moustique*.

Pages : 152, 293

herbivore Un herbivore est un *animal* qui se nourrit principalement de végétaux.

Pages : 106, 261, 264–266, 268–270, 275, 277, 282, 283, 288, 295

hermaphrodite Un *animal* hermaphrodite est équipé à la fois des organes de reproduction *mâles* et des organes de reproduction *femelles*.

C'est le cas de l'*escargot*.

Pages : 347

hermine Animal maltraité pour le plaisir de quelques bourgeois.

Pages : 93, 313

héron Un héron est un grand *oiseau échassier*.

Pages : 274

hibernation L'hibernation est le fait d'*hiberner*.

Pages : 116, 284

hiberner Hiberner signifie passer l'hiver dans un état d'engourdissement ou de vie ralentie (baisse de la température corporelle, ralentissement du rythme cardiaque et de la respiration) afin de survivre au froid et au manque de nourriture.

Pages : 106, 223, 279, 283

hibou Un hibou est un *oiseau rapace* nocturne caractérisé par sa tête large avec des yeux orientés vers l'avant et des disques faciaux distinctifs.

Pages : 127

hirondelle L'hirondelle est un *oiseau passereau* noir et blanc qui vit en Europe pendant l'été.

Pages : 184

homard Un homard est un grand *crustacé* marin à *carapace* dure. Il dispose de deux grosses *pincés* à l'avant et d'une longue *queue* musclée.

Pages : 272, 313

homéotherme Un *animal* homéotherme régule sa température corporelle.

Pour ce faire, il est généralement *endotherme*, mais ce n'est pas une obligation : Certaines *tortues*, par exemple, sont *ectothermes*, mais restent à température plus élevée que leur milieu extérieur du fait de l'énergie consommée par leurs muscles.

Pages : 275, 287

Homo sapiens Homme actuel dans la classification des espèces d'*animaux* connus sur Terre.

Voir aussi : *Homo sapiens sapiens*.

Pages : 280, 286

Homo sapiens sapiens (Désuet) Sous-espèce d'*Homo sapiens* correspondant à l'espèce humaine actuelle, à l'opposé des autres sous-espèces.

Voir : *Homo sapiens*.

Pages : 111, 280

huître L'huître est un *mollusque* bivalve marin caractérisé par ses deux *coquilles* calcaires irrégulières.

Pages : 93–95, 271, 313, 338

huppe Voir *huppe fasciée*.

Pages : 96

huppe fasciée La huppe fasciée est un *oiseau insectivore* de taille moyenne au *plumage* orangé et noir, immédiatement reconnaissable à sa longue huppe de *plumes* érectile (qu'elle peut déployer en éventail) sur la tête et à ses *ailes* rayées de noir et de blanc.

Pages : 96, 280

hyène La hyène est un *mammifère carnivore*.

Pages : 338

I

imago Voir *adulte*.

Pages : 261

incisive L'incisive est une dent située à l'avant de la *bouche* ou de la *gueule*, principalement utilisée pour couper les aliments.

Pages : 273, 294, 338

incubation L'incubation désigne à la fois le développement de l'*embryon* dans l'*œuf* entre la *ponte* et l'*éclosion* et l'action de *couver* pour favoriser cette incubation.

Pages : 271

insecte Un insecte est un petit *invertébré* arthropode caractérisé par un corps divisé en trois parties (tête, thorax, abdomen), six *pattes* et généralement deux paires d'*ailes*.

Pages : 125, 177, 178, 261, 266, 267, 270, 273, 274, 276, 278, 281, 282, 284, 285, 288, 293, 295

insectivore Qui se nourrit d'*insectes*.

Pages : 271, 276, 280, 294

invertébré Un invertébré est un *animal* qui ne possède pas de colonne vertébrale ni de squelette osseux interne.

Pages : 271, 280, 285, 298

J

jaguar Le jaguar (*Panthera onca*) est un grand *mammifère carnivore* de la famille des *Félidés*.

Troisième plus grand *félin* après le *tigre* et le *lion*, il est originaire des Amériques (principalement du bassin amazonien).

On le reconnaît à sa *robe* tachetée de rosettes avec des points noirs au centre, à sa mâchoire extrêmement puissante et à sa capacité à *chasser* aussi bien sur terre que dans l'eau.

Pages : 13, 286

jument La jument est la *femelle* du *cheval*.

Mâle : l'*étalon*.

Progéniture : la *pouliche* ou le *poulain*.

Pages : 275, 286, 291, 292

K

kangourou Le kangourou est un *marsupial* connu pour ses grandes *pattes* arrière puissantes et sa *queue* musclée.

Pages : 244

L

laie Mâle : le *sanglier*.

Progéniture : le *marcassin*.

Pages : 284, 295

langue La langue est un organe musculaire mobile situé dans la *bouche* ou la *gueule*. La langue sert pour la préhension et la manipulation de la nourriture, la déglutition, le nettoyage, la communication ou la thermorégulation.

Pages : 290

lapereau Progéniteur = *lapin*.

Progénitrice = *lapine*.

Pages : 282

lapin Le lapin est un petit *mammifère herbivore* à longues oreilles et à *queue* courte et touffue.

Femelle = *lapine*.

Progéniture = *lapereau*.

Pages : 33, 62, 96, 281, 282, 304, 338

lapine Mâle = *lapin*.

Progéniture = *lapereau*.

Pages : 281, 282

larve Une larve est une forme immature d'un *animal* qui subit une métamorphose pour atteindre sa forme adulte. Elle a souvent une apparence et un mode de vie très différents de l'adulte.

Pages : 224, 268, 288, 338

lémurien Un lémurien est un *primate* arboricole. Il existe de nombreuses *espèces* de lémuriens. Exemples : le microcèbe et l'indri.

Pages : 292

léopard Un léopard est un grand *félin* solitaire au *pelage* tacheté.

Femelle : la *léoparde*.

Progéniture : le *léopardeau*.

Synonyme : la *panthère*.

Pages : 282, 288, 338

léoparde Mâle : le *léopard*.

Progéniture : le *léopardeau*.

Synonyme : la *panthère*.

Pages : 282

léopardeau Progénitrice : la *léoparde*.

Progéniteur : le *léopard*.

Synonyme : le *panthéreau*.

Pages : 282, 288

lévrier Chien longiligne, agile et rapide, sélectionné pour la chasse à vue.

Pages : 48

lézard Un lézard est un *reptile* de l'ordre des squamates. Il dispose d'un corps allongé et d'une longue queue. Il se nourrit principalement d'*insectes* et d'autres petits *animaux*.

Pages : 98, 100, 274, 314, 338

lièvre Le lièvre est un *mammifère herbivore* de la famille des léporidés. Il dispose de longues oreilles et de *pattes* postérieures puissantes.

Pages : 13, 48, 100, 102, 185, 276, 338

lion Un lion est un grand *félin carnivore*, reconnaissable à sa *crinière* chez le *mâle*. Les lions vivent généralement en groupes.

Femelle : la *lionne*.

Progéniture : le *lionceau*.

Pages : 103–105, 208, 232, 243, 272, 276, 281, 283, 295, 339

lionceau Progéniteur : le *lion*.

Progénitrice : la *lionne*.

Pages : 283

lionne Mâle : le *lion*.

Progéniture : le *lionceau*.

Pages : 283

loir Le loir est un *mammifère herbivore* nocturne. Il vit dans les forêts où il construit des nids dans les arbres et *hiberne* généralement de novembre à mars.

Pages : 106, 339

loup Un *loup* est un *mammifère carnivore* sauvage de la famille des canidés vivant généralement en *meute*.

Femelle : *louve*.

Progéniture : *louveteau*.

Pages : 62, 106–109, 111–115, 149, 262, 267, 283, 285, 296, 339

loup de mer Un loup de mer est un *poisson* carnassier des mers tempérées et froides, connu pour sa voracité et ses fortes dents.

Pages : 339

louve Mâle : *loup*.

Progéniture : *louveteau*.

Pages : 283, 339

louveteau Progéniteur : le *loup*.

Progénitrice : la *louve*.

Pages : 283

lynx Un lynx est un *félin* sauvage de taille moyenne, reconnaissable à ses favoris, ses oreilles pointues souvent ornées de touffes de poils noirs, et sa *queue* courte.

Pages : 115, 116, 339

M

mâchoire La mâchoire est une structure osseuse ou cartilagineuse de la *bouche* utilisée pour saisir, maintenir et broyer la nourriture. Elle comporte généralement des dents mais attention, les *oiseaux* disposent aussi de mâchoires.

Pages : 13, 272

mâle Le mâle est l'individu de sexe masculin chez les *animaux*. C'est celui des deux qui produit des *spermatozoïdes* pour la reproduction.

Pages : 68, 117, 264, 265, 268–271, 273, 275, 276, 279, 283, 284, 286, 288, 291, 296, 299, 318

mamelle Une mamelle est une glande mammaire externe des *mammifères femelles*, produisant du lait pour nourrir leurs petits.

Pages : 284

mammifère Un mammifère est un *animal* vertébré à sang chaud dont les *femelles* allaitent leurs petits avec du lait produit par des *mamelles*. Ils possèdent généralement des *poils* ou des *fourrures*.

Pages : 106, 256, 261, 263–270, 273–278, 280–284, 286–289, 291–296, 299

manger Manger est l'action d'ingérer de la nourriture.

Manger est un verbe qui s'applique tout autant pour les humain·e·s que les *animaux*.

Pages : 286

mante religieuse La mante religieuse est un *insecte carnivore* de la famille des *Mantidae*. Elle doit son nom à sa posture avec ses *pattes* avant en forme de pinces qui font penser à une personne joignant les mains pour prier.

Pages : 193

marcassin Le marcassin est le petit du *sanglier* et de la *laie*.

Pages : 281, 295

marmotte La marmotte est un petit *mammifère* rongeur trapu de la famille des *écureuils* qui vit dans des terriers en montagne. Elle passe jusqu'à 6 à 8 mois en *hibernation* au fond de son terrier.

Pages : 116, 339

marsupial Un marsupial est un *mammifère* caractérisé par le fait que les femelles possèdent une poche abdominale (*marsupium*) dans laquelle elles portent et allaitent leurs jeunes après la *naissance*.

Pages : 281

membre postérieur Un membre postérieur est chacune des deux *pattes* situées à l'arrière du corps chez les animaux quadrupèdes.

Pages : 297

merle Le merle est un *oiseau* de la famille des *turdidae*. Le merle *mâle* est noir, la *femelle* est brun tacheté.

Pages : 218

meute Une meute est un groupe organisé d'**animaux** sociaux. Exemples : les **loups** et les **chiens** sauvages vivent, chassent et se déplacent ensemble.

Pages : 109, 115, 283, 339

migrateur Un **animal** migrateur est une **espèce** qui effectue des déplacements périodiques réguliers, généralement saisonniers, entre plusieurs lieux.

Ces déplacements répondent à des besoins vitaux tels que :

- La recherche de nourriture.
- La reproduction dans des conditions favorables.
- L'optimisation de la survie face aux variations climatiques.

Pages : 77, 271, 276

mollusque Un mollusque est un **animal invertébré** au corps mou, souvent protégé par une **coquille**.

Pages : 93, 264, 266, 271, 275, 280, 285

mordre Mordre signifie saisir ou couper quelque chose avec les dents ou les **crocs**.

Pages : 224, 238, 240–242, 286, 340

morsure Une morsure est une blessure ou une marque causée par les dents ou les **crocs** qui se referment sur quelque chose ou quelqu'un.

Pages : 298

mouche Une mouche est un **insecte** diptère volant, caractérisé par une seule paire d'ailes membraneuses.

Pages : 118, 132, 168, 270, 296, 340

mouflon Le mouflon est un **ovin** sauvage.

Il est généralement plus grand et plus robuste que le **mouton** domestique.

Pages : 244, 288

moule La moule est un **mollusque** bivalve marin ou d'eau douce à coquille noire ou bleuâtre.

Pages : 93

moustache Une moustache chez un **animal** désigne des **vibrisses**, des poils rigides et sensibles, généralement situés autour du **muséau**, qui servent d'organes tactiles pour l'orientation, la détection des objets et la perception de l'environnement.

Pages : 291, 299

moustique Le moustique est un petit **insecte** volant dont la **femelle** pique les **animaux** et les humain·e·s pour se nourrir de leur sang.

Pages : 279

mouton Le mouton est la forme *ovine* du *bœuf*.

Pages : 8, 121, 122, 237, 261, 264, 266, 285, 288, 304, 315, 320, 340

muflle Le muflle désigne l'extrémité supérieure du *mouseau* chez certains grands *mammifères* comme le *bœuf*, le *jaguar* ou le *cerf*.

Les narines et la lèvre supérieure s'y rejoignent en une surface nue, humide et souvent glabre.

Pages : 13

mule La mule est une *femelle* hybride stérile issu du croisement d'une *ânesse* et d'un *étalon*.

Équivalent mâle : le *mulet*.

Pages : 122, 123, 286, 340

mulet Le mulet est un *mâle* hybride stérile issu du croisement d'une *jument* et d'un *âne*.

Équivalent femelle : la *mule*.

Pages : 286, 340

mouseau Le mouseau est la partie saillante de la tête de certains *animaux*. Il comprend les *naseaux* et la *gueule*.

Pages : 183, 272, 285, 286

museler Mettre une *muselière* à un *animal* pour l'empêcher de *mordre* ou de *manger*.

Pages : 224, 340

muselière Une muselière est un dispositif placé sur le *mouseau* d'un *animal* pour l'empêcher de *mordre* ou de *manger*.

Pages : 286

N

nageoire Une nageoire est une membrane ou un appendice plat et souple utilisé par de nombreux *animaux* aquatiques pour se propulser, se diriger ou se stabiliser dans l'eau.

Pages : 262, 291

nager Les *animaux* aquatiques nagent dans l'eau.

L'*Homo sapiens* n'est plus, à proprement parler, un *animal* aquatique. Il peut nager sur ou dans l'eau, mais ce n'est pas sa nature.

Pages : 340

naissance La naissance est l'événement pendant lequel un *animal* ou un-e humain-e sort du corps de sa mère, ou de son *œuf*, pour démarrer une vie plus indépendante.

Pages : 274, 284, 289, 299, 340

naseau Un naseau est une narine, c'est-à-dire une ouverture du nez par laquelle l'*animal* respire et flaire. On applique ce terme notamment au *cheval*.

Pages : 286

nicher Verbe exprimant le fait de vivre dans un *nid*.

Pages : 77, 140, 226, 340, 345

nid Un nid est une structure construite par certains *animaux* pour abriter leurs *œufs* et leur *progéniture*.

Pages : 141, 180, 225, 287, 318, 341

nuée Une nuée est souvent associée à des *animaux*.

Exemples : une nuée de *sauterelles*, une nuée d'*oiseaux*.

Pages : 212

O

œuf Un œuf est une structure biologique contenant un *embryon* en développement et les nutriments nécessaires à sa croissance avant l'*éclosion*.

Pages : 28, 83, 147, 199, 200, 209, 241, 271, 274, 280, 286–288, 291, 292, 299, 341

oie L'oie est un grand *oiseau* aquatique de la famille des Anatidés, généralement plus grand qu'un *canard*.

Pages : 266, 304, 341

oiseau Un oiseau est un *animal* vertébré *endotherme* et *homéotherme*. L'oiseau dispose d'un *plumage* et d'*ailes* généralement adaptées au vol.

Pages : 20, 77, 96, 124–127, 129, 130, 173, 174, 184, 185, 242, 261, 263, 264, 266, 267, 270, 271, 273–280, 283, 284, 287–294, 296, 297, 301, 304, 311, 316, 321, 322, 341

oisillon L'oisillon est la progéniture des *oiseaux*.

Pages : 77, 180, 184, 209, 263, 274, 304, 341

omnivore Un *animal* omnivore se nourrit à la fois de matières végétales et *animales*.

Pages : 267, 270, 291

ongulé Un ongulé est un *mammifère* terrestre qui se déplace en marchant sur le bout de ses doigts, lesquels sont protégés par des *sabots*.

Pages : 295

oreille L'oreille est l'organe de l'ouïe et de l'équilibre chez les *vertébrés*.

Elle capte les sons environnants pour les transmettre au cerveau et joue un rôle essentiel dans la perception de la position et des mouvements du corps.

Pages : 13

orfraie L'orfraie est un *rapace* pêcheur de taille moyenne, reconnaissable à son plumage brun et blanc et à ses *serres* adaptées à la capture des *poissons*. Parfois écrit *effraie*, à ne pas confondre avec la *chouette effraie*.

Pages : 127, 130, 274, 341

ours L'ours est un *mammifère*, souvent massif et puissant, avec un *pelage* épais et de fortes *griffes*.

Pages : 85, 131–135, 215, 224, 341

ovin Un ovin est un *mammifère herbivore* ruminant.

Exemples : le *mouton* et le *mouflon*.

Ovin est également un adjectif, son féminin est *ovine*.

Pages : 285, 288, 304, 321

ovine Féminin de *ovin*.

Pages : 264, 286, 288

ovipare Un ovipare est un *animal* qui se reproduit en pondant des *œufs*. Les *embryon* se développent à l'extérieur du corps de la mère.

Exemples : Les *oiseaux*, les *reptiles*, de nombreux *poissons*.

Pages : 200, 274, 291, 294

ovule L'ovule est la cellule reproductrice *femelle* chez les *animaux*. Elle est destinée à être fécondée par un *spermatozoïde* pour former un *embryon*.

Pages : 296

P

paître Paître signifie *brouter*, c'est-à-dire manger de l'herbe ou d'autres végétaux bas directement sur le sol, en *pâturage*.

Pages : 341

panthère Voir *léopard*.

Pages : 282, 295, 341

panthéreau Voir *léopardreau*.

Pages : 282

paon Un paon est un grand *oiseau mâle* de la famille des *faisans*, célèbre pour sa longue queue ornée de *plumes* aux motifs en forme d'yeux qu'il déploie en éventail lors de la *parade nuptiale*.

Pages : 137, 342

papillon Le papillon est un *insecte* lépidoptère aux *ailes* larges et souvent vivement colorées. Sa *larve* est la *chenille*.

Pages : 138, 139, 224, 268, 289, 342

papillon de nuit Le papillon de nuit ou papillon nocturne n'est pas, à proprement parler, une terminologie zoologique. Il existe une grande variété de ces *papillons* qui vivent la nuit.

Pages : 175

parade nuptiale Une parade nuptiale est un ensemble de comportements rituels qu'un *animal* effectue pour attirer un partenaire et se reproduire.

Pages : 288

parasite Un parasite est un organisme qui vit aux dépens d'un autre organisme (son hôte).

Parmi les parasites, nous distinguons les parasites externes (*puce* ; *tique*...) des parasites internes (*ver* intestinal, *plasmodium*...).

Il existe des parasites *animaux* et des micro-organismes (champignons, bactéries, virus et protistes).

Pages : 144, 145, 152, 153, 291, 293, 296, 297

parturation La parturation est le processus par lequel une femelle *mammifère* donne *naissance* à ses petits. Elle se compose des phases de travail et d'accouchement.

Pages : 274

passereau Petit *oiseau*, généralement chanteur, caractérisé par ses *pattes* adaptées au perchoir (trois doigts vers l'avant et un vers l'arrière).

Pages : 275, 276, 279, 289, 294

Passériforme Non scientifique quasi-synonyme de *passereau*.

Pages : 261

patte Une patte est un membre locomoteur articulé que possèdent de nombreux *animaux* pour se déplacer, supporter leur corps, attraper ou manipuler des objets ou encore attaquer ou se défendre.

Pages : 13, 132, 228, 262, 264, 266, 268, 269, 272, 274, 275, 277, 278, 280–282, 284, 289, 295, 296, 298, 329, 342

peau La peau est l'organe externe qui recouvre le corps formant une barrière protectrice contre l'environnement. Elle est essentielle pour la régulation thermique, la perception sensorielle et la défense contre les agressions physiques, chimiques et biologiques.

Pages : 13, 38, 273, 289, 291, 293, 294, 297, 342

pelage Le pelage est l'ensemble des *poils* qui recouvrent le corps d'un *mammifère*.

Il assure la protection de la *peau*, la régulation thermique et parfois le camouflage.

Pages : 266, 276, 277, 282, 288, 291, 295, 299

peste La peste est une maladie infectieuse grave, hautement contagieuse et souvent mortelle, causée par la bactérie *Yersinia pestis*.

Elle touche à la fois les humain·e·s et de nombreuses *espèces animales* (notamment les *rongeurs*, qui constituent le réservoir principal de la bactérie), et se transmet principalement par les piqûres de *puces* infectées ou par voie aérienne.

La peste est une *zoonose*.

Voir aussi : *pestiféré*.

Pages : 143, 290, 300, 342

pestiféré Qui est infesté par la *peste*.

Pages : 290

pic vert Variante de *pivert*.

Pages : 263

pie Une pie est un *oiseau* de la famille des Corvidés. La pie dispose d'un plumage noir et blanc et d'une longue queue.

Pages : 140, 141, 250, 342

pigeon Le pigeon est un *oiseau* de la famille des Columbidae. Le pigeon dispose d'un corps trapu, d'un cou court et d'une petite tête.

Pages : 242, 263, 270, 297, 316, 342

pince Une pince est une structure préhensile en forme de tenaille, souvent située à l'extrémité d'un membre, utilisée pour saisir, manipuler ou se défendre. On la trouve notamment chez les *crustacés* et les *scorpions*.

Pages : 279, 342

piqûre Une piqûre est une blessure causée par un *animal* à l'aide d'un organe spécialisé, comme un *dard* ou un crochet à *venin*. L'*animal* qui pique injecte souvent du *venin* ou des substances irritantes. Dans certains cas, il injecte des substances anesthésiantes, comme le fait la *punaise* de lit, qui injecte également une substance anticoagulante.

Pages : 273, 296, 298

piranha Le piranha est un *poisson* carnivore d'eau douce originaire d'Amérique du Sud.

Pages : 54

pivert Un pivert est un *oiseau* forestier, reconnaissable à son *plumage* vert, sa calotte rouge, et son cri sonore. Il se nourrit principalement de *fourmi* qu'il extrait du sol ou du bois avec sa longue *langue*.

Pages : 290

plumage Le plumage est l'ensemble des *plumes* qui recouvrent le corps d'un *oiseau*.

Pages : 270, 271, 273, 280, 287, 290

plume Un des secrets du vol des *oiseaux*.

Pages : 231, 241, 261, 263, 280, 288, 291, 316, 342

poil Un poil est un filament flexible et résistant, composé de kératine, qui pousse à partir de la *peau*. Il peut constituer un *pelage* ou une *fourrure*. Certains poils ont des rôles importants comme la *moustache* de certains *animaux*.

Pages : 13, 33, 234–239, 268, 272, 284, 289, 299, 318, 320, 343

poisson Un poisson est un *animal* aquatique vertébré à sang froid, respirant par des *branchies* et se déplaçant généralement à l'aide de *nageoires*.

Pages : 26, 43, 143, 144, 262, 267, 273, 274, 277, 283, 288, 290, 294, 308, 317, 321, 343

pondre Pondre est l'action de *ponte*.

Pages : 291, 299

ponte La ponte désigne l'acte de déposer libérer un ou plusieurs *œufs* qui étaient auparavant dans le corps de l'*animal*.

Les *animaux* qui *pondent* des *œufs* sont dits *ovipares*.

Adjectif : pondeur, pondeuse (*poule* pondeuse).

Pages : 280, 291

porc Le porc est un *mammifère omnivore*.

Femelle : la *truie* (ou la *coche*).

Progéniture : le *porcelet*.

Pages : 278, 291, 295, 298, 299, 343

porcelet Un porcelet est un jeune *porc* âgé de quelques semaines à quelques mois.

Progéniteur : le *porc*.

Progénitrice : la *truie*.

Pages : 291, 298

pou Le pou est un *parasite*.

Le pou peut aussi être un *coq*.

Pages : 144, 167, 343

poulain Le poulain est le bébé *mâle* du *cheval*.

Progénitrice : la *jument*.

Progéniteur : l'*étalon*.

Pages : 262, 275, 281

poularde Une poularde est une jeune *poule* qui a été rendue stérile avant sa maturité sexuelle. Cette pratique a pour but de produire une chair plus tendre, plus fine et plus savoureuse.

Voir aussi : *chapon*.

Pages : 268, 292

poule La poule est une femelle adulte de l'espèce d'*oiseau* domestique *Gallus gallus domesticus*.

Mâle : le *coq*.

Progéniture : le *poussin* (via un *œuf* externe).

Pages : 6, 28, 146–150, 157, 166, 199, 271, 291, 292, 304, 313, 317, 343

poulet Un poulet est un *poussin* qui a grandi mais qui n'est pas arrivé totalement à maturité.

Voir aussi : *chapon* et *poularde*.

Pages : 317

pouliche La pouliche est le bébé *femelle* du *cheval*.

Progénitrice : la *jument*.

Progéniteur : l'*étalon*.

Pages : 275, 281

poussin Un poussin est un jeune *oiseau* tout juste éclos de l'*œuf*, généralement couvert d'un duvet doux. Le terme désigne le plus souvent le petit de la *poule*.

Pages : 271, 292

prédateur Un prédateur est un *animal* qui *chasse* et se nourrit d'autres *animaux*, appelés *proies*.

Pages : 29, 106, 112, 115, 127, 159, 167, 208, 245, 268, 276, 293, 296, 343

primate Un primate est un *mammifère* appartenant à l'ordre des Primates. Les primates disposent d'un cerveau relativement grand, et de mains ou de pieds préhensiles. Exemples : les *lémuriens*, les *singes* et les hominidés (grands *singes* et humain·e·s).

Pages : 277, 282

progéniteur Un progéniteur est ici un *animal* qui donne la vie à des descendants génétiques qui sont sa *progéniture*.

Antonyme : *progéniture*.

Féminin : *progénitrice*.

Pages : 292, 293

progénitrice Féminin de *progéniteur*.

Pages : 292, 293

progéniture La progéniture est la descendance génétique de **progéniteurs** et de **progénitrices**.

Antonymes : **progéniteur**, **progénitrice**.

Pages : 63, 184, 255, 269, 287, 292, 305

proie Dans la chaîne alimentaire, une proie est un **animal** qui est chassé et consommé par un de ses **prédateurs**.

Pages : 82, 90, 98, 100, 106, 157, 272, 277, 278, 292, 293, 296, 311, 343

puce Une puce est un petit **insecte parasite** sauteur qui se nourrit du sang des **mammifères** et des **oiseaux**.

Pages : 125, 152–156, 167, 250, 279, 289, 290, 343

punaise Une punaise est un **insecte hématophage**. La punaise dispose généralement d'un corps aplati et de pièces buccales adaptées pour percer la **peau** et se nourrir de sang.

Pages : 290

putois Un putois est un petit **mammifère carnivore** de la famille des mustélidés, au corps allongé et souple, connu pour l'odeur des sécrétions de ses glandes anales.

Pages : 151, 152, 344

Q

queue La queue un appendice terminal du corps de nombreux **animaux**.

Elle prolonge la colonne vertébrale et est utilisée pour l'équilibre, pour la communication ou encore pour la préhension.

Pages : 168, 231, 240–242, 272, 274, 279, 281–283, 293, 294, 319, 344

R

rage La rage est une maladie virale grave qui affecte le système nerveux central et provoque une agressivité extrême.

La rage est une **zoonose**.

Voir : **enragé** et **enragée**.

Pages : 17, 275, 300, 344

rapace Un rapace est un **oiseau** de **proie carnivore** aux **serres** puissantes et au **bec** crochu, adapté pour chasser d'autres **animaux**.

Pages : 261, 264, 270, 279, 288

rat Le rat est un **rongeur** de taille moyenne à grande du genre *Rattus*. Il dispose d'une longue **queue écaillée**.

Femelle : la **rate**.

Progéniture : le **raton**.

Pages : 102, 294, 344

rate Mâle : le *rat*.

Progéniture : le *raton*.

Pages : 293, 294

raton Le raton est le petit du *rat* et de la *rate*.

Pages : 293, 294

renard Le renard est un *mammifère carnivore* de la famille des canidés. Il dispose d'une *fourrure* rousse et d'une *queue* touffue.

Femelle : la *renarde*.

Progéniture : le *renardeau*.

Pages : 149, 157, 158, 267, 294, 344

renarde Mâle : le *renard*.

Progéniture : le *renardeau*.

Pages : 294

renardeau Le renardeau est le petit du *renard* et de la *renarde*.

Pages : 294

reptile Un reptile est un *vertébré* à *peau écailleuse* et à température corporelle variable (*ectotherme*). La plupart sont *ovipare*.

Pages : 272–274, 277, 282, 288, 296, 297

requin Le requin est un *poisson* cartilagineux caractérisé par un corps aérodynamique, plusieurs fentes branchiales sur les côtés de la tête et des mâchoires munies de dents renouvelables.

Pages : 344

rongeur Un rongeur est un *mammifère* appartenant à l'ordre des Rodentia. Les rongeurs ont des dents *incisives* qui poussent en continu et qui sont adaptées pour ronger.

Exemples : la *souris*, le *rat*, l'*écureuil* et le *castor*.

Pages : 268, 274, 290, 293, 296, 299

roucoulement Action de *roucouler* ou son produit par cette action.

Pages : 297

roucouler L'*oiseau* roucoule en faisant vibrer l'air dans son syrinx tout en gonflant son œsophage. Cela produit une série de notes douces et répétitives. La *tourterelle* roucoule.

Pages : 294, 344

rouge-gorge Le rouge-gorge est un petit *oiseau passereau insectivore*.

Pages : 77

rugir Action de pousser un *rugissement*.

Pages : 243, 344

rugissement Un rugissement est un cri profond et rauque, généralement puissant.

Exemples : Beaucoup d'*animaux* rugissent, mais nous pensons principalement au *lion* au *tigre* et à la *panthère*.

Pages : 243, 245, 295, 344

ruminant Un ruminant est un *mammifère herbivore* dont la digestion s'effectue en deux temps.

Après une première ingestion rapide, l'*animal* régurgite les aliments partiellement fermentés du réseau vers la *bouche* pour les mastiquer une seconde fois — c'est la *rumination* — afin d'en faciliter l'assimilation.

Pages : 266, 268, 295

rumination Voir *ruminant*.

Pages : 295

S

sabot Le sabot est une structure protectrice cornée qui recouvre l'extrémité des doigts de certains *mammifères ongulés*, comme le *cheval*.

Pages : 210, 287, 345

salamandre La salamandre est un *amphibien* urodèle (à queue) au corps allongé, souvent coloré.

Pages : 274

sanglier *porc* sauvage à *pelage* sombre et épais, doté de défenses acérées, vivant dans les forêts.

Femelle : la *laie*.

Progéniture : le *marcassin*.

Pages : 157, 191, 281, 284

sauterelle La sauterelle est un *insecte* appartenant à l'ordre des Orthoptères, connue pour ses *pattes* postérieures et ses aptitudes au saut.

Pages : 287

scatophagie Synonyme : *coprophagie*.

Pages : 270

scorpion Un scorpion est un arachnide terrestre reconnaissable à ses deux pinces à l'avant du corps et à sa longue queue segmentée se terminant par un aiguillon *venimeux*.

Pages : 159, 262, 290, 345

serpent Un serpent est un *reptile carnivore* sans *pattes*. Son corps est allongé et *écailleux*. Il se déplace en rampant. La plupart des serpents sont *venimeux*.

Pages : 26, 80, 147, 159, 240, 241, 271, 274, 298, 345

serre Les serres sont les *griffes* acérées et puissantes des *oiseaux* de *proie* comme l'*aigle*.

Pages : 184, 261, 288, 293

singe Un petit rappel au passage : dire que l'Homme descend du singe est aussi faux que de dire que le *chien* descend du *loup*. Nous pouvons plausiblement conjecturer ou établir scientifiquement que nous avons des ascendances communes, mais les singes (actuels) ne sont pas les aïeux·les des humain·e·s.

Pages : 163, 191, 231, 263, 277, 292, 346

souris La souris est un petit *rongeur*, souvent de couleur grise ou brune.

Pages : 294, 319, 346

spermatozoïde Le spermatozoïde est la cellule reproductrice *mâle* des *animaux*. Il est mobile et porte l'information génétique nécessaire à la fécondation de l'*ovule*.

Pages : 284, 288

T

taon Un taon est une grande *mouche* robuste et velue. La *piqûre* de la *femelle* est douloureuse.

Pages : 120

taupe Une taupe est un petit *mammifère* fouisseur au corps cylindrique, aux *pattes* avant larges et griffues adaptées au creusement.

Pages : 346

taureau Un taureau est un mâle adulte de l'espèce *bovine*.

Femelle : la *vache*.

Progéniture : le *veau*.

Pages : 264, 265, 298, 319, 346

teigne En médecine et soins vétérinaires, la teigne est une affection cutanée ou unguéale causée par un champignon microscopique *parasite* (dermatophyte), provoquant des lésions, des dépilations ou des desquamations chez les *animaux* et les humain·e·s.

La teigne est une *zoonose*.

Pages : 167, 320

tigre Le tigre est un grand *félin carnivore* appartenant à l'espèce *Panthera tigris*. C'est un *prédateur* puissant principalement nocturne.

Femelle : la **tigresse**.

Progéniture : le **tigreau**.

Pages : 167, 215, 245, 276, 281, 295, 297, 346

tigreau Le tigreau est un bébé **tigre**.

Progéniteur : le **tigre**.

Progénitrice : la **tigresse**.

Synonymes : le **tigrillon** ; le **tigron**.

Pages : 297

tigresse Mâle : le **tigre**.

Progéniture : le **tigreau**.

Pages : 297

tigrillon Voir **tigreau**.

Pages : 297

tigron Voir **tigreau**.

Pages : 297

tique La tique est un petit acarien **parasite** qui se fixe à la **peau** des **animaux** et des humain-e-s pour se nourrir de leur sang.

Pages : 153, 262, 279, 289

tortue La tortue est un **reptile** reconnaissable à sa grande **carapace** osseuse.

Pages : 267, 274, 279, 346

tourterelle La tourterelle est un **oiseau granivore** de la famille des columbidés, plus petit et plus svelte que le **pigeon**, connu pour son plumage discret et son **roucoulement** répétitif.

Pages : 242, 243, 294

train arrière Voir **train de derrière**.

Pages : 297

train de derrière Le train de derrière (aussi appelé **train arrière**) désigne la partie postérieure du corps d'un **animal** quadrupède (**cheval**, **chien**...). Il comprend :

- la **croupe** et les **fesses** ;
- les **hanches** et les **cuisses** et
- le reste des deux **membres postérieurs**.

Pages : 13, 297

troupeau Un troupeau est un groupe d'**animaux** de la même **espèce** qui vivent et se déplacent ensemble.

Pages : 320, 346

truie Mâle : le *porc* ou le *verrat*.

Progéniture : le *porcelet*.

Pages : 270, 291

U

urophage Deux sens possibles :

— Virus batériophage (microbiologie) ou

— Qui pratique l'*urophagie*.

Pages : 34

urophagie L'urophagie, qui consiste à boire de l'urine, est pratiquée par certains *animaux*.

Il est souvent difficile d'en connaître les causes exactes.

Pages : 298, 321

V

vache Une vache est une femelle adulte de l'espèce *bovine*.

Mâle : le *taureau* (ou le *bœuf*, mais dans une moindre mesure...).

Progéniture : le *veau*.

Pages : 168, 265, 266, 296, 298, 309, 321, 346

veau Progéniteur : le *taureau*.

Progénitrice : la *vache*.

Pages : 61, 296, 298, 347

venimeux Un *animal* venimeux est un *animal* qui produit du *venin* et le transmet généralement par *morsure* ou *piqûre* pour se défendre ou pour chasser.

Pages : 171, 271, 295, 296, 299, 345

venin Le venin est une substance toxique, généralement protéique, produite par certains *animaux* pour la *chasse* ou pour se défendre.

Pages : 262, 273, 290, 298, 347

ventre Le ventre (ou abdomen) est la partie inférieure du tronc située entre le thorax (la poitrine) et le bassin.

Il abrite la majorité des organes de l'appareil digestif ainsi qu'une partie du système urinaire et reproducteur.

Pages : 13

ver Un ver est un *animal invertébré* au corps mou, allongé et sans *pattes*.

Tubulaire, le ver ressemble vaguement à un *serpent* miniature.

Pages : 167, 278, 289, 299, 347

ver de terre Voir *ver*.

Pages : 212

verrat Variante du *porc* qui définit généralement un *mâle* de *réforme*.

Son équivalent *femelle* est la *coche*.

Pages : 270, 298

vertébré Un vertébré est un *animal* qui possède une colonne vertébrale et un squelette osseux interne, tout comme un crâne osseux.

Pages : 261, 287, 294

vibrisse Une vibrisse est un *poil* sensoriel rigide et spécialisé présent chez de nombreux *animaux*, notamment les *mammifères*. La vibrisse est profondément enracinée et richement innervée, agissant comme un organe tactile essentiel pour la navigation, la détection d'obstacles, la recherche de nourriture, et la perception de l'environnement, en particulier dans l'obscurité ou sous l'eau.

Exemples : *moustaches* du *chat* et des *rongeurs*.

Pages : 285

vipère La vipère est un serpent *venimeux* longtemps redouté.

Pages : 36, 170, 171, 347

vison Le vison est un petit *mammifère carnivore* semi-aquatique apparenté à la *belette*.

Pages : 235

vivipare Un vivipare est un *animal* qui donne *naissance* à des jeunes déjà développés, plutôt que de *pondre* des *œufs*. Chez les vivipares, le développement *embryonnaire* se déroule à l'intérieur du corps de la mère qui lui fournit les nutriments nécessaires.

Pages : 274

vol En *zoologie*, le vol est le mode de déplacement aérien qui permet à certains animaux de se mouvoir dans l'air, généralement en utilisant des *ailes* pour générer une portance et une poussée.

Pages : 275

voler Se déplacer dans l'air grâce à des *ailes*.

Pages : 180, 261, 263, 275, 347

Z

zèbre Un zèbre est un *mammifère équidé* africain reconnaissable à son *pelage* rayé noir et blanc.

Pages : 272, 347

zoonose Une zoonose est une maladie transmissible de l'*animal* aux humain·e·s et vice-versa.

La *peste* et la *rage* sont des zoonoses bien connues.

Pages : *167, 290, 293, 296*

Glossaire humain

A

abattoir L'abattoir est un lieu où entrent des *animaux* vivants et d'où sortent des morceaux de cadavres d'*animaux*.

Pages : 306

aile Une aile est une structure fabriquée pour *voler*. L'aile des humain·e·s s'inspire de l'*aile* des *oiseaux*.

Pages : 178

allégorie Une allégorie est un procédé mettant en œuvre des éléments concrets pour décrire un contenu abstrait.

Exemples : « La faucheuse » pour parler de la mort, la *colombe* et le rameau d'olivier pour la paix...

Pages : 45

anacomique Néologisme dont je ne révèle pas le sens ici pour vous laisser le temps de participer à la discussion relative à une question que je propose dans le *tome 1, Zozo expressions (expressions populaires)*.

Pages : 154

anagramme Une anagramme est un procédé qui consiste à créer un autre mot ou une autre phrase en permutant toutes les lettres d'un mot ou d'une phrase de départ.

L'anagramme d'un mot est le résultat de cette opération.

Exemple : *chien* est l'anagramme de *niche*, et *vice-versa*.

Pages : 132

analogie Une analogie est un rapport de ressemblance ou d'équivalence établi entre deux réalités distinctes visant à expliquer, à illustrer ou à caricaturer la première grâce aux caractéristiques et aux attributs généralement associés à la seconde.

Pages : 15, 86, 87, 315, 319

anaphore En grammaire, l'anaphore est l'utilisation d'un mot renvoyant vers un élément présent ailleurs dans la phrase.

Exemple : « Je lis les livres pour mon plaisir, ou parce qu'ils me sont nécessaires ; je les quitte quand ils m'ennuient. » – MONTAIGNE, Essais (Livre III, chapitre 3).

En rhétorique, l'anaphore est le fait de répéter le mot lui-même.

Exemple : « Paris ! Paris outragée ! Paris brisée ! Paris martyrisée ! mais Paris libérée ! » – Général DE GAULLE, discours de l'Hôtel de Ville, 1944.

Pages : 66

animal de compagnie Un animal de compagnie est un *animal domestique* vivant auprès des humain·e·s au sein du foyer et avec lequel ils·elles établissent une relation d'attachement affectif.

Contrairement à l'animal de rente (élevé pour ses ressources) ou à l'animal de travail, son rôle repose entièrement sur sa présence, le plaisir partagé et le soutien émotionnel qu'il apporte à ses humain·e·s, qui assurent en retour sa protection, son entretien et son bien-être.

En droit français, la définition juridique est fixée par l'article L214-6 du Code rural et de la pêche maritime : « On entend par animal de compagnie tout animal détenu ou destiné à être détenu par l'homme pour son agrément. »

Pages : 64

animal de ferme Un animal de ferme est un *animal* domestiqué et élevé par l'homme pour la production de ressources (nourriture, laine, travail).

antonyme : *animal sauvage*.

Pages : 188

animal de trait Un animal de trait est un *animal domestique* utilisé par les humain·e·s pour tracter, tirer des charges lourdes, des véhicules (chariots, charrues, traîneaux...) ou des outils agricoles.

Pages : 29

animal domestique Un animal domestique est un animal que l'homme a, au minimum, mis en captivité.

antonyme : *animal sauvage*.

Pages : 199, 302, 309

animal sauvage Un animal sauvage est un animal que l'homme n'a pas domestiqué ou qui est retourné à l'état sauvage.

antonyme : *animal domestique*.

Pages : 302

animalisant Qui relève de l'*animalisation*.

Pages : 176

animalisation Animalisation est un synonyme de *zoomorphisme* ou *métaphore zoomorphe*.

Pages : 302, 337

animalité L'animalité désigne l'ensemble des caractéristiques physiques, physiologiques et psychiques qui constituent la nature propre des *animaux*, par opposition au monde végétal ou minéral.
Appliqué à l'être humain, ce terme désigne sa part biologique et instinctive.

Pages : xi, 167, 181, 182, 188, 217, 326

anthropocentrique Adjectif associé à *anthropocentrisme*.

Pages : 310

anthropocentrisme L'anthropocentrisme est un terme *récuratif* par lequel les humain·e·s, en refusant d'utiliser le terme *éthocentrisme*, pratiquent l'*éthocentrisme* à outrance.

Voir également : *éthocentrisme*.

Pages : 303, 310

anthropomorphe Qualifie quelque chose (objet, animal, divinité...) qui est doté de caractéristiques ou d'attributs humains. Voir *anthropomorphisme*.

Pages : 133

anthropomorphique Qui relève de l'*anthropomorphisme*.

Pages : 154, 183

anthropomorphisme L'anthropomorphisme est le fait de concevoir les *animaux* — pour ce qui concerne notre *série* — à l'image des humain·e·s ou de leur prêter des comportements, des traits ou des sentiments humains.

Antonyme : *zoomorphisme*.

Pages : 13, 144, 153, 213, 239, 250, 303, 322

antonomase L'antonomase est un type particulier de *métonymie* (ou de *synecdoque*) qui consiste à remplacer un nom commun par un nom propre, ou inversement.

Pages : 35

antonyme Un antonyme est un mot qui a un sens opposé à celui d'un autre mot.

Exemples : chaud et froid, grand et petit.

Nous parlons d'antonyme, par extension, pour des inverses, comme *zoomorphisme* et *anthropomorphisme*.

Pages : 274, 275, 292, 293, 302, 303, 317–319, 322

aphorisme Un aphorisme est une sentence concise et frappante qui exprime ou prétend exprimer une vérité générale ou une réflexion philosophique.

Pages : 111, 317

B

basse-cour La basse-cour désigne l'enclos d'une ferme réservé au petit élevage, ainsi que l'ensemble des *animaux* qui y vivent (*poules, canards, oies, lapins...*).

Historiquement, le terme désignait la cour secondaire d'un château ou d'un domaine, réservée aux communs, aux *écuries* et à la domesticité.

Pages : 322

bât Le bât est l'équipement qui permet de maintenir les charges sur le dos de l'*âne*.

On dit d'un *âne* qu'il est *bâté* lorsqu'il porte cet équipement et qu'il est *débâté* lorsqu'on l'en a libéré.

Pages : 23, 304, 307

bâté Un *âne* est bâti lorsqu'on lui a mis le *bât*.

Pages : 23, 304

baudet Le baudet est un *âne* reproducteur dans les élevages humains.

Pages : 326

bécot Le bécot est un appât pour la pêche.

Voir *bécot* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 326

becquée Par extension de l'usage *zoologique*, le terme becquée est utilisé en élevage lorsque l'on introduit de la nourriture dans le bec ou le *gosier* d'un *oisillon* ou d'un *oiseau*.

Voir *becquée* (*Glossaire zoologique*)

Pages : 327

becquer Par extension de son usage pour les *oiseaux*, becquer est aussi utilisé dans le monde de la pêche pour d'autres *animaux*.

Voir *becquer* (*zoologie*).

Pages : 327

berger Un berger est une personne qui s'occupe de la garde et du *pâturage* des *moutons* ou d'autres *animaux* de *troupeau*.

Pages : 304, 320, 327

bergerie Une bergerie est un local servant au *berger*, généralement associé à l'élevage *ovin*.

Voir également : *écurie*; *étable*; *vacherie*.

Pages : 169, 309, 321

bestiaire Le mot bestiaire a toute une histoire, pas toujours très reluisante...
Nous retiendrons ici qu'il s'agit d'un contenu comportant essentiellement des *animaux*.

Pages : 327

bestialité La bestialité désigne une attraction ou acte sexuel viol entre un·e humain·e et un *animal* (synonyme de *zoophilie*).

Pages : 188, 190, 322, 328

bestiole Synonyme familier d'*animal*.

Pages : 17, 152

bête Terme utilisé, entre autres, pour désigner un *animal*.

Pages : 13, 157, 220

biquette Biquette est un terme affectueux pour désigner une *chèvre* ou sa *progéniture*, le *chevreau* ou la *chevreille*.

Pages : 264

bride La bride est le harnais sur la tête de l'*animal* et comporte généralement une monture, un mors et des rênes qui permettent de tenir ou de le guider.

Pages : 307

C

cage Une cage est un espace clos habituellement très ouvert avec des parois de barreaux où l'on enferme généralement des *animaux*.

Pages : 329

castration La castration (ou stérilisation chirurgicale) est l'ablation des glandes génitales mâles (les testicules), qui a pour effet de supprimer la production de spermatozoïdes et la sécrétion d'hormones sexuelles mâles (comme la testostérone), entraînant ainsi l'infertilité et une modification de certains comportements.

Pages : 305, 306

castrer Voir *castration*.

Pages : 305

chapon Un chapon est un *coq* qui a été *châtré* (= *castré*) et que l'on élève généralement pour le manger.

Pages : 82

chasse La chasse est l'action de poursuivre, traquer puis tuer ou capturer des êtres ou des choses, soit pour se nourrir, soit comme activité sportive ou récréative.

Voir : *chasse (Glossaire zoologique)*

Pages : 103, 157, 306

chasser Voir *chasse*

Pages : 101, 311

châtrer Châtrer signifie priver un animal ou un·e humain·e de ses organes reproducteurs, généralement par ablation des testicules chez le mâle (*castration*).

Pages : 82, 305

cheval Le cheval est l'*animal cheval* domestiqué par les humain·e·s.

On parle aussi de cheval pour parler de la viande de cheval.

Voir aussi : *cheval (Glossaire zoologique)*.

Pages : 169

chien Le chien n'est pas véritablement un *chien*.

Comme d'autres, c'est un *animal* transformé par les humain·e·s.

Dans certains cas, on parle du chien en tant qu'objet, comme le célèbre chien de faïence.

Pages : 61

chien de compagnie Le chien de compagnie n'a pas vraiment de vie en propre : il est là pour satisfaire un besoin humain.

Quand il a de la chance, il tombe sur un·e humain·e qui :

- satisfait ses besoins physiologiques, cognitifs et psychologiques essentiels ;
- le socialise et le sociabilise dans de bonnes conditions ;
- en prend soin comme il faut ;
- l'éduque et développe ses intelligences.

Ce *chien* est alors paisible, serein, bien éduqué et donc heureux.

Pages : 306

chien de travail Le chien de travail est utilisé pour ses capacités à aider les humain·e·s dans leurs tâches comme la garde des *troupeaux*, la fouille, la chasse, la surveillance, etc.

Pages : 306

chien d'élevage Le chien d'élevage est destiné à la reproduction ou à la vente : à d'autres élevages, à des particulier·e·s qui en font des *chien de companies* ou des *chien de travaux*, ou à des *abattoirs*.

Pages : 306

chien domestique Le chien n'existe plus guère que sous les formats de *chien d'élevage* et de *chien domestique*.

L'animal *chien*, celui qui aurait existé sans intervention humaine, n'existe pas, ou en très faibles quantités.

Pages : 224, 306

citation Une citation est un extrait de texte ou de discours d'un tiers généralement accompagné de la mention de son auteur et de sa source.

Pages : 3, 6–8, 12, 208, 259

coprophage Qui pratique la *coprophagie*.

Pages : 33

coprophagie La *coprophagie* est d'abord et avant tout une pratique observée chez des *animaux*.

Pages : 307

coquillage Un coquillage désigne des *animaux* disposant d'une *coquille*, ou la *coquille* elle-même.

Pages : 147

corne La corne est le repliement d'un coin de page d'un livre.

Voir aussi *corner*.

Pages : 197

corner On corne une page d'un livre, par exemple, pour la retrouver plus facilement.

Pages : 197, 198, 307

corniaud Un corniaud est un chien bâtard, c'est-à-dire un chien non pur-race au sens des humain·e·s.

Pages : 332

cryptomnésie La cryptomnésie est un phénomène par lequel nous pouvons croire que nous avons eu une idée nouvelle alors que nous l'avons soit déjà eue, soit déjà rencontrée ailleurs mais sans en avoir le souvenir.

Pages : 244

D

débâté Un *âne* est débâté lorsqu'on lui a retiré le *bât*.

Pages : 24, 304, 333

débridé Un *cheval* est débridé lorsqu'on lui a retiré la *bride*.

Pages : 333

décasyllabe Un décasyllabe est un vers composé de dix syllabes.

C'est l'un des vers majeurs de la poésie française, très employé dans la littérature médiévale (comme *la Chanson de Roland*), puis par les poètes classiques et romantiques.

Le décasyllabe est souvent structuré avec une coupe (pause) après la quatrième ou la sixième syllabe.

Exemple : « Rien n'est si doux (coupe) que de vivre en aimant. » (Philippe QUINAULT) Dans ce cas, nous avons un schéma 4 (coupe) 6 ($4 + 6 = 10$).

Pages : 36

décoller Décoller signifie trancher la tête, parfois d'un *poisson*, mais aussi parfois d'un·e humain·e.

Voir aussi *décoller (Glossaire zoologique)*.

Pages : 43, 333

décorner Voir *écorner*.

On décorne également ce qui est corné, comme une page d'un livre papier.

Synonymes : *écorner*.

Pages : 198, 309, 333

délire narcissique Le délire narcissique désigne un biais cognitif et comportemental par lequel un individu substitue sa propre grille de lecture fabulée à la réalité factuelle.

Ce mécanisme d'auto-mystification conduit à l'élaboration de récits déconnectés de la réalité des faits : ces récits peuvent être victimaires ; héroïques ; comporter des malveillances imaginaires ; *etc.*

Les sujets au délire narcissique souffrent d'une incapacité structurelle à procéder à une remise en question ; incapacité qui s'aggrave conjoncturellement lorsqu'on essaie de les confronter à la réalité des faits.

Libérée de tout souci de cohérence logique, cette forme d'inanité onanique guide des conduites irrationnelles et réactives au détriment de toute altérité. Elle maintient ses victimes loin de toute conscience de la réalité des faits. Elle leur permet de ne pas voir ni assumer le rôle néfaste et toxique qu'elles ont autour d'elles et, bien souvent, pour elles-mêmes.

Expressions apparentées : bêtise égocentrique, imbécilité nombriliste, connerie narcissique...

Voir aussi : *délire ultranarcissique* et *ultracapitalisme*.

Pages : 15, 55, 67, 69, 77, 78, 82, 99, 111, 115, 143, 308, 312, 332

délire ultranarcissique Le délire ultranarcissique est une altération systémique de la perception du réel par laquelle un individu ou une faction érige sa propre volonté, sa toute-puissance supposée ou sa destinée au-dessus des lois de la physique, du vivant et de la collectivité.

Alimenté par un rejet absolu des limites matérielles et éthiques, ce phénomène se traduit par l'imposition de projets pharaoniques, le mépris des faits objectifs et la conviction inébranlable d'être investi d'une supériorité absolue légitimant l'asservissement ou la destruction de son environnement.

Voir aussi : *délire narcissique* et *ultracapitalisme*.

Pages : 308, 320, 321

domestique Adjectif qualifiant un *animal* domestiqué et généralement transformé par les humain·e·s.

Pages : 315

E

écorner Écorner un *animal* consiste à couper tout ou partie de ses cornes.

Synonymes : *décorner*.

Pages : 308, 334

écriture inclusive L'écriture inclusive est une approche linguistique qui vise à rendre le langage plus égalitaire en évitant le masculin générique. Elle utilise des techniques telles que le point médian (·).

Pages : 3

écurie Une écurie est une *étable* pour les *chevaux*.

Voir également : *étable* ; *bergerie*, *vacherie*.

Pages : 169, 304, 309, 321

ellipse L'ellipse est l'omission d'un ou plusieurs mots dans une phrase, ou d'une période temporelle/d'un événement dans un récit. Le résultat produit reste facile à comprendre grâce au contexte.

Pages : 35, 36, 129

épithète homérique Un épithète homérique est un épithète de nature qui lie de façon permanente le nom d'une personne ou d'une chose et une qualification qui leur est propre.

Exemples : « Le bouillant Achille », « L'Aurore aux doigts de rose ».

Pages : 109

étable Une étable est un bâtiment rural destiné à abriter des *animaux domestiques*, principalement des *vaches*, des *chevaux* ou d'autres *animaux* de ferme.

Voir également : *écurie* ; *bergerie*, *vacherie*.

Pages : 169, 304, 309, 321

ethnie Le mot ethnie vient du grec *ethnos* qui signifie *peuple* ou *nation*. Il désigne un groupe humain qui partage une même culture, langue, histoire commune, etc.

Pages : 252

ethnocentrisme L'ethnocentrisme est le fait d'observer et d'analyser le monde à l'aune de sa propre culture.

L'ethnocentrisme désigne aussi la tendance à considérer sa propre culture comme supérieure aux autres, ce qui se produit du fait que les critères de

jugement sont issus du groupe auquel on appartient.

Voir également *éthocentrisme* et *anthropocentrisme*.

Pages : 252, 253, 310

ethnologie L'ethnologie est la « science humaine » qui étudie comparativement les sociétés, les cultures et les modes de vie des différents groupes humains (traditions, croyances, organisations sociales, coutumes...).

C'est de l'*éthologie éthocentrique*.

Voir aussi : *éthologie*, *éthocentrisme* et *ethnocentrisme*.

Pages : 252

éthocentrique Adjectif associé à *éthocentrisme*.

Pages : 183, 228, 252, 310

éthocentrisme Substantif formé à partir *éthologie*, synonyme de *anthropocentrisme*, à la différence près qu'en disant éthocentrisme, on ne distingue plus l'humain-e des autres de manière *anthropocentrique éthocentrique*.

Le mot est à rapprocher de *ethnocentrisme*.

Pages : 249, 252, 253, 303, 310, 362

éthologie L'éthologie est la science qui étudie le comportement des *animaux*. Elle concerne les comportements innés et appris, analyse les interactions sociales, entre les espèces et avec leurs milieux. L'éthologie cherche à comprendre les mécanismes biologiques et évolutifs qui sous-tendent ces comportements.

Pages : 252, 310

éthologue Qui pratique l'*éthologie*

Pages : 183

expression imagée Une expression imagée exprime une idée dans un *langage imagé*, au *sens figuré*.

Pages : 5, 40, 55, 75, 108, 134, 135, 141, 157, 159, 160, 170, 331

expression populaire Une expression populaire est une phrase ou un ensemble de mots couramment utilisés dans le langage quotidien par une communauté ou une population, souvent avec un *sens figuré* qui n'est pas littéral. Elle reflète des usages culturels, des traditions ou des observations communes.

Pages : 2, 8, 15, 16, 41, 68, 88, 129, 164, 301, 327, 330, 339, 340, 364

F

fable Une fable est un court récit en vers ou en prose qui met en scène des personnages fictifs, souvent des *animaux*.

Les fables délivrent généralement une morale ou un enseignement.

Pages : 15, 133, 151, 157, 332

fauconnerie La fauconnerie désigne la pratique de la chasse avec des *oiseaux* de *proie* dressés.

Une fauconnerie est un élevage et un centre d'éducation et d'entraînement de ces *oiseaux* de *proie*.

Pages : 263, 264

fer Dans le contexte de la maréchalerie, le fer désigne :

- Le matériau (le métal) : Un alliage d'acier doux (fer pauvre en carbone), choisi pour sa capacité à être forgé à chaud sans casser et à absorber les chocs sous le pied du *cheval*.
- L'objet (le *fer à cheval*) : La bande de métal courbée en U, ajustée à la forme du sabot et clouée sous la corne pour la protéger de l'usure, corriger l'aplomb ou soulager une pathologie.

Pages : 210, 311, 335

fer à cheval Voir *fer*.

Pages : 210, 311

figuré Relatif au *sens figuré*.

Synonyme : *imagé*.

Pages : 13, 37, 38, 50, 66, 94, 128, 161, 181, 188, 198, 199, 208, 209, 232, 233, 244, 316, 320

flotter Flotter s'applique généralement à un corps solide qui se tient ou maintient avec une partie au-dessus d'un liquide.

Flotter peut également, par extension, s'appliquer à un objet qui est en suspension dans l'air ou dans un gaz voire même dans le vide intersidéral.

Pages : 335

fureter Chasser au *furet*.

L'expression a d'autres significations, notamment l'utilisation de fureter pour dire naviguer sur le Web.

Pages : 335

G

gibier Nom donné aux *animaux* que l'on *chasse*.

Pages : 116, 228

glossaire Un glossaire est une liste de termes spécialisés ou techniques, d'acronymes et de symboles utilisés dans un livre. Le glossaire comporte généralement une définition de ces termes, acronymes et symboles.

Dans les *zozolivres*, les glossaires font également office d' *index*.

Pages : 5, 6

griffer Verbe issu du monde *animalier* utilisé également pour les humain·e·s même si ce dernier dispose d'ongles, et non de *griffes*.

On peut aussi se griffer (forme pronominale réfléchie).

Voir *griffer (zoologie)*.

Pages : 54

grivois Est « grivois » ce qui est un peu osé dans des propos ou des plaisanteries, tourné vers la sensualité ou la sexualité, sans être toutefois vulgaire.

Le « grivois » est aussi un soldat.

Féminin : *grivoise*.

Pages : 216, 312

grivoise La grivoise est une tabatière ou le féminin de *grivois*.

Pages : 191, 216, 312

grivoiser Verbe construit à partir du *sens figuré* de « *grivois* ». « Grivoiser » peut signifier se montrer séducteur ou taquin dans l'action autant que dans le discours.

Pages : 216, 217

H

hallucination L'hallucination désigne un phénomène par lequel une personne perçoit (voit, entend, sent ou ressent) quelque chose qui n'existe pas dans la réalité.

Par extension, une hallucination concerne également le registre de la pensée, depuis les faits, leur interprétation jusqu'à des notions plus spirituelles. La personne victime de ces hallucinations peut présenter des informations inexacts ou fictives comme faisant partie intégrante de la réalité de manière affirmative et convaincante.

Les personnes victimes de ces hallucinations n'ont bien souvent pas conscience des potentielles conséquences de ce qu'elles affirment, ou ne s'en préoccupent pas comme elles devraient. Voir également *délire narcissique*.

Pages : 223

harnais Un harnais est un assemblage de sangles, de boucles et de fixations ajustées autour du corps (d'un·e humain·e ou d'un *animal*) afin de répartir les forces de traction ou de pression sur une zone plus large et plus solide du corps et du squelette, offrant ainsi plus de sécurité, de contrôle ou de confort que d'autres dispositifs comme un collier ou une ceinture.

Pages : 222

hermine L'hermine désigne le produit dérivé de l'*hermine*, massacrée pour sa *fourrure*.

Voir *hermine* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 97

homard Héros de la série TV « Homard m'a tué! ».

Plat préféré des estivants pas trop « fauchés ».

Voir aussi *homard* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 104

homéotéleute L'homéotéleute est un procédé qui consiste à associer des mots dont les terminaisons sont semblables ou très proches (*stricto sensu*, il s'agit d'homophones.).

Pages : 34

homographe Un homographe est un mot qui a la même orthographe qu'un autre, mais qui possède un sens différent (et parfois une prononciation différente).

Il s'agit d'un cas particulier d'*homonyme*.

Exemples :

— avocat (le fruit) et avocat (le professionnel du droit) ;

— Les *poules couvent* et un couvent (religieux).

Pages : 313

homonyme Un homonyme est un mot qui possède la même forme (même prononciation ou même orthographe) qu'un autre, mais qui a un sens différent.

L'homonymie regroupe deux catégories principales :

— les *homophones* et

— les *homographes*.

Pages : 313

homophone Un homophone est un mot qui a la même prononciation (la même sonorité) qu'un autre, mais qui possède un sens différent et, le plus souvent, une orthographe différente.

Il s'agit d'un cas particulier d'*homonyme*.

Exemple : vert (la couleur) ; ver (l'*animal*) ; vers (la poésie ou la direction) et verre (le récipient).

Pages : 37, 313

huître L'huître ici est prête à être consommée, et non plus l'*animal*. Elle peut donc avoir « la *bouche* grande ouverte ».

Voir : *huître* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 94

hyperbole L'hyperbole est une figure de style utilisant l'exagération pour donner plus de force à l'expression. L'hyperbole est le contraire de la litote.

Exemple : « Je suis mort de fatigue. »

Pages : 72

hypotypose Figure de style consistant à décrire une scène de manière si frappante qu'on croit la vivre.

Pages : 45

I

imagé Voir *langage imagé*.

Pages : 39, 51, 68, 121, 162, 179, 207, 233, 250, 311, 319

index Un index est une liste alphabétique des sujets, termes ou noms mentionnés dans un livre, accompagnée des pages où ils apparaissent.

Pages : 5, 311

interjection Une interjection (ou locution interjective) est un mot invariable ou un court propos exprimant une émotion vive, un sentiment, un ordre ou un autre signal.

Exemples : « Aïe ! » (pour exprimer la douleur), « Ouf ! » (le soulagement), « Chut ! » (pour demander le silence)...

Pages : 33, 53, 65, 138, 147, 219, 222

L

langage figuré Synonyme : *langage imagé*

Pages : 7, 174, 217, 224, 314

langage imagé Le langage imagé est un style d'expression qui utilise des images, des *métaphores* ou des comparaisons pour évoquer des idées ou des émotions. Le langage imagé cherche à stimuler les émotions.

Le langage imagé est une manière de s'exprimer qui n'est plus seulement basée sur la réalité des faits.

Synonyme : *langage figuré*

Pages : 24, 27, 47, 52, 59, 127, 130, 145, 172, 184, 195, 202, 210, 245, 310, 314

lézard Le « lézard » est un sifflement parasite qui gâche un enregistrement audio lorsque l'effet larsen se produit.

Il n'a probablement pas de lien avec le *lézard*.

Pages : 99, 338

littéral Le sens littéral est le *sens propre*.

Pages : 53, 232, 317

M

métaphore La métaphore, étymologiquement « transport du *sens propre* au *sens figuré* », est une figure de style fondée sur l'*analogie*.

Pages : 45, 166, 176, 202, 314, 345

métonymie La métonymie est une figure de style qui consiste à désigner un concept, un objet ou une personne par le nom d'un autre concept qui lui est lié par un rapport logique (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le symbole pour la chose, *etc.*).

Exemples : « Boire un verre », « Lire un ZOLA ».

Pages : 229, 303, 319

microbiologie La microbiologie est la science qui étudie les micro-organismes (bactéries, virus, champignons microscopiques, algues unicellulaires et protozoaires).

Pages : 34

minet Le minet est un petit *chat* ou un diminutif affectueux pour qualifier un *chat*.

Pages : 339

minou Minou est le diminutif affectueux et familier de *chat*.

Pages : 339

mouton Le mouton est l'*animal mouton* domestiqué par les humain·e·s.

On parle aussi de mouton pour parler de la viande de mouton.

Voir aussi : *mouton (Glossaire zoologique)*.

Pages : 29, 169, 340

mulot Voir *souris*.

Pages : 319

mythe Un mythe est une création de l'esprit humain qui met généralement en scène des héros·ïnes, des êtres « surnaturels·les » ou des dieux·déesses. Cette activité, comme beaucoup d'autres, sert essentiellement à distraire ou à se distraire.

Pages : 178

N

niche Une niche est une petite cabane destinée à servir d'abris extérieur pour les *animaux domestiques*, généralement les *chiens*.

Pages : 224, 225, 301, 340

nicher Le verbe existe sous deux formes complémentaires et grammaticalement très différentes :

— la forme simple « nicher » ;

— la forme pronominale « se nicher ».

Le sens est toujours le même : placer ou se placer à un endroit (au **propre** comme au **figuré**).

Pages : 226

O

oxymore Un oxymore (ou *oxymoron*) est une figure de style qui consiste à juxtaposer deux mots aux sens opposés ou contradictoires au sein d'une même expression, créant ainsi une nouvelle réalité poétique ou paradoxale. Exemples : « Une obscure clarté » (*Le Cid*, CORNEILLE), « un silence assourdissant », « un mort-vivant ».

Pages : 109, 160

P

pâturage Un pâturage est une surface de terre couverte d'herbe et d'autres plantes fourragères où les animaux herbivores se nourrissent directement.

Pages : 288, 304

personnifiant Qui relève de la **personnification**.

Pages : 176

personnification La personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des caractéristiques, un comportement ou des sentiments humains à une chose inanimée, un objet, un animal ou une idée abstraite. Exemple : « Le soleil sourit » ou « Le vent hurle dans la nuit. ».

Pages : 215, 316

pigeonnier Un pigeonnier (aussi appelé colombier) est un bâtiment, une tour ou une pièce aménagée spécifiquement pour l'élevage, la reproduction et l'abri des **pigeons** domestiques ou sauvages.

Pages : 142

pléonasme Le pléonasme est une figure de style utilisant la répétition de plusieurs mots qui ont la même signification.

Exemple : « Je me dépêche vite de monter en haut en marchant à pied. »

Pages : 72

plume Une plume est, par extension de l'usage initial de **plumes** pour écrire, un stylet ou stylo à plume.

Pages : 232, 342

plumer Au **sens propre**, plumer signifie dépouiller un **oiseau** de ses **plumes**, généralement après l'avoir tué et avant de le préparer en cuisine.

Pages : 83, 84, 343

poisson Le poisson désigne le met en général, qui est, paraît-il, bien meilleur le premier avril.

Voir : *poisson (Glossaire zoologique)*.

Pages : 343

poulailler Un poulailler est une installation, un abri ou un bâtiment spécialement aménagé pour héberger la *volaille* (principalement les *poules*), les protéger des intempéries et des prédateurs, et récolter leurs œufs.

Pages : 90, 143, 157, 335

poulet Le poulet désigne aussi la viande de l'*animal* du même nom : *manger du poulet*.

Voir *poulet (glossaire zoologique)*.

Pages : 151

premier degré Le « premier degré » est le sens littéral, par opposition au « *second degré* ».

antonyme : *second degré*.

Pages : 318

propre Relatif au *sens propre*.

Synonyme : *littéral*.

Pages : 13, 38, 128, 233, 316

proverbe Un proverbe est composé généralement d'une phrase. Il véhicule ou prétend véhiculer une vérité ou une forme de sagesse populaire. Il s'agit bien souvent d'un *aphorisme*.

Pages : 35, 212

putaclic Le putaclic est généralement associé au mot titre.

C'est l'art d'écrire des titres « accrocheurs », qui jouent sur les ressorts des pulsions et des émotions, pour donner envie d'aller lire le contenu et donc, à l'ère de la « *souris* », de cliquer.

Les idées d'envie et de consommation sont ici représentées par la putain qui apparaît au début du substantif.

Pages : 195, 317

putacontenu Le « putacontenu » est l'art d'écrire des contenus « accrocheurs », qui jouent sur les ressorts des pulsions et des émotions, pour donner envie d'interagir ou d'en parler autour de soi.

Mot formé par extension de « *putaclic* ».

Pages : 13, 99, 195

R

récuratif L'adjectif récuratif, récurative au féminin, qualifie une idée ou un propos qui s'applique à lui-même.

Voir : *récurativité*.

Pages : 303

récurativité La récurativité telle que je la définis, inspirée de celles des mathématiques et du développement informatique, consiste à « appliquer un propos à lui-même ou à celui qui l'utilise ».

Cela permet de trier bien des mauvaises graines de pseudo-sagesse à deux balles.

Exemples simples : « Il ne faut jamais généraliser. », « Le langage est impuissant à exprimer la vérité. », ou la fameuse « Il est interdit d'interdire ».

Note : nous pourrions aussi parler de réflexivité... Un terme également employé en mathématiques et en développement informatique.

Pages : 31, 46, 161, 164, 318

réforme En élevage, la réforme est le fait qu'un *animal* — *mâle* ou *femelle* — n'est plus utilisé pour la reproduction.

Pages : 270, 299

robe La robe, qui peut être un vêtement, sert aussi à désigner la teinte ou la couleur des *poils* d'un *animal*.

Pages : 13, 281

rosse Une rosse est un *Cheval* sans force, de mauvaise qualité ou mal entretenu.

Pages : 177

ruche Une ruche est une structure artificielle conçue pour abriter des *abeilles* domestiques.

Voir aussi : *nid* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 261

S

satire Une satire (à ne pas confondre avec *satyre*) est une création de l'esprit qui se moque d'une personne physique ou morale généralement en l'imitant, la parodiant, la caricaturant...

Pages : 143

second degré Le « second degré » est un sens que l'on donne à un mot ou à une expression qui n'est pas le sens littéral, dit « *premier degré* ».

antonyme : *premier degré*.

Pages : 186, 317

sens figuré Le sens figuré est l'utilisation d'un mot ou d'une expression dans un sens *imaginé*, non littéral. le sens figuré sert à créer un effet stylistique.

antonyme : *sens propre*.

Pages : 6, 20, 40, 79, 88, 96, 105, 122, 138, 143, 158, 161, 169, 182, 183, 188, 189, 194, 196, 232, 310–312, 315, 319, 327, 333, 343

sens propre Le sens propre d'un mot est sa signification première, concrète et littérale. C'est ce que ce mot désigne concrètement avant toute interprétation.

antonyme : *sens figuré*.

Pages : 6, 32, 55, 62, 66, 82, 105, 122, 138, 149, 162, 169, 182, 186, 188, 232, 254, 314–317, 319, 320, 333

série C'est le nom que j'ai choisi pour parler de l'ensemble des livres, ou *tomes*, de la *série Zozologies humaines*.

Pages : 1, 2, 8, 9, 185, 259, 303, 319, 320, 322

souris La souris est cet objet qui est parfois relié à un ordinateur par un câble.

L'*analogie* lointaine de l'objet avec l'apparence d'une *souris* = un animal avec une *queue* a donné ce mot.

Le terme *mouse* est parfois traduit par « *mulot* ».

Voir *souris* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 315, 317

synecdoque La synecdoque est une figure de style (une forme particulière de *métonymie*) qui consiste à désigner un tout par une de ses parties, ou inversement une partie par le tout, en se fondant sur un rapport d'inclusion matérielle ou logique.

Pages : 202, 303

synesthésie En littérature, la synesthésie (ou correspondance) est une figure de style qui associe des sensations relevant de sens différents (par exemple, l'ouïe et la vue) au sein d'une même expression.

Exemples : « Une couleur chaude », « une voix sombre » ou « des parfums frais comme des chairs d'enfants » (BAUDELAIRE).

Pages : 319

synesthésique Qui relève de la *synesthésie*.

Pages : 176

T

taureau Mêt à base de *taureau*.

Pages : 104

teigne Voir *teigne* (*Glossaire zoologique*).

Adjectifs et substantifs synonymes : *teigneux* et *teigneuse*.

À ne pas confondre avec la *teigne* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 166, 167, 320

teigneuse Féminin de *teigneux*.

Pages : 320

teigneux Adjectif masculin dérivé de *teigne* qui signifie touché par la *teigne* ou, au *figuré*, une personne désagréable et pugnace.

Féminin : *teigneuse*.

Pages : 320

tome C'est le mot que j'ai choisi pour parler de chacun des *zozolivres* de la *série Zozoologies humaines*.

Pages : 1, 8, 15, 16, 154, 250, 319, 322

tondre Au *sens propre*, tondre signifie dépouiller un *animal* de ses *poils*. Il s'agit par exemple de *moutons*.

Pages : 346

troupeau Un troupeau est un groupe d'*animaux* sous la conduite d'un *berger*.

Voir aussi : *troupeau* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 304, 306, 346

U

ultracapitalisme L'ultracapitalisme est une forme radicalisée de l'économie de marché caractérisée par la marchandisation intégrale du vivant, le démantèlement des régulations sociales ou environnementales et la concentration extrême du capital au sein d'oligarchies.

Ce système subordonne les institutions démocratiques, le bien commun et les équilibres écologiques à une logique d'accumulation illimitée, d'extraction maximale et de rentabilité financière à court terme et pour une poignée de privilégié·e·s, les plus riches.

Voir aussi : *ultranarcissisme* et *délire ultranarcissique*.

Pages : 308, 320, 321, 330

ultracapitaliste Qui relève de l'*ultracapitalisme*.

Pages : 198, 212

ultranarcissique Adjectif lié à *ultranarcissisme*.

Pages : 253

ultranarcissisme L'ultranarcissisme est une hypertrophie de l'égo, que ce soit à l'échelle individuelle ou collective.

Lorsqu'il s'exprime dans le cadre des dérives de l'**ultracapitalisme**, ce phénomène se manifeste à l'échelle macroscopique par la marchandisation intégrale du vivant, l'accaparement ploutocratique des ressources et l'imposition de dynamiques autocratiques affranchies de tout cadre sérieusement éthique ou moral.

L'ultranarcissisme érige le culte de la puissance individuelle ou clanique en dogme systémique, réduisant l'intérêt général et le vivant à de simples instruments de validation narcissique et d'accumulation illimitée.

Voir aussi : **délire ultranarcissique** et **ultracapitalisme**.

Pages : 101, 253, 320

urophage Qui pratique l'**urophagie**.

Pages : 33

urophagie L'urophagie est d'abord et avant tout une pratique observée chez des **animaux**, y compris, dans certains cas, pour évaluer la fertilité d'une femelle.

Synonyme : **urophilie**.

Voir aussi : **urophagie (Glossaire zoologique)**.

Pages : 321

urophile Qui pratique l'**urophilie**.

Pages : 34

urophilie Voir **urophagie**.

Pages : 321

V

vache La vache est l'**animal vache** domestiqué par les humain·e·s.

On parle aussi de vache pour parler de la viande de vache.

Voir aussi : **vache (Glossaire zoologique)**.

Pages : 169

vacherie Une vacherie est une **étable** pour les **vaches**, tout comme une **écurie** est une **étable** pour les **chevaux** et une **bergerie** une **étable** pour les **ovins**.

Pages : 169, 304, 309

vivier Un vivier est un réservoir où sont élevés et conservés les **poissons** et les **crustacés** vivants.

Pages : 347

vol Au sens où nous l'entendons ici, le vol est le fait de **voler** comme le font les **oiseaux**. Les humain·e·s ont longtemps rêvé de **voler**, avant que d'accomplir cet exploit avec des montgolfières ou d'autres objets volants.

Pages : 247, 248

volaille La volaille désigne les *animaux* élevés à l'origine dans une *basse-cour* et dont la plupart sont des *oiseaux*.

Par extension, on parle de volaille pour la viande de ces *animaux*.

Pages : 317

voler Au sens où nous l'entendons ici, voler signifie tenir « dans les airs » ou « en l'air » comme le font les *oiseaux*.

Pages : 301, 321

Z

zoologie Science de l'étude des *animaux*.

Pages : 193, 212, 299, 322

zoologique Qui relève de la *zoologie*.

Pages : 15, 182, 185, 208, 228, 231, 304

zoomorphe Qui relève du *zoomorphisme*.

Voir aussi : *zoomorphique*.

Pages : 302

zoomorphique Qui relève du *zoomorphisme*.

Pages : 16, 153, 183, 208, 322

zoomorphisme Un zoomorphisme est une attribution de caractéristiques *animales* à des choses ou des êtres qui ne le sont pas. La représentation d'êtres humains sous une forme animale ou l'attribution de traits et de caractéristiques *animaliers* à des humain·e·s est une forme de zoomorphisme.

Antonyme : *anthropomorphisme*.

Pages : 8, 11, 13, 16, 21, 22, 28, 44, 45, 127, 129, 166, 167, 184, 185, 190, 213, 217, 224, 228, 230, 232, 239, 244, 250, 272, 302, 303, 322, 328, 330, 331, 333, 342, 345

zoophilie Voir *bestialité*.

Pages : 305

zozolivres Un zozolivre est un livre ou un *tome* de la *série Zozologies humaines*.

Pages : 3, 4, 8, 9, 11, 12, 67, 118, 129, 174, 211, 254, 311, 320

zozologie Une zozologie est une création de l'esprit humain qui met en œuvre un ou plusieurs *zoomorphisme(s)* ou un ou plusieurs *anthropomorphisme(s)* concernant des *animaux*. La zozologie peut concerner des éléments du vocabulaire zoologique et lié aux *animaux* : organes, habitats, outils...

Pages : 47, 322, 323

Zozologies humaines *Série* composée de plusieurs *tomes* traitant des *zozologies*.

Pages : 319, 320, 322

zozologique Qui relève d'une **zozologie**.

Pages : 7, 17, 170, 176, 254, 328, 342

Glossaire zozologique

A

agneau L'« agneau » est symbole de douceur et de pureté.

Voir [agneau \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 12, 19

aigle L'« aigle » a un regard perçant.

Voir [aigle \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 11, 246

aile Au sens figuré, utilisé dans « [voler de ses propres ailes](#) ».

Voir [aile \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 33, 128, 173–181, 196, 347

alouette L'« alouette » est attirée par les miroirs, sans pour autant s'y mirer.

Voir [alouette \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 20, 212

âne L'« âne » aime « [compter les mouton](#) » dans les coins et recoins.

Voir [âne \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 20–25, 75, 76, 198, 247, 325, 328, 331

ânerie Une « ânerie » est une « [bêtise](#) », une sottise.

Le mot est bien sûr dérivé de l'« [âne](#) ».

Pages : 137, 328

anguille L'« anguille » aime se glisser dans les coins et recoins, sous les rochers...

Voir [anguille \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 12, 25, 26, 99, 100

animal Les humain·e·s sont des [animaux](#) et un « animal » est parfois un·e humain·e.

Voir [animal \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 81, 95, 102, 129, 189, 216, 228, 262, 265, 269, 292, 297, 330, 334, 343

animalité L'« animalité » désigne l'état ou le comportement d'une personne qui se comporte comme si elle ne disposait pas de capacités de réflexion, de raisonnement ou de conscience.

Dans le langage courant, le terme est péjoratif et qualifie une attitude brutale, sauvage ou incontrôlée.

Voir aussi *animalité (Glossaire humain)*.

Pages : xi, 181, 182, 188

antre Au sens figuré, un(e) « antre » est un endroit considéré comme dangereux, particulièrement du fait de ceux qui l'occupent.

Voir *antre (Glossaire zoologique)*.

Pages : 17

araignée Quand l'« araignée » a réussi à atteindre le cerveau humain, elle y « fait son nid ». J'en connais qui « hébergent des colonies ».

Voir *araignée (Glossaire zoologique)*.

Pages : 27, 51, 75, 81

autruche D'après la rumeur qui court, l'« autruche » aurait tendance à se cacher la tête (non nucléaire) dans le sol.

Voir *autruche (Glossaire zoologique)*.

Pages : 29, 31, 32

B

babine Par analogie, les « babines » sont les lèvres.

Voir *babine (Glossaire zoologique)*.

Pages : 183

babouin Le « babouin » ne nous est généralement pas sympathique.

Voir *babouin (Glossaire zoologique)*.

Pages : 163

baudet Le « baudet » est borné et peut être la cible de farces et de quolibets.

Voir *baudet (Glossaire humain)*.

Pages : 22

bec On peut « ouvrir son bec » pour parler, pour manger, ou pour embrasser.

Voir *bec (Glossaire zoologique)*.

Pages : 143, 184–187

bécot « Bécot » est un terme familier pour désigner un baiser.

Voir *bécot (Glossaire humain)* et *bécot (Glossaire zoologique)*.

Pages : 186

bécoter « Bécoter » est un verbe familier qui signifie embrasser.

« Bécoter » existe sous la forme pronominale « se bécoter ».

Note : *bécoter* est parfois écrit avec deux **t**, *bécot**t**ter*.

Pages : 186

becquée Au sens figuré, une « becquée » est synonyme de bouchée.

Voir *becquée (Glossaire humain)* et *becquée (Glossaire zoologique)*.

Pages : 186

becquer Au sens figuré, « becquer » signifie s'assoupir en laissant tomber la tête en avant.

Voir *becquer (Glossaire humain)* et *becquer (Glossaire zoologique)*.

Pages : 185, 186

béjaune Le « béjaune » est un « bleu bite » qui « *a encore de la coquille sur l'oreille* ».

Voir *béjaune (Glossaire zoologique)*.

Pages : 121, 185

bêlant Substantif créé à partir du participe présent du verbe *bêler*.

Un « bêlant » est un « *mouton* ». Ce terme peut servir à désigner des personnes qui parlent ou répètent des propos pour ne rien dire ou sans que cela n'ait le moindre intérêt ou impact.

Voir *bêler (Glossaire zoologique)*.

Pages : 85

bêler Un·e humain·e peut tout à fait « bêler » son amour.

Voir *bêler (Glossaire zoologique)*.

Pages : 114, 327

berger Au *sens figuré*, un « berger » désigne une personne qui guide, dirige ou prend soin d'un groupe.

Voir : *berger (Glossaire humain)*.

Pages : 39

bergeronnette La « bergeronnette » est vive et s'agite constamment.

Voir *bergeronnette (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22

bestiaire Un « bestiaire » peut être un regroupement d'humain·e·s dans le langage imagé.

J'ai utilisé ce terme pour parler des mots et expressions que j'ai regroupées dans le *tome 1, Zozo expressions (expressions populaires)*. L'idée étant, de manière imagée, de donner vie à ceux-ci.

Voir *bestiaire (Glossaire humain)*

Pages : 16

bestialité La « bestialité » désigne :

- le comportement grossier d'une personne qui cède exclusivement à ses appétits physiologiques (gloutonnerie, lubricité) sans retenue ni maîtrise de soi.
- la brutalité féroce ou la cruauté.

Voir aussi *bestialité (Glossaire humain)*.

Pages : 188, 190

bête Les usages de « bête » sont nombreux, voir *tome 2, Zozo morphismes (zoomorphismes)*.

Voir *bête (Glossaire zoologique)*.

Pages : 23, 65, 73, 107, 121, 169, 188–193, 212, 245, 252, 328, 334

bêtise Une « bêtise » est une « *ânerie* », une sottise.

Le mot est bien sûr dérivé de l'« *bête* ».

Pages : 325

bique La « bique » défèque des petites billes sous forme de chapelets ou de grappes.

Voir *bique (Glossaire zoologique)*.

Pages : 33

bison Le « bison » *zozoologique* le plus célèbre est peut-être « Bison Fûté ».

Voir *bison (Glossaire zoologique)*.

Pages : 12, 44, 45, 344

bœuf Le « bœuf » n'est pas réputé pour sa finesse d'esprit.

Voir *bœuf (Glossaire zoologique)*.

Pages : 34–37, 138, 199

bouc Le « bouc » est souvent sacrifié, rarement pour de bonnes raisons.

Voir *bouc (Glossaire zoologique)*.

Pages : 37

bourricot Le « bourricot » français n'est pas moins obtu que le *borrico* espagnol.

Voir *bourricot (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22

bourrin Le « bourrin » est un « *âne* », c'est-à-dire une personne qui « se sert plus de ses muscles que de sa tête ».

Voir aussi : *âne (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22, 329

bourrique La « bourrique » est stupide et bornée.

Voir *bourrique (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22

braque Le « braque » est un peu « *bourrin* ».
Voir aussi : *braque (Glossaire zoologique)*.
Pages : 63

brebis La « brebis » ne fait de mal à personne.
Voir *brebis (Glossaire zoologique)*.
Pages : 38–40, 114

brouter Certains aiment « *brouter les minous* ». Il y en a d'autres que « *cela broute* ».
Voir *brouter (Glossaire zoologique)*.
Pages : 12, 193, 217

C

cafard Le « cafard » peut être un traître ou un « état d'âme » que l'on préfère éviter.
Voir *cafard (Glossaire zoologique)*.
Pages : 41, 75, 329

cafarder « Cafarder » signifie généralement dénoncer mais peut aussi être synonyme de protéger ou d'« *avoir le cafard* ».
Pages : 41, 42, 329

cafarderie Voir *cafarder*.
Pages : 42

cage À défaut de vous « mettre en boîte », on peut vous « mettre en cage ».
Une « cage » désigne un lieu, une situation ou un état mental qui enferme, prive de liberté ou étouffe l'épanouissement d'une personne ou d'une pensée.
Voir *cage (Glossaire humain)*.
Pages : 128

caméléoner « Caméléoner » signifie modifier son comportement, ses opinions ou son attitude pour se fondre dans le décor, plaire à son interlocuteur ou tirer profit d'une situation.
Autre forme : *caméléoniser*.
Pages : 42, 43, 329

caméléoniser Voir : *caméléoner*.
Pages : 43, 329

canard Le « canard » ne dispose que de deux *pattes*, raison pour laquelle on ne peut pas lui en « casser trois ».
Voir *canard (Glossaire zoologique)*.
Pages : 43, 44, 49, 200

cannibaliser J'en connais qui « cannibalisent » « à mort » dans l'« ancienne » comme dans la « nouvelle » économie ! Faute d'un État qui remplirait ses missions de contrôle du respect des lois, ils-elles ne sont pas « près de s'arrêter »...

Voir *cannibaliser* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 194, 230

cannibalisme Forme de sauvagerie et de barbarie évoluées, comparable à ce que serait l'*ultracapitalisme* s'il existait.

Fort heureusement, les humain·e·s étant des *animaux* intelligent·e·s, aucun des deux ne risquent de nous « arriver sur la *gueule* ».

Voir *cannibalisme* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 194, 259

carpe La « carpe » est un « *animal* » qui sait garder des secrets : elle reste « *muette comme une carpe* ».

Voir *carpe* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 12, 44, 45, 97

chat Le chat, comme le *chien*, nous a beaucoup inspiré·e·s en matière de *zoo-morphismes* et d'*expressions populaires*.

Voir *chat* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 5, 45–53, 142, 195, 240, 242, 254, 331, 336, 346

chatte Une « vieille chatte » est une vieille femme (péjoratif).

La « chatte » signifie la chance.

La « chatte » est aussi le sexe d'une femme.

Synonymes (pour cet usage) : *minou*.

Voir *chatte* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 11, 53–55, 107

cheval Le « cheval » peut être grand et monté. (Non, je n'ai pas dit « bien monté », juste monté.)

Voir *cheval* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 55, 56, 211

chèvre La « chèvre » et le « chou » ont des différends.

Voir *chèvre* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 56, 57

chevrotant Un son « chevrotant » est un son qui tremble, semblable à celui d'un *chevreau*.

Féminin : *chevrotante*.

Pages : 331

chevrotante Une voix « chevrotante » est généralement hésitante en raison de l'émotion.

Masculin : *chevrotant*.

Pages : 12, 217, 330

chien Le « chien » fait l'objet d'un *zoomorphisme* et est présent dans de nombreuses *expressions imagées*, par exemple « *comme chien et chat* ». Voir *chien (Glossaire zoologique)*.

Pages : 5, 11, 61–67, 88, 145, 187, 195, 224, 330

chienne La « chienne » peut qualifier tout et n'importe quoi, comme la « *chienne de vie* ».

Voir *chienne (Glossaire zoologique)*.

Pages : 68, 69

chouette La « chouette » n'est pas très sympathique quand elle est « vieille chouette ».

Voir *chouette (Glossaire zoologique)*.

Pages : 70

cochon Le « cochon » a très mauvaise réputation, que ce soit pour l'hygiène ou pour la qualité de son travail.

Voir *cochon (Glossaire zoologique)*.

Pages : 71, 72, 344

cocorico Le « cocorico » est utilisé pour célébrer une victoire ou une réussite française.

Voir *cocorico (Glossaire zoologique)*.

Pages : 198

colombe Une colombe peut être un symbole de liberté ou de paix ; une femme aimée, *etc.*

Voir aussi : *colombe (Glossaire zoologique)*.

Pages : 174, 301

coq Au sens figuré, un « coq » est une personne importante ou fière.

Voir *coq (Glossaire zoologique)*.

Pages : 72–76, 144, 247, 343

coquille Au sens figuré, une « coquille » peut désigner le sexe de la femme.

Voir *coquille (Glossaire zoologique)*.

Pages : 86, 196, 197, 327

corbeau On en trouve partout, des « corbeaux ».

La plupart sont des « *ânes* » qui « *ne volent pas haut* ».

Voir *corbeau (Glossaire zoologique)*.

Pages : 157

corne La corne, comme les *défenses* et d'autres appendices, est l'objet de nombreux fantasmes et *délires narcissiques* chez les humain-e-s.

Voir aussi : *décorner* ou *écorner*.

Voir *corne* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 166

corneille La « corneille » est un personnage d'une *fable* d'Ésope qui jalouse les talents d'un autre.

On peut « *bayer aux corneilles* ».

Voir *corneille* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 76, 91, 119

corniaud Un-e « corniaud-e » est un-e idiot-e ou une personne niaise et peu dégourdie.

Voir aussi *corniaud* (*Glossaire humain*).

Pages : 248

coucou Le coucou pète, si l'on en croît l'expression.

Voir *coucou* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 79

couleuvre La « couleuvre » s'avale difficilement. Et il y en a généralement beaucoup.

Voir *couleuvre* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 80, 246

couver On peut « couver » beaucoup de choses, comme des idées ou des projets.

Voir *couver* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 200–203

crabe Le « crabe » ne sachant pas conduire, il se déplace toujours « à *pinces* ».

Voir *crabe* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 81

crapaud Il arrive que le « crapaud » se fourre dans la gorge d'un-e humain-e.

Voir *crapaud* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 47

crin Utilisé dans « *balai de crin* ».

Voir *crin* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 203, 204, 217

croc Un « croc » est un tricheur.

Voir *croc* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 206

crocodile Le « crocodile » verse des larmes à n'en plus finir.

Voir [crocodile \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 81, 82, 141

cygne Le cygne, symbole de pureté et de prestance, peut aussi servir à l'occasion d'un [zoomorphisme](#) opportuniste pour qualifier le cou d'une femme.

Voir [cygne \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 11

D

débâaté Est « débâaté-e » une personne qui se livre à une activité de manière « [débridée](#) ».

Voir aussi [débâaté \(Glossaire humain\)](#)

Pages : 23

débridé Est « débridé-e » une personne ou une activité « déjantée », qui détonne, qui se démarque, qui se fait en toute liberté.

Voir aussi [débridé \(Glossaire humain\)](#)

Pages : 23, 333

décoller « Décoller » signifie partir.

Voir aussi [décoller \(Glossaire zoologique\)](#) et [décoller \(Glossaire humain\)](#).

Pages : 207

décorner À Ouessant, le vent est assez puissant pour « décorner » les [béliers](#), mais pas les coiffes des Ouessantines.

Synonymes : [écorner](#).

Voir [décorner \(Glossaire humain\)](#).

Pages : 332, 334

dénicher Dans un [sens figuré](#), « dénicher » signifie trouver ou découvrir quelque chose de caché, souvent après une recherche ou une enquête.

Pages : 141, 179, 207

dévorer Dévorer est utilisé à toutes les sauces, au [sens propre](#) comme au [sens figuré](#).

Voir [dévorer \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 1, 114, 208, 209

dindon Le [dindon](#) n'est pas mieux servi que sa [femelle](#), la [dinde](#)... Il est gauche, idiot, et facile à duper.

Voir [dindon \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 73, 83, 84

dragon « Attachez vos ceintures » : le « dragon » est un « *animal* » super balaise qui n'habite heureusement que les mondes imaginaires.

Pages : 179

E

éclore « Éclore » signifie naître, pour une idée, par exemple.

Voir aussi : *éclore (Glossaire zoologique)*.

Pages : 209

éclosion L'« éclosion » est la « *naissance* », par exemple d'une idée.

Pages : 209

écorner Écorner signifie retirer une partie d'un objet, d'un propos ou d'un concept.

Synonymes : *décorner*.

Voir *écorner (Glossaire humain)*.

Pages : 55, 199, 332, 333

écureuil L'« écureuil » est travailleur.

Voir *écureuil (Glossaire zoologique)*.

Pages : 12, 26, 100

éléphant L'éléphant est très grand et a une bonne mémoire, paraît-il.

Voir *éléphant (Glossaire zoologique)*.

Pages : 84–86, 117, 118, 132

envol L'« envol » se prend avec ou sans élan.

Voir *envol (Glossaire zoologique)*.

Pages : 207

espèce « Espèce » a été détourné de son usage premier pour classer tout un tas de choses. Nous disons couramment « espèce de *grognard* », par exemple.

Voir *espèce (Glossaire zoologique)*.

Pages : 217

F

fauve Un « fauve », ou une « *bête fauve* » peut être une personne qui se comporte avec sauvagerie.

Voir *fauve (Glossaire zoologique)*.

Pages : 88, 107, 245, 334

femelle On peut parler de la « femelle » pour désigner une femme humaine, généralement de manière péjorative. L'expression peut sous-entendre que celle-ci « nique » ou « est niquée » (au propre, si l'on peut dire).

Voir *femelle (Glossaire zoologique)*.

Pages : 98

fer Le fer ne dit mot. C'est donc qu'il consent à être battu (si c'est bien fait).
Voir *fer (Glossaire humain)*.

Pages : 210

flairer On « flairer » lorsque l'on devine, pressent ou suspecte.
Exemples : « flairer un piège », « flairer un danger ».
Voir *flairer (Glossaire zoologique)*.

Pages : 116

flotter Bien des choses peuvent « flotter » ou « *nager* ».
Voir *flotter (Glossaire humain)*.

Pages : 340

fouine La « fouine » joue souvent des mauvais rôles dans le monde imaginaire des humain·e·s.

Pages : 152

fouiner La « fouine » s'introduit discrètement chez nous pour « fouiner » comme la *fouine* le fait dans les *poulaillers*.

Voir aussi *fureter*.

Pages : 90, 335

fourmi La « fourmi » est utilisée au sens figuré dans « *travail de fourmi* » et dans le verbe « *fourmiller* » par exemple.

Voir *fourmi (Glossaire zoologique)*.

Pages : 1, 90

fourmillant Participe présent de *fourmiller* et adjectif.

Pages : 16

fourmillement Substantif associé au verbe *fourmiller*.

Pages : 90

fourmiller Fourmiller signifie se déplacer en grand nombre, comme des *fourmis* ou donner lieu à des sensations multiples.

Pages : 335

fureter « Fureter », qui nous vient du *furet*, est un comportement qui consiste à fouiller un peu partout, synonyme de *fouiner*.

Voir *fureter (Glossaire humain)*.

Pages : 12, 44, 90, 335

G

galop Le « galop », quand il y en a trop, cela use les « *sabots* ».
Voir *galop (Glossaire zoologique)*.

Pages : 55, 163, 210–212

galoper Les idées, bonnes ou mauvaises, peuvent « galoper ».

Voir *galoper (Glossaire zoologique)*.

Pages : 253

gazelle La « gazelle » a de longues jambes « *pattes* » minces ou fines.

Voir *gazelle (Glossaire zoologique)*.

Pages : 11

girafe La « girafe » est grande et aime qu'on la coiffe.

Voir *girafe (Glossaire zoologique)*.

Pages : 91

gorille Le « gorille » ne mesure pas sa force.

Voir *gorille (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22

goule La « goule » est la « *gueule* » dans l'Ouest de la France. L'usage principale qui en est resté est associé à l'organe qui sert à manger au travers de l'adjectif « *goulou* » et de l'adverbe « *goulûment* ».

Pages : 212, 336

goulou Une personne est « goulue » quand elle mange avec avidité.

Voir aussi « *goulûment* ».

Pages : 212, 336

goulûment L'on peut manger comme boire « goulûment », c'est-à-dire avec entrain et beaucoup d'appétit à satisfaire ou de soif à « étancher ».

Voir : « *goule* ».

Pages : 77, 208, 212, 213, 336

grenouille La « grenouille » peut être coincée dans notre gorge, tout comme le « *chat* ».

Voir *grenouille (Glossaire zoologique)*.

Pages : 47

griffe On peut « *mettre sa griffe* » en toute amitié, mais si on « *sort ses griffes* », c'est rarement bon signe.

Voir *griffe (Glossaire zoologique)*.

Pages : 54, 214, 215

griffer On peut très bien « griffer » sans se servir ni de ses *griffes*, ni de ses ongles.

Voir *griffer (Glossaire zoologique)*.

Pages : 213, 214

grognard Le « grognard » n'est pas le compagnon de voyage le plus agréable dont on puisse rêver.

Féminin : **grognasse**.

Pages : 16, 217, 334, 337

grognasse Féminin de **grognard**.

Pages : 217, 337

grognasser Dérivé de **grogner** et de signification très proche.

Pages : 218

grognement Voir **grogner**.

Voir **grognement** (*Glossaire zoologique*).

Pages : 218, 219, 246

grogner Les humain·e·s peuvent « grogner » individuellement ou collectivement pour exprimer leur mécontentement.

Voir **grogner** (*Glossaire zoologique*).

Pages : 12, 185, 217–219, 221, 337, 341

grue Une « grue » peut-être bien des personnages plus ou moins niais ou vulgaires.

On peut « *faire la grue* » ou « *faire le pied de grue* » lorsque l'on attend quelqu'un·e ou quelque-chose.

Voir **grue** (*Glossaire zoologique*).

Pages : 92

guêpe On peut avoir une « taille de guêpe » et n'avoir pas de **dard**.

Voir **guêpe** (*Glossaire zoologique*).

Pages : 11, 92, 93, 187

gueule La « gueule » peut être grande ou sale, et désigner la **bouche** comme plus largement le visage.

Voir **gueule** (*Glossaire zoologique*).

Pages : 11, 75, 112, 149, 185, 219–221, 330, 336

gueuler « Gueuler » est utilisé comme synonyme de hurler.

Pages : 151, 152

H

hiberner « Hiberner » signifie rester bien au chaud chez soi, ou dormir beaucoup pour une personne.

Après **animalisation**, une idée ou un projet peuvent aussi « hiberner ».

Pages : 223

huître L'« huître » est très introvertie et « vraiment très très conne ».

Voir [huître \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 94, 95

hyène La « hyène » a souvent le mauvais rôle, pas que dans les dessins animés.

Voir [hyène \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 171

I

incisif Cet adjectif est formé à partir de l'[incisive](#), une dent qui est conçue pour couper.

Un esprit ou une remarque « incisif·ve » « tranche » ou « va droit au but ».

Il·elle peut « faire beaucoup de dégâts ».

Voir [incisive \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 215

L

lapin Le « lapin » passe beaucoup de temps sur ou sous la « lapine ».

Voir [lapin \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 79, 82, 96–98

larvaire Relatif à la « [larve](#) ».

Pages : 224

larve Une « larve » est un personnage repoussant ou qui n'a pas fini son développement, attardé, idiot.

Voir [larve \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 179, 224, 338

léopard Le « léopard » peut désigner une personne qui présente les caractéristiques symboliques attribuées à cet animal : la férocité, l'indépendance farouche ou un caractère indomptable.

Il peut arriver que des gens lui associent d'autres choses...

Voir [léopard \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 240

lézard Le « lézard » est vif.

Voir [lézard \(Glossaire humain\)](#) et [lézard \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 12, 26, 99, 100, 176

lièvre Le « lièvre » court vite, et se chasse de préférence l'un après l'autre.

Voir [lièvre \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 100–103, 185

lion Le « lion » est un chef, au tempérament de feu. Courageux, il ne recule devant rien.

Voir [lion \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 11, 12, 19, 104, 105

loir « Dormir comme un loir » signifie dormir beaucoup et profondément.

Voir [loir \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 106, 339

loup Le « loup » est un personnage méchant et cruel. Le mot peut aussi qualifier le danger et le péril en eux-mêmes.

Voir [loup \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 12, 19, 62, 106–115, 149, 152, 171, 185, 192

loup de mer Le « loup de mer » est peu grégaire.

Voir [loup de mer \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 109

louve Il serait cruel et imbécile de sexualiser la prédation alors que les « louves » sont tout autant actives dans l'art.

Voir [louve \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 110

lynx Le « lynx » repère ses [proies](#) grâce à sa vue perçante.

Voir [lynx \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 116

M

marmotte La « marmotte » dort beaucoup.

Voir [marmotte \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 116, 117, 223

meute « Meute » est utilisé au sens figuré pour décrire une assemblée en général. Dans le [tome 1, Zozo expressions \(expressions populaires\)](#), je personnifie les mots et expressions en disant qu'ils font partie d'une meute et en souhaitant la bienvenue à mes lecteurs ainsi : « Bienvenue dans la meute ».

Voir [meute \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 17, 193

minet Le « minet » est élégant.

Voir aussi « [minou](#) » et [minet \(Glossaire humain\)](#).

Pages : 47, 339

minou Le « minou » est, entre autres, le sexe d'une femme.

Voir aussi : [minet](#).

Voir [minou \(Glossaire humain\)](#).

Pages : 49, 193, 330, 339

mordre « Mordre » est utilisé au sens figuré pour décrire une forme d'agressivité.

Dans le *tome 1, Zozo expressions (expressions populaires)*, je personnifie les mots et expressions en disant qu'aucun ne vous « mordra ».

Voir *mordre (Glossaire zoologique)*.

Pages : 17, 244

mouche La « mouche » est partout et ne nous quitte plus, même en hiver.

Voir *mouche (Glossaire zoologique)*.

Pages : 27, 28, 117–121, 343

mouton Le « mouton » est idiot, docile et suit ses paires sans réfléchir.

Voir *mouton (Glossaire humain)* et *mouton (Glossaire zoologique)*.

Pages : 14, 122, 135, 253, 325, 327

mule La « mule » peut être têtue ou bien chargée.

Voir *mule (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22, 122, 123

mulet Le « mulet » peut être têtu ou bien chargé.

Voir *mulet (Glossaire zoologique)*.

Pages : 22

museler « Museler » signifie généralement faire taire, réduire au silence.

Voir *museler (Glossaire zoologique)*.

Pages : 224, 244

N

nager Bien des choses peuvent « flotter » ou « nager ».

Voir *nager (Glossaire zoologique)*.

Pages : 250, 335

naissance La « naissance » désigne le démarrage, le début, l'amorce de quelque chose.

Voir *naissance (Glossaire zoologique)*.

Pages : 272, 334

niche La « niche » est la maison du bon « chienchien » à sa « mémère ».

Voir *niche (Glossaire humain)*.

Pages : 14, 224

nicher Verbe exprimant le fait de vivre et dormir quelque-part, et par extension, s'établir à un endroit, même pour une idée.

Voir *nicher (Glossaire zoologique)*.

Pages : 115, 225–227

nid Le « nid » est un refuge de grande valeur.

Voir *nid* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 22, 174, 227, 326

O

œuf Au sens figuré, l'« œuf » peut symboliser des stades d'évolution peu avancée.

Voir *œuf* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 34, 35, 147, 148, 150, 151, 227

oie L'on peut être « bête comme une oie ».

Voir *oie* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 124, 137

oiseau Les humain·e·s sont parfois de drôles d'« oiseaux ».

Le « petit oiseau », lui, peut désigner bien des choses, comme le zizi humain.

Voir *animal* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 108, 124–130, 170, 174, 179, 209, 216, 223, 228

oisillon Au sens figuré, un oisillon est une personne inexpérimentée et vulnérable qui ne peut pas encore se débrouiller toute seule.

Voir *oisillon* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 196

orfraie L'« orfraie » est connue pour son tapage nocturne.

Voir *orfraie* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 130, 131

ours L'ours est tellement présent dans les imaginaires humains qu'il m'est difficile ici de tout dire ou de choisir.

Je vais donc me contenter de *grogner* depuis le fond de ma grotte pour que personne ne me dérange...

Voir *ours* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 131–135, 231

P

paître On peut nous « envoyer paître », synonyme de nous « envoyer balader ».

Voir *paître* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 121

panthère La « panthère » est un·e vilain·e.

Voir *panthère* (*Glossaire zoologique*).

Pages : 171

paon Le « paon » parade fièrement.

Voir *paon (Glossaire zoologique)*.

Pages : 137, 144

papillon De nos jours, on l'utilise surtout en tant que *zoomorphisme* pour désigner des « coureurs de jupons ».

Voir *papillon (Glossaire zoologique)*.

Pages : 138, 139, 170, 342

papillonner Le *papillon* papillonne, en se montrant séducteur ou en « butinant toutes les fleurs » qui passent à sa portée.

Pages : 139

patte Une « bonne pâte » montre généralement « patte blanche ».

Voir *patte (Glossaire zoologique)*.

Pages : 43, 50, 82, 97, 122, 228–230, 336

peau Certain·e·s « donnent très cher de leurs peaux ».

Voir *peau (Glossaire zoologique)*.

Pages : 74, 134–136, 204, 205, 217

peste Bonne nouvelle, la « petite peste » peut rester relativement inoffensive.

Voir *peste (Glossaire zoologique)*.

Pages : 194, 230

pie La « pie » *zozoologique* est bavarde ou loquace.

Voir *pie (Glossaire zoologique)*.

Pages : 12, 44, 45, 140–142

pigeon Un « pigeon » est une personne naïve ou crédule qui se fait facilement duper ou arnaquer.

Voir *pigeon (Glossaire zoologique)*.

Pages : 96, 142, 143, 342

pigeonner Synonyme de arnaquer.

Verbe créé à partir du *zoomorphisme* « *pigeon* ».

Pages : 96, 142

pince La « pince » désigne tout à la fois les pieds ou les mains.

Voir *pince (Glossaire zoologique)*.

Pages : 332

plume Au figuré la plume peut être le style d'écriture d'un·e auteur·e. On parle alors d'une « *belle plume* ».

Un second usage, plus ancien, fait de « *tailler une plume* » un synonyme de « tailler une pipe ».

Voir *plume (Glossaire humain)* et *plume (Glossaire zoologique)*.

Pages : 73, 230–233

plumer Au *sens figuré* plumer signifie dépouiller une personne de son argent et de tout ce qu'elle a précieux.

Synonymes : *tondre*. Voir *plumer (Glossaire humain)*.

Pages : 84, 96, 346

poil Je suis toujours « *de bon poil* », sauf quand « *je prends la mouche* ».

Voir *poil (Glossaire zoologique)*.

Pages : 78, 88, 194, 195, 238–240, 242

poisson Le « poisson », s'il est gros, présente plus d'intérêt.

Le « poisson » est à l'aise dans son élément.

Voir *poisson (Glossaire humain)* et *poisson (Glossaire zoologique)*.

Pages : 143, 250

porc Un « porc » est une personne qui se comporte mal.

Voir *porc (Glossaire zoologique)*.

Pages : 245

pou Le « pou » peut être un « *coq* ».

Voir *pou (Glossaire zoologique)*.

Pages : 144, 145

poulailler Poulailler est aussi un usage ancien synonyme de « avoir la chair de poule ».

Pages : 146

poule La « poule » est utilisée au sens figuré pour parler d'une femme et dans « *poule mouillée* » par exemple.

Voir *poule (Glossaire zoologique)*.

Pages : 6, 44, 74, 145–151, 200

prédateur Le « prédateur » est celui qui s'en prend à des « *proies* », ou plus simplement et au sens propre, des victimes.

Voir *prédateur (Glossaire zoologique)*.

Pages : 45, 343

proie La « proie » est la victime ou la cible du « *prédateur* », quel qu'il soit, intérieur ou extérieur.

Voir *proie (Glossaire zoologique)*.

Pages : 51, 53, 339, 343

puce La « puce » est un petit « *animal* » que nous aimons tous·tes.

Voir *puce (Glossaire zoologique)*.

Pages : 153, 154, 156

putois Le « putois » sent mauvais, pousse des cris stridents, est peu sociable et a un caractère de *cochon*.

Voir aussi : *putois (Glossaire zoologique)*.

Pages : 151, 152, 194

Q

queue La « queue » peut se sucer, se mordre sans faim.

Voir *queue (Glossaire zoologique)*.

Pages : 231

R

rage Au sens figuré, « *avoir la rage* » signifie avoir un comportement très agressif comme celui que l'on observe chez des *animaux enragés*.

Voir *rage (Glossaire zoologique)*.

Pages : 17, 344

rat Le « rat » est généralement péjoratif.

Voir *rat (Glossaire zoologique)*.

Pages : 50

renard Le « renard » est plus fûté encore que le « *bison* ».

Voir *renard (Glossaire zoologique)*.

Pages : 157, 158

requin Un « requin » est une personne impitoyable, avide et sans scrupules en affaires ou en politique, prête à nuire aux autres pour en tirer un profit individuel.

Voir *requin (Glossaire zoologique)*.

Pages : 204

roucouler « Roucouler » : S'échanger des mots d'amour tendres ou mielleux.

Voir *roucouler (Glossaire zoologique)*.

Pages : 242, 243

rugir Un·e humain·e peut « rugir de colère » mais aussi « rugir de plaisir ». Ses activités également rugissent.

Voir *rugir (Glossaire zoologique)*.

Pages : 152, 243–245, 247

rugissement Au sens figuré, un « rugissement » décrit ou trahit une colère ou une « *rage* ».

Voir *rugissement (Glossaire zoologique)*.

Pages : 218, 219, 245, 246

ruminer L'humain·e est un·e « ruminant·e ». Heureusement, il ne dégage de méthane ce faisant...

Pages : [124](#), [246](#)

S

sabot Le « sabot » est un [zoomorphisme](#) anatomique pour désigner le pied humain, ce qui peut prêter à confusion avec le sabot qui servit longtemps de chaussure.

Voir [sabot \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [335](#)

sansonnet On croise le « sansonnet » dans la « roupie de sansonnet ».

Voir [étourneau sansonnet \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [87](#), [88](#)

scorpion Comme tous les [animaux venimeux](#), le [scorpion](#) attise l'imagination, d'autant qu'il a une fâcheuse tendance à se cacher sous les pierres, entre autres.

Voir [scorpion \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [158](#), [159](#)

se cabrer Une personne « se cabre » lorsqu'elle adopte une attitude de défiance voire de défense ou d'attaque.

Voir aussi : [cabrer \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [12](#), [217](#)

se nicher Verbe exprimant le fait de se réfugier quelque-part.

Voir [nicher \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [225](#)

serpent Au sens figuré, un « serpent » est une personne malsaine, toxique, méchante, cruelle, etc.

Voir [serpent \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [152](#), [160](#), [244](#)

serpenter Au sens figuré ou [métaphorique](#), « serpenter » se rapporter à tout ce qui ressemble à un [serpent](#) qui se déplace :

- Un chemin « serpente » s'il est fait de courbes ;
- idem pour un cours d'eau ou
- une file d'attente d'humain·e·s devant une salle de débauche et de désœuvrement intellectuels, moraux et spirituels... LOL

Voir [serpent \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : [13](#)

singe Le « singe » fait beaucoup le clown.

Voir [singe \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 161–163

singer Verbe dérivé de [singe](#).

Singer signifie imiter en se moquant ou en tournant en dérision.

Pages : 146, 163

souris La « souris » est la cible ou le souffre-douleur du « [chat](#) ».

Voir [souris \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 51, 85, 86, 164, 165

T

taupe La taupe a grand avenir sous la terre et sur la Terre.

Voir [taupe \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 79

taureau Il n'est pas toujours facile de « *prendre le taureau par les cornes* ».

Voir [taureau \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 166

tigre Gare à « l'œil du tigre » !

Voir [tigre \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 104, 151, 167, 168, 214

tondre Voir son synonyme : [plumer](#). Voir [tondre \(Glossaire humain\)](#).

Pages : 343

tortue La « tortue » gagne toutes les courses.

Voir [tortue \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 86

troupeau Un « troupeau » désigne un groupe de personnes qui suivent aveuglément une opinion, une tendance ou un leader, sans esprit critique.

Voir aussi : [troupeau \(Glossaire humain\)](#) et [troupeau \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 39, 227

V

vache Les commentateurs politiques sont parfois très « vaches » tout en étant, pour beaucoup, des « bœufs »...

Dérivés : [vacherie](#).

Voir [vache \(Glossaire zoologique\)](#).

Pages : 36, 37, 72, 168, 169, 221, 321, 347

vacherie Être victime d'une « vacherie » nous fait rarement rire.

Origine : *vache*.

Pages : 71, 169, 346

veau Le « veau » est un « bœuf » miniature ou en devenir.

Voir *veau (Glossaire zoologique)*.

Pages : 37

venin Le « venin » qui sort de la *bouche* d'un·e humain·e est constitué de propos violents, acerbes dont on ne pense pas le plus grand bien.

Voir *venin (Glossaire zoologique)*.

Pages : 246, 247, 347

ver Le·la ver, *hermaphrodite* ou non, vit nu·e.

Voir *ver (Glossaire zoologique)*.

Pages : 169, 170, 175, 195

vipère La « vipère » nous prête sa langue ou son « *venin* » lorsqu'il s'agit de nous montrer caustiques, cyniques ou sarcastiques.

Voir *vipère (Glossaire zoologique)*.

Pages : 138, 170, 171, 247

vivier Le « vivier » est un endroit où l'on rencontre des choses ou des idées en grande quantité.

Voir *vivier (Glossaire humain)*.

Pages : 195

vol Le « vol » est accessible aux idées comme à bien d'autres choses.

Pages : 175, 209, 242, 247

voler Au sens figuré, utilisé dans « *voler de ses propres ailes* ».

Nos pensées ou nos paroles peuvent « voler haut » comme bien plus bas.

Voir *voler (Glossaire zoologique)*.

Pages : 24, 33, 179, 196, 248, 325, 331

Z

zèbre Le « zèbre » est marrant.

Voir *zèbre (Glossaire zoologique)*.

Pages : 172

Bibliographie

- [1] Denis DIDEROT. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. 1^{re} éd. T. 3. 1751.
- [2] François ABGRALL. *Et moi aussi, j'ai eu vingt ans !* Éditions Armorica, 1935.
- [3] Edmond ABOUT. *Gaëtana*. Michel LÉVY frères, 1862.
- [4] Jean AICARD. *L'Illustre Maurin*. E. FLAMMARION, 1908.
- [5] Gustave AIMARD. *Le Grand Chef des Aucas*. F. ROY, 1889.
- [6] Gustave AIMARD. *Les Bohèmes de la mer* (1865). ROY, 1891.
- [7] ALAIN. *Minerve ou De la sagesse*. Paul HARTMANN, 1939.
- [8] Vincent ALBOUY. *250 réponses aux questions d'un écocitoyen*. 2008.
- [9] Didier ALIBEU. *Amour courtois et libertinage*. LOUBATIÈRES, 2004.
- [10] Alphone ALLAIS. *Allumons la Bacchante*. dans *À se tordre, histoires chatnoiresques*. Paul OLLENDORFF, 1891.
- [11] Alphonse ALLAIS. *A new boating*. Vive la vie!, MARPON et FLAMMARION, 1892.
- [12] Alphonse ALLAIS. *Captieuse argumentation d'un chef de gare*. dans *Ne nous frappons pas*. La Revue Blanche, 1900.
- [13] Alphonse ALLAIS. *Le Parapluie de l'escouade*. Paul OLLENDORF, 1893.
- [14] Hans Christian ANDERSEN. *Le porcher*. dans *Nouveaux contes d'ANDERSEN*, traduction par David SOLDI, revus par Ferdinand DE GRAMONT. HETZEL, 1882.
- [15] Leonid ANDREÏEV. *Le capitaine en second Kabloukof*. Traduction par Serge PERSKY. Monde illustré, 1908.
- [16] Ginette ANFOUSSE. *Les catastrophes de Rosalie*. dans *Rosalie*, volume 2. LA COURTE ÉCHELLE, 1987.
- [17] ANONYME. *La Farce de Maître Pathelin*. Traduction en français moderne par Édouard FOURNIER. Librairie des Bibliophiles, 1872.
- [18] ANOUILH. *La Répétition ou l'Amour puni*. La Palatine, 1950.

- [19] M. ANTIER. *Les langues modernes*. 56^e année, n°6, nov.–déc. 1962. Association des professeurs de langues vivantes de l'enseignement public, 1962.
- [20] Jeffrey ARCHER. *Des secrets bien gardés*. 2014.
- [21] Paul ARÈNE. *Les Ogresses*. 1891.
- [22] Marguerite AUDOUX. *L'oiseau rare*. dans *La Fiancée* (recueil). Ernest FLAMMARION, 1932.
- [23] Jane AUSTEN. *Catherine MORLAND*. Sous la dir. de Traduction par FÉLIX FÉNÉON. T. XVII. *La Revue Blanche*, 1898.
- [24] Marcel AYMÉ. *La jument verte*. Gallimard, réédition livre de poche, 1933, p. 204.
- [25] Alphonse BADIN. *Une famille parisienne à Madagascar avant et pendant l'Expédition*. Armand COLIN, 1897.
- [26] Charles BAISSAC. *Histoire du loup qui voulait brûler sa femme*. dans *Folklore de l'Île-Maurice, Les littératures populaires*, tome XXVII. MAISONNEUVE et C^{ie}, 1884.
- [27] Jules BARBEY D'AUREVILLY. *Ce qui ne meurt pas*. 2^e éd. Alphonse LEMERRE, 1884.
- [28] Charles BAUDELAIRE. *Spleen et idéal*. dans *Les Fleurs du mal*. POULET-MALASSIS et DE BROISE, 1857.
- [29] Hervé BAZIN. *Vipère au poing*. GRASSET, 1948.
- [30] Maurice BEDEL. *Voyage de Jérôme aux États-Unis d'Amérique*. GALLIMARD, 1953.
- [31] Charles BENOIST. *Les Hommes de la guerre et de la Commune, Chefs et foules (1870–1871)*. *Revue des Deux Mondes*, 1904.
- [32] Pierre BENOIT. *La Chaussée des géants*. Albin MICHEL, 1922.
- [33] Th. BENTZON. *L'armée anglaise peinte par Rudyard KIPLING*. 4^e période, tome 158. *Revue des Deux Mondes*, 1900.
- [34] Hector BERLIOZ. *Les grotesques de la musique*. Librairie nouvelle, 1859.
- [35] Philippe BERNARD. *Longtemps espérée, la révolution du vélo a enfin lieu. Mais elle tourne à l'embrouille générale*. Chronique libre dans lemonde.fr/idees du 3 octobre 2020. *Le Monde*, 2020.
- [36] Hector BERTHELOT. *Les mystères de Montréal (Feuilleton dans Le Vrai Canard entre 1879 et 1881)*. A. P. PIGEON, 1898.
- [37] Patrick BESSON. *La vie quotidienne de Patrick Besson sous le règne de François Mitterrand*. FAYARD, 2006.

- [38] Charles BEYS. *La comédie de chansons*. Toussaint QUINET, 1640.
- [39] Adèle BIBAUD. *Les fiancés de St-Eustache*. MONTRÉAL : S.N., 1910.
- [40] Jean-François BLADÉ. *Les Deux présents*. Dans *Contes populaires de la Gascogne*. MAISONNEUVE, 1886.
- [41] Auguste ANICET-BOURGEOIS ; Pierre Alexis DE PONSON DU TERRAIL ; Ernest BLUM. *Rocamboles*. Michel LÉVY frères, 1864.
- [42] Nicolas BOILEAU. *Satires*. Satire I, *Adieux d'un poète à la ville de PARIS* dans le volume 1. Imprimerie générale, 1872.
- [43] Paul BONNETAIN. *Charlot s'amuse*. 2^e éd. Henri KISTEMAECKERS, 1883.
- [44] Jules BORAIN. *Le Commerce de coton depuis la pose du câble : guide des filateurs*. MUQUARDT, 1870.
- [45] Théodore BOTREL. *Coups de Clairon : Chants et Poèmes héroïques*. Georges ONDET, 1903.
- [46] Daniel BOULANGER. *Le jardin d'Armide* (1969). Le Livre de Poche (réédition), 1980.
- [47] Paul BOURDIN. *Correspondance inédite du marquis de Sade*. Librairie de France, 1929.
- [48] Sébastien BOVET. *Le jour de la carotte*. site web Radio Canada, 2021.
- [49] René BOYLESVE. *Le Parfum des îles Borromées*. Ollendorff, 1902.
- [50] Jacques BREL. *Ces gens-là*. 1965.
- [51] Laure BRETTON. *Bayrou : Cas pratique d'un premier couac*. 14 juin 2017. Libération, 2017.
- [52] Charlotte BRONTË. *Shirley*. Traduction par Charles ROMÉY et Anne ROLET. Ch. LAHURE et Cie, 1859.
- [53] Aristide BRUANT. *Le Chanteur de Montmartre*. Jules TALLANDIER, 1935.
- [54] Berthelot BRUNET. *Le mariage blanc d'Armandine*. Éditions de l'arbre, 1943.
- [55] C.B. *French Nursery Rhymes*. HACHETTE, 1881.
- [56] Raphaël CADDY. *Un train dans la nuit : Les trois tanbou du vieux coolie*. T. 3. L'Harmattan, 2012.
- [57] Joseph CAILLAUX. *Mes mémoires*. PLON, 1942.
- [58] Louis CALAFERTE. *Choses dites*. Cherche Midi, 1997.
- [59] Albert CAMUS. *La peste*. GALLIMARD, 1947.
- [60] L. CAZALIS. *Attention !...Ne bougez plus !...Un...Deux...Trois...Merci !* 15 décembre 1933, page 2. L'Auto (journal), 1933.

- [61] Louis-Ferdinand CÉLINE. *Mort à crédit*. GALLIMARD, 1936.
- [62] J.-B. J. CHAMPAGNAC. *Chronique du crime et de l'innocence*. MÉNARD, Libraire, 1833.
- [63] J. CHAMPLIN. *Voyage pascal*. numéro 100, 15 juin 1941. Cyclo-Magazine, 1941.
- [64] CHARLES-ÉTIENNE. *Sous le fouet, mœurs d'Outre-Rhin*. Librairie des lettres, 1921.
- [65] Eugène CHAVETTE. *Les petites comédies du vice*. C. MARPON et FLAMMARION, 1890.
- [66] André CHÉNIER. *Poésies choisies de André CHÉNIER*. Texte établi par Jules DEROCQUIGNY. 1907.
- [67] Anne-Sophie MERCIER et CHRISTOPHE NOBILI. *Le Pen et ses amis trouvent le Front bas*. 26 avril 2017. Le Canard enchaîné, 2017.
- [68] Bernard CLAVEL. *Les Fruits de l'hiver*. Robert LAFFONT, 1968.
- [69] Germain CLAVIEN. *Aux quatre vents*. L'Âge d'Homme, 2000.
- [70] COLETTE. *Toby-chien parle* 1930. Dans *Les vrilles de la vigne*, réimpression livre de poche. HACHETTE, 1961.
- [71] COLL. *Biographie nationale de Belgique*. Sous la dir. de des lettres et des beaux-arts ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES. T. 2. H. THIRY VAN RUGGENHOUDT, 1868.
- [72] COLL. *L'humour à travers la presse*. 7e année, volume 9, 1e mai 1952. L'Alsace illustrée, 1952.
- [73] COLL. *Transformations...* numéro 321, 26 octobre 1950. La Vie Ouvrière, 1950.
- [74] COLOMBINE. *Bleu, blanc, rouge*. DÉOM Frères, 1903.
- [75] Tristan CORBIÈRE. *Matelots*. dans *Les Amours jaunes*. GLADY Frères, éditeurs, 1873.
- [76] Pierre CORNEILLE. *L'imitation de Jésus Christ, traduite en vers françois*. L. MAURRY pour Robert BALLARD, 1659.
- [77] Georges COURTELINE. *Boubouroche*. L'Écho de PARIS, 1892.
- [78] Gaston COUTÉ. *Révision dans l'Antimilitarisme en France (1910)*. Texte établi par Jean RABAUT. HACHETTE, 1975.
- [79] René CREVEL. *Le Clavecin de Diderot*. Éditions surréalistes, 1932.
- [80] René CREVEL. *Réponses*. dans *Feuilles éparses*. L. BRODER, 1965.
- [81] C.-A. CROMARTY. *K.Z.W.R.13*. Imprimerie Financière et Commerciale, 1915.
- [82] Zo D'AXA. *Endehors*. CHAMUEL, 1896.

- [83] Gabriel D'ANNUNZIO. *Triomphe de la Mort*. Revue des Deux Mondes, 1895.
- [84] Eugène DABIT. *L'Hôtel du Nord*. Robert DENOËL, 1929.
- [85] Eugène DABIT. *Les Compagnons de l'« Andromède »*. numéros 5 à 10. Commune, 1934.
- [86] Capitaine DANRIT. *Petit marsouin*. DELAGRAVE, 1904.
- [87] Georges DARIEN. *Biribi, discipline militaire*. Savine, 1890.
- [88] Georges DARIEN. *Le voleur*. P.-V. STOCK, éditeur, 1898.
- [89] Alphonse DAUDET. *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*. E. DENTU, 1872.
- [90] Alphonse DAUDET. *Le Petit Chose*. HETZEL, 1868.
- [91] Alphonse DAUDET. *Rose et Ninette*. Alphonse LEMERRE, 1911.
- [92] Machado DE ASSIS. *Mémoires posthumes de Braz Cubas*. Traduction par Adrien DELPECH. GARNIER Frères, 1911.
- [93] Honoré DE BALZAC. *Honorine*. dans *Œuvres complètes de H. DE BALZAC*, volume IV. A. HOUSSIAUX, 1855.
- [94] Honoré DE BALZAC. *Les Parisiens en Province*. dans *Œuvres complètes de H. DE BALZAC*. A. HOUSSIAUX, 1855.
- [95] Honoré DE BALZAC. *Mémoires de deux jeunes mariés*. dans *Œuvres complètes de H. DE BALZAC*, volume II. A. HOUSSIAUX, 1855.
- [96] Honoré DE BALZAC. *Modeste Mignon*. CHLENOWSKI, 1844.
- [97] Honoré DE BALZAC. *Physiologie du Mariage*. dans *Œuvres complètes de H. DE BALZAC*, volume XVI. A. HOUSSIAUX, 1855.
- [98] Honoré DE BALZAC. *Un début dans la vie*. dans *Œuvres complètes de H. DE BALZAC*. A. HOUSSIAUX, 1855.
- [99] Honoré DE BALZAC. *Un ménage de garçon*. dans *Œuvres complètes de H. DE BALZAC*, volume VI. A. HOUSSIAUX, 1855.
- [100] Simone DE BEAUVOIR. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. GALLIMARD, 1958.
- [101] Pierre-Jean DE BÉRANGER. *Au galop*. dans *Chansons de Pierre-Jean DE BÉRANGER anciennes et posthumes*. PERROTIN, 1866.
- [102] Louis DE BOISSY. *Le français à Londres*. dans *Chefs-d'œuvre dramatiques de BOISSY*. Jules DIDOT Ainé, 1824.
- [103] Marcellin DE BONNAL. *Les gouvernements*. H. OUDIN, 1858.
- [104] Marie-Anne DE BOVET. *Veuve blanc* (1930). Éditions de la Mode Nationale, 1932.

- [105] François-René DE CHATEAUBRIAND. *De la monarchie selon la Charte*. dans *Œuvres complètes de François-René DE CHATEAUBRIAND*, tome 7. GARNIER frères, 1861.
- [106] Charles DE COSTER. *Contes brabançons*. 1861.
- [107] Edmond DE GONCOURT. *Les Frères Zemganno*. G. CHARPENTIER, 1879.
- [108] Étienne DE JOUY. *L'Hermine de la Chaussée d'Antin*. PILLET, 1814.
- [109] Étienne DE JOUY. *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*. Chroniques d'abord publiées dans *La Gazette de France* puis publiées dans une édition de 5 volumes entre 1812 et 1814. PILLET, 1812.
- [110] Jean DE LA FONTAINE. *Contes et nouvelles en vers*. Les publications originales datent de 1665, 1666 et 1671. Pierre BRUNEL, 1709.
- [111] Guy DE MAUPASSANT. *Adieu mystères*. Édition du 8 novembre 1881. Le Gaulois (journal littéraire et politique), 1881.
- [112] Guy DE MAUPASSANT. *Au soleil*. LOUIS CONARD, 1908.
- [113] Guy DE MAUPASSANT. *Bel ami*. première partie, chapitre 5.
- [114] Guy DE MAUPASSANT. *Histoire d'une fille de ferme*. dans *La Maison TELLIER*. Paul OLLENDORFF, 1891.
- [115] Guy DE MAUPASSANT. *L'Inconnue*. dans *Monsieur Parent*. Paul OLLENDORFF, 1886.
- [116] Alfred DE MUSSET. *À son frère*. Lettre du jeudi 4 août 1831, Lettres, dans *Œuvres complètes d'Alfred DE MUSSET*, tome X. CHARPENTIER, 1831.
- [117] Alfred DE MUSSET. *Lorenzaccio*. publié dans *Un spectacle dans un fauteuil*. Revue des Deux Mondes, 1834.
- [118] Paul DE MUSSET. *Scènes de la vie italienne*. Revue des Deux Mondes, Nouvelle période, 1851.
- [119] Gérard DE NERVAL. *Voyage en Orient*. dans *Œuvres complètes de Gérard DE NERVAL*. CALMANN-LÉVY, 1884.
- [120] Annie DE PÈNE. *L'Évadée*. La Renaissance du Livre, 1918.
- [121] Pierre DE RONSARD. *Les Œuvres de Pierre DE RONSARD, Gentilhomme Vandomois, revues et augmentées. Le Second Livre des Sonnets pour Hélène, sonnet XLIX*. Gabriel BUON, 1578.
- [122] Donatien Alphonse François DE SADE. *La Nouvelle Justine*. En Hollande, chez les libraires associés, 1797.
- [123] Lucien DE SAMOSATE. *Éloge de la mouche*. T. 2. dans *Œuvres complètes de Lucien DE SAMOSATE*, traduction par Eugène TALBOT. HACHETTE, 1866.

- [124] Comtesse DE SÉGUR. *Quel amour d'enfant !* HACHETTE, 1889.
- [125] Michelle DE VAUBERT. *Le Talisman du pharaon*. Librairie BEAUCHEMIN, 1929.
- [126] Delphine DE VIGAN. *Rien ne s'oppose à la nuit*. Jean-Claude LATTÈS, 2011.
- [127] Auguste DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. *Contes cruels*. CALMANN-LÉVY, 1883.
- [128] Emmanuel DE WARESQUIEL. *Voyage autour de mon enfance*. Tallandier, 2022, p. 121.
- [129] Christian DEFRANCE. *Croquis honnêtes*. GANGLOFF, 1892.
- [130] Jean DÉHÈS. *Essai sur l'amélioration des races chevalines de la France, Thèse de médecine vétérinaire*. École impériale vétérinaire de Toulouse, 1868.
- [131] Lucie DELARUE-MARDRUS. *Toutoune et son amour*. Albin MICHEL, 1919.
- [132] Alfred DELVAU. *Dictionnaire érotique moderne (1864)*. Imprimerie de la société des bibliophiles cosmopolites, 1874.
- [133] Louis DESPREZ. *L'évolution naturaliste*. TRESSE, éditeurs, 1884.
- [134] Charles DICKENS. *L'ami commun*. Traduction par Henriette LOREAU. HACHETTE, 1885.
- [135] Charles DICKENS. *La Petite Dorrit (1855)*. traduction par William LITTLE HUGHES sous la direction de Paul LORAIN. HACHETTE, 1894.
- [136] Charles DICKENS. *Les Grands Espérances*. Traduction par Charles BERNARD-DEROSNE. HACHETTE, 1896.
- [137] Charles DICKENS. *Les Papiers posthumes du Pickwick Club (1837)*. traduction par Pierre GROLLIER. HACHETTE, 1893.
- [138] Denis DIDEROT. *Jacques le Fataliste et son maître*. BUISSON, 1796.
- [139] Roland DORGELÈS. *Le Cabaret de la belle femme*. Albin MICHEL, 1922.
- [140] Roland DORGELÈS. *Les Croix de bois*. Albin MICHEL, 1919.
- [141] Louise DORMIENNE. *Les Caprices du sexe*. 1928.
- [142] Fédor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI. *Crime et Châtiment*. Traduction par Victor DERÉLY. PLON, 1884.
- [143] Gaston DOUMERGUE. *Discours à la nation française*. DENOËL et STEELE, 1934.
- [144] Arthur Conan DOYLE. *Un crime étrange*. HACHETTE, 1903.
- [145] Victor DU BLED. *Le Régime municipal de PARIS*. T. 89.3. La revue des deux mondes, 1888.
- [146] Maxime DU CAMP. *Souvenirs littéraires*. 3e période, tome 47. Revue des deux mondes, 1881.

- [147] Jean-François DUCIS. *Imprimerie librairie administrative de G. JOUSSET*. Par M. Paul ALBERT. Robert LAFFONT, 1879.
- [148] Serge DUFOULON. *Les jours de papier*. 2007.
- [149] Pierre DUKAN. *Renard-Destin et Bouc-Errant (et autres animaux malades de la politique)*. Société de Production Littéraire, 1977.
- [150] Alexandre DUMAS. *Gabriel LAMBERT*. MELINE, 1844.
- [151] Alexandre DUMAS. *Mes mémoires*. Michel LÉVY, 1884.
- [152] Paul DUPLESSIS. *Les Boucaniers*. L. DE POTTER, 1853.
- [153] Odette et ÉDOUARD BLED. *J'avais un an en 1900*. Librairie Arthème FAYARD, 1987.
- [154] Marc ELDER. *Le Peuple de la mer*. G. OUDIN, 1913.
- [155] ÉSOPE. *Fables*. Traduction par Émile CHAMBRY. Les Belles Lettres, 1927.
- [156] Marc FOURNIER François FERTIAULT Ernest BOURGET Hégésippe MOREAU Eugène BRIFFAUT ETC. *Paris chantant : romances, chansons et chansonnettes contemporaines*. LAVIGNE, 1845.
- [157] Jean ÉTHIER-BLAIS. *Les pays étrangers*. LEMÉAC, 1982.
- [158] Vincent FAGOT. *SoftBank, le gourou de la tech mondiale, vacille*. 25 octobre 2019. Le Monde, 2019.
- [159] Louis LAZARE FÉLIX LAZARE. *Dictionnaire administratif et historique des rues de PARIS et de ses monuments*. Paris, 1844.
- [160] Jean FÉRON. *Le drapeau blanc*. Édouard GARAND, 1927.
- [161] Gilles FESTOR. « La chatte », la publicité pleine d'autodérision de Benoît PAIRE sur son expression favorite. Le Figaro, 3 mars 2021, 2021.
- [162] Marthe FIEL. *L'Ombre s'efface*. S.E.P.I.A., 1955.
- [163] Marthe FIEL. *Prudence ROCALEUX*. La bonne presse, 1945.
- [164] Henry FIELDING. *Tom Jones ou Histoire d'un enfant trouvé*. Imprimerie de Firmin DIDOT frères, 1833.
- [165] William FLANDIN. *Un hasard meurtrier*. Alter éditions, 2015.
- [166] Gustave FLAUBERT. *Correspondance*. Volume 1, courrier à Emmanuel VASSE du 16 septembre 1846. Louis CONARD, 1926.
- [167] Gustave FLAUBERT. *Correspondance*. Volume 5, courrier à George SAND du 9 septembre 1868. Louis CONARD, 1929.
- [168] Gustave FLAUBERT. *Correspondance*. Volume 6, courrier à sa nièce Caroline du 5 avril 1871. Louis CONARD, 1930.

- [169] Gustave FLAUBERT. *Correspondance*. Louis CONARD, 1930.
- [170] Gustave FLAUBERT. *Smarh*. dans *Œuvres de jeunesse*. Louis CONARD, 1910.
- [171] Benoîte et FLORA GROULT. *Journal à quatre mains*. DENOËL, 1962.
- [172] Anatole FRANCE. *La Vie en fleur* (1924). CALMANN-LÉVY, 1925.
- [173] Anatole FRANCE. *La vie littéraire, quatrième série*. CALMANN-LÉVY, 1892.
- [174] Anatole FRANCE. *Les Désirs de Jean SERVIEN*. CALMANN-LÉVY, 1921.
- [175] Anatole FRANCE. *RABELAIS*. CALMANN-LÉVY, 1928.
- [176] Hector FRANCE. *Roman d'une jeune fille pauvre*. H. GEFFROY, 1896.
- [177] Émile GABORIAU. *Monsieur LECOQ*. .1. 1869.
- [178] Joachim GASQUET. *Les Chants de la Forêt*. Librairie de France, 1922.
- [179] Théophile GAUTIER. *Absence — Poésies diverses*. dans *Œuvres de Théophile GAUTIER, Poésies, volume 1*. LEMERRE, 1890.
- [180] Théophile GAUTIER. *Jean et Jeannette*. BAUDRY, 1850.
- [181] Théophile GAUTIER. *Le capitaine Fracasse*. 1863.
- [182] Théophile GAUTIER. *Le Roman de la momie*. FASQUELLE, 1899.
- [183] Théophile GAUTIER. *Poésies diverses, 1833 – 1838*. Poème = Romance. LEMERRE, 1890.
- [184] René d'ANJOU et GEORGES SPITZMULLER. *Le Prince Fédor*. Le Matin, 1907.
- [185] Yves GIBEAU. *Allons z'enfants*. CALMANN-LÉVY, 1952.
- [186] Charles GIDE. *Principes d'économie politique*. LAROSE, 1898.
- [187] Grégoire GIRARD. *Cours éducatif de langue maternelle à l'usage des écoles et des familles*. DEZOBRY, E. MAGDELEINE et Cie, 1846.
- [188] Eusèbe GIRAULT DE SAINT-FARCEAU. *Revue des romans*. Librairie de Firmin DIDOT frères, 1839.
- [189] Ph.-Emmanuel GLASER. *Le mouvement littéraire*. Paul OLLENDORFF, 1912.
- [190] Louis GOUDALL. *L'Hermine de village, mœurs de province*. A FAURE, 1866.
- [191] Marcel-E. GRANCHER. *Lyon la cendrée*. GUTENBERG, 1946.
- [192] Jean GRAVE. *Les Aventures de Nono*. P.-V. STOCK, 1901.
- [193] Henry GRÉVILLE. *Suzanne NORMIS*. HG est un pseudonyme d'auteur. E. PLON, 1877.
- [194] Winston GROOM. *Forrest Gump*. Doubleday, 1986.

- [195] Gabriel GROSSI. « *La femme sauvage et la petite maîtresse* » de BAUDELAIRE. littpo.fr, 2021.
- [196] James GUILLAUME. *L'Internationale, Documents et souvenirs*. Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905.
- [197] Eugénie GUINAULT. *Sergent !* Librairie d'éducation laïque, 1881.
- [198] Théo HANNON. *Au clair de la dune*. DORBON aîné, 1909.
- [199] Théo HANNON. *Au clair de la dune*. DORBON aîné, 1909.
- [200] Gabriel HANOTAUX. *La bataille des Ardennes (21–25 août 1914)*. 6e période, tome 37. Revue des Deux Mondes, 1917.
- [201] Jacques-René HÉBERT. *Grande Relation du voyage du Père Duchesne*. T. 86. Le Père Duchesne, 1791.
- [202] André HÉLÉNA. *Rencontre dans la nuit*. Poche Revolver, 1952.
- [203] Jean HESS. *La Catastrophe de la Martinique*. Librairie CHARPENTIER et FASQUELLE, 1902.
- [204] HORACE. *L'art poétique*. traduction par Charles BATTEUX mise à jour en français contemporain par mes soins. SAILLANT et NOYON, 1771.
- [205] HORACE. *L'art poétique*. traduction par LECONTE DE LISLE. Alphonse LEMERRE, 1873.
- [206] HORACE. *L'art poétique*. traduction par Fr. RICHARD. GARNIER, 1944.
- [207] Frédéric HOUSSAY. *Souvenirs d'un voyage en Perse*. T. 79.3e période. Revue des deux mondes, 1887.
- [208] Victor HUGO. « *Il faut agir, il faut marcher, il faut vouloir.* », *Les Quatres Vents de l'Esprit*. dans *Œuvres complètes de Victor Hugo / Poésie*, tome X, texte établi par Gustave SIMON. Librairie OLLENDORFF, 1908.
- [209] Victor HUGO. *Apothéose*. dans *Les Châtiments*. HETZEL-QUANTIN, 1882.
- [210] Victor HUGO. *Ce que dit la bouche d'ombre, Les Contemplations*. 1855.
- [211] Victor HUGO. *Les Misérables, Cosette*. T. 2. Émile TESTARD, 1862.
- [212] Victor HUGO. *Liberté, égalité, fraternité. IV : Souvenirs des vieilles guerres*. dans *Œuvres complètes : Les Chansons des rues et des bois*. Paul OLLENDORFF, 1933.
- [213] Georges ISTA. *Rosière malgré elle*. Éditions PRIMA, 1928.
- [214] Edmond JALOUX. *Le reste est silence*. P.-V. STOCK, 1909.
- [215] Jean JAURÈS. *Histoire socialiste (de la France contemporaine)*. (sous la direction de) (1789–1900). Jules ROUFF, 1901.

- [216] Dan FRANCK et JEAN VAUTRIN. *Mademoiselle chat*. FAYARD, 1996.
- [217] Jean-Pierre CHRÉTIEN et JEAN-FRANÇOIS DUPAQUIER. *Burundi 1972, au bord des génocides*. « Le Monde et la crise burundaise » dans. Éditions Karthala, 2007.
- [218] Marc JESTIN. *Zozo expressions (Expressions populaires)*. Version 1.1, tome 1 de la série « Zozologies humaines ». auto-édition en PDF, 2026.
- [219] Romain JOLLAND. *La Nouvelle Journée*. Paul OLLENDORFF, 1912.
- [220] Axel KAHN. *Un type bien ne fait pas ça... – Conversations autour de la morale et de l'éthique*. NiL éditions, 2010.
- [221] Gottfried Wilhelm LEIBNIZ KARL IMMANUEL GERHARDT. *Leibnizens mathematische Schriften*. Verlag von A. Asher et Comp., 1858.
- [222] Chantal KESTELOOT. *Au nom de la Wallonie et de Bruxelles français : les origines du FDF*. 2004.
- [223] Yasmina KHADRA. *Morituri*. Baleine, 1997.
- [224] Pierre KHORAT. *En Colonne au Maroc – Impression d'un témoin*. 6e période, tome 6. Revue des Deux Mondes, 1911.
- [225] Pierre KHORAT. *Propos d'un combattant – La guerre en Macédoine*. 6e période, tome 39. Revue des Deux Mondes, 1917.
- [226] Rudyard KIPLING. *Just So Stories for Little Children*. MACMILLAN, 1902.
- [227] Rudyard KIPLING. *Le Léopard et ses tâches — Histoires comme ça pour les petits*. Traduction par Louis FABULET et Robert d'HUMIÈRES. Librairie Ch. DELAGRAVE, 1903.
- [228] Milan KUNDERA. *La plaisanterie*. GALLIMARD, 1967.
- [229] Note de L'ÉDITEUR. (Les) *Épaves*. À propos du court poème *Lola de Valence* de Charles BAUDELAIRE. À l'enseigne du coq, 1866.
- [230] Albert LABERGE. *Hymnes à la terre*. Édition privée, MONTRÉAL, 1955.
- [231] Andrée LABERGE. *La rivière du loup*. Les éditions XYZ, 2006.
- [232] Joseph LALLIER. *Allie*. L'action paroissiale, 1936.
- [233] Joseph LALLIER. *Angéline GUILLOU*. Maison AUBANEL père, éditeur, 1930.
- [234] Jean Laurent LAMBERT REMACLE. *Dictionnaire wallon et français*. C. A. BASSOMPIERRE, 1823.
- [235] Jeanne LANDRE. *Échalotte et ses amants*. Louis MICHAUD, 1909.
- [236] Gabriel LANGLOIS. *Anecdotes pathétiques et plaisantes*. Librairie militaire BERGER-LEVRAULT, 1915.

- [237] Gilles LAPORTE. *Sous le regard du loup*. Presses de la Cité, 2016.
- [238] Pierre LAROUSSE. *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*. Administration du grand dictionnaire universel, 1869.
- [239] Maurice LARROUY. *L'odyssée d'un transport torpillé*. PLON, 1929.
- [240] Auguste LAUGEL. *La mère de Henri IV, Jeanne D'ALBRET*. 3e période, tome 21. Revue des Deux Mondes, 1877.
- [241] Ernest LAVISSE. *Histoire de France — Cours élémentaire*. Armand COLIN, 1913.
- [242] Anatole LE BRAZ. *La légende de la mort en Basse-Bretagne*. Honoré CHAMPION, 1893.
- [243] *Le livre des mille nuits et une nuit*, tome 4. Éditions de la revue blanche, 1900.
- [244] Léon-Pamphile LE MAY. *Fables canadiennes*. C. DARVEAU, 1882.
- [245] Michelle LE NORMAND. *La Maison aux phlox*. Imprimerie Populaire, 1941.
- [246] Michelle LE NORMAND. *La montagne d'hiver*. Éditions FIDES, 1961.
- [247] Jean LE ROND D'ALEMBERT. *lettre à VOLTAIRE du 4 février 1773*. dans *Œuvres complètes de D'ALEMBERT*. BELIN, 1822.
- [248] Maurice LEBLANC. *L'homme à la peau de bique*. Librairie BAUDINIÈRE, 1925.
- [249] Claude LELOUCH. *L'aventure, c'est l'aventure*. Les Films 13, 1972.
- [250] Pierre LEMAITRE. *Le Silence et la Colère*. CALMANN-LÉVY, 2023.
- [251] Pierre LEMAÎTRE. *Au revoir là-haut*. Albin MICHEL, 2013.
- [252] Edmond LEPELLETIER. *Émile ZOLA : sa vie, son œuvre*. Mercure de France, 1908.
- [253] Jules LERMINA. *Histoire de la misère, ou Le prolétariat à travers les âges*. Décembre-Alonnier, 1869, p. 34.
- [254] Catherine LEROUX. *Le mur citoyen*. Éditions ALTO, 2013.
- [255] Gaston LEROUX. *Le fauteuil hanté*. Pierre LAFITTE et cie, 1911.
- [256] Monteiro LOBATO. *Le Choc des races*. Revue de l'Amérique, 1928.
- [257] Jack LONDON. *La saoulerie américaine (1913)*. traduction par Louis POSTIF. L'Œuvre, 1926.
- [258] Jack LONDON. *Martin EDEN*. version anglaise, traduction dans ce livre par mes soins. McMILLAN, 1909.
- [259] Albert LONDRES. *L'homme qui s'évada*. Éditions de France, 1928.
- [260] Pierre LOTI. *Le Roman d'un enfant*. 1890.

- [261] Pierre LOUÿS. *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation*. 1919.
- [262] Pierre LUCAS. *Police des mœurs n°7, Les filles de Barbe bleue*. HACHETTE, 2014.
- [263] François-Marie LUZEL. *Le magicien et son valet*. Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1885.
- [264] Maurice MAC-NAB. *Le Coq-à-l'âne*. dans *Poèmes mobiles ; Monologues*. Léon VANIER, 1890.
- [265] Denis MAGALON. *Petit dictionnaire ministériel*. E. DUVERGER, 1826.
- [266] Nestor MAKHNO. *La Makhnovchtchina et l'antisémitisme*. Traduction par des contributeurs de nestormakhno.info. 1927.
- [267] Charles MALATO. *La Grande Grève*. Librairie des Publications populaires, 1905.
- [268] Jacques MANDELBAUM. *Clint Eastwood, ou l'art d'être vieux derrière et devant la caméra*. 10 novembre 2021. Le Monde, 2021.
- [269] Jeanne MARAIS. *L'Aventure de Jacqueline (ré-édition d'Amitié allemande)*. M. VERMOT, 1914.
- [270] Jeanne MARAIS. *Le mariage de l'adolescent*. Bernard GRASSET, 1920.
- [271] Jeanne MARAIS. *Les trois nuits de Don Juan*. Préface. CALMANN-LÉVY, 1913.
- [272] Victor MARGUERITTE. *La Garçonne*. Ernest FLAMMARION, 1922.
- [273] Marquise DE SÉVIGNÉ MARIE DE RABUTIN-CHANTAL. *Lettre au comte de Bussy RABUTIN – 24 juin 1681*. dans *Lettres*. MONMERQUÉ, 1682.
- [274] Roger MARTIN DU GARD. *Vieille France*. 1933.
- [275] Oscar MASSÉ. *À vau-le-nordet*. Librairie BEAUCHEMIN, 1935.
- [276] François MAURIAC. *Le désert de l'amour*. GRASSET, 1925.
- [277] François MAURIAC. *Le Mystère Frontenac*. 1933.
- [278] Arthur MELANSON. *Pour la terre*. L'Évangéline, 1918.
- [279] Louis-Sébastien MERCIER. *Néologie, ou Vocabulaire de mots nouveaux*. MOUSSARD, 1801.
- [280] George MEREDITH. *Les Comédiens tragiques*. traduction par Philippe NEEL. GALLIMARD, 1926.
- [281] Victor MÉRIC. *Le Crime des Vieux*. Les Éditions de France, 1927.
- [282] Prosper MÉRIMÉE. *Lettres à une inconnue*. Michel LÉVY frères, 1873.
- [283] Paul MEURICE. *Notes de l'éditeur — Revue de la critique — L'Artiste*. dans *Œuvres complètes de Victor Hugo*. Librairie OLLENDORFF, 1906.

- [284] Octave MIRBEAU. *Le journal d'une femme de chambre*. Eugène FASQUELLE, 1920.
- [285] Octave MIRBEAU. *Les beautés du patriotisme*. paru dans *Le Figaro*, le 18 mai 1891 ; republié dans *Les Écrivains*. E. FLAMMARION, 1925.
- [286] Octave MIRBEAU. *Les Écrivains*. Deuxième série. Ernest FLAMMARION, 1926.
- [287] MOLIÈRE. *Tartuffe, ou l'imposteur*. Première représentation en 1664. Jean RIBOU, 1669.
- [288] Gabriel MONAVON. *Le Sourire*. 16 avril 1893. *Le Passe-temps* (journal d'art et de littérature), 1893.
- [289] Johann MOULIN. *Mémoires funestes : Un thriller en Picardie*. Éditions RAVET-ANCEAU, 2017.
- [290] Eugène MÜLLER. *Deux voyages en Asie au XIII^e siècle*. Voyages de Guillaume DE RUBRUQUIS et Marco POLO. Librairie Ch. DELAGRAVE, 1888.
- [291] NALIM. *Les conquêtes du commandant BELORMEAU*. La Mode Nationale, 1927.
- [292] Paul NIZAN. *La Conspiration*. n°189. Europe (revue mensuelle), 1938.
- [293] Sandra NOËL. *Gigot bitume mortel*. Éditions du BASTBERG, 2020.
- [294] Antoine OUDIN. *Curiosités françaises, pour supplément aux dictionnaires*. A. DE SOMMAVILLE, 1640.
- [295] Bruno PATINO. *La Civilisation du poisson rouge*. Éditions GRASSET, 2019.
- [296] Daniel PENNAC. *Comme un roman*. GALLIMARD, 1992.
- [297] Louis PERGAUD. *Le roman de Miraut (chien de chasse)*. Mercure de France, 1913.
- [298] Pierre PERRAULT. *Pour l'honneur*. tome XIV. Magasin d'Éducation et de Récréation, 1901.
- [299] Julie PERRY. *University Bad Boy*. Harper Collins, 2023.
- [300] PHILIDOR. *Un ours mal léché*. n°49, 6 décembre 1931. Pierrot, journal des garçons, 1931.
- [301] Charles-Louis PHILIPPE. *Bubu de Montparnasse*. Revue Blanche, 1901.
- [302] Laurence PLAZENET. *Anthologie de la littérature grecque*. citation de Julien l'Empereur, traduction par Emmanuèle BLANC. GALLIMARD, collection Folio Classique, 2020.
- [303] Joseph POISLE DESGRANGES. *Voyage à mon bureau, aller et retour*. DESLOGES, Libraire-éditeur, 1861.
- [304] Eugène POTTIER. *La Commune de Paris*. Dans *Chants révolutionnaires*. Au bureau du comité POTTIER, 1908.

- [305] Damase POTVIN. *Peter McLEOD*. 1937.
- [306] Émile POUGET. *Le Muselage universel*. Almanach du Père Peinard, 1896.
- [307] Émile POUGET. *Nivôse*. Almanach du Père Peinard, 1894.
- [308] Émile POUGET. *Patron assassin*. édition du 4 juin 1893. Le Père Peinard, 1893.
- [309] Bernard POULET. *La fin des journaux et l'avenir de l'information*. GALLIMARD, 2009.
- [310] Anne-Marie PRODON. *Gens de chez nous*. 1996.
- [311] Marcel PROUST. *À la recherche du temps perdu*. À l'ombre des jeunes filles en fleur. GALLIMARD, 1919.
- [312] Sully PRUDHOMME. *Œuvres de Sully Prudhomme, Stances et Poèmes, Poésies, 1865 - 1866*. Alphonse LEMERRE, 1872.
- [313] Pascale PUJOL. *Fragments d'un texto amoureux*. Quadrature, 2014.
- [314] Abel QUENTIN. *Sœur*. 2019.
- [315] François RABELAIS. *Le Quart Livre (Texte transcrit et annoté par Clouzot)*. .2. Bibliothèque Larousse, 1913.
- [316] François RABELAIS. *Pantagruel*. T. 1. lettre de Gargantua à son fils Pantagruel. Alphonse LEMERRE, 1868.
- [317] Hani RAMADAN. « Lutter contre la violence sioniste et condamner l'antisémitisme ». In : *Le Temps* 10 novembre 2011 ().
- [318] Simonne RATEL. *La Maison des BORIES*. Librairie PLON, 1932.
- [319] RECUEIL. *Anthologie des poètes français du XIXème siècle*. 1887–1888. Alphonse LEMERRE, 1887.
- [320] Hubert REEVES. *Patience dans l'azur*. Seuil, 1981.
- [321] Isabelle RENARD. *Pièces drôles pour les enfants*. Éditions RETZ, 2005.
- [322] Jules RENARD. *Poil de Carotte*. FLAMMARION, 1902.
- [323] Samuel RICHARDSON. *Histoire de Clarisse HARLOWE*. Traduction par l'abbé PRÉVOST (avec une monumentale boulette, il a traduit HARLOWE en HARLOVE ce pauvre débile). BOULÉ, 1846.
- [324] Jacques RIGAULT. *Je serai sérieux comme le plaisir*. numéro 17. Littérature, 1920.
- [325] Clémence ROBERT. *Les Mendians de PARIS*. G. ROUX, 1872.
- [326] Romain ROLLAND. *L'Âme enchantée*. Albin MICHEL, 1933.
- [327] Romain ROLLAND. *Le siège ou le berger, le loup et l'agneau*. dans *Colas BREUGNON*. Librairie OLLENDORFF, 1919.

- [328] Charles Augustin SAINTE-BEUVE. *Port-Royal*. HACHETTE, 1878.
- [329] Charles-Augustin SAINTE-BEUVE. *Jean-Jacques Ampère (Sainte-Beuve)*. Revue des Deux Mondes, 1868.
- [330] Brigitte SALINO. *L'avocat Éric DUPOND-MORETTI se prend au jeu sur scène*. LeMonde.fr, 4 février 2019.
- [331] George SAND. *Correspondance 1812 - 1776*. Lettre à Gustave FLAUBERT, 16 février 1867. CALMANN-LÉVY, 1884.
- [332] George SAND. *Correspondance, tome 6*. CALMANN-LÉVY, 1884.
- [333] George SAND. *Le Piccinino*. dans *Œuvres illustrées de Geoge SAND*, volume 6. J. HETZEL, 1854.
- [334] George SAND. *Les visions de la nuit dans les campagnes*. T. 7. dans *Œuvres complètes de George SAND*. J. HETZEL, 1854.
- [335] George SAND. *Mont-Revêche*. Michel LÉVY Frères, 1853.
- [336] J. SAND. *Rose et Blanche*. B. RENAULT, 1831.
- [337] Jules SANDEAU. *Sacs et parchemins*. Michel LÉVY frères, 1851.
- [338] Thierry SANDRE. *Le Purgatoire*. Librairie Edgar MALFÈRE, 1924.
- [339] Yvonne SARCEY. *La Route du bonheur*. Librairie des annales, 1909.
- [340] Jean-Paul SARTRE. *Qu'est-ce que la littérature*. GALLIMARD, 1948.
- [341] Walter SCOTT. *La fiancée de Lammermoor dans Œuvres de Walter Scott*. T. 11. traduction par Albert MONTÉMONT. MÉNARD, 1838.
- [342] Victor SEGALÉN. *René LEYS*. G. CRÈS, 1922.
- [343] Catherine SELLENET. *Les pères en débat, sous la direction de Catherine Sellenet*. Éditions Erès, 2014.
- [344] Henryk SIENKIEWICZ. *Quo Vadis*. Traduction par Ely HALPÉRINE-KAMINSKI. FLAMMARION, 1983.
- [345] Nanny SILVESTRE. *Les Fables Fantastiques de la Petite Silvestre*. Éditions de l'association des Six Lacs, 2007.
- [346] Danielle SIMARD. *Vendredi, jour de défi*. SOULIÈRES éditeur, 2014.
- [347] Albert SIMONIN. *Une balle dans le canon*. Gallimard, 1958.
- [348] Alexandre SOLJÉNITSYNE. *Août 14 : Nœud I*. Tome 1 de la fresque *La Roue rouge*, Traduit du russe par Alfreda et Michel AUCOUTURIER, Lucile NIVAT et Jean-Paul SÉMON. FAYARD, 1983.
- [349] Gabriel SOULAGES. *L'Idylle Vénitienne*. Georges CRÈS et Cie, 1913.

- [350] Georges SPITZMULLER. *Les pièges boches*. F. ROUFF, 1919.
- [351] Yves STALLONI. *DON JUAN et ses doubles*. T. 11. Bulletin de l'Académie du Var, 2010, p. 60.
- [352] STENDHAL. *Le Rouge et le Noir*. Michel LÉVY frères, 1854.
- [353] STENDHAL. *Lucien LEUWEN*. LE DIVAN, 1929.
- [354] Robert Louis STEVENSON. *Catriona*. traduction par Jean DE NAÿ. HACHETTE, 1907.
- [355] Robert Louis STEVENSON. *Hermiston, le juge-pendeur*. Traduction par Albert BORDEAUX. FONTEMOING, 1912.
- [356] Robert Louis STEVENSON. *l'île au trésor*. Traduction par André LAURIE. HETZEL, 1911.
- [357] Robert Louis STEVENSON. *La Flèche noire*. Traduction par E. LA CHESNAIS. Société du Mercure de France, 1901.
- [358] Stoian STOÏANOFF-NÉNOFF. *Pour une clinique du réel*. 1998.
- [359] Manon SUDDARDS-JALABERT. *Des femmes marginalisées et brocardées par les médias : le football féminin en France des années 1970, entre invisibilité et misogynie*. OpenEdition Journals, 2025.
- [360] Eugène SUE. *Les Mystères de PARIS*. Librairie de Charles GOSSELIN, 1843.
- [361] Hélène SWARTH. *Octobre en fleur*. Poème = Baisers perdus. Maison d'éditions et d'impressions Anct AD. HOSTE, 1919.
- [362] Léo TAXIL. *Confessions d'un ex-libre-penseur*. LETOUZEY et ANÉ, 1887.
- [363] Léo TAXIL. *Les troic cocus*. Librairie populaire, 1884.
- [364] Simone TERY. *Nos héros et nos martyrs — V. Joseph FONTAINE*. page 6 du journal du 1 juin 1936. L'Humanité, 1936.
- [365] Charles TESTUT. *Saint-Denis, troisième partie : choses humaines*. Veillées louisianaises, 1849.
- [366] André THEURIET. *Poètes et Humoristes – Nicolas LENAÛ*. 3e période, tome 29. Revue des Deux Mondes, 1878.
- [367] Albert THIBAUDET. *La vie de Maurice Barrès*. Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921.
- [368] THOREL. *Cours complet d'agriculture*. .2. Hôtel Serpente, 1782.
- [369] Gilles TIBO. *Le secret de Madame LUMBAGO*. Noémie, tome 1. QUÉBEC AMÉRIQUE, 1958.
- [370] Marcelle TINAYRE. *L'Ennemie intime*. Édition de l'Illustration, 1931.

- [371] Marcelle TINAYRE. *Le Fantôme*. dans *L'Amour qui pleure*. CALMANN-LÉVY, 1908.
- [372] Clair TISSEUR. *Le Littré de la Grand'Côte*. L'imprimeur juré de l'académie, 1903.
- [373] Clair TISSEUR. *Le Littré de la Grand'Côte*. l'imprimeur juré de l'académie, 1903.
- [374] Léon TOLSTOÏ. *Anna KARÉNINE* (1877). traduction française. NELSON, 1910.
- [375] Léon TOLSTOÏ. *Souvenirs : Adolescence*. traduction par Arvède BARINE. HACHETTE, 1913.
- [376] TOUCHATOUT. *Mémoires d'un préfet de police*. C. MARPON et E. FLAMMARION, 1885.
- [377] Ivan TOURGUENIEV. *Terres vierges*. Traduction par Émile DURAND-GRÉVILLE. HETZEL, 1877.
- [378] Michel TREMBLAY. *Des nouvelles d'Édouard*. LEMÉAC, 1984.
- [379] Elsa TRIOLET. *Le premier accroc coûte deux cents francs*. éditions DENOËL, 1944.
- [380] Léon TROTSKY. Traduction par Maurice PARIJANINE. RIEDER, 1930.
- [381] Pierre TROYON. *Une étoile passa, Chroniques du temps de la guerre*. T. 44.6. Revue des deux mondes, 1918.
- [382] TSM, *Techniques Sciences et Méthodes*. décembre 1997, n°12. 1997.
- [383] Paul VALÉRY. *Tel Quel — Moralités*. Vingt-troisième édition. Librairie GALLIMARD, 1941.
- [384] Arthur VANDAL. *Le Roi et la Reine de Naples (1808-1812)*. Revue des Deux Mondes, 1910.
- [385] Pol VANDROMME. *Jours d'avant, L'Âge d'Homme*. 1993.
- [386] Paul VERLAINE. *Motif de pantomime*. T. 4. dans *Œuvres complètes de Paul VERLAINE*. 1904.
- [387] Pierre VERMEREN. *France Algérie de 1962 à nos jours, histoire d'une relation pathologique*. TAILLANDIER essais, 2026.
- [388] Jules VERNE. *L'Île mystérieuse*. Jules HETZEL et Cie, 1875.
- [389] Pierre VÉRON. *Bulletin politique*. mardi 14 juillet 1868. Le Charivari (journal politique), 1868.
- [390] Albert VIDALIE. *Chandeleur, l'artiste*. Éditions DENOËL, 1958.
- [391] Placide VIGNEAU. *Récits de naufrages*. Textes présentés et annotés par Amélie BLANCHETTE, Guillaume Marsan, Billy Rioux et Jean-René Thuot; contient des textes datant de 1867 à 1906. VLB éditeur, 2021.

- [392] Auguste VIMAR. *Le Boy de Marius BOUILLABÈS*. H. LAURENS, 1928.
- [393] VOLTAIRE. *Correspondance*. Lettre à M. LEKAIN du 2 mars 1767, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, tome 45. GARNIER, 1767.
- [394] VOLTAIRE. *Le comte d'ARGENTAL*. dans *Œuvres complètes de VOLTAIRE*, correspondance de 1759, tome 40. GARNIER, 1759.
- [395] VOLTAIRE. *Lettre à M. DARGET*. dans *Œuvres complètes de VOLTAIRE*, correspondance du 15 février 1751, tome 37. GARNIER, 1880.
- [396] VOLTAIRE. *Lettre à Madame de FONTAINE*. GARNIER, 1762.
- [397] Max WALLER. *Silence*. dans *La Flûte à Siebel*. Paul LACOMBLEZ, 1891.
- [398] Herbert George WELLS. *L'Homme invisible*. tome 1. La revue de PARIS, 1901.
- [399] Docteur Jacobus X. *L'Amour aux Colonies*. Isidore LISEUX, 1893.
- [400] YAMAE. *Intimes croisades*. Mon Petit Éditeur, 2010.
- [401] Marguerite YOURCENAR. *Archives du Nord*. GALLIMARD, 1977.
- [402] René ZAZZO. *Où en est la psychologie de l'enfant ?* DENOËL GONTHIER, 1983.
- [403] Roschdy ZEM. *Entretien avec Roschdy ZEM à l'occasion du film Détrompez-vous*. Source non identifiée (Web), 2012.
- [404] Émile ZOLA. *Au Bonheur des Dames*. Georges CHARPENTIER, 1883.
- [405] Émile ZOLA. *L'Assommoir*. Georges CHARPENTIER, 1879.
- [406] Émile ZOLA. *L'Œuvre*. Georges CHARPENTIER, 1886.

Table des matières

1	Préambules	1
1.1	Avis des lecteurs·trices	2
1.2	Site web	2
1.3	Avertissements	3
1.3.1	Limite de responsabilité	3
1.3.2	Erreurs et fautes	3
1.3.3	Telle est la question	3
1.3.4	Écriture inclusive	3
1.3.5	Ceci est mon livre, livré pour vous	3
1.4	Mode d'emploi	4
1.4.1	Impression	4
1.4.2	Affichage et zoom	4
1.4.3	Pour naviguer dans les zozolivres	4
1.4.4	Recherches	4
1.4.5	Sélections de textes	5
1.4.6	Éléments de présentation et d'organisation	5
1.4.7	Les boîtes	7
1.5	Organisation de la série	8
1.6	Outils	9
2	Mise en bouche	11
2.1	Florilège de zoomorphismes	11
2.2	Sources de profits	13
2.3	C'est parti !	14
3	Introduction	15
3.1	Présentation des héros des zozolivres	15
3.2	Deux parties	15
3.3	Organisation de ce tome	16
3.4	Fausses pistes (volontaires)	16
3.5	Du plaisir, mais pas que	16

3.6	Bon appétit!	17
4	Noms d'animaux	19
4.1	L'agneau	19
4.1.1	« Doux comme un agneau »	19
4.2	L'alouette	20
4.2.1	« Miroir aux alouettes »	20
4.3	L'âne	20
4.3.1	« Bander comme un âne »	20
4.3.2	« Comme un âne »	21
4.3.3	« Être chargé comme un âne »	22
4.3.4	« Être monté comme un âne »	22
4.3.5	« Faire l'âne pour avoir du son »	23
4.3.6	« Foutre comme un âne débâté »	23
4.3.7	« Du coq à l'âne »	24
4.3.8	« Parlez-en à mon âne »	24
4.3.9	« Pont aux ânes »	24
4.3.10	« Têtu comme un âne »	25
4.4	L'anguille	25
4.4.1	« Comme une anguille »	25
4.4.2	« Anguille sous roche »	26
4.5	L'araignée	27
4.5.1	« Avoir une araignée au plafond »	27
4.6	L'autruche	28
4.6.1	« Estomac d'autruche »	28
4.6.2	« Faire l'autruche »	29
4.6.3	« La politique de l'autruche »	30
4.6.4	« Le syndrome de l'autruche »	30
4.6.5	« L'imprudence de l'autruche »	31
4.6.6	« Pudeur d'autruche »	31
4.7	La bique	32
4.7.1	« Crotte de bique »	32
4.8	Le bœuf	34
4.8.1	« Donner un œuf pour avoir un bœuf »	34
4.8.2	« Faire un bœuf »	35
4.8.3	« Mettre la charrue avant les bœufs »	36
4.8.4	« On n'est pas des bœufs »	36
4.9	Le bouc	37
4.9.1	« Bouc émissaire »	37
4.10	La brebis	38
4.10.1	« Brebis galeuse »	38

4.10.2	« Doux comme une brebis »	39
4.10.3	« Comme une brebis perdue »	39
4.11	Le cabri	40
4.11.1	« Faire des sauts de cabri »	40
4.12	Le cafard	41
4.12.1	« Avoir le cafard »	41
4.12.2	« Cafarder »	41
4.12.3	« Cafarderie »	42
4.13	Le caméléon	42
4.13.1	« Caméléoner »	42
4.14	Le canard	43
4.14.1	« Ne pas casser trois pattes à un canard »	43
4.14.2	« Froid de canard »	44
4.15	La carpe	44
4.15.1	« Muet comme une carpe »	44
4.16	Le chat	45
4.16.1	« Appeler un chat un chat »	45
4.16.2	« Avoir un chat dans la gorge »	47
4.16.3	« Avoir d'autres chats à fouetter »	47
4.16.4	« Agile comme un chat »	48
4.16.5	« (Comme) chien et chat »	48
4.16.6	« Donner sa langue au chat »	49
4.16.7	« Il n'y a pas de quoi fouetter un chat »	49
4.16.8	« Il n'y a pas un chat »	50
4.16.9	« Jouer au chat et à la souris »	51
4.16.10	« Les chats ne font pas des chiens »	51
4.16.11	« Mine de chat »	52
4.16.12	« Ne pas faire de mal à un chat »	52
4.16.13	« Pipi de chat »	53
4.17	La chatte	53
4.17.1	« Avoir de la chatte »	53
4.17.2	« Avoir la chatte en feu »	53
4.17.3	« Bouffer la chatte »	54
4.17.4	« Vieille chatte »	54
4.18	Le cheval	55
4.18.1	« À cheval sur »	55
4.18.2	« Fièvre de cheval »	55
4.18.3	« Monter sur ses grands chevaux »	56
4.19	La chèvre	56
4.19.1	« La chèvre et le chou »	56

4.19.2	« Chèvrechoutiste »	57
4.20	Le chien	58
4.20.1	« Air de chien battu »	58
4.20.2	« Avoir du chien »	58
4.20.3	« Un caractère de chien »	59
4.20.4	« Comme chien et chat »	60
4.20.5	« Comme un chien dans un jeu de quilles »	60
4.20.6	« En chien de faïence »	61
4.20.7	« Entre chien et loup »	62
4.20.8	« Être d'une humeur de chien »	62
4.20.9	« Être fou comme un jeune chien »	63
4.20.10	« Jeter sa langue au chien »	63
4.20.11	« Les chiens ne font pas des chats »	63
4.20.12	« Malade comme un chien »	64
4.20.13	« Mal de chien »	64
4.20.14	« Nom d'un chien »	65
4.20.15	« Rompre les chiens »	66
4.20.16	« Ne pas donner sa part aux chiens »	66
4.20.17	« Traiter comme un chien »	67
4.20.18	« Un temps de chien »	67
4.20.19	« Vie de chien »	67
4.21	La chienne	68
4.21.1	« Chienne de vie »	68
4.21.2	« Fils de chienne »	68
4.22	La chouette	70
4.22.1	« Vieille chouette »	70
4.23	Le cochon	71
4.23.1	« Caractère de cochon »	71
4.23.2	« Donner de la confiture aux cochons »	71
4.23.3	« Donner du caviar aux cochons »	71
4.23.4	« Tour de cochon »	71
4.24	Le coq	72
4.24.1	« Au chant du coq »	72
4.24.2	« Comme un coq en pâte »	72
4.24.3	« Fier comme un coq »	73
4.24.4	« Mollet de coq »	74
4.24.5	« Passer du coq à l'âne »	75
4.24.6	« Sauter du coq à l'âne »	75
4.25	La corneille	76
4.25.1	« Bayer aux corneilles »	76

4.26	Le coucou	77
4.26.1	« Avaler comme un coucou »	77
4.26.2	« Gras comme un coucou »	77
4.26.3	« Ingrat comme un coucou »	77
4.26.4	« Maigre comme un coucou »	78
4.26.5	« Pet de coucou »	79
4.27	La couleuvre	79
4.27.1	« Avaler des couleuvres »	79
4.28	Le crabe	81
4.28.1	« Marcher en crabe »	81
4.28.2	« Panier de crabes »	81
4.29	Le crocodile	81
4.29.1	« Larmes de crocodile »	81
4.29.2	« Faire sortir des crocodiles d'un œuf de canard »	83
4.30	Le dindon	83
4.30.1	« Être le dindon de la farce »	83
4.31	L'éléphant	84
4.31.1	« Avoir une mémoire d'éléphant »	84
4.31.2	« Un éléphant dans un magasin de porcelaine »	85
4.31.3	« Un éléphant qui accouche d'une souris »	85
4.31.4	« Voir des éléphants roses »	85
4.32	L'escargot	86
4.32.1	« Comme un escargot »	86
4.33	L'étourneau	87
4.33.1	« La roupie de sansonnet »	87
4.34	Le fauve	88
4.34.1	« Cage aux fauves »	88
4.34.2	« Lâcher les fauves »	88
4.34.3	« Sentir le fauve »	89
4.35	La fouine	90
4.35.1	« Fouiner »	90
4.36	La fourmi	90
4.36.1	« Avoir des fourmis »	90
4.36.2	« Travail de fourmi »	91
4.37	La girafe	91
4.37.1	« Peigner la girafe »	91
4.38	La grue	91
4.38.1	« Bayer aux grues »	91
4.38.2	« Faire le pied de grue »	92
4.39	La guêpe	92

4.39.1	« Pas folle, la guêpe! »	92
4.39.2	« Taille de guêpe »	93
4.40	L'hermine	93
4.40.1	« Douce comme une hermine »	93
4.41	L'huître	93
4.41.1	« QI d'huître »	94
4.41.2	« Bâiller comme une huître »	94
4.41.3	« Être fermé comme une huître »	94
4.41.4	« Plein comme une huître »	94
4.41.5	« Raisonner comme une huître »	95
4.41.6	« Se fermer comme une huître »	95
4.41.7	« Vivre comme une huître »	95
4.42	La huppe	96
4.43	Le lapin	96
4.43.1	« Baiser comme des lapins »	96
4.43.2	« Chaud lapin »	96
4.43.3	« Le mariage de la carpe et du lapin »	97
4.43.4	« Pet de lapin »	97
4.43.5	« Poser un lapin »	97
4.43.6	« Tir au lapin »	98
4.44	Le lézard	98
4.44.1	« Pas de lézard »	98
4.44.2	« Vif comme un lézard »	100
4.45	Le lièvre	100
4.45.1	« Courir plusieurs lièvres la fois »	100
4.45.2	« Courir le même lièvre »	101
4.45.3	« Détaler comme un lièvre »	102
4.45.4	« Faire le lièvre »	102
4.45.5	« Lever un lièvre »	103
4.46	La limace	103
4.46.1	« Comme une limace »	103
4.47	Le lion	103
4.47.1	« Avoir mangé du lion »	103
4.47.2	« Avoir un cœur de lion »	104
4.47.3	« La part du lion »	104
4.47.4	« Se battre comme un lion »	105
4.47.5	« Se défendre comme un lion »	105
4.47.6	« Se tailler la part du lion »	105
4.47.7	« (Tourner) comme un lion en cage »	105
4.48	Le loir	106

4.48.1	« Dormir comme un loir »	106
4.49	Le loup	106
4.49.1	« À pas de loup »	106
4.49.2	« Avoir une faim de loup »	107
4.49.3	« Avoir vu le loup »	108
4.49.4	« Connu-e comme le loup blanc »	108
4.49.5	« Crier au loup »	108
4.49.6	« Être un loup solitaire »	109
4.49.7	« Faire entrer le loup dans la bergerie »	110
4.49.8	« Froid de loup »	111
4.49.9	« L'homme est un loup pour l'homme »	111
4.49.10	« Se jeter dans la gueule du loup »	112
4.49.11	« Se méfier du loup qui dort »	112
4.49.12	« Sortir du bois »	113
4.49.13	« Vivre comme un loup »	115
4.50	Le lynx	115
4.50.1	« Œil de lynx »	115
4.51	La marmotte	116
4.51.1	« Dormir comme une marmotte »	116
4.52	La mouche	117
4.52.1	« Entendre les mouches voler »	117
4.52.2	« Faire d'une mouche un éléphant »	117
4.52.3	« Faire mouche »	118
4.52.4	« Gober les mouches »	118
4.52.5	« Regarder les mouches voler »	119
4.52.6	« Une mouche l'a piqué »	120
4.52.7	« Zobi la mouche »	120
4.53	Le mouton	121
4.53.1	« Revenir à ses moutons »	121
4.53.2	« Saute-mouton »	122
4.54	La mule	122
4.54.1	« Charger la mule »	122
4.54.2	« Tête de mule »	123
4.54.3	« Têtu comme une mule »	123
4.55	L'oie	123
4.55.1	« Bête comme une oie »	123
4.55.2	« Pas de l'oie »	124
4.56	L'oiseau	124
4.56.1	« Avoir un appétit d'oiseau »	124
4.56.2	« Avoir une cervelle d'oiseau »	125

4.56.3	« À vol d'oiseau »	126
4.56.4	« Nom d'oiseau »	127
4.56.5	« Oiseau de mauvais augure »	127
4.56.6	« Oiseau tombé du nid »	128
4.56.7	« Petit oiseau »	128
4.56.8	« Le petit oiseau va sortir »	129
4.57	L'orfraie	130
4.57.1	« Cris d'orfraie »	130
4.58	L'ours	131
4.58.1	« Avoir ses ours »	131
4.58.2	« Ours mal léché »	131
4.58.3	« Pavé de l'ours »	132
4.58.4	« Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué »	133
4.59	Le paon	136
4.59.1	« Fier comme un paon »	136
4.60	Le papillon	137
4.60.1	« Courir les papillons »	137
4.60.2	« Minute, papillon ! »	137
4.60.3	« Papillonner »	138
4.61	La pie	139
4.61.1	« Bavard comme une pie »	139
4.61.2	« Trouver la pie au nid »	139
4.61.3	« Voleur comme une pie »	140
4.62	Le pigeon	141
4.62.1	« Pigeonner »	141
4.62.2	« Tir aux pigeons »	142
4.63	Le poisson	142
4.63.1	« Comme un poisson dans l'eau »	142
4.64	Le pou	143
4.64.1	« Fier comme un pou »	143
4.64.2	« Laid-e comme un pou »	144
4.65	La poule	144
4.65.1	« Avoir la chair de poule »	144
4.65.2	« Bouche en cul de poule »	145
4.65.3	« Ça roule, ma poule »	146
4.65.4	« Comme une poule qui a trouvé un couteau »	146
4.65.5	« La poule aux œufs d'or »	146
4.65.6	« Mère poule »	147
4.65.7	« Papa poule »	147
4.65.8	« Poule mouillée »	147

4.65.9	« Quand les poules auront des dents »	148
4.65.10	« Tuer la poule au œufs d’or »	149
4.66	Le putois	150
4.66.1	« Crier comme un putois »	150
4.66.2	« Rusé-e comme un putois »	151
4.67	La puce	151
4.67.1	« Être excité comme une puce »	152
4.67.2	« Être une puce de lit »	152
4.67.3	« La puce à l’oreille »	154
4.68	Le renard	156
4.68.1	« Être rusé comme un renard »	156
4.68.2	« Sentir le renard »	156
4.68.3	« Vieux renard »	157
4.69	Le scorpion	157
4.69.1	« Boîte à scorpions »	157
4.69.2	« Sous toutes les pierres, il y a un scorpion. »	158
4.70	Le serpent	158
4.70.1	« Un serpent dans son sein »	158
4.70.2	« Serpent de mer »	159
4.70.3	« Le serpent qui se mord la queue »	160
4.71	Le singe	160
4.71.1	« Monnaie de singe »	160
4.71.2	« Singer »	162
4.72	La souris	163
4.72.1	« Jouer au chat et à la souris »	163
4.72.2	« La Montagne accouche d’une souris »	163
4.73	Le taureau	165
4.73.1	« Prendre le taureau par les cornes »	165
4.74	La teigne	165
4.74.1	« Méchant comme une teigne »	165
4.74.2	« Mauvais comme une teigne »	166
4.75	Le tigre	166
4.75.1	« L’œil du tigre »	166
4.75.2	« Jaloux comme un tigre »	166
4.76	La vache	167
4.76.1	« Parler français comme une vache espagnole »	167
4.76.2	« Vacherie »	168
4.77	Le ver	168
4.77.1	« Tirer les vers du nez »	168
4.77.2	« Ver rongeur »	169

4.78	La vipère	169
4.78.1	« Il y a une vipère sous l’herbe. »	169
4.78.2	« Langue de vipère »	170
4.78.3	« Nid de vipères »	170
4.79	Le zèbre	171
4.79.1	« Courir comme un zèbre »	171
4.79.2	« Drôle de zèbre »	171
5	Autres mots	173
5.1	Les ailes	173
5.1.1	« Avoir un coup dans l’aile »	173
5.1.2	« À tire d’aile »	173
5.1.3	« Avoir du plomb dans l’aile »	174
5.1.4	« Battre de l’aile »	175
5.1.5	« Couper les ailes »	176
5.1.6	« Donner des ailes »	177
5.1.7	« Rogner les ailes »	178
5.1.8	« Se brûler les ailes »	178
5.1.9	« Se sentir pousser des ailes »	179
5.1.10	« Sous son aile »	180
5.1.11	« Voler de ses propres ailes »	180
5.1.12	« Voler sans ailes »	181
5.2	Animalité	181
5.3	Les babines	183
5.3.1	« Se lécher les babines »	183
5.4	Le bec	184
5.4.1	« Bec et ongles »	184
5.4.2	« Blanc-bec »	184
5.4.3	« Bec de lièvre »	185
5.4.4	« Becquer »	185
5.4.5	« Bécot, bécoter »	186
5.4.6	« Clouer le bec »	186
5.5	Bestialité	188
5.6	La bête	188
5.6.1	« Bête à concours »	188
5.6.2	« Bête de cirque »	189
5.6.3	« Bête de sexe »	189
5.6.4	« Bête noire »	190
5.6.5	« Chercher la petite bête »	191
5.6.6	« Nourrir la bête »	192
5.7	Brouter	193

5.7.1	« Brouter le minou »	193
5.8	Cannibalisme (Cannibaliser)	193
5.9	La caresse (caresser)	194
5.9.1	« Caresser dans le sens du poil »	194
5.9.2	« La caresse et le bâton »	195
5.10	La coquille	196
5.10.1	« Avoir de la coquille sur l'oreille »	196
5.10.2	« Coquille vide »	196
5.10.3	« Se renfermer dans sa coquille »	197
5.10.4	« Sortir de sa coquille »	197
5.11	Les cornes	197
5.11.1	« Corner »	197
5.11.2	« Décorner »	198
5.11.3	« Écorner »	199
5.11.4	« Un vent à décorner les bœufs »	199
5.12	« Couver »	199
5.12.1	« Comme une poule qui a couvé un canard »	199
5.12.2	« Couver des yeux »	200
5.12.3	« Couver sous la cendre »	200
5.12.4	« Couver une maladie »	202
5.12.5	« Enfant couvé »	202
5.12.6	« Laisser couver »	203
5.13	Le crin	203
5.13.1	« À tous crins »	203
5.13.2	« À tout crin »	204
5.13.3	« Balai de crin »	204
5.13.4	« De tout crin »	205
5.14	Le croc	206
5.14.1	« Avoir les crocs »	206
5.14.2	« Montrer les crocs »	206
5.15	Décoller	207
5.16	Dénicher	207
5.17	Dévorer	208
5.18	« Éclore (éclosion) »	209
5.19	Le fer	210
5.19.1	« Battre le fer tant qu'il est chaud »	210
5.20	Le galop	210
5.20.1	« Au galop »	210
5.20.2	« Galoper, galopant·e »	212
5.21	La goule	212

5.21.1	« goulûment »	212
5.22	Griffer	213
5.22.1	« Griffer »	213
5.22.2	« Griffer (argot) »	214
5.23	Les griffes	214
5.23.1	« Montrer ses griffes »	214
5.23.2	« Rentrer ses griffes »	215
5.23.3	« Sortir ses griffes »	215
5.24	Grivois	216
5.24.1	Les origines du mot	216
5.24.2	« Grivois »	216
5.24.3	« Grivoiser »	216
5.25	Grogner	217
5.25.1	« Grogner »	217
5.25.2	« Grogner »	217
5.25.3	« Grogner »	218
5.25.4	« Grogner »	218
5.26	La gueule	219
5.26.1	« Belle gueule »	219
5.26.2	« Crever la gueule ouverte »	220
5.26.3	« Fermer sa gueule »	220
5.26.4	« Fermez-la ! »	221
5.26.5	« Grande gueule »	221
5.26.6	« Gueule de bois »	221
5.26.7	« Ta gueule »	222
5.27	Harnais	222
5.27.1	« Blanchir sous le harnais »	222
5.28	Hiberner (hibernation)	223
5.29	La larve	224
5.29.1	« À l'état larvaire »	224
5.30	Museler	224
5.31	« Niche »	224
5.31.1	« À la niche »	224
5.32	« Nicher »	225
5.32.1	Grammaire	226
5.33	Le nid	227
5.33.1	« Faire son nid »	227
5.34	L'œuf	227
5.34.1	« Sorti de l'œuf »	227
5.35	Le panneau	228

5.35.1	« Tomber dans le panneau »	228
5.36	La patte	228
5.36.1	« Montrer patte blanche »	228
5.36.2	« Patte folle »	229
5.36.3	« Traîner la patte »	230
5.37	La peste	230
5.37.1	« Craindre comme la peste »	230
5.38	La plume	230
5.38.1	« Des plumes »	230
5.38.2	« Tailler une plume »	231
5.38.3	« Tenir la plume »	232
5.39	Le poil	234
5.39.1	« À poil »	234
5.39.2	« Au poil »	234
5.39.3	« Avoir du poil aux couilles »	234
5.39.4	« De bon poil »	235
5.39.5	« De tous poils »	235
5.39.6	« De tout poil »	236
5.39.7	« Du poil de la bête »	238
5.39.8	« Poil aux dents »	238
5.39.9	« Avoir du poil aux dents »	239
5.39.10	« Un poil »	239
5.40	La queue	240
5.40.1	« Se mordre la queue »	240
5.41	Roucouler	242
5.42	Rugir	243
5.42.1	« Rugir de colère »	244
5.42.2	« Rugir de honte »	244
5.42.3	« Rugir de plaisir »	245
5.42.4	« Rugissement »	246
5.43	Ruminer	246
5.44	Le venin	246
5.44.1	« Cracher son venin »	246
5.45	Le vol	247
5.45.1	« Saisir au vol »	247
5.45.2	« Voler au secours de »	248
5.45.3	« Voler haut, voler bas »	248

6 Conclusion	249
6.1 La boucle est bouclée	249
6.1.1 Éthocentrisme	249
6.1.2 Anthropomorphisme	249
6.1.3 Zoomorphisme	250
6.1.4 Avec plus ou moins de recul et de précautions	250
6.1.5 « Cercle infernal »	250
6.2 Multirécidivistes	252
6.2.1 Les ravages de l'éthocentrisme...	252
6.3 Un monde meilleur	254
6.3.1 Mettre de l'ordre	254
6.3.2 Un esprit sain	254
6.3.3 Le langage comme vecteur	254
6.3.4 « Clair comme de l'eau de roche »	255
6.4 Voilà, c'est déjà fini...	257
7 Pour aller plus loin ensemble	259
Glossaire zoologique	261
Glossaire humain	301
Glossaire zozologique	325
Bibliographie	349
Table des matières	369



Zozologies humaines

Tome 1

Zozo expressions

(Expressions populaires)

Dans ce livre, nous explorons les **expressions populaires** qui s'inspirent du monde des animaux et des activités associées dans des usages très variés.

Nous prenons plaisir à « déguster » une partie du *corpus* colossal des très nombreuses **expressions imagées** associées.

Nous prenons alors conscience que nous vivons dans un univers mental très figuratif. Cet univers est construit autour de créations de l'esprit humain qui nous détournent et nous distraient de la réalité des faits.

L'ensemble est construit par des humain·e·s, pour des humain·e·s, dans une vision centrée sur les humain·e·s : l'**éthocentrisme** voire l'**ultranarcissisme** y sont omniprésents.

L'expression **Zozologies humaines** est là pour nous rappeler, en les dénigrant, le caractère dérisoire de ces pratiques.

Je propose, pour conclure, une approche de ce qui pourrait constituer un élément d'une forme de sagesse : le retour à la réalité des choses et des faits.

Un travail de fond sur le langage est, à mon avis, incontournable si nous souhaitons construire et entretenir des esprits plus clairs, plus performants, et plus sains.

Bonne lecture !

Marc JESTIN

Pour télécharger ce livre, cliquez ici :
[*tome 1, Zozo expressions \(expressions populaires\)*](#)

